

UNE COMMUNE COTIÈRE

AGON

(Manche)

MONOGRAPHIE GÉOGRAPHIQUE



Thèse pour le Doctorat ès Lettres

présentée

à la Faculté des Lettres de l'Université de Caen

par

Louise LENOIR-PÉPIN

Licenciée ès Lettres

Diplômée d'Etudes Supérieures



GRANVILLE

IMPRIMERIE GRANVILLAISE

1945



LENOIR-PEPIN (Louise). — Une commune côtière : AGON (Manche) Monographie géographique. Granville, Imprimerie Granvil-laise, 1945, in-8° raisin, 256 pages, (*Thèse Lettres, Caen, n°* .)

LENOIR-PEPIN (Louise). — Une commune côtière : AGON (Manche) Monographie géographique. Granville, Imprimerie Granvil-laise, 1945, in-8° raisin, 256 pages, (*Thèse Lettres, Caen, n°* .)

LENOIR-PEPIN (Louise). — Une commune côtière : AGON (Manche) Monographie géographique. Granville, Imprimerie Granvil-laise, 1945, in-8° raisin, 256 pages, (*Thèse Lettres, Caen, n°* .)

LENOIR-PEPIN (Louise). — Une commune côtière : AGON (Manche) Monographie géographique. Granville, Imprimerie Granvil-laise, 1945, in-8° raisin, 256 pages, (*Thèse Lettres, Caen, n°* .)



Digitized by the Internet Archive
in 2026

UNE COMMUNE COTIÈRE

AGON

(Manche)

MONOGRAPHIE GÉOGRAPHIQUE



Thèse pour le Doctorat ès Lettres

présentée

à la Faculté des Lettres de l'Université de Caen

par

Louise LENOIR-PÉPIN

Licenciée ès Lettres

Diplômée d'Etudes Supérieures



GRANVILLE

IMPRIMERIE GRANVILLAISE

1945

Il a été tiré de cet ouvrage :
CINQ exemplaires sur Japon Impérial
numérotés de 1 à 5,
VINGT-CINQ exemplaires
sur Offset Edita
numérotés de 6 à 30,
et CINQUANTE exemplaires sur Japon
numérotés de 31 à 80.
Tous ces exemplaires signés par l'auteur

EXEMPLAIRE N°



A MON MARI
Prisonnier de Guerre

A

Monsieur René MUSSET

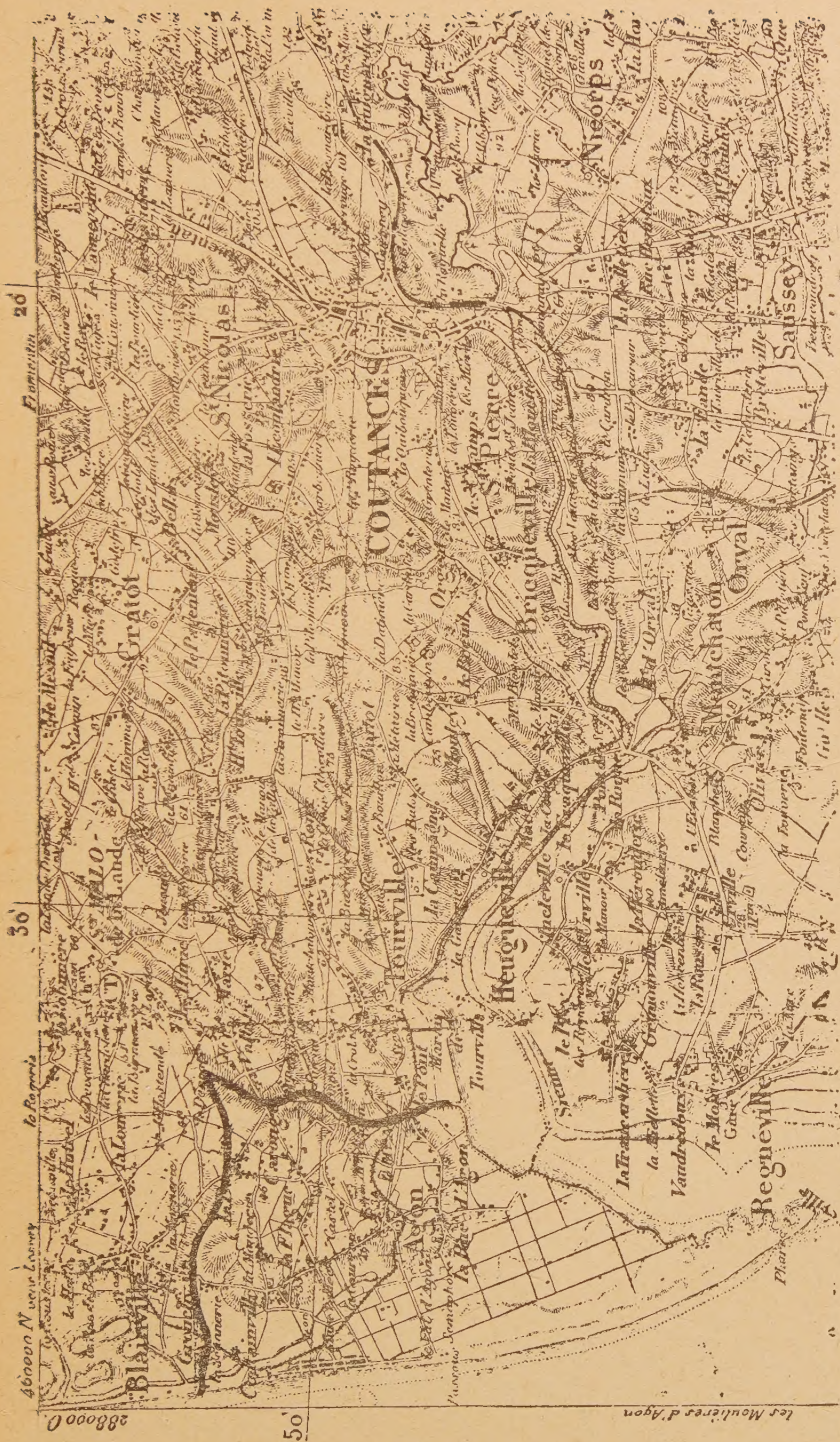
Doyen de la Faculté des Lettres de Caen

A

Monsieur Jean DRESCH

Professeur à la Faculté des Lettres de Caen

RESPECTUEUX HOMMAGE.



Extrait de la Carte d'Etat-Major, feuille 44, Coutances

Reproduction interdite

GÉNÉRALITÉS

Agon, située sur le littoral occidental du département de la Manche, se limite à l'Ouest par la mer de la Manche, au Sud par le havre de Regnéville, à l'Est par les communes de Tourville et de Saint-Malo-de-la-Lande, au Nord par celle de Blainville. Elle n'est séparée de Regnéville que par l'embouchure de la *Sienne*, large d'un kilomètre à la pointe du phare. Distant à vol d'oiseau, de 10 kilomètres de Coutances, et de 38 de Saint-Lô, chef-lieu du département, elle se trouve dans une situation excentrique et loin de toute ville importante.

D'une superficie de 12 km² 52-53-57, Agon reste un peu au-dessous de l'étendue moyenne de la commune française (1.463 hectares). Longue d'environ 6 km. 400, large de 3 km. elle affecte grossièrement la forme d'un quadrilatère irrégulier ayant près de 17 km. de pourtour. Peuplée, en 1936, de 1.754 habitants, elle est, comme ses voisines de la côte : Blainville, Lingreville, Gouvville, une commune relativement importante pour le département (1) et dont l'intérêt est accru par le vif contraste qu'elle forme avec les terres à herbages de ce pays bas-normand.



(1) Le département de la Manche a une superficie d'environ 577.178 ha. Sa population est de 438.739 habitants. Il comprend 649 communes.

Agon est la localité la plus importante du canton de Saint-Malo-de-la-Lande, qui compte 7.140 habitants, Saint-Malo n'ayant que 280 habitants.

INTRODUCTION

Le pays de Coutances, que de leur fière allure dominant les flèches de la cathédrale, présente à peu de distance, les aspects tranchés du Bocage et du Littoral.

Coupé de vallons amples et profonds, mouillé d'un chevelu de rivières de riviérettes et de ruisseaux, le Bocage montre ses vergers de pommiers, ses boqueteaux étagés au long des pentes et ses champs carrés clos de larges haies touffues : les fossés de la Basse-Normandie. Un climat doux, humide, enveloppe ces herbages clairs ou plantés, ces collines aux lignes molles et ces lointains bleuâtres qui approfondissent le paysage.

Avec les syénites ou les phyllades, c'est l'eau qui a fait de ces sols un pays d'opulence. Lieu d'élection d'une économie laitière prédominante ou l'exploitation de la terre reste toujours en deçà de ses possibilités.

L'habitat se disperse en une poussière de hameaux de deux ou trois feux, perdus au fond de chemins creux. C'est à peine si les clochers ont condensé près d'eux un maigre noyau de peuplement encore lâche : des maisons d'un type élémentaire cosu, dont quelques-unes tendent à la dispersion, posées au milieu d'un faire-valoir d'un seul tenant, des fermes de dix à vingt hectares que le propriétaire exploite lui-même et dont il vit à l'aise. Malgré quelques cultures, c'est bien traire, faire le beurre, élever les veaux pour la boucherie ou la production laitière qui est à la base de l'avoir et de la richesse. Et si ce n'est pas ici que se fait le beurre le plus fin de Normandie, la chair la plus succulente, l'eau-de-vie la plus subtile, tout y est produit en notable quantité et tout y est d'une haute tenue.

Dans ces campagnes que la vie moderne n'a fait qu'effleurer, besognent des gens bien cantonnés dans leur terroir. Au reste, une structure sociale très simple : peu de très pauvres, moins encore de très riches, mais beaucoup d'aisés et de presque riches. Quelques rares propriétaires possèdent quatre ou cinq fermes dont ils exploitent l'une s'ils ne vivent à la ville, beaucoup d'autres font valoir une vingtaine d'hectares ; au-dessous d'eux, des domestiques, des journaliers, qui, avec du travail et quelque chance, arrivent à se mettre « chez eux ».

Pour tout cet heureux pays, un seul centre : Coutances, ville épiscopale, ville d'églises, de passé et de silence, bâtie de ruelles tortueuses en pente vers de calmes boulevards, ville typiquement provinciale avec sa sous-préfecture, son tribunal, son lycée, habitée d'ecclésiastiques, d'hommes de loi, de paisibles commerçants qu'enrichissent chaque lundi les campagnards. Cité d'art et marché agricole. (1)

Et dans ce Bocage verdoyant, doucement accidenté, dans cette heureuse ambiance tout prend un air tempéré, aimable et facile.

*
* *

En regard, à quelque dix kilomètres, un littoral en vigoureux contraste. Aux vallées où l'eau suinte et court, succèdent presque sans transition de larges plateaux altérés par les vents salins où rien ne limite le regard. Si tous les coins ou presque sont bons dans le Bocage, le paysage montre ici des lambeaux incultes de landes, des *Mielles* de sable qui couvrent à Agon plus de sept kilomètres carrés. C'est à une ou deux lieues de la mer que les aspects de la Côte et du Bocage s'affrontent plus ou moins brutalement. Les terroirs s'effilent en lanières, se débitent en minces rubans ; à une économie herbagère succèdent les activités variées, d'une population plus dense. De gros villages se tassent au long des routes en lacis serré des maisons basses d'un type élémentaire étriqué, agglutinées au bord de cours minuscules, vieilles maisons de pêcheurs, avarement construites, restes d'une ancienne vie maritime.

Sur cette frange littorale, Agon fait figure de commune originale. Originale elle l'est en effet, avec ses charrières symétriques lancées au travers des *Mielles* bossuées de dunes, ses murens de pierres sèches et ses maigres haies de peupliers secoués par les vents du large qui divisent et limitent les sables. Originale encore avec ses aspects variés et imprévus qui révèlent une économie mixte, maritime et terrienne. Tandis qu'au Bocage coutançais la vie s'est figée en des besognes séculaires, toute la côte, Agon surtout, montre une évolution brusquée et une suractivité. Deux ressources parallèles se partagèrent longtemps le pays : la marine et l'agriculture. De la mer vinrent jadis les produits de la pêche ou du grand commerce, les lourdes cargaisons des villes hanséatiques, les bois, la laine et le tabac, tandis que s'en allaient à grandes flottes vers les Iles Anglo-normandes et au-delà, les célèbres toiles de Coutances, les cuivres ouvrés et tant de marins, de contrebandiers et de corsaires.

A proximité du rivage, l'homme travaille une terre sans opulence, mais très améliorée par l'apport millénaire des engrais marins, une terre émietlée en une infinité d'exploitations, autrefois vouée aux labours, mais qui n'a pas résisté au courant qui la poussait vers l'élevage.

(1) La ville de Coutances a été en partie détruite lors des bombardements de Juin 1944.

Et depuis un demi-siècle un renouveau : le développement d'une station balnéaire et de résidence. D'intenses mouvements de population ont brassé les hommes, modifié l'économie, donné à ces rivages une fonction régionale.

Ainsi des noyaux humains assez denses, un habitat très mélangé, une population cosmopolite, une plage moderne, tout cet ensemble de faits distingue Agon, commune littorale du Bocage Coutançais.

*
* *

J'ai plusieurs fois tenté, au cours de ce travail d'approche, d'expliquer le présent en fonction du passé, car il n'est pas d'économie et de genres de vie qui n'aient un lointain atavisme. Et dans cette commune en constante évolution, où plusieurs influences se sont rencontrées, où les activités se succèdent et se remplacent, il m'a paru intéressant de relier celles d'aujourd'hui à celles d'autrefois pour apporter une modeste contribution à l'histoire économique et sociale du pays et juger de ses possibilités d'avenir. Pourtant cet essai reste avant tout géographique ; il n'y faudrait pas chercher une histoire complète du travail et des hommes ; il ne donne que des évocations, des bribes notées au fur et à mesure pour mieux saisir l'atmosphère et permettre une plus ample connaissance du pays.

En ce qui concerne l'agriculture, je me suis efforcée de préciser les conséquences de la présente guerre ; mais je me suis attachée surtout à étudier la situation des années 1938 1939, encore presque normales. Depuis lors, les réquisitions, l'afflux des réfugiés, ont bouleversé l'économie habituelle, rendu plus difficiles les évaluations et très réticentes les déclarations.



Il m'est agréable, en tête de cette étude, de remercier tous ceux qui m'en ont facilité la documentation ou la mise au point et m'ont encouragée de leur sympathie.

J'exprime mes remerciements à M. le Docteur LEMOINE, alors maire d'Agon ; à M. DUDOUIT, Secrétaire de Mairie, pour m'avoir libéralement ouvert les archives communales ; à MM. LEBEL-JEHENNE, LENOIR et PERIER dont j'ai profité de la très ample connaissance du pays.

M. LE ROI, Capitaine honoraire de la Navigation ; M. VIGOT, Syndic des Gens de Mer, m'ont permis d'évoquer la vie maritime d'autrefois, tandis que M. SAVARY, Ingénieur des Travaux Publics de l'Etat à Coutances, me donnait des renseignements sur le réseau routier, et que M^e QUETIER, Notaire à Blainville, mettait à ma disposition des minutes notariales très suggestives de la vie d'autrefois.

J'ai trouvé près des membres de l'Enseignement l'accueil le plus cordial. Grâce à M. BÉCHET, Directeur d'école à Agon, j'ai pu consulter les archives scolaires ; M. J.-M. TURMEL, Préparateur de Botanique à la Sorbonne, M. MESLIN, assistant à la Faculté des Sciences de Caen, M. DELAFOSSÉ, Professeur agrégé au Lycée de Metz, m'ont fait part de leurs recherches sur la flore du pays ; M. LECHANTEUR, Professeur agrégé au Lycée de Coutances, m'a parlé du vieil Agon, et M. E. de SAINT-DENIS, Professeur à la Faculté des Lettres de Dijon, m'a dit avec joie les us et coutumes de sa petite patrie.

Je garde, enfin, une profonde gratitude à M. R. MUSSET, Doyen de la Faculté des Lettres de Caen, qui a suscité et guidé ce travail, et à M. J. DRESCH, Professeur à la Faculté des Lettres de Caen, qui, deux fois, a bien voulu relire mes manuscrits pour m'en signaler les lacunes et les faiblesses ; je lui dois l'achèvement de cette tâche.

Que ces maîtres veuillent bien trouver ici l'hommage de ma respectueuse reconnaissance.

Je remercie tout particulièrement la CAISSE DES RECHERCHES SCIENTIFIQUES et le SERVICE D'ENTRAIDE ETUDIANT de la FACULTE DES LETTRES DE CAEN, qui par leur aide morale et matérielle ont permis la réimpression de cet ouvrage dont la première édition avait été complètement anéantie lors des opérations militaires de Normandie (Juin 1944).

LIVRE PREMIER

**Les facteurs de l'économie
et de la vie**

CHAPITRE PREMIER

LES CONDITIONS NATURELLES

Introduction à la Géographie Humaine et Economique

I. - LE CLIMAT

La mer et la terre se conjuguent pour commander le climat d'Agon dont on ne peut connaître directement les éléments ; il faut se baser sur les observations des stations les plus rapprochées, sur les données de l'expérience et les dires des gens du pays.

1^o - Les Vents

Les vents sont à Agon, le facteur essentiel du climat. Un fait est assuré : la prédominance des vents occidentaux sur les vents orientaux. Or, les premiers viennent de la mer et convoient les influences maritimes, ce qui se traduit par des températures adoucies, des pluies assez fortes (malgré une diminution à Agon à cause de sa situation sur le littoral peu élevé) ; les seconds convoient les influences continentales, ici moins efficaces que les influences maritimes.

Le régime des vents ne peut être connu d'emblée à Agon ; il faut se reporter à deux stations voisines : au Nord le Cap de la Hague, au Sud Saint-Malo-Saint-Servan.

a) *Les vents continentaux* : Parmi eux les vents Est dominant au Cap de la Hague, ils soufflent avec la plus grande fréquence (174 sur 1.000 observations), au printemps surtout. A Saint-Malo, ce sont les vents du Nord-Est qui l'emportent (177 pour 1.000). Aux deux stations, les vents du Sud-Est sont assez faibles : Hague 44 pour 1.000, Saint-Malo 83, et ceux franchement Sud l'emportent sur ceux du Nord (1). Dans la Hague, les vents de Nord-Est sont habituels au printemps et en été.

(1) D'après Angot, Alfred : *Etudes sur le climat de la France, Régime des vents*. Annales du Bureau Central Météorologique de France, 1907, I, pages 33-100.

b) *Les vents océaniques* : Ils dominent dans la Hague comme à Saint-Malo ; aux deux stations il y a supériorité des vents de secteur Ouest sur les vents de secteur Est : rapport 1,28 au Cap de la Hague, 1,29 à Saint-Malo - Saint-Servan. Les vents d'Ouest sont plus fréquents au Cap de la Hague, l'été surtout, qu'à Saint-Malo où ils le cèdent aux vents de Sud Ouest.

Par contre, les vents du Nord-Ouest sont moins fréquents dans la Hague qu'à Saint-Malo.

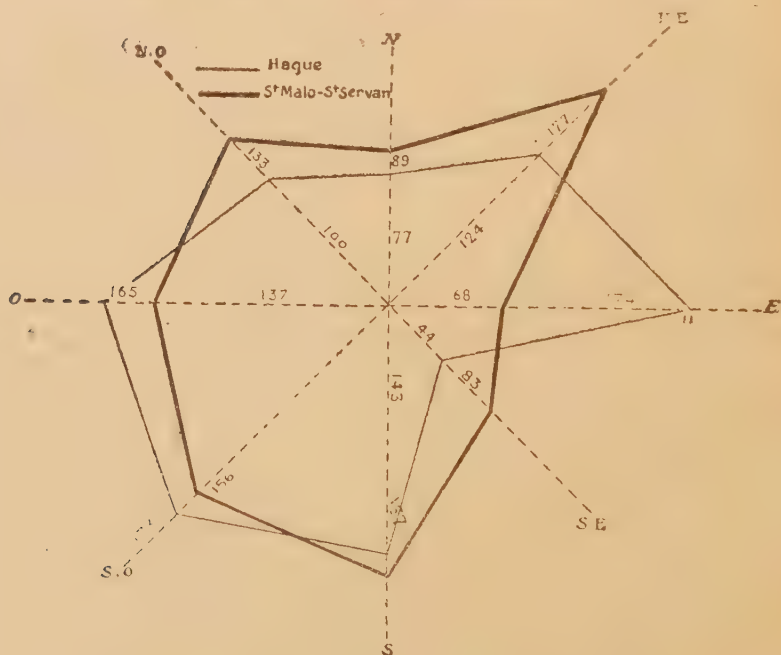
Fréquence relative des vents très forts d'après leur direction dans la Hague, fréquence pour 100 observations :

SAISONS	N.	N. E.	E.	S. E.	S.	S. W.	W.	N. W.
Hiver	9,3	12,2	9,5	12	13	14,9	20,2	19
Printemps	10,7	21,3	17	11	9,2	10,2	19,9	10,7
Été	3,8	19,2	1,9	10	7,7	21,2	32,7	13,5
Automne	10,7	15,8	11,2	11,6	18,8	20	10,5	

Tableau

Fréquences comparées des vents à Saint-Malo - Saint-Servan
et au cap de la Hague

(Fréquence pour 100 observations)



c) *Le régime d'Agon* : Agon est moins exposée que la Hague aux vents d'Est et de Nord-Est et doit se rapprocher à cet égard du type de Saint-Malo. Agon est un peu moins à l'abri des vents du Nord-Est que Saint-Malo, beaucoup moins que la Hague. En gros on peut admettre une situation intermédiaire entre la Hague et Saint-Malo, mais avec plus de parenté pour Saint-Malo.

La violence des vents explique la nudité des coteaux à plusieurs kilomètres du rivage. Venant de Coutances, on voit à la « *Chapelle aux Jacquets* » des haies plus maigres, des arbres moins opulents, qui, plus près d'Agon, sont dépourvus de branches à l'Ouest, tandis que leur tronc s'incline à l'Est. Réfugiés dans les villages éloignés de la mer : Beuverie, Maugerie ou dans des régions basses : vallée de la *Siame* et *Val d'Agon*, ils laissent chauves tous les dos de collines.

Si le vent n'a guère influé sur l'orientation des maisons, il a limité jadis leur hauteur, et c'est pourquoi l'on retrouve encore de ces habitations basses, tapies au ras du sol et prenant comme abri les moindres aspérités du terrain.

Pendant les chaudes journées d'été, on perçoit nettement au bord du rivage la brise de mer et, le soir, la brise de terre.

2° - La température

Sa douceur contribue à faire de cette côte une lisière de vie.

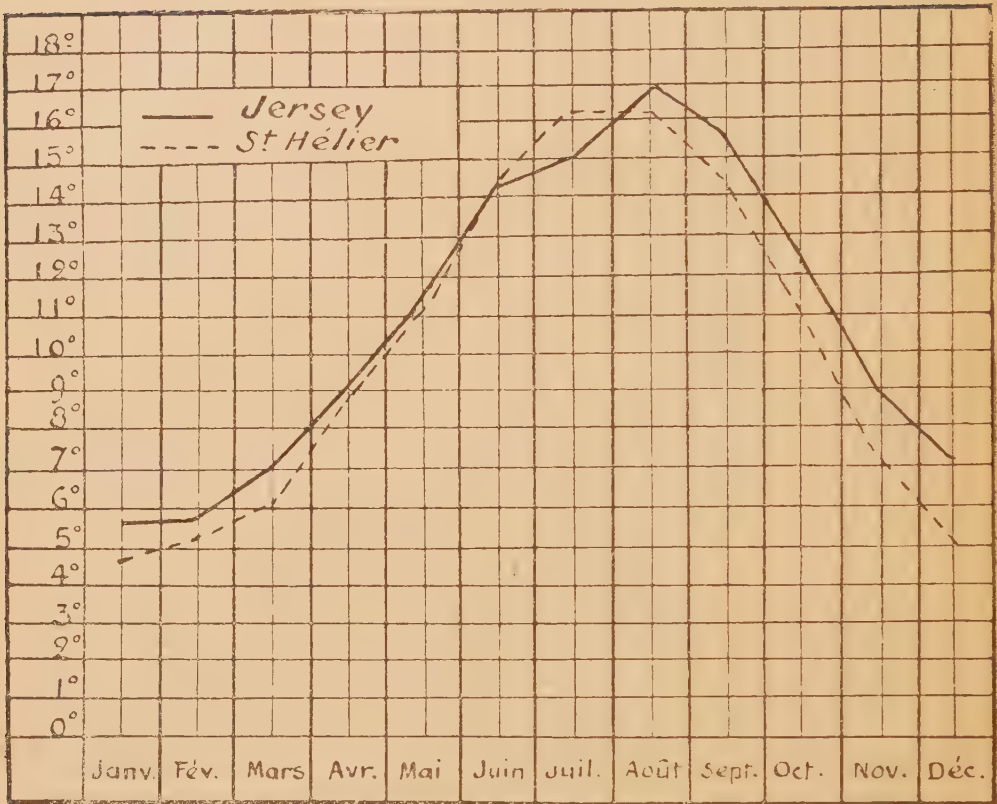
Les stations que permettent un terme de comparaison avec Agon sont Jersey (Saint-Hélier) et Sainte-Marie-du-Mont.

a) *Les températures extrêmes* : A Jersey les températures oscillent de 5°7 pendant le mois le plus froid (janvier) à 17° pendant le mois le plus chaud (août). Février est à peine plus chaud que janvier. La montée et la descente de la température sont relativement lentes. A Sainte-Marie-du-Mont, elle passe de 4° en janvier (mois le plus froid) à 16° en juillet (mois le plus chaud) qui accuse une très légère supériorité sur août. Les variations sont, à Sainte-Marie-du-Mont, plus rapides qu'à Jersey. La moyenne annuelle de Jersey ; 11°2, est supérieure de 1° à la moyenne de Sainte-Marie-du-Mont : 10°2.

b) *Amplitudes annuelles et saisonnières* : Le climat de Sainte-Marie-du-Mont s'affirme déjà moins maritime par une différence plus marquée qu'à Jersey entre l'été et l'hiver. Amplitudes annuelles Jersey 11°3 ; Sainte-Marie-du-Mont 11°9. Amplitudes saisonnières : Jersey 9°4, Sainte-Marie-du-Mont 10°87.

L'été est légèrement plus chaud à Sainte-Marie-du-Mont : 15°33, au lieu de 15° à Jersey, mais l'hiver y est plus froid : 4°96 au lieu de 6°2, et si la moyenne printanière est la même aux deux stations l'automne est déjà plus froid à Sainte-Marie-du-Mont (2 - 3).

Températures à Jersey et à Sainte-Marie-du-Mont



c) *La température à Agon* : Agon est à une altitude comparable à Sainte-Marie-du-Mont : 34 m. à l'église ; en outre, elle se trouve dans une situation intermédiaire entre Jersey et Sainte-Marie-du-Mont. Pourtant elle est moins maritime que Jersey : île baignée de tous côtés par la mer. Agon est plus directement exposée aux vents dominants (du secteur Ouest) que Sainte-Marie-du-Mont. Il y a donc lieu d'admettre pour Agon des tempé-

(3) Des observations précises avec thermomètre sous abri ont été faites en Juillet et Août 1939 par M. Turnel.

Voici quelques-unes de ses conclusions :

Moyennes des températures du mois aux heures indiquées			
Heures	9 h.	13 h.	20 h.
Juillet ...	16°24	20°175	17°72
Août....	17°02	20°41	17°33

Thermomètre sous abri et températures prises sur le plateau (près l'église), altitude : 34 m.

Les plus fortes températures enregistrées l'ont été le 4 Juillet, à 8 heures du soir : 24°, et le 21 Août : 24° à 13 heures.

Tableau 2

rares intermédiaires, mais plus proches de celles de Sainte-Marie-du-Mont, les influences continentales par les vents de secteur Est s'y exerçant nettement. En particulier, le caractère maritime des températures à Jersey est souligné par ce fait que le mois le plus chaud est retardé, c'est août et non pas, comme en général en France, juillet ; à Sainte-Marie-du-Mont, c'est juillet, avec une faible supériorité sur août. Il doit en aller de même pour Agon avec une très faible supériorité de juillet sur août.

TEMPERATURES MOYENNES MENSUELLES

	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Moyenne annuelle	Amplitude
Jersey St-Hélier Alt. 55 m.	5°7	5°8	7°1	9°2	11°6	14°5	15°3	17°	15°8	12°6	9°2	7°1	11°2	11°3
Ste-Mar.-du-M. Alt. 35 m.	4°6	5°2	6°2	8°9	11°4	14°6	16°5	16°4	14°5	11°1	7°5	5°1	10°2	11°9

Tableau 3

En outre, la température montre des nuances à l'intérieur même de la commune. Les *Mielles*, sableuses et dépourvues de végétation abondante, s'échauffent beaucoup plus rapidement au printemps que les autres terrains — une des raisons de la précocité des légumes qu'on y cultive. Les après-midi d'été on constate avec le Bourg une différence de 5 à 8°. (4)

Moyennes saisonnières à Jersey et à Sainte-Marie-du-Mont :

	Hiver	Printemps	Eté	Automne
Jersey-St-Hélier (alt. 55 m.)	6°2	9°3	15°6	12°53
Ste-Marie-du-Mont (alt. 35 m.)	4°96	9°3	15°83	11°03

Tableau 4

Les gelées sont moins fréquentes et moins fortes à Agon qu'à l'intérieur des terres ; plutôt tardives elles détruisent au printemps les pommes de terre qui refont parfois une deuxième pousse. Ces derniers hivers, elles

(4) Quand les hirondelles arrivent au printemps, elles restent quelque temps dans les *Mielles* avant de venir dans les villages. D'après observations faites par les habitants du pays.

ont été plus meurtrières (rendues pénétrantes par le vent) et fait disparaître les lauriers, les figuiers, les mimosas. Dans les vallées : Siame, Vallières, elles prennent vite et restent plus longtemps qu'ailleurs ; le verglas s'y forme. Par contre, les gelées prennent moins vigoureusement sur le sol des *Mielles*, dépourvu d'humidité. Pour les gens du pays, quand il y a gelée blanche, il y a pluie dans les vingt-quatre heures.

La différence de refroidissement de la mer et de la terre amène souvent, et surtout lors des changements de saisons, la formation subite près du rivage d'une brume « *la Blase* », qui se dissipe au bout de quelques heures.

Par les après-midi chauds et calmes de l'été, les couches d'air se prêtent à la réfraction. Il y a le mirage des îles Chausey. D'après les *Instructions nautiques*, « on regarde le mirage comme un signe de beau temps quand il n'a pour effet que de dénaturer les dimensions apparentes des objets. Mais s'il change leur forme au point de les rendre difficiles à reconnaître, il est ordinairement suivi de pluies ou de forts vents d'Est. Lorsque le mirage persiste au coucher du soleil, on voit de plus loin les feux pendant la nuit que dans les circonstances ordinaires ».

3° - La pluviosité

Sur une côte plate dépourvue de collines et de végétation susceptibles de hâter la condensation des nuées, Agon connaît une pluviosité plus faible que l'intérieur des terres (5).

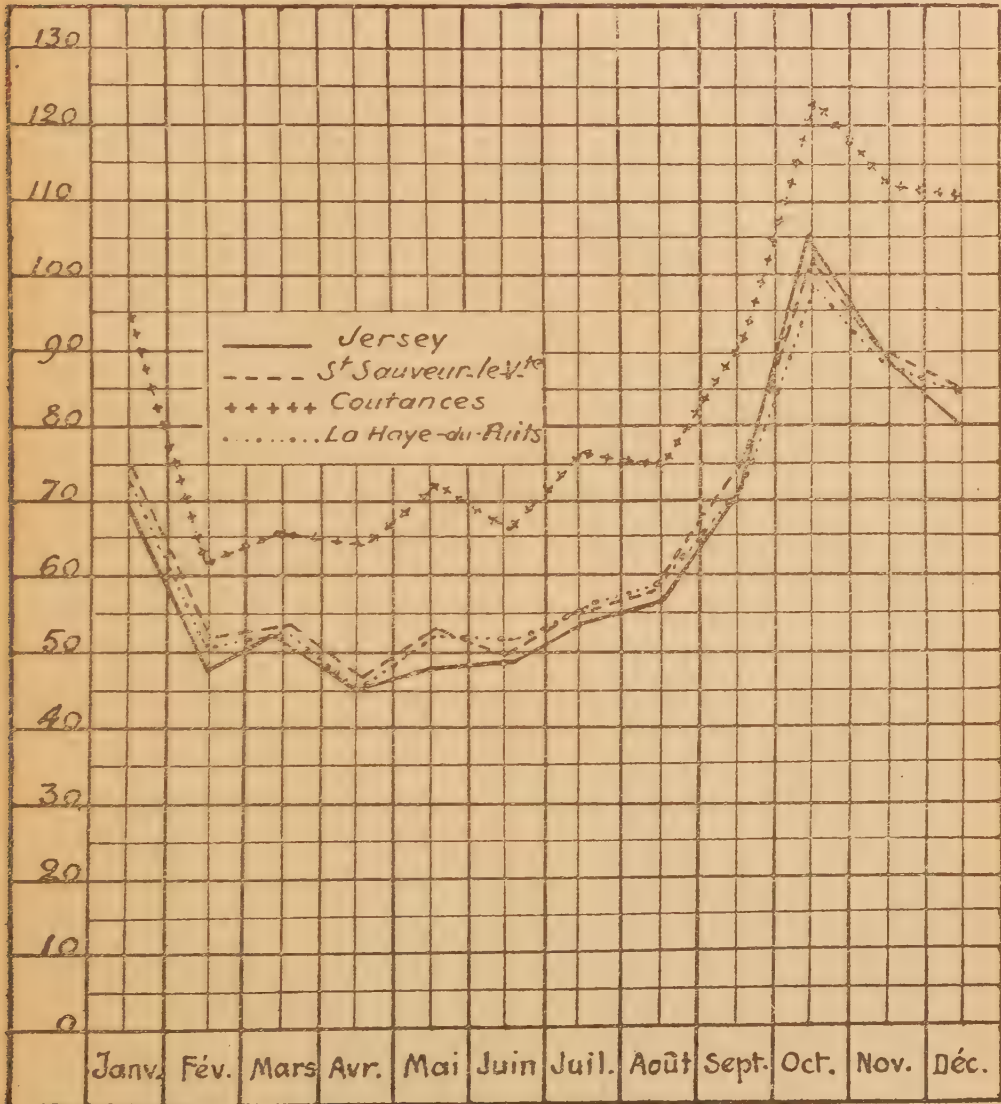
a) *Importance des précipitations* : Quatre stations, il est vrai un peu éloignées d'Agon pour prendre une valeur incontestable, permettent cependant quelque approximation : Jersey qui reçoit une hauteur annuelle de 767 m/m ; La Haye-du-Puits, 782 m/m ; Saint-Sauveur-le-Vicomte, 797 m/m ; Coutances, 1.016 m/m. On peut admettre pour Agon, dont la situation est intermédiaire entre Jersey, plus maritime, et Saint-Sauveur-le-Vicomte à l'intérieure des terres, mais à très basse altitude, un chiffre analogue à celui de Saint-Sauveur-le-Vicomte, soit grosso-modo 800 m/m par an. Le total moyen annuel pour la Manche est de 873 m/m ; les extrêmes sont Sauxemesnil (Sud-Est de Cherbourg), 1.107 m/m, et Beauficel (près Sourdeval), 1.133 m/m.

b) *Variations mensuelles et saisonnières* : Le mois le plus sec à Saint-Sauveur-le-Vicomte, à La Haye-du-Puits et à Jersey est avril ; à Coutances c'est février (2 m/m de moins qu'en avril). Les pluies croissent légèrement en mai, mais fléchissent en juin, sauf à Jersey en légère augmentation. Septembre connaît un accroissement sur toutes les côtes, qui s'accroît en octobre, partout le mois humide où Coutances passe à 124 m/m. L'altitude s'y fait déjà sentir. Des quatre stations envisagées, elle a les plus gros chiffres, surtout en hiver. L'altitude joue un rôle moins important en été et Coutances, en cette saison, se rapproche davantage du

(5) Cas des îles : Jersey, Bréhat, des presqu'îles : la Hague, Quiberon, des côtes plates en général.

climat maritime. En octobre, Jersey passe à 106 m/m, Saint-Sauveur-le-Vicomte à 104 m/m et La Haye-du-Puits à 99 m/m. Les pluies diminuent ensuite brusquement, sauf à Coutances où elles restent abondantes à cause de l'altitude (6) ; la chute est brusque en février, les pluies reprennent à peine en mars pour rediminuer encore en avril.

Les variations annuelles de la pluviosité



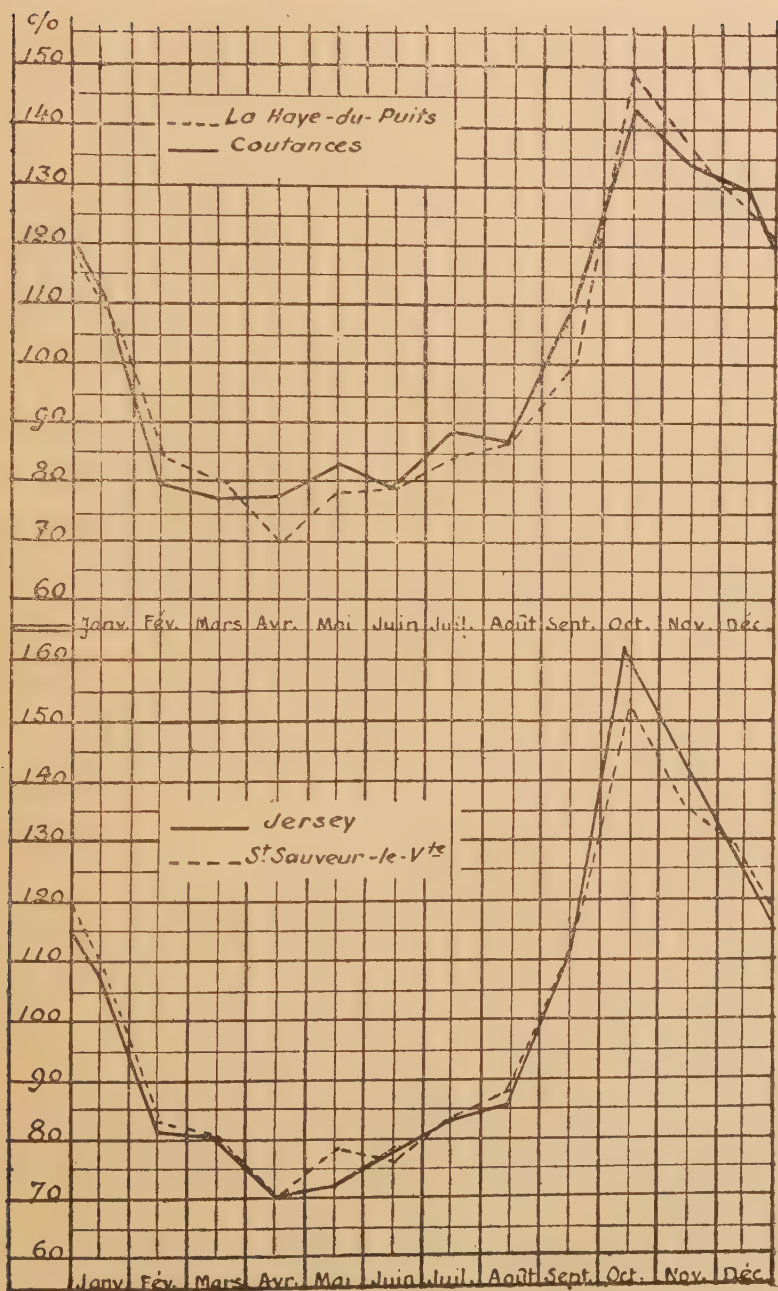
(6) L'augmentation des pluies est très sensible lorsqu'on va d'Agon à Coutances. C'est vers la « Chapelle aux Jacquets » qu'il y a recrudescence due à l'altitude et au ralentissement du vent.

PLUVIOSITÉ AUX DIFFÉRENTES STATIONS SUIVANT LE MOIS

HIVER				PRINTEMPS				ÉTÉ				AUTOMNE							
	St-Sauveur-le-Vicomte	La Haye-du-Puits	Coutances	Jersey Saint-Hélier		St-Sauveur-le-Vicomte	La Haye-du-Puits	Coutances	Jersey Saint-Hélier		St-Sauveur-le-Vicomte	La Haye-du-Puits	Coutances		St-Sauveur-le-Vicomte	La Haye-du-Puits	Coutances	Jersey Saint-Hélier	
Décemb.	85	84	141	81	Mars ...	54	53	66	52	Juin ...	50	51	66	49	Sept. . .	73	71	91	70
Janvier .	75	74	97	70	Avril ..	46	45	64	45	Juillet ..	56	56	76	54	Octobre.	104	99	124	106
Février .	52	51	62	48	Mai ...	53	52	72	47	Août ..	59	58	75	56	Nov. . . .	90	88	112	89
Hiver...	212	209	270	199	Print...	153	150	202	144	Élé.....	165	165	217	159	Automne	267	258	327	265

Tableau 5

Variations des coefficients pluviométriques



c) *Coefficients pluviométriques relatifs mensuels et saisonniers* : Tous les mois ayant un coefficient supérieur à 100 sont des mois humides. Or, toutes les stations comportent 5 mois humides : septembre, octobre, novembre, décembre, et janvier, et 7 mois secs. (Le rapport $\frac{M}{m}$ est le plus faible pour Coutances, car la différence est moindre entre le mois le plus sec et le mois le plus humide).

COEFFICIENTS PLUVIOMÉTRIQUES RELATIFS MENSUELS

	Décembre	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Rapport : $\frac{M}{m}$ (*)
Saint-Sauveur-le-Vicomte	126	111	84	80	70	78	76	83	87	112	154	137	$\frac{154}{70} = 2,2$
La Haye-du-Puits	127	111	84	80	70	78	79	84	87	111	149	137	$\frac{149}{70} = 2,128$
Coutances	129	112	79	77	77	83	79	88	87	109	144	134	$\frac{144}{77} = 1,87$
Jersey Saint-Hélier	124	108	81	71	71	72	78	83	86	111	163	141	$\frac{163}{71} = 2,295$
Pour le département de la Manche.....	122	112	87	84	72	76	80	80	86	110	152	138	$\frac{152}{72} = 2,11$

(*) M est pour chaque station le mois le plus pluvieux ; m le moins pluvieux

COEFFICIENTS PLUVIOMÉTRIQUES RELATIFS SAISONNIERS

STATIONS	Altitudes	Hiver	Printemps	Été	Automne
La Haye-du-Puits.....	50 m.	108	76	84	132
Saint-Sauveur-le-Vicomte .	6 m.	108	76	82	134
Coutances	70 m.	108	79	85	129
Jersey (Saint-Hélier..... (Observatoire)	55 m.	105	75	82	139

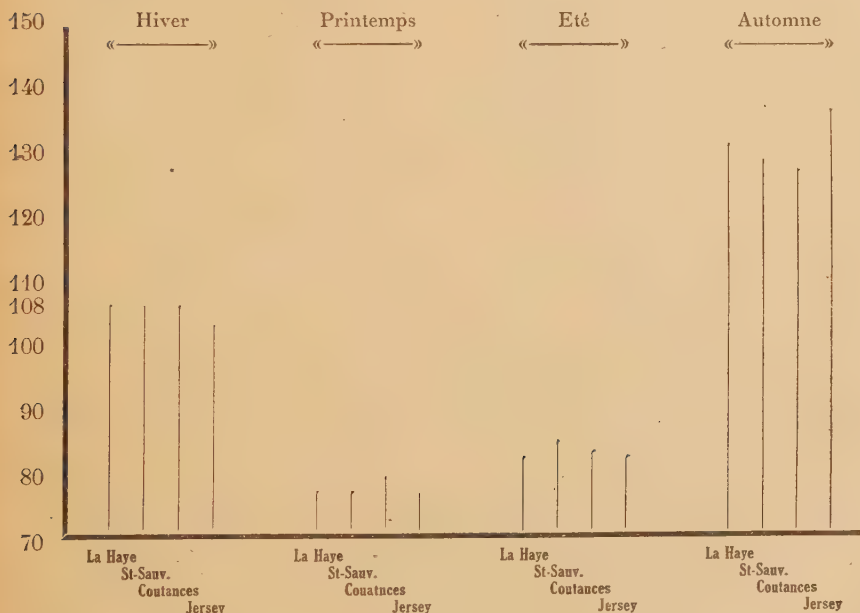
Tableau 6

d) *Le régime pluviométrique d'Agon* : Dans son ensemble, le climat peut se ramener à la formule A H E P (succession des initiales des noms des saisons d'après l'ordre décroissant des coefficients pluviométriques saisonniers). Comme dans tout le Cotentin, sauf l'extrémité Nord-Est et Jersey, c'est le régime maritime atténué. Ce n'est plus, en effet, le régime maritime des régions plus occidentales à formules A H P E

qui règne en Basse-Bretagne et à Guernesey (Saint-Brieuc, A : 129 ; H : 109 ; P : 86 ; E : 78 ; - Guernesey : York-Place, A : 139 ; H : 115 ; P : 74 ; E : 73 (7).

Dans le régime maritime atténué, l'été est encore une saison sèche, aucun de ses mois n'a un coefficient supérieur à 100, mais le mois le plus sec n'est plus en été (comme à Saint-Brieuc où c'est juillet, à Guernesey où c'est juin), il est au printemps : avril. La saison sèche devient très étendue : 7 mois, de février à août. Dans cette zone à régime maritime atténué, formule A H E P, il y a deux sous-zones, celle où l'été comprend un mois humide : juin (ex., en Bretagne : Lamballe, juin, 100 ; Combourg, juin, 104 ; en Basse-Normandie : Caen, (Commission météorologique), juin, 105. C'est la sous-zone intérieure. Mais la sous-zone où se trouvent Saint-Sauveur-le-Vicomte, Coutances, Jersey et par conséquent Agon,

Schéma établi avec les coefficients pluviométriques relatifs saisonniers, montrant l'augmentation ou la diminution selon les saisons aux différentes stations :



(7) Références bibliographiques : 1^o) pour les chiffres de pluie, Angot (Alfred) : *Etudes sur le climat de la France, Régime des pluies* - 1^{re} partie : Région Nord-Ouest, Annales du Bureau Central Météorologique de France, 1911, I, pages 109-336. — 2^o) Pour les chiffres de coefficients pluviométriques et leur commentaire, Musset (René) : *Les régimes pluviométriques dans la France de l'Ouest* - Ministère de l'Agriculture - Direction des Eaux et du Génie Rural - Annales, rapports et notes techniques. France et étranger. Fasc. 65, 2^e volume, 1930, pages 49-94.

connaît un été entièrement sec, y compris juin (8). C'est la sous-zone littorale où l'on sent, ainsi que dans le Cotentin et l'Ouest du Bocage normand, l'influence maritime.

Les précipitations sont rarement sous forme de neige, pourtant, depuis ces derniers hivers, la neige « tient » près de trois semaines au mois de janvier, dans les endroits couverts (9).

4 - CONCLUSION. — CALENDRIER RUSTIQUE

Marins et paysans ont condensé en de savoureux dictons leur connaissance empirique du climat quant à l'orientation des vents, à la chaleur, à l'abondance des pluies :

« Le vent d'amont se lève et se couche avec les moutons ».

« Le vent d'Est 'est grand-père de l'orage ».

*« Quand le vent est d'amont,
Tout en rompt ;
Quand le vent est d'en bas,
C'est de l'eau d'abat . (en quantité).*

*« Blase du Nordoit,
Chaleur.
Blase du Suroit,
Mauvais temps ».*

*« La mer blanche et Jersey bleu,
C'est pluie sous peu ;
La mer bleue et Jersey blanc,
Beau temps venant ».*

« L'estomac du temps est derrière Ronquet » (10)

*« Ciel pommelé, femme fardée,
Ne sont pas de longue durée ».*

*« Pluie du matin, continue ton chemin ;
Pluie du midi, cherche un abri ».*

*« Le rouge du matin
Met la mare au chemin ;*

(8) On sait bien dans le pays que c'est dans la seconde quinzaine de Juin qu'il fait sec pour récolter le foin.

(9) Les orages, peu fréquents, semblent dirigés par le cours de la Sienne et éclatent toujours au sud d'Agon.

(10) Diction strictement agonais.

*Le rouge du sé (soir)
Met la mare à sé (sec) » (11).*

*« Chausey noir et la mer blanche,
C'est de l'eau en abondance ».*

C'est après la Saint-Michel que l'automne commence pour le paysan :

*« Pâques et Saint-Michel (29 septembre)
Partagent l'an par moitié »*

dit un adage.

Viennent les pluies de novembre favorables aux labours et à la plantation des arbres.

*« A la Sainte-Catherine,
Tout bois prend racine ».*

Le type de temps le plus fréquent en ces journées d'automne et d'hiver commençant, se caractérise par de grands vents d'Ouest ou de Nord-Ouest, un ciel presque constamment couvert et de fortes averses ; ce sont des « coups de chien » comme l'on dit au pays. En une seule nuit, les pêcheries sont arrachées, les bateaux jetés contre les rochers et perdus.

Et voici Noël :

*« A la Saint-Thomas
Les jours sont du haut en bas ;
Cuis ton pain, lave tes draps,
Dans trois jours Noël t'auras ».*

Et ne voilà-t-il pas une lueur d'espoir ? :

*« Le jour à Noël
En fait du tour d'un rouet »*

Pourvu qu'il ne fasse pas trop doux ! Pour quelques semaines le temps d'hiver va s'installer : vents du Nord-Est allant combler une dépression cyclonale Sud-Ouest ; temps froid avec gelées souvent peu brutales, ou bien neige en couche de faible épaisseur. C'est parfois pendant un mois de suite que persistent ces vents d'amont.

A tout prendre, mieux vaut un hiver un peu rude :

*« Noël à son pignon,
C'est Pâques-à son tison ».*

A la Chandeleur, la froide saison est à un tournant :

*« A la Chandeleur, l'hiver s'arrête ou reprend vigueur »
« Quand le soleil à la Chandeleur luit,
L'hiver quarante jours s'en suit » (12)*

(11) Diction du Coutançais.

(12) L'aire d'extension de ces dictons est celle du Coutançais.

Quelques pluies en février :

*« Février emplit les creux,
Et Mars les « resic » (resèche).*

Gros travaux alors : semailles d'avoine, charriages de tange et de varech. Et dès le printemps un essai de prévision du temps lié aux fêtes religieuses :

*« Le vent des Rameaux
Est celui des trois quarts de l'année ».*

Et c'est l'infaillible retour des hôtes du printemps :

*« A Pâques fleuries
L's œufs sont sous la pie ;
Es Rogations,
Les pitiaux s'en vont ».*
« A la mi-avril, la brême, le coucou et l'orphie ».

(Dicton purement agonais).

Avril, mai, mois des grands travaux :

*« A la Saint-Georges, sème ton orge ;
A la Saint-Barnabé, va semer le sarrasin ».*

On fauche les luzernes en juin, tandis que les blés montent :

*« Mai l'étrain,
Juin le grain (13).*

Dès lors le paysan se partage entre la terre et la mer : la moisson des blés et la récolte du lichen. Chaque été, la sécheresse brûle la terre :

« Juillet sans orage, famine au village ».

Pendant des semaines va régner le temps d'été : des vents de Sud-Est ou Sud-Ouest, un temps clair à moins que des nuées ne passent rapidement allant vers les terres ; une température qui dépasse rarement 25° et ne monte pas au-dessus de 30°.

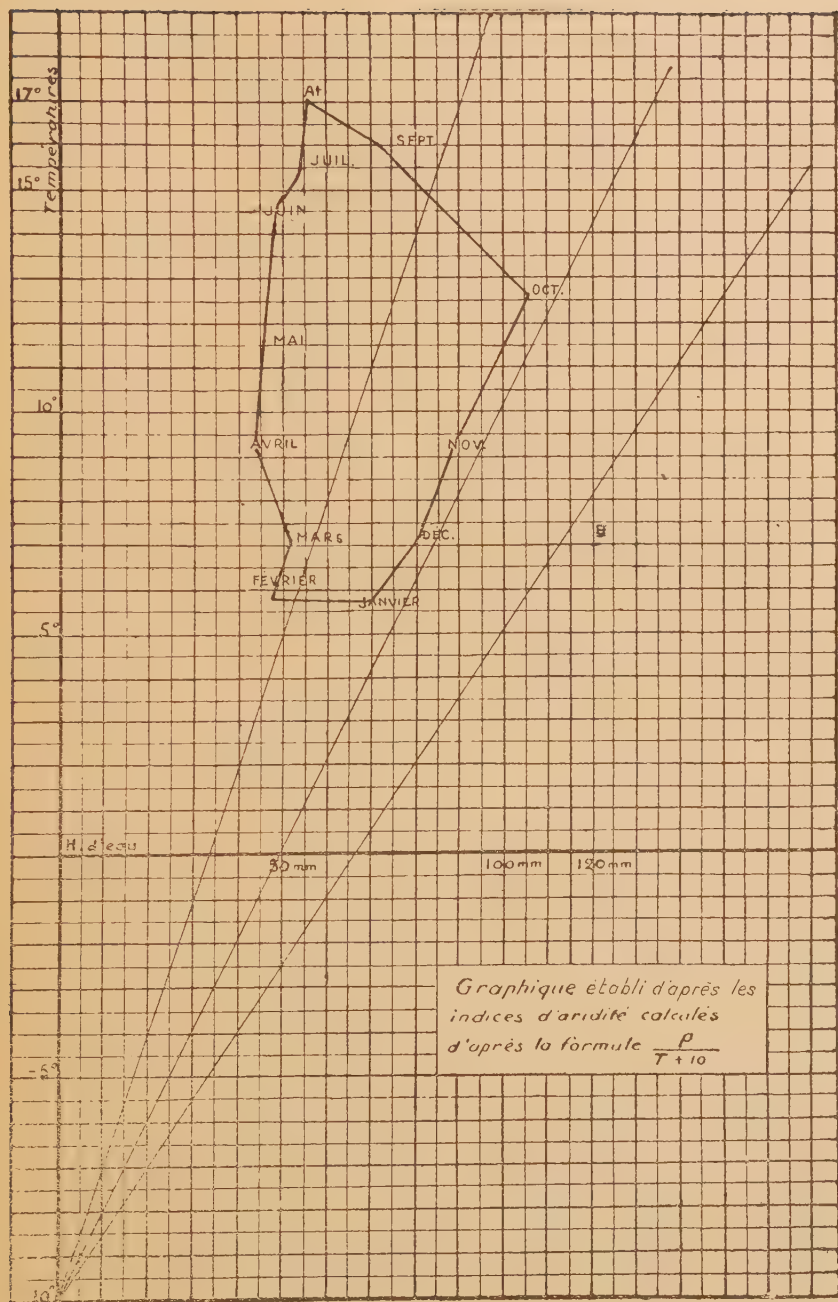
Ce temps sèche les moissons et la seconde coupe des luzernes. Au premier frisson d'automne, quand

« après Saint-Gilles, la bonne femme fait veiller sa fille »,
c'est la grande marée de septembre et ses pêches.

En somme expérience centenaire, appliquée au temps, aux jours, aux travaux, à la vie.

De tous les éléments du climat, c'est le vent qui a exercé une influence prépondérante sur l'activité humaine. En édifiant les dunes, il a créé des sols, chassé les arbres des croupes et des plateaux, déterminé, pour une part, la division des terroirs et le régime agraire.

(13) Ces dictons « courent » dans tout le pays de Coutances.



L'indice d'aridité condense les données essentielles. Calculé d'après la formule de Martonne : $\frac{P}{T + 10}$, P étant l'ensemble des précipitations de l'année en millimètres, T la température moyenne en degrés centigrades pendant la même période, 10 étant ajouté au dénominateur pour éviter les nombres négatifs : $\frac{800}{10,5 + 10} = \frac{800}{20,5} = 39,02$. (V. graphique des variations de l'indice d'aridité (14-15).

Ce climat un peu rude mais tonique n'a pu que stimuler l'activité humaine, il n'a surtout pas chassé l'habitat de plaisance auquel d'autres facteurs étaient favorables.

INDICES D'ARIDITE A JERSEY

Mois	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
Coefficients	53	36	36	28	26	24	25	24	32	56	55	56

II. - LES TERRAINS

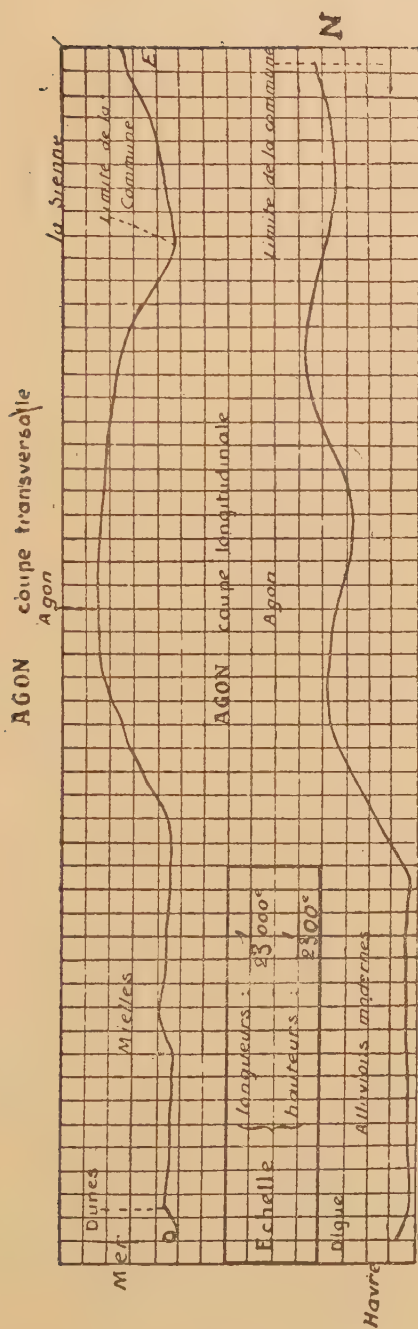
1° - Relief et structure

Le relief agonais est des plus simples : vaste plateau dont les deux bandes de syénite sont l'armature, à peine entaillé par les vallées de de la *Siame*. De l'éperon rocheux qui s'avance à la Rue et porte le château, la vue s'étale magnifique sur les *Mielles*, le marais, et le havre de Regnéville. A l'Ouest, la colline du Martinet, écorchée de carrières, se détache vigoureusement du plateau qui s'étend sans présenter de dénivellations sensibles. De l'Eglise (34 m.) à la Rue, la surface est rigoureusement plane (elle a reçu le nom de Plateau). Après une légère dépression au Méquet et à la Londe, où l'eau stagne en toute saison, la pente augmente jusqu'à la Beuverie (46 m.), au-delà de laquelle le dos de pays se prolonge sur la commune de Blainville.

La vallée de la *Siame* présente des versants inégaux, le versant Est beaucoup plus abrupt que le versant Ouest. Humide, étroite, boisée, elle n'a su attirer ni la vie, ni les routes parce qu'elle est orientée Nord-Sud, alors que les courants économiques et sociaux se dirigent d'Est en Ouest.

(14) Indice d'aridité calculé avec 10,5 comme température moyenne et 800 m/m de pluie.

(15) E. de Martonne : *Une nouvelle fonction climatologique : l'indice d'aridité*. La Météorologie. Oct. 1926 et indice complété C. R. Ac. des Sc., 7 Janv. 1935, pages 166-168. Ce dernier indice n'est pas utilisable ici faute des minima de température.



Sous le plateau s'étale une mer de dunes, maintenant figées où la topographie et la végétation se lient étroitement. La plante édifiatrice a été partout l'oyat (*ammophila arenaria*) qui s'est emparé des sables que n'atteint plus la haute mer ; il ne supporte pas en effet l'eau salée (16). Des dunes élémentaires quasi informes se sont développées d'abord disjointes, elles ont fini par former un rideau continu en bordure du rivage. A quelque distance de la mer, elles ne montrent plus leur aspect primitif. Crevassées, éventrées, aplaties, elles font voir des sortes d'entonnoirs ou bien forment de grands cirques au milieu desquels l'œil surpris découvre une oasis en miniature : petite mare de quelques mètres carrés encombrée de touffes de saules et de roseaux indicatrices de niveaux d'eau. Deux cordons de dunes plus vigoureux s'allongent parallèlement à la mer, l'un sorte de rideau frontal en bordure du rivage, l'autre à 500 mètres environ qui porte le monticule le plus élevé d'Agon : le Mont-à-Regret, haut de 20 m. Dans les dépressions de cette zone bossuée, au moindre abri du vent se nichent des arbustes nains, notamment : *Hippophae ramnoides*. Au point de contact du plateau et des dunes, une succession de cuvettes d'eau dormante. De larges fonds vaseux, couverts de croûtes desséchées apparaissent l'été à la Commune, au Petit Essay, presque colmaté aujourd'hui, envahi d'une abondante végétation de joncs, laïches et roseaux. En prolongement, la Mare de l'Essay s'explique par le barrage que les sables ont opposé à l'écoulement des eaux douces, processus très comparable à la formation des Lettes ou Lèdes des Landes. Ce relief, dans une certaine mesure, explique la formation des sols.

Quatre formations géologiques se partagent le sous-sol de la commune d'Agon :

a) Deux zones de diorite quartzique à amphibolite et biotite appelée couramment syénite de Coutances (y'd de la carte géologique au $\frac{1}{80.000^e}$ dressée par M. A. Bigot). Elles s'orientent Nord-Est - Sud-Ouest et se détachent du massif de syénite situé au nord et à l'ouest de Coutances qui s'étend sous les communes de Heugueville, Saint-Malo-de-la-Lande, Saint-Nicolas-de-Coutances, Monthuchon, et forme la butte de Montchaton. La zone Nord a sensiblement la forme d'une ellipse, passe sous les villages de la Maugerie, la Beuverie (17), la Flague, le Casrouge, Vallière, et se limite au Sud au Vieux Presbytère. Elle couvre dans la commune une superficie d'environ 1 km² 92. La roche en place se voit aux carrières de la Maugerie et du Martinet, elle pointe aux bords du marais de Coutainville (18). La zone sud a la forme d'une table rectangulaire orientée Nord-Est, Sud-Ouest, qui correspond aux villages de la Rue et du Pont, où

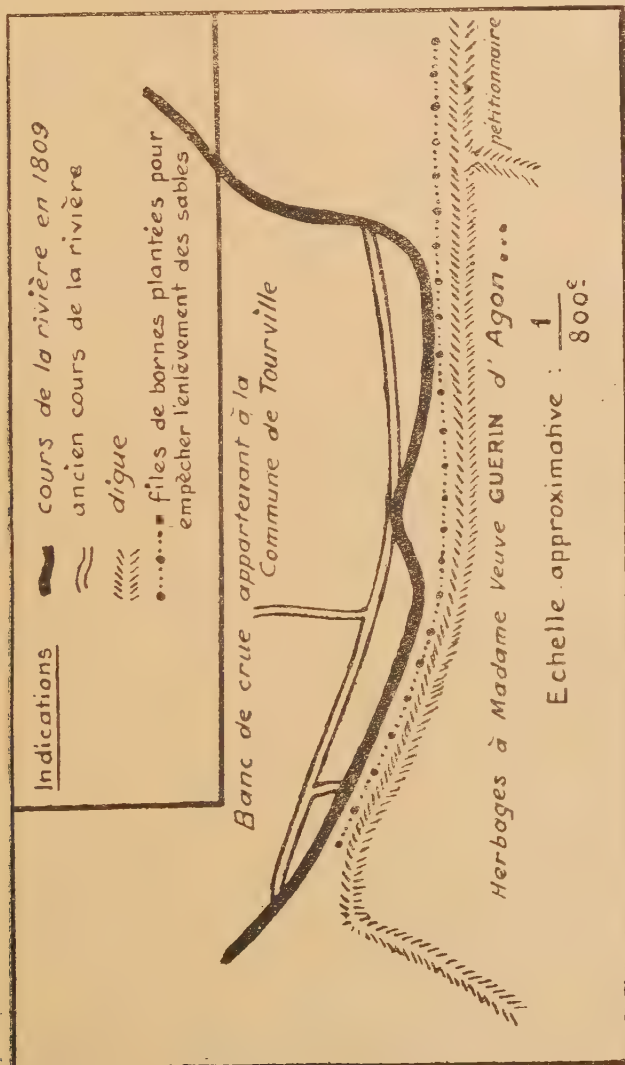
(16) Un obstacle très petit permet l'édification d'une dune : un bâton enfoncé dans le sable un jour de vent suffit à la former. Chaque jour, des dunes s'édifient sous nos yeux.

(17) On peut y observer une pénélaine arasée où les cours d'eau s'encaissent.

(18) La zone de syénite se prolongerait un peu plus loin vers la mer que ne l'indique la carte au $\frac{1}{80.000^e}$ dressée par M. Bigot.

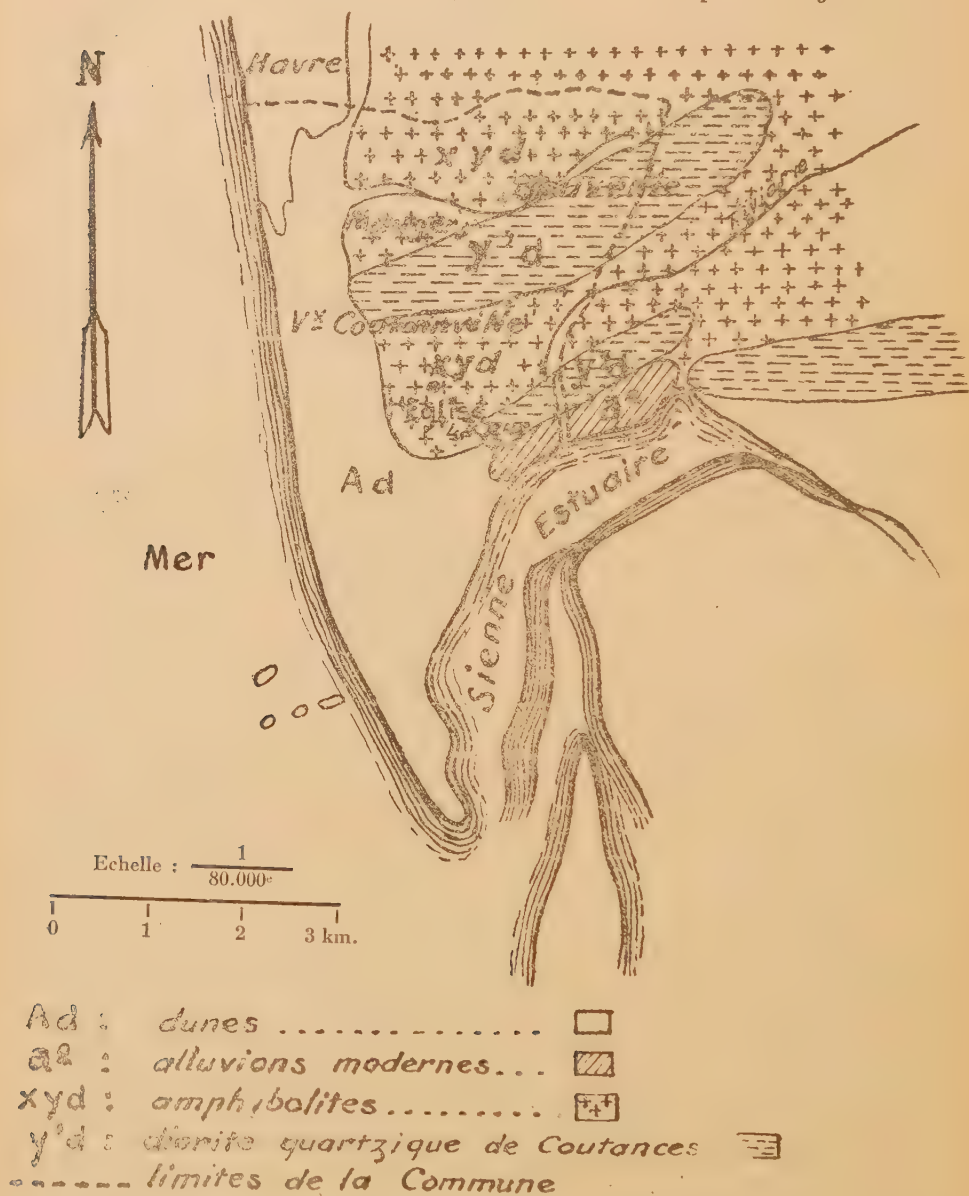
la roche affleure en nombre d'endroits, servant de soubassements aux maisons. Elle occupe une superficie d'environ 0 km² 336.

b) Entre ces deux massifs passe une zone d'amphibolites (xyd). Elle s'étend sous les villages de l'Eglise, du Méquet, de la Courairie, du Feugré. C'est une région humide. La roche se délite en plaques bleuâtres. La largeur extrême de cette zone est d'environ 1 km 400 et sa longueur de 2 km² 95.



Carte établie d'après un plan de la digue et du Ruisseau de la Goutte d'Agon, levé en 1809 sur réclamation de Madame Veuve Guérin d'Agon.

Carte géologique d'Agon d'après la carte dressée par M. Bigot



c) Comprise entre le havre de Regnéville et le massif sud de diorite quartzique, une zone d'alluvions modernes (a2) de 20 hectares environ est en partie protégée du retour de la mer par un dike. Elle est donc œuvre humaine par son origine.

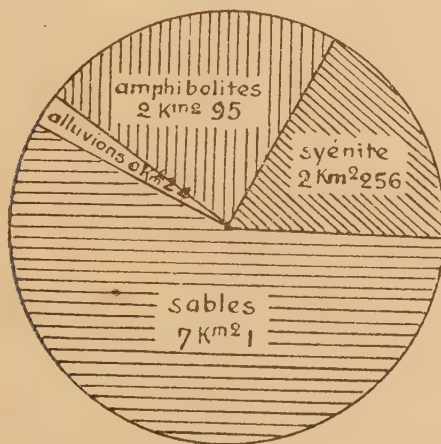
Les *dikes* (mot saxon qui signifie coupure, fossé) sont de larges talus de pierres, non maçonnées, mélangés de terre, épais de 4 ou 5 mètres à la base (carte du *dike* d'Agon). Pour Léopold Delisle, ils furent construits sur les côtes de la Manche vers le dixième ou onzième siècle, tels ceux de Surville et de Blainville (19).

Une charte de 1268 mentionne celui d'Agon. Des vannes ménagées au pied permettaient d'écouler l'eau des terres conquises à la culture. Une plaque de ces terrains récents apparaît aussi dans le marais de Coutainville (4 ha).

d) En bordure de la mer s'étend une région de dunes de sable (Ad), large d'au moins 800 mètres et qui forme au Sud toute la pointe d'Agon. Disposées en vagues parallèles à la côte, elles sont fixées par une végétation « ouverte » et forment une houle immense qui couvre environ 7 km² 1 (20).

Si petite qu'elle soit, la commune d'Agon ne constitue pas un ensemble géologique. Des différences majeures opposent ces sols. De là des contrastes violents dans la végétation, les cultures, la répartition de l'habitat, en un mot dans la valeur humaine de ces terres.

Formations géologiques à Agon



2 - Les caractères du sol et de la couche arable

Le rural nomme sol toute terre que peuvent remuer les instruments aratoires au-dessus de la roche en place, définition basée sur l'expérience immédiate des conditions locales.

(19) Blaizot : *Six cents ans de procès. Notes pour servir à l'histoire d'Agon*, p. 5 et 6.

(20) « Les Mielles sont le plat, les dunes sont le relief ». - Le Héricher, An. Manche, 1865, pages 71 à 83.

On peut observer facilement les sols dans les carrières. au forage des puits, dans les terrains coupés par les chemins en déblai, ou les tranchées creusées pour la pose des canalisations d'eau.

a) *Constitution physique :*

Les éléments qui, dans la constitution physique font varier la valeur des terres, sont l'épaisseur, la grosseur des éléments, l'homogénéité.

Les sols sont extrêmement profonds dans les alluvions modernes et dans les *Mielles* où l'on peut creuser à plusieurs mètres sans rencontrer aucune roche. Partout ailleurs la terre arable n'est épaisse que d'environ trente-cinq centimètres ; au-dessous se trouve, dans la zone des amphibolites, une sorte de « gravillonnage » couleur argile, plus ou moins compact, sur une profondeur très variable allant à deux ou trois mètres. Dans les bandes de syénite la roche affleure, à la Rue notamment, ou bien elle n'est recouverte que d'une couche de 10 à 20 centimètres (au haut des pentes surtout). Sur les « plats » elle peut atteindre 50 à 80 centimètres. Les parties supérieures de la roche en place se fendent en larges diaclases et se débitent en plaques schisteuses.

La pioche, l'araire antique, la charrue moderne, ont favorisé l'émiettement de ce sol encore hâté s'il est peu profond par l'altération chimiques due aux racines des plantes, à l'air et à l'eau. Tout compte fait, les outils aratoires arrivent rarement jusqu'à la roche vierge ; au pied des versants, dans les vallées où la convergence des eaux fait épaissir les sols et même sur les « dos » de plateaux, la terre arable ne représente qu'une partie du sol désagrégé. Seuls les rebords de plateaux, les flancs de versants, montrent parfois la roche à nu (21).

Les grains de sable des *Mielles*, les tangles et alluvions des dépôts quaternaires, sont d'un calibre très régulier et menu, cause de leur perméabilité excessive. L'eau de pluie ne fait que les traverser et une demi-heure après « l'on peut bêcheur », disent les paysans. Dans les autres formations, les terrains sont plus « grâveleux » et la grosseur des éléments indique le degré d'altération de la roche. Contre elle se rencontrent de larges plaques schisteuses puis une arène assez grossière. Sur les plateaux la finesse des éléments résulte surtout d'une action chimique, au long des pentes au contraire, elle est le fruit de la désagrégation mécanique par les façons culturales. Mais presque partout il y a eu mélange et brassage avec la tange dont les apports massifs ont complètement modifié la structure et la nature des terrains.

Les sables et les alluvions modernes sont absolument homogènes. Les secondes aux éléments plus fins et qui laissent moins de vides entre elles sont beaucoup moins perméables. L'eau séjourne dans les rigoles bordées de joncs, de saules et de peupliers ; elle affleure sur la terre

(21) La solifluction n'a jamais été fort importante, car la couche de terre n'était pas très épaisse sur les versants.

et forme des mares : telle la Cardonnière que l'été assèche en grande partie. Mais dans les années d'exceptionnelle sécheresse, les cultures maraîchères font merveille sur ces couches humides de tourbe et de tange. Syénites et amphibolites ont une composition assez constante. Les soins culturaux en brassant les éléments ont empêché toute stratification, la décomposition de l'arène donne des sols argilo-siliceux très légers et qui ne gardent pas l'eau. Les roches profondes ne se montrent pas aptes à produire sans cesse des nouveaux sols, et la terre que retournent les socs est une vieille terre.

b) *Constitution chimique :*

Mais les caractères physiques ne sont pas les seuls, plus importante est la composition chimique.

La silice est très abondante dans tous les sols, mais surtout dans les *Mielles* où elle dépasse 90 %. Ces *Mielles* possèdent tous les défauts inhérents à cet excès, trop grande légèreté et perméabilité, et manque absolu de consistance. Non amendés, ces terrains sont presque absolument stériles. L'alumine se retrouve en certaine proportion dans les sols de syénite ou d'amphibolites, teneur pourtant très variable d'un champ à l'autre à cause de la tange apportée jadis en quantité considérable. Les propriétés liantes de l'argile et de l'alumine sont cause en certains endroits d'une trop grande imperméabilité du sol. Les quantités massives de chaux répandues par les hommes ont accru la capacité de fixation de substances fertilisantes, elles ont introduit aussi plus d'équilibre. La coupe de certains terrains laisse voir comme une couche d'un gris cendré sur une épaisseur de 30 à 40 centimètres.

ANALYSE DE LA TERRE ARABLE D'UN JARDIN		Composition d'une terre normale par kilo
Facteurs	Qualités ou pourcentages par kilo de terre	
Nature de la terre	siliceuse	»
Teneur en humus	normale	»
Réaction	alcaline	»
Carbonate de chaux en grammes par kilo de terre.	70 gr.	5 à 50 gr.
N exprimé en grammes par kilo de terre	0 gr. 98	1,2 à 2 gr.
Acide phosphorique	0 gr. 95	0,8
Potasse assimilable	0 gr. 39	0,3 à 0,5

Tableau 7

Analyse de terre de jardin au Vieux-Coutainville, sur zone d'amphibolites, faite par les Etablissements Truffaut, à Versailles.

A ces éléments minéraux s'ajoutent l'azote, dérivé de l'humus, l'acide phosphorique, apportés par les engrais : fumier de ferme et surtout varechs, fixés au sol par les légumineuses : luzerne, ajonc nain et vesce.

L'importance du travail humain ne saurait être exagérée dans la constitution des terroirs, très différents ici de ce qu'ils sont à quelques kilomètres sur les mêmes formations géologiques :

3° - L'eau dans le milieu humain

Des dunes excessivement poreuses ou des roches imperméables recouvertes d'une mince couche arable incapable d'emmagasiner l'humidité des précipitations relativement faibles, un vent violent sur tout ce plateau, expliquent une sécheresse quasi annuelle. Durant les mois chauds de l'été tous les ruisseaux sont taris, à l'exception de la *Siame* ; les puits baissent, la terre devient cendreuse, tandis qu'en hiver l'eau monte sur les amphibolites et les syénites, noyant les labours où blanchissent parfois de larges plaques immobiles. L'économie et la vie ont dû s'adapter à ces conditions particulières.

1) L'eau dans l'alimentation

Il n'est pas, à proprement parler, de sources à Agon. L'eau provient toujours d'un suintement des terres ou d'une nappe plus ou moins profonde, aliment des fontaines et des puits. Ces derniers peuvent être forés dans les dunes, tout près de la mer où le niveau de l'eau s'élève très sensiblement lors du flux, surtout aux grandes marées.

Anciens, pittoresques, avec leurs margelles débordantes ou leurs dômes vieillots, les puits s'associent partout à l'habitat. Dans les cours, dans les jardins, au bord des routes, ils ajoutent leur charme rustique au paysage, mais ils ont perdu leur importance d'antan depuis que la rivière alimente un service de distribution d'eau.

2) L'eau ressource et auxiliaire pour l'homme

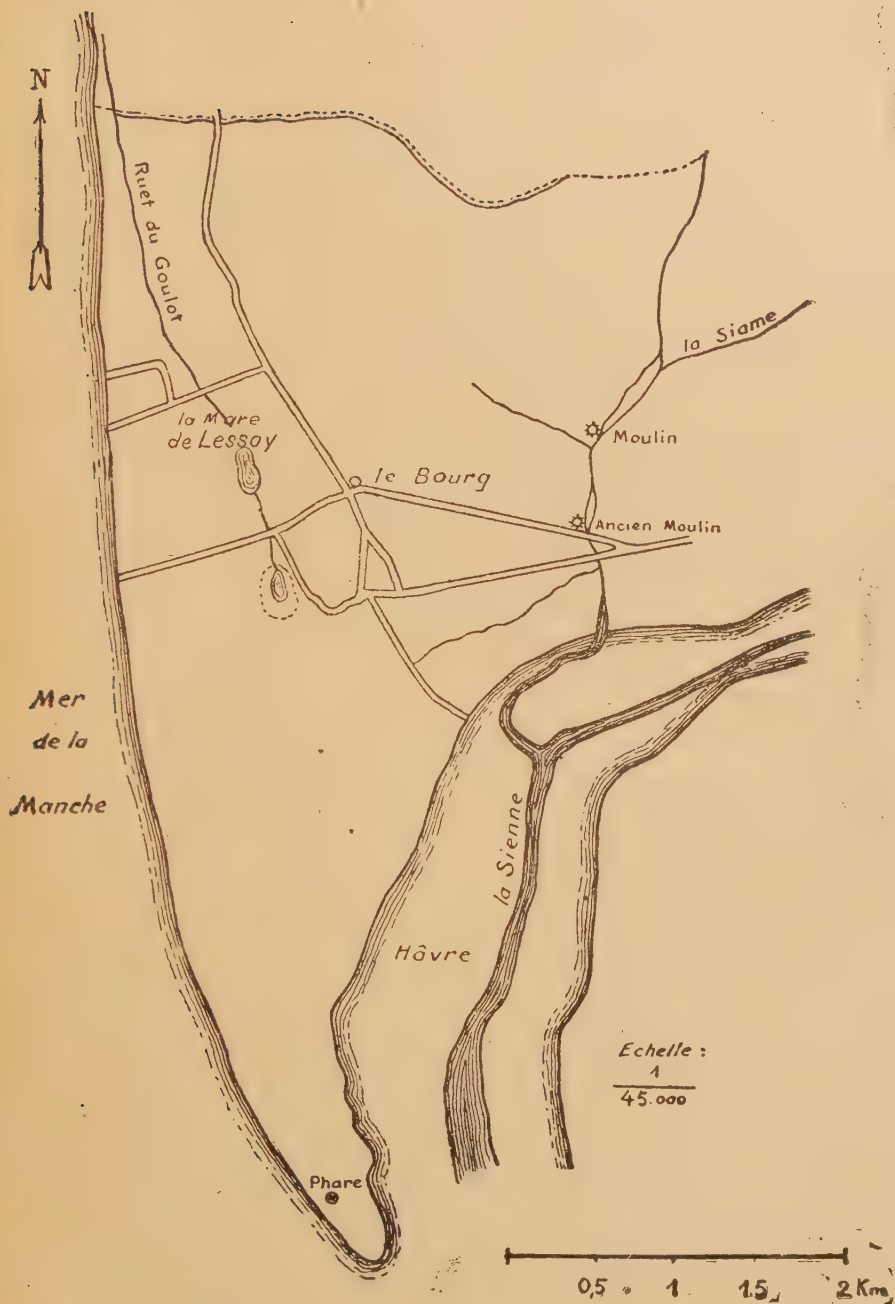
A 800 mètres de la mer, la Mare de Lessay s'abrite derrière les dunes. Sa superficie est de 91 ares 41. A vrai dire, elle est deux fois plus étendue l'hiver que l'été, alors qu'elle déborde sur les champs voisins envahis de laïches et de carex. Profonde de deux ou trois mètres, sa faune est celle des eaux douces, mais sur ses fonds vaseux le poisson n'est pas de qualité.

La rivière la *Siame* (un nom d'origine celtique) sert de limite entre Agon et Tourville dans le marais, où plusieurs fois le déplacement de son cours (22 - 23 - voir cartes des cours d'eau) fut une source de litige entre les communes, elle prend le nom « *d'Ecore* ». Tous les autres cours d'eau ne sont que temporaires : le ruisseau du *Goulot*, issu du suintement des terres en amont de la *Mare de Lessay*, traverse cette dernière et

(22) Voir carte du *dike*.

(23) Son débit moyen est de 100 litres à la seconde à l'endroit où elle est captée pour la distribution de l'eau.

AGON. — LES COURS D'EAU



rejoint dans le havre de Blainville un maigre ruisseau qui sert de limite nord à la commune.

Seule la *Siame* a une vallée en forme de V évasé et tronqué encombrée d'alluvions humides ; elle a pourtant fixé deux moulins dont un seul tourne encore.

Intermittents et peu nombreux, les cours d'eau permettent difficilement l'établissement des lavoirs. Il en est deux sur la *Siame*, l'un au Pont, l'autre au village des Forges, un troisième lavoir temporaire est établi sur le ruisseau du *Goulot*, dans le marais de Coutainville.

En somme, des sols à certains moments trop secs, à d'autres gorgés d'eau : constatation embarrassante qu'explique la faible épaisseur de la couche imbibée d'eau. Cette sécheresse relative nuit plus à l'agriculture qu'à l'habitat, qui trouve toujours en profondeur l'eau nécessaire à la vie. Les multiples versants, le sol ferme, permettent des cours et des chemins en bon état, conditions favorables à la vie et à l'économie.

4° - Le paysage végétal

Le climat et la grande variété des sols, leur humidité trop peu constante, expliquent une végétation d'une étonnante diversité.

Par rapport au Bocage, Agon est un pays découvert où l'herbe et les arbres sont chétifs et mal venus. Le paysage botanique prend deux allures distinctes : celui des dunes et *Mielles* incultes et celui des diorites et amphibolites où la végétation naturelle a été profondément altérée par les hommes et les amendements. Le trait essentiel est partout l'absence relative des arbres.

Il est peu ou pas d'associations végétales-types et les espèces les plus communes ne forment pas un complexe indispensablement lié. Elles peuvent s'isoler ou former d'autres groupements imprévus. Cependant, prises dans leur ensemble, elles accusent la personnalité de la bande côtière. Il est à remarquer que sur ce territoire très petit, le relief, le sol et le climat créent des conditions assez dissemblables qui retentissent très fortement sur le paysage botanique.

La végétation des dunes occupe un quart de la surface de la commune. Leur végétation ouverte leur donne sur une largeur de 4 à 500 mètres en bordure de la mer un aspect steppique.

A peine formées, les dunes sont rapidement colonisées par l'Oyat ; *Ammophila arenaria* (24), le « Milgrai » en terme local, dont les feuilles enroulées au-dessous sont une adaptation à la sécheresse. Il forme en bon nombre d'endroits la totalité du manteau végétal. Des touffes de Chardon bleu s'y mêlent : *Eryngium maritimum*, accompagné parfois de Chardon roulant. Le tapis végétal discontinu plus dense à mesure qu'on s'éloigne du

(24) Un industriel envisage d'utiliser l'oyat comme produit de remplacement pour la fabrication du papier, les analyses ayant révélé 30 % de cellulose.

rivage et dans l'épais feutrage de l'herbu s'immiscent la Soldanelle, le Liseron des dunes, l'Elyme des sables.

Les *Mielles*, zone de transition entre les sols vierges et les sols régulièrement travaillés, montrent le Plantain maritime et lancéolé, le Lotier, le Trèfle, l'Arête-Bœuf, le Serpolet, la Luzerne, souvent accompagnée de Cuscuté. On y trouve encore des Ajoncs, des Fétuques, le Gaillet vrai et sa variété littorale, l'Ail des *Mielles*, des Polypodes. Et sur les dunes du Mont-à-Regret, on peut noter la présence insolite d'une station de *Hippophae rhamnoides*. Les murs en ruines portent la petite fougère : *Ceterach officinarum*. Sur les terres plus lourdes, des diorites et amphibolites, l'empreinte humaine a été si forte que les espèces originelles ont disparu et la végétation actuelle n'y apparaît pas la dégradation d'un paysage végétal-type. L'air salin, les vents violents, les engrais calcaires, ont refoulé à plusieurs kilomètres certaines essences d'arbres. Le Châtaignier, qui se retrouve en plusieurs endroits du massif de syénite de Coutances, disparaît sur ces terrains qui ne sont plus assez siliceux. Le hêtre, essence d'ombre, se réfugie dans les vallons du Bocage, à quelques kilomètres de la mer. Le Chêne se montre très rarement à Agon et toujours en touffes rabougries. Par contre, l'homme a facilement acclimaté le Pin maritime sous lequel se développe rapidement un sous-bois de Troènes nains. Les trois espèces de peupliers prolifèrent à Agon, mais surtout le Peuplier argenté qui apparaît très résistant à l'action des vents. Les saules végètent dans les creux humides, entre les dunes. Il semble que les rares espèces boisés qui se trouvent à Agon soient avant tout œuvre humaine.

Les prairies ont du Ray-grass, du Pâturin, de l'Avoine sauvage, de l'Agrostide, des Fétuques.

La flore des Marais se compose presque uniquement de plantes halophiles : la Salicorne, commune à tous les rivages marécageux ; l'Obione appelé ici « Glinette », dont on va chercher de pleines charges de voitures et de brouettes pour donner à manger aux lapins en hiver ; le Cakile maritime, la Spergulaire, la Criste marine et *Aster Tripolium*.

Ainsi, les sols divers aux caractères accentués expliquent la variété et l'originalité de la végétation spontanée. Il n'y a pas d'ensemble botanique, mais partout, sauf dans les dunes et *mielles* incultes, l'on sent l'intervention humaine ou même animale sans qu'il soit possible d'en mesurer la portée exacte.

Le travail des sols et l'apport d'engrais ont modifié la nature chimique des terres. Des plantes calcicoles ont été introduites, tandis que celles des terrains acides : telles le Sceau de Salomon ou la Fougère Aigle, fuyaient à l'intérieur du pays sur les sols qui avaient gardé leur nature primitive (25).

(25) A noter l'apparition de *spartinax* dans la flore du marais, plante qui se retrouve dans les baies, au sud de l'Angleterre.

III. — LA MER

De son souffle et de son ambiance, la mer baigne ce pays et s'associe intimement à son histoire et à son économie.

1) *Le relief sous-marin*

La mer s'étale devant la ligne droite de la côte, sur une plate-forme littorale étendue, hérissée de rochers qui — détail particulier — prennent ici la forme d'îles, à l'exception du Hom de Ronquet, en forme de plateau. Assez peu éloignés du rivage (2 km. 5 en face d'Agon), ils pointent au-dessus du sable à une hauteur de 3 à 4 mètres ; Ronquet, le plus élevé n'a que 6 m. 3 (26). Creusés de trous, rembourrés d'algues ou chevelus de laminaires, ils servent de repaire aux congrès et homards.

Toute cette plate-forme littorale est fort peu inclinée et ses rocs semblent s'aplatir au ras de l'eau. La sonde indique 7 m. à un kilomètre de la côte, 9 m. à 3 kilomètres, 11 à 4 kilomètres. Semblable disposition explique qu'aux grandes marées la mer se retire à 5.556 m., entre la pointe d'Agon et les rochers au-dessous de Ronquet, et à 5 km. au-dessous de Coutainville. (Voir la carte de la mer).

2) *L'eau de la mer*

Plombée ou glauque sous un ciel maussade, elle s'étend aux belles journées d'été d'un bleu vif jusqu'aux îles Chausey et à la pointe de Granville, qui ferme au Sud le regard, jusqu'à Jersey et au cap de Carteret qui le limitent au Nord et Nord-Ouest. La température de la mer est toujours élevée en été en raison de la grande surface de contact de l'eau et du sable à l'échauffement rapide. Dans le havre de Regnéville le mélange d'eau douce et d'eau de mer détermine une faune spéciale et la formation de vases qui tombent au fond de la baie. ♀

3) *Les mouvements de la mer*

Les vagues ne sont jamais très hautes : 2 m. ou 2 m. 50. En raison d'une faible profondeur, elles déferlent et moutonnent à la moindre brise. Aux grandes marées, quand la mer bat la digue construite pour protéger les dunes qui portent les villas, on peut voir de belles interférences d'où l'écume vole à plusieurs mètres. Le flot pénètre dans le havre de Regnéville jusqu'au Pont de la Roque, remonte les « *Ruets* » (27, inonde les « *Saulx* » (28) réservés aux prés-salés. Un mascaret haut de 40 cm. court alors sur la *Sienne*, un plus faible de 20 cm. s'engage dans

(26) D'après carte marine de Bricqueville à Geffosse, par Beautemps-Beaupré.

(27) Les « *ruets* » sont des rigoles plus ou moins tortueuses que la mer remonte à chaque grande marée.

(28) Les « *saulx* » sont les étendues de tangué recouvertes de plantes salines et que la mer inonde aux grandes marées.

AGON. — CARTE DE LA MER
d'après la carte marine de Beautemps-Baupré

— Limite de la Commune —



— Légende —

Rochers

Pêcheries

Ancienne pêcherie

Rocher avec tour

la *Siame* (29) et la vitesse du courant à l'entrée du havre est de 6 à 7 nœuds.

Pour avoir l'heure de la pleine mer à Agon, il faut ajouter 8' à l'heure de la pleine mer à Saint-Malo ; mais pour les mortes-eaux, il n'y a pas de correction. Les hauteurs sont sensiblement les mêmes qu'à Saint-Malo : dénivellation de 12 m. 70, niveau moyen de 6 m. 60.

De perfides courants, traitreusement confus, glissent au large de la côte ; ils sont responsables de l'édification de cordons littoraux, notamment de celui qui barre le havre de Blainville et porte les dernières villas de Coutainville. Les *Instructions nautiques* engagent à la prudence. « Dans toute l'étendue du passage compris entre la côte de France, de Granville au cap de la Hague d'une part, et les Minquiers et les Iles Anglo-normandes d'autre part, les courants suivent la marche ci-après : 1 h. 30 avant la basse-mer, le courant de jusant porte à l'Ouest, Nord-Est et au Sud-Ouest, il tourne ensuite au Sud en augmentant de vitesse jusqu'aux environs du bas. A la mi-marée montante, le courant est Est-Sud-Est avec une très faible vitesse, c'est la molle eau ; 1 h. 30 avant la pleine mer, le courant de flot prend de la force, portant à l'Est-Nord-Est et à l'Ouest-Nord-Ouest. A la mi-baisse, nouvelle molle eau. Les courants se fixent dans les directions qui correspondent à leur plus grande vitesse, d'autant plus longtemps qu'ils parcourent des canaux mieux définis par les terres ou les plateaux de roches ; dans les canaux resserrés, il n'y a que deux directions alternatives. La vitesse du courant de flot varie, suivant les endroits de 4 à 5 nœuds, et celle du courant de jusant de 3 nœuds 1/2 à 4 nœuds » (30). On ne saurait mieux mettre en défiance.

IV. — LA COTE

Sur 6 kilomètres s'étend une côte rectiligne dont l'évolution est presque achevée. Des dunes peu élevées la bordent (12 à 15 m.), rapidement fixées par les carex et dont on ne distingue plus la pente abrupte de la pente douce. Elles sont d'édification récente et se forment encore à présent. Aux temps anciens, la mer dut venir battre au pied de la colline du Martinet. On a découvert, dit un auteur local, au pied du mamelon de Coutainville, nommé le Martinet, des crampons destinés à amarrer les navires (31-32). Deux étangs furent séparés de la mer par les dunes : le grand et le petit Essay. Ce dernier, presque entièrement colmaté aujourd'hui, est porté à la carte de Cassini et on ne le devine plus que par des champs humides envahis de laïches, de roseaux et de glaïeuls d'eau : disposition fréquente

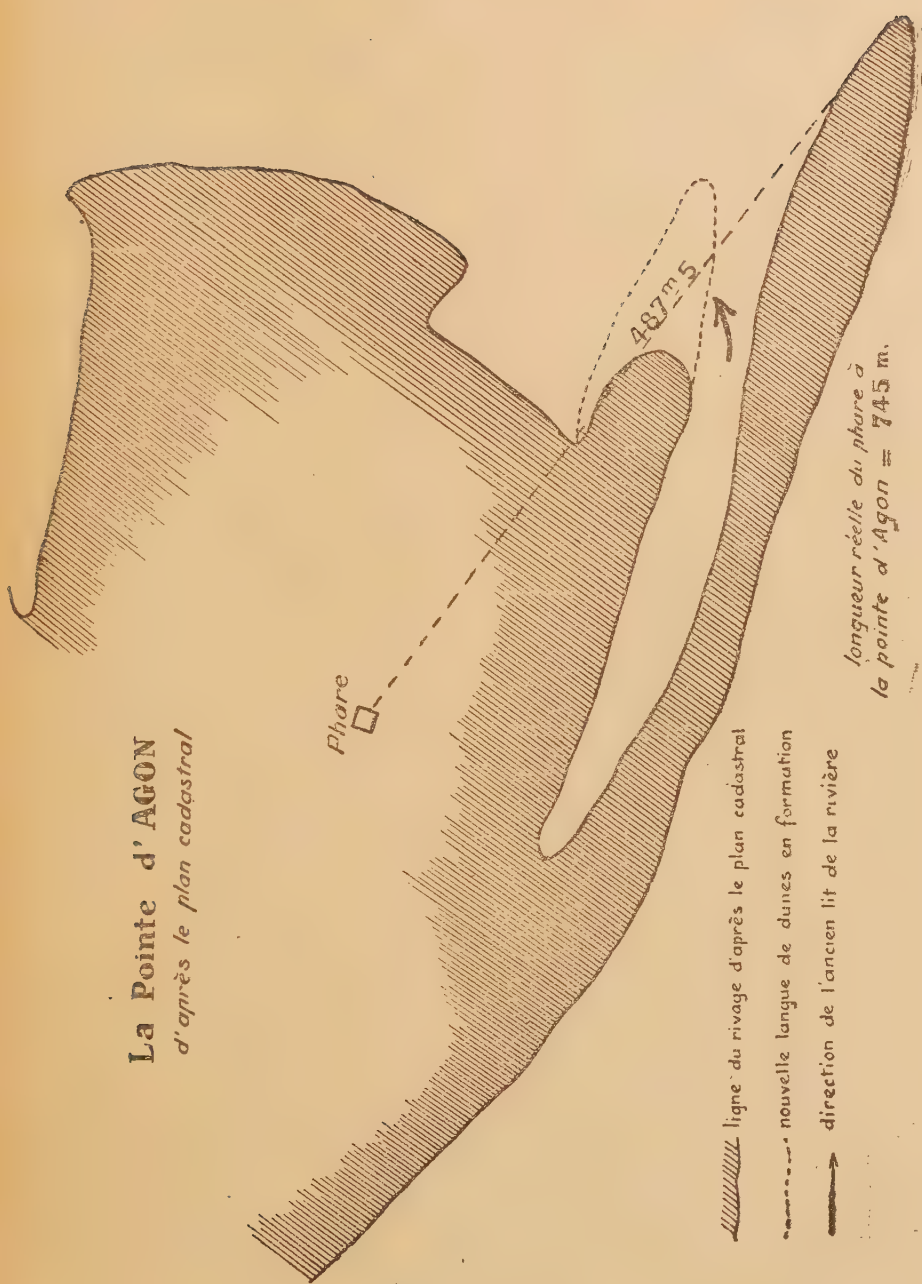
29 La *Siame* est la petite rivière d'Agon.

30 *Inst. Nautiques. Côtes Nord de France, de la frontière de Belgique à la pointe de Pennarch.* - Paris, Imprimerie Nationale, 1915, page 390.

31 Abbé Regnault : *Agon-Coutainville, Notice historique*, Coutances, Salettes, sans date, page 112.

32 La construction d'un remblai pour le tramway en 1909 a précipité l'ensablement.

La Pointe d'AGON d'après le plan cadastral



De mémoire d'homme, la dune en forme de cordon littoral s'est considérablement allongée ; au-dessus, un second cordon littoral se développe. Entre les deux, l'ancien lit de la rivière est comblé.

sur toute la côte ouest de la Manche à Créances : la Mare du Broc, à Vauville, à Jullouville avec sa célèbre Mare de Bouillon. Malgré l'apparition de quelques nouvelles dunes au nord du Passous, cette côte est dans une phase de repos.

Beaucoup plus actif est le travail dans les havres. Un cordon littoral, qui s'allonge sans cesse vers le Sud, tend, suivant l'évolution normale de tout estuaire, à former un abri d'abord très vulnérable, derrière lequel le havre se colmate. sur les cartes de Cassini, ce cordon littoral n'est pas indiqué, la rivière passe au pied du fort d'Agon, à l'emplacement du phare actuel. En 1776, ce fort fut miné par les marées, ainsi qu'en fait foi une lettre adressée à M. le comte de Saint-Germain, ministre : « Je viens d'être averti qu'un fort, bâti pendant la dernière guerre pour la défense de la côte, situé à quelque distance de la ville de Coutances et qui avance dans la mer, vient d'éprouver des dégradations considérables par l'effet des marées qui ont miné successivement la barre. Ce fort est vulgairement appelé le Bec d'Agon. Une partie des ouvrages qui le composent s'est écroulée ces jours derniers, etc. » (33). Ce fort était au bord de la rivière dont on voit du reste l'ancien lit. Or, d'après le cadastre levé en 1830, la distance en ligne droite du phare (qui avait remplacé le fort), à l'extrémité du Banc, est de 487 m. 5 aujourd'hui, elle est d'environ 750 m. La rivière déplace son cours vers le Sud ; après s'être jetée aux *Moulières*, elle se jette à présent au sud de la passe de la *Collière*. La mer donne ici un magnifique exemple de construction.

Au nord de la côte d'Agon, si l'on en croit la carte de Cassini, s'ouvrait une large échancrure où devait aboutir le ruisseau Goulot, issu de la Mare de Lessay. Des dunes lui ont barré le passage et l'ont détourné vers le havre de Blainville.

En somme côte basse, rectiligne, en elle-même d'une médiocre valeur humaine.

Conclusion

Une situation quasi péninsulaire, donc à l'écart des grands courants de circulation régionaux ; un climat aux influences maritimes prépondérantes ; des sols sans consistance et d'une excessive sécheresse ou trop vite gorgés d'eau ; un rivage inhospitalier, une côte basse et rectiligne sans arrière-pays, sont les traits essentiels et un peu déconcertants de ce pays. Mais l'utilisation de ces possibilités dépend avant tout des influences extérieures, de la composition, des mouvements et de la mentalité de la population.

(33) Abbé Regnault : *Agon-Coutainville, Notice historique.*

CHAPITRE SECOND

LES CONDITIONS HUMAINES **facteurs de l'évolution économique**

Climat et sols ne sont pas sans effet sur la vie économique et humaine. En comparaison avec le Bocage bas-normand, ce pays prend un aspect quelque peu deshérité et l'économie ancienne n'a pu maintenir l'harmonie entre le peuplement et les ressources qu'en se fondant sur l'association d'une agriculture pauvre et fermée avec une vie maritime ouverte sur l'extérieur, vers les Iles Anglo-normandes.

Plusieurs circonstances ont hâté le passage à une économie nouvelle : la mise en état des routes reliant Agon au système départemental, la venue du chemin de fer à Coutances en 1879 qui a fait participer le pays à l'évolution générale de la France, l'émigration née d'un besoin de bien-être avivé par l'immigration. La réaction mutuelle de cet ensemble de faits est au point de départ du développement de l'élevage et du rajeunissement de cette terre par le tourisme : traits essentiels de l'économie nouvelle désormais ouverte vers l'intérieur.

En somme, peu de pays ont eu une fortune aussi diverse. Le même homme en sa jeunesse a pris la mer, en son âge mûr a besogné sur la terre ou dans les petits métiers et voit à présent éclore et prospérer une vie touristique florissante. Un tel rythme dépasse les possibilités d'adaptation des plus allants et bien tentante serait l'explication de cette aventure unique courue par le pays.

Pour commander cette économie diverse, les facteurs humains s'inscrivent en tête. Leur trait dominant est l'importance de l'émigration et surtout de l'immigration qui, seule, maintient une démographie positive.

L'émigration est très difficile à saisir parce qu'elle est couverte et presque toujours dépassée par l'immigration. Les causes générales qui l'expliquent dans toute la France se doublent et se renforcent ici de causes locales à la fois plus précises et plus faciles à déterminer, et qui, toutes, à un moment quelconque, ont joué un rôle prépondérant.

Les grands travaux du Second Empire orientèrent vers Paris et les grandes villes une partie du prolétariat rural et malgré un excédent constant de natalité, de 1846 à 1856, Agon passa de 1.483 à 1.465 habitants.

C'était l'époque où partout en France l'émigration commençait à se faire sentir. La décadence de l'artisanat rural hâta cette décharge humaine, encore précipitée par l'obligation du service militaire après 1872 ; les expéditions coloniales auxquelles prirent part de nombreux capitaines d'Agon (1), la multiplication des moyens de transport, la Grande Guerre et les travaux qui l'ont suivie, l'augmentation du prix des terres et du cheptel qui permettait difficilement aux jeunes de s'installer, la substitution toujours accélérée de l'élevage à la culture ; depuis quelques années, le recrutement des jeunes pour les usines d'armement, le désir grandissant du bien-être ou de la vie facile, ont été autant de causes générales de l'émigration.

Les causes locales eurent une action plus directe. Des possibilités naturelles limitées par la stérilité quasi totale d'une grande partie des sols, la présence d'un rivage inhospitalier étaient des raisons permanentes d'émigration autant que l'agglomération en gros villages qui favorisait l'exode en créant une sorte d'émulation parmi les mécontents, les ambitieux, les sans-travail, en les groupant dans les cabarets où ils rencontraient des gens de partout. La décadence de la vie maritime a substitué l'émigration définitive à l'émigration temporaire de la pêche hauturière. Toute une population de marins, privée de ressources et qui ne pouvait se tourner vers la terre, fermement tenue et d'un prix toujours élevé, était prête au départ. Puis, à certains moments, des crises agricoles, de mauvaises récoltes qui détournaient les jeunes de la terre (dernières années du 19^e siècle et premières années du 20^e siècle, années déficitaires pour les grains). La vente des biens communaux avait ôté un moyen de vivre à ceux qui n'avaient pu acquérir ; enfin, le morcellement excessif de la terre rendait difficile à tous la constitution d'un bien-fonds de quelque envergure.

Décisifs furent les facteurs moraux et psychologiques. Un enseignement de haute valeur donné dans les écoles d'Agon dès la fin du 19^e siècle permettait aux jeunes gens de se mesurer à d'autres avec avantage, d'apprendre rapidement un métier, d'y devenir habile, d'accéder à un emploi élevé. De nombreux capitaines de navire acquirent les solides qualités d'esprit qui en firent des chefs. La présence de la population estivante appelait la comparaison entre le niveau de vie des classes aisées et celui des ruraux ; elle était d'autant plus faussée et démoralisante qu'elle portait seulement sur les aspects faciles de l'existence.

La vie maritime enfin, avait laissé chez tous comme un goût atavique des ailleurs, un puissant attrait de l'inconnu, des aventures lointaines, des fortunes vite conquises et le désir d'indépendance des Agonais à l'esprit ouvert s'accommodait mal d'un rôle de subalterne auquel les condamnait leur situation de prolétaires ruraux. Partir était pour tous le prestigieux mirage de la sécurité ou de la richesse.

(1) Le colonel Klobb, alla au Niger réprimer une rébellion. Un maire d'Agon, M. Fontaine, fit en 1895, plusieurs transports de troupes à Madagascar.

L'immigration est beaucoup plus récente ; il semble que les causes locales l'expliquent presque seules dans sa forme ancienne, tandis que les causes générales ont déterminé l'immigration nouvelle et actuelle. Le 19^e siècle, d'une façon presque continue, accusa un excédent de l'immigration sur l'émigration. L'activité de la pêche et l'artisanat florissant attirèrent de toute la contrée des gens aux prétentions modestes, auxquels s'ajoutait un fort contingent de fonctionnaires des douanes, depuis les anciens gardes-côtes jusqu'aux modernes douaniers qui faisaient souche dans le pays. L'émigration soutenait puissamment l'immigration. L'émigré parlait de son pays, y revenait avec des amis, les libraires originaires du Coutançais attiraient leurs collègues sur les plages de Blainville et Coutainville. Enfin, il y avait, à cause de l'exode, des vides à combler dans les métiers, d'où l'appoint nécessaire donné par les étrangers dans le bâtiment. Si le chemin de fer local établi en 1909 a joué un rôle très faible dans l'émigration — on ne part qu'une fois et qui est décidé, part malgré les difficultés de la route — il explique par contre dans une certaine mesure l'immigration jusqu'au développement de l'automobilisme. L'es-tivant ou le rentier, qui n'a pas une attache ferme avec le pays, se préoccupe des communications avant d'y fixer sa résidence.

Le goût de la villégiature, l'aisance générale de l'après-guerre 1914-1918, la proximité relative de Coutances et de Saint-Lo, l'attrait du pays et de sa plage, expliquent l'afflux des baigneurs que favorisait un facteur tout humain celui-là : l'accueil qui leur était fait par une population d'esprit ouvert à la remarquable facilité d'adaptation, vite employée à satisfaire les exigences de ses nouveaux hôtes.

Emigration, immigration simultanées de travailleurs, fait paradoxal qui traduit une mauvaise adaptation de la population à ses besoins, mais courants d'une influence capitale sur l'économie, les modes de vie et l'habitat.

Au rang de cause secondaire sont en regard les facteurs naturels et les conditions générales de l'économie. Les derniers Agonais adonnés à la mer sont surtout les héritiers d'un passé. La côte inhospitalière, le manque d'établissement de ports, les gros rendements par ailleurs du chalutage, la décadence de Granville, les barrières douanières avec les lies Anglo-normandes, ont réduit le petit cabotage. La marine de l'Etat seule, continue à recruter quelques engagements ; et Agon, dont l'histoire est tout imprégnée de vie maritime, s'est rattachée à la terre. Cependant l'Agonais n'est pas un terrien de race ; il n'a pas, comme l'habitant du Bocage, le sens de la terre, l'amour de son unique travail. Trop d'horizons s'ouvrent autour de lui et l'en détournent.

L'agriculture a pourtant été servie par la présence d'engrais marins qui ont permis les cultures fourragères à la base de l'élevage et des cycles d'assolements plus rapides, quoique toujours assez libres. En devenant plus individuelle la propriété a été mieux mise en valeur. Les défrichements ont hâté les cultures maraîchères. Les conditions générales du marché ont élevé constamment les prix de la viande et du lait.

Malgré tout, le cultivateur prend ici quelque chose du « déraciné » parce que la propriété est passée des mains de l'Agonais dans celles des « horsains » par l'immigration, et parce que les biens se sont effrités et ont servi de fonds à la propriété bâtie, rendant enchevêtrés les parcelles et les avoirs.

La véritable chance d'Agon a été dans le développement de sa plage due à des impondérables beaucoup plus qu'à un déterminisme géographique. Elle a connu une époque de suractivité et développé des fonctions de résidence. Si baigneurs et rentiers représentent dans la vie économique locale un poids mort, un élément qui consomme et ne produit pas, par contre, ils fournissent un apport régulier de numéraire dans la commune. Ils nécessitent un grand nombre d'ouvriers pour l'entretien de leurs maisons, achètent des produits de choix, font vivre de nombreux commerçants, introduisant ici un complexe de caractères urbains.

I. - LA DÉMOGRAPHIE

S'il est vrai que l'étude des phénomènes démographiques ne prend toute sa valeur que si on l'applique à des unités territoriales assez petites pour refléter les mouvements de la vie locale, l'évolution de la population agonaise n'est pas sans présenter quelque intérêt. Un trait la domine : son brassage incessant par d'intenses courants d'échanges avec l'extérieur.

1° - Notes éparses sur les origines et les variations du peuplement agonais

Utile et tentante serait l'explication des conditions humaines présentes par celles du passé. Malheureusement les sources rares, fragmentaires, contestables et contestées, doivent inspirer une juste défiance. Dans une étude de la population, il n'est pourtant pas sans importance de savoir ce que les auteurs locaux ont pensé de ses origines.

Dès l'époque romaine, les villages de la côte durent être très peuplés. Ordenable assure qu'il y avait une route le long du littoral. « C'est encore, dit l'abbé Regnault, une tradition appuyée sur des témoignages irrécusables qu'anciennement Agon était, sinon une ville, du moins une bourgade très importante. Dans la prairie ouest qui avoisine la mer, se trouvent des restes de constructions fort étendues et en creusant le sol à une petite profondeur on rencontre presque partout des quantités considérables de briques romaines » (2). Les Celtes habitèrent surtout les rives des cours d'eau, les côtes, les bords des estuaires qui étaient autant de petits ports. Les Abrincates avaient des barques qui remontaient la *Siame*. Les Saxons, les Frisons, les Lètes, ravagèrent plusieurs fois le pays auquel la tranquillité ne fut rendue que grâce à Constantin.

(2) Abbé Regnault : *Agon-Coutainville, Notice historique*, page 82.

Vinrent les invasions normandes. D'après le Livre Noir du diocèse de Coutances, la première persécution des Normands sévit cruellement pendant plus de trente ans à partir de 836 jusqu'en 867. En 875, les Normands recommencèrent leurs incursions et ce n'est qu'en 949 que vint la pacification. Coutances avait péri dans la tourmente ; plus de cathédrale, plus de palais épiscopal ; les évêques durent résider à la Cour de Charles-le-Chauvé, puis à Rouen, jusqu'en 1021, où ils firent une cathédrale de Saint-Sauveur devenue l'église Saint-Laud de Rouen. Pour affamer Coutances prise, dit-on, en 853, les Normands avaient fait un désert du pays environnant. Cette influence des Scandinaves est restée quelque peu dans la toponymie d'Agon et dans les noms d'hommes tels que Guérin, Régnier, Lehuby. Si l'on en croit plusieurs auteurs, Rollon, lorsqu'il partagea entre ses principaux officiers les terres conquises, se réserva le long du littoral Agon et plusieurs autres points importants qui offraient un refuge aux navires qui parcouraient la Manche. Le nom d'Agon est en effet mentionné en 1027 dans le *Dotalitium* d'Adèle, fille de Robert, Roi de France. Cette charte, aux termes très précis, cite entre autres donations faites à Adèle par le Duc de Normandie, Richard III, son époux, un des successeurs de Rollon, celle de courts, notamment à Agon sur la mer (3). L'ancienne villa gallo-romaine a donc été remplacée par la court franque qui devint, à l'époque féodale, un domaine privilégié. C'est là que le seigneur exerce son droit de juridiction par lui-même ou par ses vassaux. Durant des siècles, Agon confondra son histoire avec celle de ses seigneurs et les conditions économiques et sociales qu'ils imposèrent à la population.

Au 18^e siècle apparaissent quelques essais de dénombrements où la conjecture tient une place importante. Un mémoire statistique de 1727 accuse 210 feux (4). Une évaluation des habitants des deux sexes de l'élection de Coutances, faite en 1764, donne à la paroisse d'Agon en cette même année : 1.031 habitants ainsi répartis : hommes 149, femmes 262, garçons 241, filles 268, enfants au-dessous de 8 ans : mâles 60, femelles 51 (5). Ou bien ce chiffre ne tient pas compte des marins en voyage, ou bien il est trop faible et n'expliquerait pas comment les guerres royales aient pu faucher tant d'hommes d'ici. On lit dans une Requête présentée à l'Intendant par les paroissiens d'Agon, le 3 avril 1785, à l'occasion de leur procès avec le seigneur : « La paroisse d'Agon est composée de 260 feux environ, tous ses habitants sont marins ; dans les trois dernières guerres, plus de 400 d'entre eux sont morts au service de l'Etat et le nombre de ceux qui ont péri dans la dernière se monte à 83, dont un grand nombre étaient pères de famille, en sorte que la paroisse est pleine de veuves et d'orphelins qui, sans le secours des autres habitants, périraient de misère. Il en reste encore plusieurs soit dans les prisons d'Angleterre, soit dont on n'a aucune nouvelle » (6). Il ne semble pas qu'Agon ait participé à l'accrois-

(3) D'après Abbé Regnault, *Agon-Coutainville, Notice historique*, page 82.

(4) Archives Calvados, C. 281, cité par Bridrey, III, page 106, note 1.

(5) Archives Calvados, C. 181, *ibid.*, t. III, page 104, note 4.

(6) Arch. Calvados, C. 6332, cité par Bridrey, *ouvr. cité*, tome III, note 1, page 109.

sement lent mais continu de la population de la France au 18^e siècle. Les guerres faisaient d'irréremédiables saignées. Et si nous interrogeons *les Cahiers de Doléances* nous en trouvons une nouvelle confirmation : « Cette paroisse est entièrement composée de la partie la plus utile du royaume, tous ses habitants étant navigateurs et sujets à l'être, employés dans la marine royale de Sa Majesté, qu'elle a souffert la perte de 400 hommes dans les trois dernières guerres, tués et morts au service de l'Etat dans les prisons de l'Ennemy » (7).

Les conséquences directes de ces campagnes désastreuses devaient être de fortes oscillations dans le nombre des habitants (8). En 1790, la population est estimée à 1.590 âmes (9) ; trois ans plus tard, un dénombrement du district donne le chiffre sensiblement plus faible de 1.356 habitants (10). Ces écarts entre les différentes évaluations sont une invite à la circonspection. Beaucoup moins discutables sont les éléments d'appréciation au 19^e siècle. Le plus ancien recensement trouvé en mairie : 1.820, accuse 1.445 habitants : 165 marins ou capitaines y figurent, 51 sont portés absents et ne semble pas compris dans les 1.445 habitants. Un palier jusqu'en 1866 où les débuts de la plage font sentir une poussée vite réduite par une émigration insidieuse. De très faibles gains jusqu'aux premières années du 20^e siècle. Mais un élan à partir de 1906 ; 1911 : 1.721 habitants ; une courbe fiévreuse jusqu'à la grande guerre, puis une dépression jusqu'en 1921. Depuis lors la population n'a cessé de s'accroître, faisant un bond vertigineux de 1926 à 1931 : 1.503 habitants à 1.795 habitants (11). Mais très vulnérable aux crises économiques, elle décroît de 1931 à 1936. A cause des nombreuses maisons inhabitées, Agon a reçu pendant cette guerre un afflux de réfugiés dont il est impossible de connaître le nombre faute de recensements, population flottante qui augmente ou diminue d'un mois à l'autre (12).

Toutes ces variations dans l'effectif humain doivent être considérées comme une résultante dont il convient d'étudier les éléments.

2° - La nuptialité

Bien que l'émigration ait ravi au pays sa jeunesse, la nuptialité s'est maintenue à un taux presque moyen, grâce à bon nombre de jeunes fiancés qui reviennent chez leurs parents célébrer leur mariage. Elle est

(7) Archives Municipales : *Cahiers de Doléances* d'Agon.

(8) La paroisse d'Agon qui, les années ordinaires, comptait de 15 à 20 décès, dont moitié de décès d'hommes, en compte précisément 35 en 1775, 33 en 1782, 28 en 1783. Le plus fort chiffre est de 23 décès d'hommes en 1782, alors qu'en temps de paix, par exemple en 1786, on ne compte que 6 décès d'hommes.

Archives Calvados, C. 470. Cité par Bridrey, t. III, page 109, note 1.

(9) Cité par Bridrey, t. III, page 108, note 1.

(10) Archives nationales, D. IV bis, 44, cité par Bridrey. *Cahier de Doléances* d'Agon, t. III, page 104, note 4.

(11) Archives Municipales (recensements).

(12) La création à Agon d'une annexe du Lycée de Coutances a retenu nombre de

Variations de la population d'Agon de 1820 à 1936



Les chiffres comprennent, pour chaque recensement, la population comptée à part

réfugiés. On sait l'importance d'un établissement d'enseignement pour le développement d'une commune. Voir Meynier : *Segalas, Lézou, Chataigneraie, Aurillac*, 1931, page 378.

D'après le nombre de cartes d'alimentation, on peut estimer la population en 1942 à 2.400 habitants environ. Agon comptait en 1942, de nombreux réfugiés des régions frontalières ou des Parisiens voulant échapper aux difficultés du ravitaillement.

l'élément démographique sur lequel les années de disette et de guerre ont eu le plus d'emprise : 1741, année d'épidémies et de misère, ne compte que deux mariages ; 1791, 8 ; 1870, c'est la guerre, 5 ; les années 1914, 1915, 1916, 1917 se chiffrent respectivement par 3, 2, 5 et 5 mariages, pour remonter à 10 en 1918 et 20 en 1919, point culminant de la courbe en raison des unions ajournées. Depuis la Grande Guerre la moyenne du nombre des mariages est de 12 à 13 donnant un taux de 8,75 0/00 en 1926 avec 13 mariages. Il est d'ailleurs de nombreuses fluctuations : en 1933, 16 mariages, 8,91 0/00 ; en 1931 5,57 0/00 ; en 1935 7,79 0/00 ; en 1937, 1938,

Années	Total	Les époux sont tous les deux nés à Agon	L'un des époux est né à Agon, l'autre dans un rayon approximatif de 20 kilomètres	Aucun des époux n'est né à Agon, mais tous les deux sont nés dans un rayon approximatif de 20 kilomètres	L'un des époux est né au-delà d'un rayon de 20 kilomètres, l'autre à Agon ou rayon approximatif de 20 kilomètres	Les deux époux sont nés dans un rayon supérieur à 20 kilomètres
1810	13	2	7	3	1	»
1820	11	2	4	3	2	»
1840	11	2	6	2	1	»
1860	11	3	3	2	3 (dont 1 au Mexique)	»
1880	8	3	4	1	»	»
1900	9	0	1	5	2 (dont 1 en Haute-Vienne)	1
1920	17	2	7	3	4 (3 hors dépt et 1 en Belgique)	1 (1 des époux en Seine-Infre)
1930	16	3	3	3	3 (dont 1 en Italie)	4 (pour 3 de ces mariages, les 2 époux sont nés hors du départ ⁽¹⁾ .)
1940	13					

Tableau 8

1939, 12 mariages, 6,84 0/00. Taux élevés, surtout en 1939, qui fut pour la France entière l'année du plus petit nombre des mariages, sauf les années de crises (6,15 0/00) (13).

Jadis les Agonais, marins surtout, n'allaient guère prendre femme hors de la commune. Telle famille ancienne aux branches nombreuses peut prouver que ses ancêtres s'étaient tous mariés dans un rayon de 5 km. Fréquents étaient les mariages consanguins, ainsi que dans les îles et les presqu'îles, avant que des courants multiples n'aient brassé cette

(13) D'après les registres d'état civil d'Agon et les recensements concordants.

population. Mais depuis une vingtaine d'années surtout le cercle des unions s'est beaucoup élargi. (Voir tableau pour l'origine des époux). Au reste, dans l'étude de la nuptialité, rien qui puisse marquer la démographie d'Agon d'une originalité bien profonde.

3° - La natalité

L'étude de la natalité d'après l'état civil et les registres des paroisses met au jour un fait curieux et presque inexpliqué. Jusqu'au 20^e siècle le taux reste inférieur à la moyenne française alors que depuis une quarantaine d'années il lui est devenu supérieur, tout en s'abaissant en valeur absolue. En 1731, année où le chiffre des naissances (35) semble moyen, le pourcentage n'est que de 2,55 %, tandis qu'en France il atteint 3,7 % pour l'ensemble du 18^e siècle. En 1811 contre 3,1 % pour la France, Agon donne 1,66 ; en 1911, contre 1,9 % 1,04 % ; en 1929, contre 1,7 % 2,52 %, en 1939, contre 1,46, 1,48 % (13 bis). Je serais tentée d'attribuer la déficience des 18^e et 19^e siècles aux expéditions et aux campagnes de pêche qui éloignaient pour des mois, voire même pour des années, l'élément masculin et le relèvement très relatif de ce siècle à un contingent important de journaliers, de petites gens et à l'élément étranger très prolifique. Il est à remarquer que les enfants se trouvent presque tous dans les mêmes foyers : en 1926, 46 familles ont 4 enfants ou plus ; en 1936, 65 familles. Le chiffre des naissances a toujours été plus constant que celui des décès et des mariages, pourtant en 1940, le chiffre s'est élevé à 43 à cause d'un afflux de réfugiés (14). La décade où les naissances sont en plus grand nombre (1923 à 1932) correspond à une immigration intense ; celle de la natalité minimum (1843-1852) coïncide précisément avec celle de la plus faible mortalité.

Compte tenu du vieillissement de la population, la natalité se maintient à un taux assez élevé, et c'est ailleurs qu'il faut chercher les causes de la démographie négative qui affecte Agon.

Décade d'état civil ayant eu le plus grand nombre de naissances	Taux o/oo	Décade d'état civil ayant eu le plus petit nombre de naissances	Taux o/oo	Amplitude des variations de taux
1923-1932	22,36	1843-1852	17,46	4,90

Tableau 9

(3 bis) *Annales de Géographie* : Juillet, Septembre '941. Statistiques récentes.

(4) Renseignements obtenus d'après les registres de l'état civil d'Agon.

4^e - La mortalité

C'est elle qui, en définitive a le plus d'influence sur l'effectif humain. Elle lui causerait une irréparable déficience si elle n'était point compensée par une immigration intense. Expéditions et campagnes lointaines de jadis n'allaient pas sans laisser de par les mers bien des épaves dont les transcription de décès ont gardé quelque souvenir. Des circonstances de la mort ? Rien ou presque. Mais des noms d'hommes et de pays lointains très suggestifs des besognes et des itinéraires accomplis. Au hasard des actes d'état civil voici, en 1850, 6 marins montés sur une chaloupe portés disparus à Terre-Neuve ; en 1870, deux autres. En 1915, des cadavres d'inconnus, parmi eux celui d'un Agonais englouti avec *l'Union*, un bateau de Granville. Et entre autres, preuves de l'émigration aux Amériques, le décès d'un journalier pêcheur à Saint-Jean-du-Maroni (Guyane) (15).

Au reste, aucune grande crise nationale qui n'ait eu sa répercussion sur la courbe des décès d'Agon : 1741, ce sont disettes, épidémies qui, à Paris augmentent les décès des deux tiers et que l'on couvre du nom de peste : 43 décès à Agon ; 1811, les guerres de l'Empire (30 décès). Et voici presque au début du siècle les assauts du choléra : 1821, 49 décès ; 1859, la guerre et la variole s'ajoutent et la courbe des décès fait un bond. Quelques années d'accalmie, et de nouveau la variole et la guerre font remonter la mortalité à 49 décès en 1869 et 60 en 1870, et la décade d'état civil la plus éprouvée avant ces dernières années est celle de 1863 à 1872 (16). La fin du 19^e siècle s'endeuille vers 1896 de quelques épidémies : 1911, 1912 connaissent une forte mortalité infantile, mais l'hécatombe de la guerre 1914-1918 accentue encore la saignée qu'accroît l'épidémie de grippe. Pour ces années l'on enregistre le plus grand nombre de décès connu jusqu'alors à Agon : 1914, 38 ; 1915, 40. ; 1916, 61 ; 1917, 69 ; 1918, 67, avec les taux respectifs de 22,08, 23,24, 35,44, 38,93, 40,09, pour 1.000. A partir de cette époque, en raison d'un vieillissement accentué de la population, jamais plus les nombres ne tomberont très bas. L'année du minimum de décès en

Décades d'état civil ayant le plus grand nombre de décès	Taux o/oo	Décades d'état civil ayant le plus petit nombre de décès	Taux o/oo	Amplitude des variations des taux extrêmes
1863-1872	26,52	1893-1903	17,47	9,05
1903-1912	26,17	1843-1852	17,53	

Tableau 10

(15) D'après les registres d'état civil d'Agon.

(16) D'après les registres de l'état civil de la commune d'Agon. 77 noms figurent au Monument aux morts, mais on ne relève à l'état civil que 43 transcriptions.

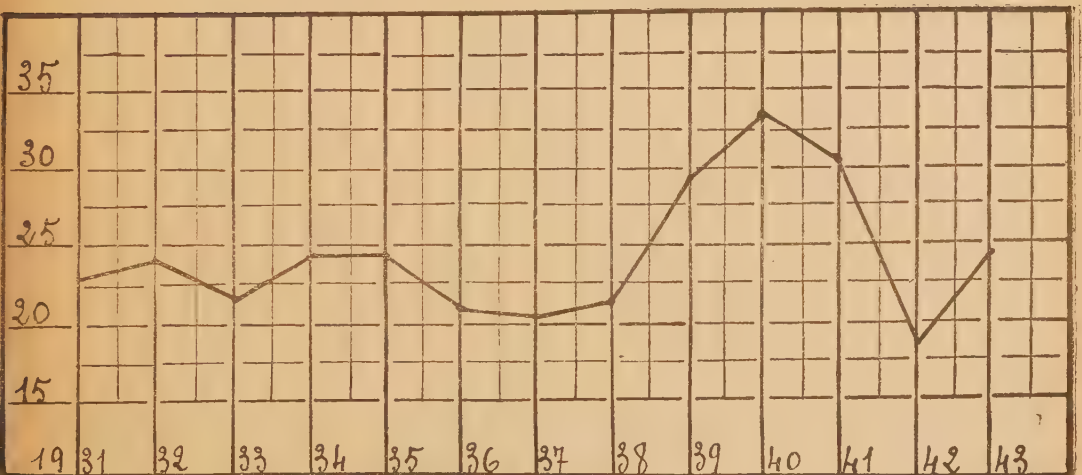
cette période (1933) en accuse encore 30. Après cette date, la courbe poursuit son ascension jusqu'en 1939 et 1940, avec 52 et 58 décès, qu'explique un afflux de réfugiés, âgés pour la plupart, venus occuper les villas de la station balnéaire au début de la présente guerre. Dès la fin du 18^e siècle la mortalité surpassait presque définitivement la natalité, sauf dans la décade 1843-1852, où les décès passèrent par un minimum. Mais leur excédent s'est accru brusquement pour devenir excessif à mesure qu'Agon évoluait vers un centre de résidence. Commune-tombeau, mangeuse d'hommes, qui, chaque année accroît son déficit et dont l'équilibre ne peut venir que de l'extérieur.

Taux de la mortalité à Agon depuis les dix dernières années :

Années	1931	1932	1933	1934	1935	1936	1937	1938	1939	1940	1941	1942	1943
Taux o/oo correspondant..	22,84	23,39	22,28	23,95	23,95	21,66	21,09	22,22	29,64	33,06	30,21	47,61	23,94

Tableau 11

Evolution du taux de la mortalité depuis 1931 .



POPULATION D'AGON

Tableau des Naissances, Décès, Mariages

Années	Naissances	Décès	Mariages	Années	Naissances	Décès	Mariages	Années	Naissances	Décès	Mariages
1696*	38	24	7	1881	35	33	12	1931	35	41	10
1698	33	14	6	1891	30	35	11	1932	30	42	7
1700	30	35	9	1901	32	37	5	1933	20	30	16
1707	39	17	9	1911	18	33	7	1934	27	43	9
1710	38	17	7	1912	14	35	8	1935	27	43	14
1721	30	35	16	1913	11	29	5	1936	31	38	8
1731	35	25	9	1914	25	38	3	1937	28	37	12
1741	42	43	2	1915	11	40	2	1938	29	39	12
1751	31	23	10	1916	13	61	5	1939	26	52	12
1761	32	16	10	1917	12	69	5	1940	43	58	13
1771	40	16	11	1918	22	67	10	1941	28	53	6
1781	26	27		1919	8	36	20	1942	21	31	13
1791	26	22	8	1920	26	36	17	1943	25	42	7
1801	22	27		1921	31	39	15				
1811	24	30	11	1922	22	36	12				
1821	20	49	3	1923	25	24	15				
1822	25	26	6	1924	33	28	11				
1841	28	33	7	1925	23	46	12				
1851	33	23	6	1926	25	25	13				
1861	26	34	12	1927	40	29	14				
1868	34	43	14	1928	26	34	11				
1869	23	49	13	1929	38	36	18				
1870	23	60	5	1930	39	34	16				
1871	31	37	9								

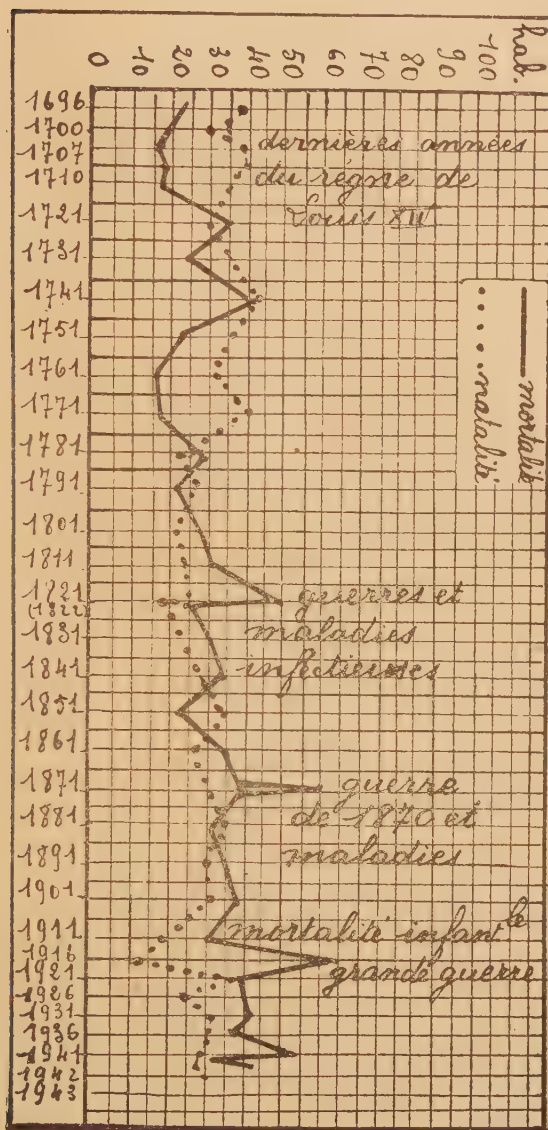
Tableau 11 bis

ETAT CIVIL D'AGON

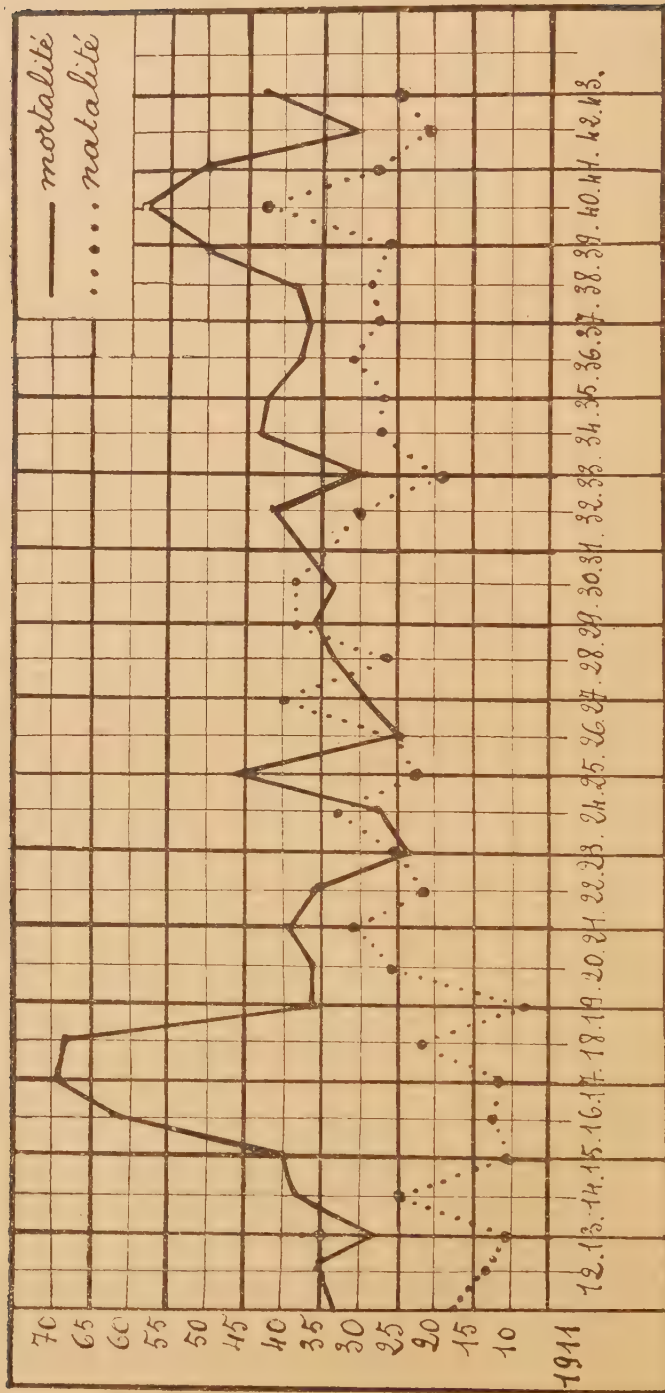
Les chiffres de décès tiennent compte des transcriptions

(*) Les registres des paroisses ne tiennent évidemment compte que des communiant.

Courbes indiquant les variations de la mortalité et de la natalité
1696 — 1939



Mortalité et Natalité de 1911 à 1943



II. - DENSITÉ et RÉPARTITION de la POPULATION

Ce n'est pas qu'il y ait jamais eu ici indigence d'hommes. Agon comptait au recensement de 1936 : 1.754 habitants, soit une densité de 140,04, densité élevée puisque celle du département n'est que de 68,2. En 1921,

Répartition des habitants d'après les diverses zones géologiques

Formations géologiques	Syénite	Amphibolites	Dunes	Alluvions modernes
Nombre d'habitants	834	424	493	Néant
Densités	369,67	143,72	69,43	Néant

Tableau 12

Variations de la densité de la population

Superficie	Année de population minimum au 49 ^e et 20 ^e s.		Densité au km. carré	Année de population minimum au 20 ^e siècle		Densité	Année de population maximum		Densité	Ecart entre densité maximum et densité minimum
	Année	Popul.		Année	Popul.		Année	Popul.		
12 k ² 52	1820	1445	115,41	1921	1469	117,33	1931	1795	143,37	27,96

Tableau 13

année cruciale pour la population agonaise éprouvée par la saignée démographique de la guerre et par l'émigration que ne compensait pas encore l'afflux des rentiers et des étrangers, la densité se maintenait à 117,33. De 1921 à 1931, en dix années, grâce à un fort contingent de retraités, la densité a augmenté de 26,04. Chiffres élevés, habituels dans les populations côtières dont les ressources sont variées.

Les 1.754 habitants d'Agon se répartissent en 618 feux, donnant seulement une moyenne de 2,83 habitants par feu. Le plus grand nombre des feux ; 242, groupent seulement 2 habitants : indice révélateur d'une population vieillie dont les enfants sont éloignés. Les feux de plus de 5 ou 6 habitants sont extrêmement rares. Depuis près d'un demi-siècle (1896), la moyenne par feu s'est nettement abaissée dans les vieux villages :

Tableau comparatif de l'importance des feux en nombre d'habitants

Nombre de personnes par feux	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Nombre de feux correspondant à la population	102	242	105	85	46	22	12	5	1	1

Tableau 14

Vieux-Coutainville, 2,86 en 1936 contre 3,10 en 1896 ; le Casrouge, 3,5 contre 5,37 ; le Bourg, 2,81 contre 3,15. Semblable évolution est liée à celle des genres de vie. Le dernier recensement a compté 14 villages ou agglomérations, tandis que celui de 1896 en énumérait 22. De nombreux noyaux d'habitations ont en effet fusionné : Casrouge et Rombeterie, Mare-Vallée et Vieux-Coutainville, reliés par des constructions nouvelles. Des hameaux, composés d'une ou deux maisons très rapprochées, ont disparu de l'appellation courante : tels la Tavellerie et la Gobeterie, indistincts de la Mare-Vallée. Un futur peu éloigné, à peine ajourné par les événements présents verra se réunir la Plage et le Vieux-Coutainville. La moyenne par village était en 1936 de 44 feux, encore faut-il prendre ce mot dans le sens d'agglomération au sens très large : les Mielles s'étendant sur une longueur de 2 kilomètres.

Répartition des feux par village en 1936

Nombre de feux.	7	8	9	13	15	16	18	19	25	91	113	118	141
Nombre de villages correspondant aux feux	1	1	1	1	1	1	1	1	2	1	1	1	1

Tableau 15

Le plus petit village : les Forges, comprend 7 feux ; les plus importants : la Plage, le Bourg, la Rue, en ont respectivement 113, 118 et 141, avec des populations de 341, 332, et 372 habitants. Les groupements humains de quelque importance ne sont donc pas rares. Les quatre plus peuplés totalisent 1.306 habitants sur 1.754, c'est dire que l'habitat apparaît comme un intermédiaire entre l'habitat groupé et l'habitat dispersé.

Pour la population, le Bourg le cède toujours à la Rue, mais il fait fonction de chef-lieu, bien qu'il ne réunisse guère que le cinquième de la population totale.

Aucun rapport direct entre le nombre des habitants et celui des maisons. A l'époque des recensements (mars), le nombre des maisons inhabitées d'un quartier est d'autant plus élevé que ces fonctions résidentielles sont plus marquées. Au premier rang viennent la Plage, le Passous et la Rue, puis le Bourg, et à peine frottés de tourisme les villages terriens de

TABLEAU DE LA POPULATION D'AGON REPARTITION PAR VILLAGES ET PAR FEUX (*)

Recensement de 1846 : 1.483 habitants

	NOMS DES VILLAGES	Nombre d'habitants		NOMS DES VILLAGES	Nombre d'habitants
1	L'Eglise { Masse .. 76 Eglise.. 160 Hameau- Cochard 17	253	11	Casrouge	34
2	La Rue .. { Pont ... 104 Rue... 382	486	12	Chanoinerie	11
3	Le Val	34	13	Couture	3
4	Méquet	31	14	Vieux-Presbytère	20
5	Courairie	28	15	Hamel-au-Rond	14
6	Castel	32	16	La Planque	4
7	Mare-Vallée	14	17	Les Forges	24
8	Gobeterie	2	18	La Beuverie	93
9	Flague	72	19	La Maugerie	76
10	Romioterie	35	20	Coutainville	187
			21	La Jannerie	30
				447 maisons et 460 feux	

Tableau 16

Recensement de 1896 : 1.614 habitants
dont 31 comptés à part (Pensionnat) et 1 Etranger

	NOMS DES VILLAGES	Population totale	Nombre de feux	Moyenne par feu		NOMS DES VILLAGES	Population totale	Nombre de feux	Moyenne par feu
1	Le Bourg	268	85	3,15	12	La Maugerie			
2	La Rue	454	165	2,75	13	Vieux-Presbytère	49	6	3,16
3	Le Val	34	111	3,09	14	Hamel-au-Rond	16	5	3,2
4	Mare-Vallée	28	8	3,50	15	Les Forges	32	7	4,57
5	Coutainville	267	86	3,10	16	Le Méquet	30	10	3,
6	La Jannerie	25	9	2,71	17	La Courairie ...	19	6	3,16
7	La Beuverie	59	23	2,56	18	Le Castel	17	7	2,42
8	La Chanoinerie ..	7	2	3,5	19	La Flague	66	17	3,88
9	La Papauté	6	2	3,	20	Tavelle-Gobeterie	12	4	3,
10	Le Casrouge	39	7	5,57	21	Marettes-Feugrè.	27	7	3,85
11	La Romioterie ..	44	10	4,4	22	La Plage	47	15	3,13
						Les Mielles	33	9	3,66

Tableau 17

Recensement de 1936 : 1.754 habitants. — 1.713 Français ; 41 Etrangers

1	Le Bourg	332	118	2,81	7	Hamel-au-Rond ..	21	8	2,62
2	La Rue	372	141	2,63	8	Vieux-Presbytère			
	Jannerie				9	Beuverie	55	19	2,89
3	Vieux-Coutainville	261	91	2,86	10	La Flague	37	16	2,31
	Mare-Vallée				11	Le Castel	22	9	2,44
4	La Plage	341	113	3,01	12	La Maugerie	46	15	3,06
5	Méquet	33	13	2,53	13	Les Forges	16	7	2,28
6	Courairie				14	Route du Passous et Passous	77	25	3,08
	Casrouge	63	18	3,5		Les Mielles	75	25	3,
						Maisons inhabitées : 573			

Tableau 18

(*) Dans le Bocage coutançais, les hameaux varient de 2 à 6 feux.

Tableau de l'importance des villages en population

Nombre d'habitants	0 à 20 habitants	20 à 50 habitants	50 à 100 habitants	100 à 200 habitants	200 à 300 habitants	plus de 300 hab.
Nombre de villages correspondants au nombre d'habitants.....	1	5	4	0	1	3
o/o de la population totale.....	0,91	9,06	15,39	»	14,88	59,57

Tableau 19

l'intérieur : seulement 13 maisons inhabitées pour le Casrouge, la Beuverie, la Maugerie et la Flague, sur un total de 573. Dans l'ensemble le capital n'a pas fui la propriété bâtie.

Maisons inhabitées

Noms des villages	Bourg	Rue et Passous sud	Plage et Vieux- Coutainville	Casrouge Beuverie Maugerie Flague
Nombre de maisons inhabitées	25	117	418	13
Total : 573				

Tableau 20

La tendance au groupement de cette population s'explique par le site de l'habitat : villages groupés pour l'exploitation des « campagnes », peuplés de cultivateurs, d'artisans ou de journaliers, ou bâtis en bordure des havres et marqués d'une très vieille vie maritime ; et si les constructions nouvelles tendent à former des quartiers aérés de cours et de jardins, elles ne s'écartent guère des agglomérations et les seules maisons vraiment isolées le doivent surtout à leur destination : moulins, maison du phare ou rares villas de baigneurs en quête de complète solitude.

Les cultivateurs, fermement attachés à leur petite exploitation, gardent longtemps la même demeure ; mais il est une population flottante de rentiers et de petits commerçants dont le va-et-vient est incessant. Villas d'estivants mises à part, les ventes et locations d'immeubles sont fréquentes. Des rentiers trop tôt séduits par le pays liquident bientôt leur propriété, des spéculateurs font de multiples transactions et occasionnent ainsi de nombreux changements d'occupants.

III. - MOUVEMENTS HUMAINS,

ÉMIGRATION, IMMIGRATION

1° - Mesure des déplacements d'hommes

Depuis le déclin de la pêche hauturière, Agon ne connaît plus ces marées humaines qui, d'un rythme régulier, emportaient et ramenaient les hommes. Laisée à l'initiative de chacun, l'émigration est devenue plus individuelle et s'éparpille entre toutes les branches de l'activité. Elle est rarement une émigration forcée. Ce n'est pas parce que tout va si mal ici que l'Agonais s'en va, mais parce que le contact avec les estivants lui fait croire qu'ailleurs tout va beaucoup mieux. Jeune il mesure l'écart entre l'étroitesse de sa vie quotidienne et l'infini de son rêve, écart qui est en son fonds celui de toute vie humaine. Il sait qu'après avoir quitté ces parages familiers, beaucoup trouvèrent la renommée ou même la gloire sur leur chemin. Et je pense au colonel Klobb, réprimant une insurrection à Tombouctou, aux amiraux Méquet et Jehenne, à l'enseigne de vaisseau Hippolyte Bisson, qui saborda le *Payanoti* plutôt que de le livrer aux pirates (17).

L'immigration a presque toujours recouvert et dépassé l'émigration, mais il est impossible de l'isoler et de l'évaluer directement. On ne peut obtenir qu'un excédent de l'une sur l'autre et la différence peut être due autant à la faiblesse de l'une qu'à la recrudescence de l'autre. Cependant les chiffres élevés de la décade 1863-1872 semblent coïncider avec le point de départ de la Plage. Mais une émigration grandissante les fait retomber à la fin du 19^e siècle et de 1900 à 1922 les départs sont si nombreux qu'ils surpassent les arrivées. Ce n'est qu'un court moment. La plage connaît une telle vogue à l'après-guerre, Agon attire un si grand nombre de rentiers et de commerçants, que le taux décadaire s'enfle à 39,92 % pendant la période 1926 à 1931.

Si au recensement de 1936 le nombre d'habitants nés à Agon n'est que de 558, soit 31,81 %, on aurait tort de croire que tous les villages aient été également affectés par les apports extérieurs. Certains ont un pouvoir de fixation très supérieur aux autres, facile à déceler par le nombre de personnes nées à Agon. L'agglomération la plus touchée par ce va-et-vient un peu cosmopolite est évidemment la Plage : 18,47 % seulement de la population est originaire d'Agon. Les Forges, avec 18,75 % présentent une anomalie que le hasard explique. Avec un nombre d'habitants si faible : 16, il suffit de deux familles nées hors du pays pour abaisser la proportion. Suivent le Méquet et la Courairie, le Hamel-au-Rond et le Bourg. C'est dire que les nouveaux habitants ont recherché l'axe principal de circulation. La Rue : 35,75 % de sa population née à Agon, le Vieux-Coutainville, 37,5 % sont demeurés un peu fermés aux « horsains », moins pourtant

(17) D'après enquête près des vieilles familles agonaises.

Chiffres calculés d'après la méthode de M. Lucien Gachon)

« Dans les Limagnes du Sud et leurs bordures montagneuses ». Ils contiennent une part d'inexactitude car il n'y a pas coïncidence absolue entre les décades d'état civil et les recensements considérés. En principe les chiffres sont choisis au début et à la fin de chaque période.

Exemple de calcul pour la période quinquennale de 1921 à 1926. La différence entre les recensements 1921 et 1926 accuse une augmentation de 34 habitants malgré un excédent des décès sur les naissances de 39. L'excédent d'immigration a donc été de $39 + 34 = 73$ habitants. D'où par rapport au recensement de 1921, un taux d'excédent de $\frac{73 \times 100}{1469} = 4,80$. Pour avoir le taux décadaire il suffit de multiplier le taux quinquennal par 2 : $4,80 \times 2 = 9,6$.

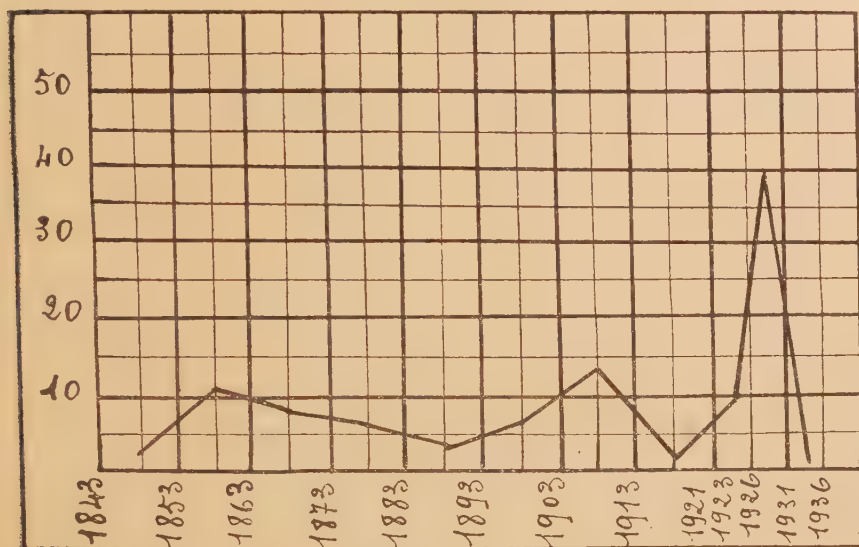
Périodes allant d'un 1 ^{er} Janvier au 31 Décembre	ANNÉES	Recensements considérés	Augmentation ou diminution de la population d'une décade sur l'autre excédent + cas contraire —	Excédent des décès sur les naissances	Excédent de l'immigration sur l'émigration	Pourcentage de l'excédent d'immigration sur l'émigration	
						brut	décad ^{re}
1792-1823 5 décades		1793 : 1.356 h. 1820 : 1.445 h.	+ 89	3	+ 92	6,78	2,26
1843-1852		1820 et 1846	+ 38	1	+ 39	2,62	2,62
1853-1862		1856 et 1861	+ 139	22	+ 161	10,98	10,98
1863-1872		1861 et 1872	— 4	136	+ 132	8,22	8,22
1873-1882		1872 et 1881	— 5	105	+ 100	6,24	6,24
1883-1892		1881 et 1891	— 5	62	+ 57	3,57	3,57
1893-1902		1891 et 1901	+ 54	44	+ 98	6,16	6,16
1903-1912		1901 et 1911	+ 77	138	+ 215	13,77	13,77
1913-1922		1911 et 1921	— 252	270	+ 18	1,04	1,04
1921-1926 période quinquennale		1921 et 1926	+ 34	39	+ 73	4,80	9,6
1926-1931		1926 et 1931	+ 292	8	+ 300	19,96	39,92
1931-1936		1931 et 1936	— 41	61	+ 20	1,11	2,22

Tableau 2.

que les villages terriens de la Beuvérie : 41,81, de la Maugerie : 41,30, et du Casrouge : 53,96 à peine effleurés par les nouveaux genres de vie. La Rue est le village où l'émigration est restée prépondérante. Son habitat vieilli, resserré, n'a pas fixé de nouveaux hôtes pour compenser des départs massifs dus à la médiocrité des ressources.

Jadis, Agon s'alimentait en hommes par les communes terriennes du Coutançais, Cambernon surtout, qui fournissait un grand nombre de petits artisans, de journaliers, de domestiques agricoles, tous éléments qui se déplaçaient facilement. Depuis quelques années la région parisienne (Seine et Seine-et-Oise) a donné un très fort contingent de rentiers ou de

Courbe du pourcentage de l'excédent de l'immigration sur l'émigration



Augmentation en 1931 du pourcentage de l'excédent d'immigration sur l'émigration par rapport au chiffre de la population de 1911

Population en 1911	Augmentation de la population de 1911 à 1931	Excédent des décès sur les naissances	Excédent de l'immigration sur l'émigration	Pourcentage de l'excédent d'immigration sur l'émigration par rapport au chiffre de la population de 1911
1.721	74	407	481	27,94

Tableau 22

commerçants : 1911, 45 habitants de la commune étaient nés à Paris ; 1921, 70 ; 1926, 83 ; 1931, 116 ; 1936, 101. Il est à Agon des gens originaires de presque toutes les régions françaises. Et cette proportion importante d'habitants nés hors de la commune est une preuve indéniable d'une mobilité excessive de la population (18).

(18) Il est certain que l'émigration a porté autant sur la qualité que sur la quantité. L'examen des registres matricules des écoles montre que les enfants qui sont « partis » sont précisément ceux sur lesquels les maîtres ont porté les jugements les plus favorables tant au point de vue moral qu'intellectuel. De plus, beaucoup d'enfants de familles aisées sont allés continuer leurs études pour ne pas rester à la terre.

*Pourcentage dans chaque village des habitants nés à Agon
(Recensement de 1936)*

Pourcentage pour Agon : 31,81			
NOMS DES VILLAGES	Pourcentage	NOMS DES VILLAGES	Pourcentage
Bourg	28,91	Beuverie	41,81
Rue	35,75	Flague	35,13
Vieux-Coutainville	37,5	Castel	40,90
Plage	18,47	Maugerie	41,30
Méquet, Courairie	21,21	Caboche et	52,94
Hamel-au-Rond	28,57	Route du Passous	
Vieux-Presbytère		Passous	37,20
Casrouge	53,96	« Mielles »	25,33
		Les Forges	18,75
Nombre de personnes nées à Agon : 558 (*)			

Tableau 23

(*) De 1926 à 1942, 120 habitants du Bourg ont quitté Agon définitivement, soit 36,14 % de la population. Pendant le même temps, 10 sur 52 ont quitté le Casrouge, soit 19,23 % ; 19 sur 49 ont quitté la Beuverie : 38,77 % ; 15 sur 54 habitants ont quitté la Maugerie, 27,77 % ; à la Flague, 9 ont quitté sur 40, soit 22,5 % ; aux Forges, 12 sur 18, soit 66,66 % ; la Rue compte 115 habitants ayant quitté, soit 32,12 % de sa population de 1926.

Les villages les plus excentriques conservent en général le plus d'habitants nés à Agon. Il n'a pas été possible de compter le nombre des départs de la Plage depuis 1926, c'est une population très flottante que les Agonais ne connaissent pas. Les listes d'électeurs ne pouvaient être d'aucun secours pour compter le nombre de femmes, de jeunes gens, d'étrangers (non électeurs), qui ont quitté le pays.

Excédent de l'émigration au village de La Rue

Période considérée	Recensements considérés	Diminution de la population d'un recensement à l'autre	Excédent des décès sur les naissances	Excédent de l'émigration sur l'immigration	Pourcentage de l'excédent d'émigration sur l'immigration	
1921 à 1926 inclus	1921 et 1926	47 habit.	14	33	brut	décadaire
					8,20	13,66

Tableau 24

2° - L'émigration

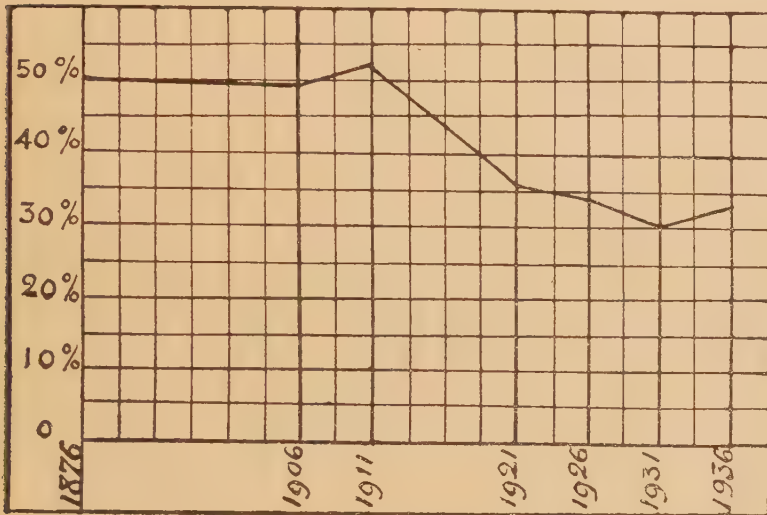
Moins palpable que l'immigration, l'émigration ne peut être appréciée que par les listes de conscription qui portent de nombreux absents, les transcriptions de décès, les registres des naissances qui permettent de juger

Pourcentages comparés des habitants nés à Agon et à Paris

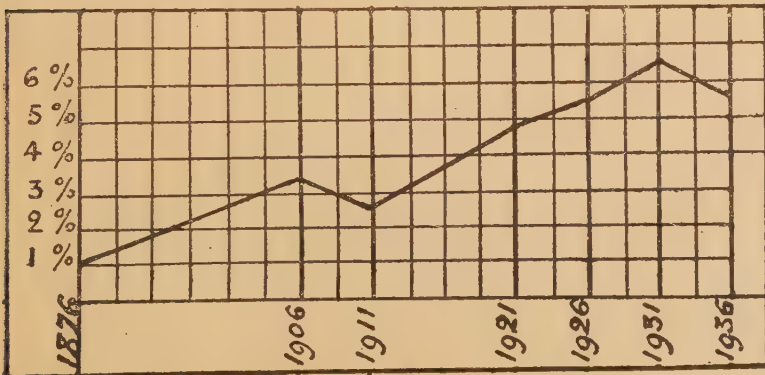
Années	1876	1906	1911	1921	1926	1931	1936
Pourcentage des habitants nés à Agon	50,44	49,93	52, •	36,75	33,86	30,75	31,81
Pourcentage des habitants nés à Paris	1,01	3,24	2,61	4,76	5,52	6,46	5,75

Tableau 25

Evolution du nombre des habitants nés à Agon
Taux pour 100 habitants



Evolution du nombre des habitants nés à Paris
Taux pour 100 habitants



du nombre de ceux restés au pays. Seules les migrations pour la grande pêche et les carrières maritimes sont une vieille émigration, l'émigration terrestre qui lui succède est un mouvement relativement récent commencé dans les dernières années du 19^e siècle qui, partout, marquèrent l'exode des campagnes.

a) *L'émigration journalière*

Elle n'a aucune ampleur. Elle est celle de quelques employés et ouvriers qui, chaque matin, se rendent à Coutances ou sur un chantier d'une commune voisine. La guerre apporte une légère recrudescence par les nombreux employés aux travaux de défense à Lessay et à Granville qui, chaque jour, partent en camion automobile (25 environ).

b) *L'émigration saisonnière*

Elle appartient complètement au passé avec la grande pêche à Terre-Neuve et en Islande. (V. pêche).

c) *L'émigration temporaire*

Bien qu'aucune grande ville ne soit assez proche pour exercer sur Agon une forte attraction, l'émigration est un fait constant parce que le pays en porte quelques causes en lui-même. A la fin du 19^e siècle la mer n'assurait plus qu'une vie précaire tandis que les vieux villages passaient par un maximum de population. Les fils d'artisans, de marins, de petits cultivateurs épris de bien-être, de vie facile, d'action plus large, ne résistaient pas à l'attrait de Paris qui orientait le plus fort contingent d'entre eux où ils devenaient vendeurs, chefs de rayon dans les grands magasins, au Bon Marché, et surtout au Printemps, dont un Agonais était devenu un administrateur (19). De retour chaque année pour quelques jours de congé, leur air cossu ne manquait pas de créer des émules dans une jeunesse qu'un long atavisme préparait au départ.

Ceux qu'effrayaient les aléas du commerce et des grandes entreprises trouvaient dans les emplois administratifs la sécurité qu'ils recherchaient. Des professeurs de faculté, de lycée, des instituteurs — ceux-ci plus de 60 — sont originaires d'Agon, tandis que d'autres, le service militaire terminé, devenaient autant de recrues pour la douane, les chemins de fer ou l'armée. Si aucune statistique ne permet de mesurer directement l'ampleur de cette émigration, on peut affirmer néanmoins qu'elle dut enlever les 3/4 de la jeunesse du pays (20). En offrant sur place quelques débouchés à l'activité, le développement de la Plage a peut-être légèrement diminué cet exode, elle l'a rendu surtout moins définitif en rappelant à l'âge de la retraite ceux qui avaient quitté le pays. Beaucoup de possédants

(19) Il y eut M. Timon ; des acheteurs : A. Butel, Ch. Legan, etc...
Il n'y a pas à Agon d'émigration agricole.

(20) Les registres matricules des écoles donnent des renseignements sur l'orientation d'un grand nombre d'élèves.

de terres et maisons d'Agon habitent Paris, indice certain du grand nombre de ceux qui tentèrent leur chance dans la capitale (21).

d) *L'émigration définitive*

Elle est celle de tous ceux qui abandonnent définitivement le pays natal et adoptent celui de leur carrière active. Faite en France, l'émigration définitive a les causes et les caractères de l'émigration temporaire. Tout autre est celle à l'étranger, vers l'Amérique surtout, par des gens en délicatesse avec la justice de leur pays ou des déserteurs soucieux d'échapper aux obligations militaires. Sur les listes de conscription, je vois plusieurs « absents »; l'un entre autre est porté commerçant à Lima (Pérou). Beaucoup plus nombreux furent les Agonais établis au Canada et à Saint Pierre et Miquelon, négociants installés dans la rue des Barrachois, calfats, marchands d'engins de pêche, de cordages, de peinture, de sel, de vêtements, d'appâts, capelans et autres, cabaretiers et gens de tous métiers fixés là-bas et qui au temps des grandes pêches revoyaient des « pays » venus au Banc (22). Sous cet aspect, l'émigration définitive est fille de l'émigration saisonnière.

3° - L'immigration

a) *L'immigration journalière*

L'immigration journalière est avant tout une forme du tourisme : flot de promeneurs qui, pour la journée, de préférence le dimanche, envahissent la plage dès le matin ou au début de l'après-midi en un défilé ininterrompu d'automobiles, de bicyclettes, de carrioles chargées de « bocageais », endimanchés (ainsi sont désignés à Agon les terriens, avec une nuance de dédain), nuée de pêcheurs venus de Coutances et des communes voisines pour la marée, commerçants ayant gardé ailleurs un magasin, point d'appui destiné à défier les aléas du commerce balnéaire, qui tous chaque soir pour le retour encombrement la route d'une circulation intense et presque à sens unique. Et c'est plus de dix mille personnes qui, les dimanches d'été en temps de paix, foulent le sol agonais.

b) *L'immigration saisonnière*

Ce mouvement saisonnier qui, de juillet à octobre, attire quatre à cinq mille baigneurs, donne à la vie du pays toute sa physionomie

(21) D'une façon générale on peut dire que tous ceux qui ne devinrent pas fonctionnaires ou marins allèrent à Paris ; les autres se disséminèrent au hasard des nécessités de carrière dans les villes de l'Ouest ou les ports (Le Havre, notamment).

A l'étranger, l'émigration ne s'est guère faite que vers l'Amérique.

Quant au chef-lieu de canton, pauvre commune rurale, son pouvoir « agglomérateur » est absolument nul. Jamais il n'a tenté l'émigration. Les fonctionnaires attachés à ce chef-lieu de canton n'y trouvent pas à se loger et résident ailleurs : Agon ou Coutances.

(22) Les Guenon, les Houduce, se fixèrent à Halifax, ensuite à Saint-Pierre et Miquelon, c'étaient des « morutiers ». (V. pêche hauturière) Renseignements recueillis près des vieux Agonais.

La saison des bains polarise pendant toute l'année les diverses activités oriente le commerce, détermine dans une certaine mesure la production agricole, fait vivre tout un monde d'artisans, d'entrepreneurs et d'ouvriers du bâtiment. Août est toujours le mois du grand afflux des estivants qui préfèrent à la vie d'hôtel le séjour dans une villa dont la plupart sont propriétaires ; commerçants coutançais, dont la proximité permet de rester en contact avec leurs affaires ; membres de professions libérales, fonctionnaires de tous ordres, Saint-Lois ordinairement des mêmes milieux, Parisiens chez lesquels apparaît au contraire un triage suivant les couches sociales, Coutainville ne retenait parmi eux que les classes moyennes et modestes, petits commerçants, fonctionnaires ou employés aisés. Presque tous sont fidèles à cette plage et y laissent d'une année à l'autre dans leurs villas ou chez des amis leur matériel de plage ou de pêche. Mais ils apportent les habitudes d'un milieu social trop différent pour se mêler rapidement et intimement à la vieille population sédentaire qui, à la longue seulement, s'inspire de leur manière de vivre, de leurs modes vestimentaires et de leur goût pour l'habitation et le mobilier. Servi par les formes modernes du tourisme populaire, l'afflux saisonnier n'a guère fléchi jusqu'à la présente guerre dans cette station lancée depuis les dernières années du 19^e siècle. Chacun aime à venir chercher le repos, la détente ou cet air de pays très aimé dont les horizons familiers se sont tant de fois levés dans les souvenirs comme un rêve du pays absent.

c) L'immigration temporaire, les étrangers

On serait tenté de croire qu'exportant chaque année un fort contingent de travailleurs, Agon ne doive en échange recevoir aucune main-d'œuvre étrangère. Il n'en est rien. Dédaigneux des emplois subalternes de journaliers, de domestiques, de manœuvres et d'ouvriers, l'Agonais se préoccupe de rechercher les fonctions de l'Etat ou les situations commerciales pour lesquelles il lui faut s'expatrier. Cette émigration, conséquence d'une capillarité sociale très accusée, crée un foyer d'appel pour les étrangers, auxquels le développement subit de la Plage ouvrait un magnifique horizon de travail. Après la Grande Guerre surtout, leur nombre a cru rapidement : en 1821, il n'y en avait que 5, soit 0,31 % de la population ; — en 1911 : 7 = 0,40 % ; — en 1921 : 9 = 0,61 % ; — en 1926 : 42 = 2,79 % ; — en 1931 : 53 = 2,95 % ; — en 1936 : 41 = 2,33 %. — Les taux à Agon sont nettement inférieurs à ceux de l'immigration étrangère en France, mais supérieurs par contre à ceux du département de la Manche : moins de 1 % en 1926. Ici pas de riches oisifs étrangers, la plage n'offrant pas un attrait suffisant ; la population étrangère est strictement laborieuse. Elle se répartissait ainsi au recensement de 1936 : 15 femmes contre 26 hommes, proportion de femmes légèrement inférieure à ce qu'elle est pour l'ensemble de la France ; nombreux célibataires, mais très forte natalité dans les ménages qui fait de ces étrangers une population ultra-progressive. On comptait 13 Polonais (7 femmes domestiques agricoles célibataires et 6 hommes, dont 4 domestiques agricoles et 2 carriers). Cet élément slave, le dernier venu, occupe en général les

emplois subalternes et accuse la plus grande proportion de femmes à cause des fonctions de domesticité qui leur sont réservées. Les quatorze hommes italiens sont tous maçons ou cimentiers et représentent près du tiers des ouvriers employés au bâtiment, la proportion en France étant de 10 %. Beaucoup d'entre eux sont mariés à des Françaises et deviennent ainsi l'élément immigré le plus stable. Sur 3 Belges, 2 sont manœuvres, l'autre commerçant ; le seul Espagnol est cimentier ; les 2 Suisses sont l'un mécanicien, l'autre menuisier. A tous, la France est apparue comme un marché de travail au niveau de vie élevé et un pays de liberté dont ils trouvaient bon de jouir sans avoir charge de le défendre. Recrutés en majorité par les organismes officiels : le Service de la Main-d'Œuvre Agricole (pour les servantes polonaises surtout) ou le Service de la Main-d'Œuvre Etrangère au Ministère du Travail, suivant les conventions avec les pays respectifs et les contrats-types, ils n'ont pas déçu les employeurs et les patrons quant à la quantité et la qualité de leur travail. Rétribués au même taux que les ouvriers français, jouissant des mêmes lois sociales, ils font place à une large épargne qui s'exporte parfois, il est vrai (nombreux mandats internationaux expédiés à Agon par des servantes polonaises à leur famille, représentant le tiers ou la moitié du salaire en espèces.)

Des Italiens sont propriétaires de maisons construites par eux-mêmes et plusieurs sont patrons cimentiers installés avec peu de capitaux.

Bien que concentrés à la Plage, les étrangers ne forment pas d'îlot à part dans la population ; ils n'ont aucune organisation spéciale et ne manifestent pas une vie syndicale très active. Ils se bornent à entretenir entre eux des relations suivies où ils parlent leur langue, à passer ensemble leurs loisirs, promenades dominicales des servantes polonaises qui se retrouvent à la Plage. Un certain nombre d'entre eux, Italiens surtout, sont parents ou alliés, frères, beaux-frères, neveux, et cela explique la fréquence de leurs rencontres. Volontiers ils entrent dans des sociétés locales françaises : sociétés de fêtes, de tirs ; retrouvent des Français à l'église. Depuis la guerre 1914-1918, une quinzaine d'étrangers se sont fait naturaliser (Italiens, notamment), d'autres le feraient s'ils ne redoutaient pour eux-mêmes et leurs enfants l'obligation du service militaire. Avec le droit pour la femme mariée à un étranger de garder sa nationalité, avec la naturalisation automatique des enfants qui accorde plus d'importance au lieu de naissance qu'à la filiation, c'est en somme 70 ou 80 personnes ayant des attaches étrangères qui vivaient à Agon avant la présente guerre.

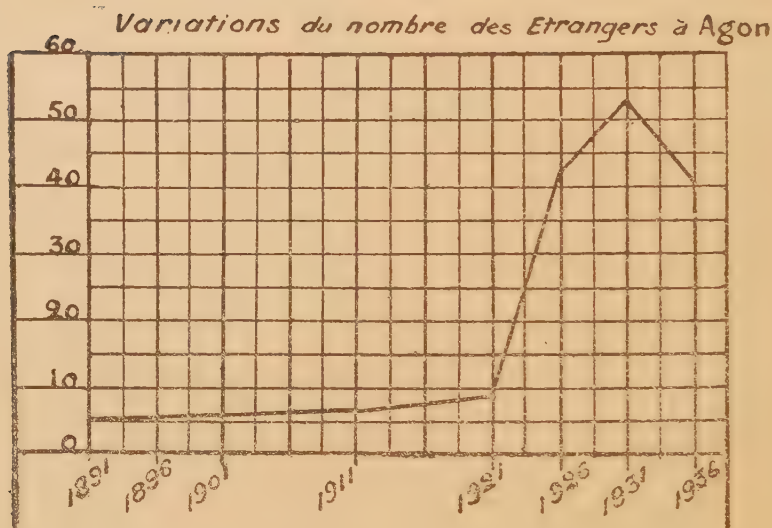
Cette immigration n'a revêtu ici qu'un aspect économique et non pas social ou politique. Avec sa population d'origine et de genre de vie assez divers, Agon offrait un climat favorable à l'absorption quasi totale des étrangers qui se sont montrés assez stables. Les mariages mixtes : étrangers mariés à des Françaises (mais rarement Français mariés à des étrangères) ont contribué à cette fixation. De 1931 à 1936, la diminution des étrangers est due au départ de célibataires. Au total, ces apports

hétéroclites n'ont rien changé à l'ambiance morale et sociale du pays qui les a presque complètement assimilés (23).

*Pourcentages comparés des
étrangers par rapport à la
population française.*

Années	en France	à Agon
1891	2,87	0,31
1911	2,8	0,40
1921	3,9	0,61
1926	6,5	2,79
1931	6,6	2,95
1936	5,85	2,33

Tableau 26



En dehors de l'élément étranger, l'immigration temporaire ne comprend que des commerçants ou ouvriers installés à la Plage, population peu stable parce que vite déçue par les aléas du commerce balnéaire.

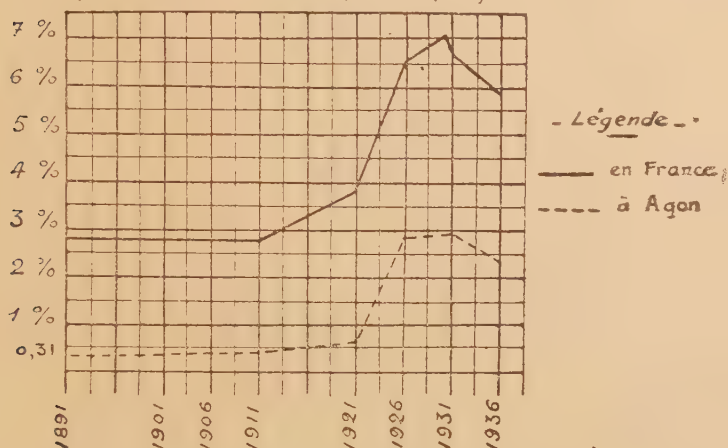
d) *L'immigration définitive*

Grande est l'attraction de cette commune avec son air de doux-vivre qui ramène à l'heure de la retraite tous ceux qui l'ont quittée. Au recensement de 1936, 75 personnes ont déclaré jouir d'une retraite ; il faut ajouter 70 ou 80 rentiers et tous ceux qui, exerçant quelque menu

(23) Les chiffres relatifs aux étrangers en France ont été empruntés aux travaux de M. G. Mauco, notamment à son ouvrage *Les Etrangers en France, leur rôle dans l'activité économique*. Thèse pour le Doctorat es lettres, présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, par G. Mauco, Paris, librairie A. Colin, 1932.

métier par surcroît, en ont fait état. Agon joint les avantages de la mer à ceux de la campagne, et bon nombre d'Agonais mariés au loin ont fait adopter ce pays à leur conjoint.

*Variations du pourcentage des étrangers
par rapport à la population française
(Les naturalisés ne sont pas compris)*



*Les étrangers sont venus à Agon
un peu plus tard que dans le reste de la France*

IV. - LA STRUCTURE SOCIALE

La population actuelle mêle tous les apports, toutes les origines, toutes les activités. Il est curieux cependant de rechercher dans cet amalgame l'influence des diverses couches sociales sur l'économie et la mentalité du pays.

La richesse distingue moins les catégories sociales que les genres de vie. L'émiettement de la propriété et de l'exploitation, les courants d'échanges dans la population, ont été autant de causes qui ont brassé les différentes catégories dont l'étude est assez complexe.

Ceux qui étaient voués à la mer. — Ils ont dominé le pays par l'éclat de leurs exploits, de leur fortune et par leur nombre. Les capitaines de navires, les « captains » comme on disait à Agon, les armateurs, ont les premiers apporté l'aisance et le numéraire dans le pays (24) : Ils se sont bâtis des maisons de maîtres (maisons bourgeoises de l'Eglise, du Méquet, du Vieux-Coutainville) et fait vivre tout un monde de serviteurs et de gens de métier. Au-dessous d'eux, quantité de marins, matelots à

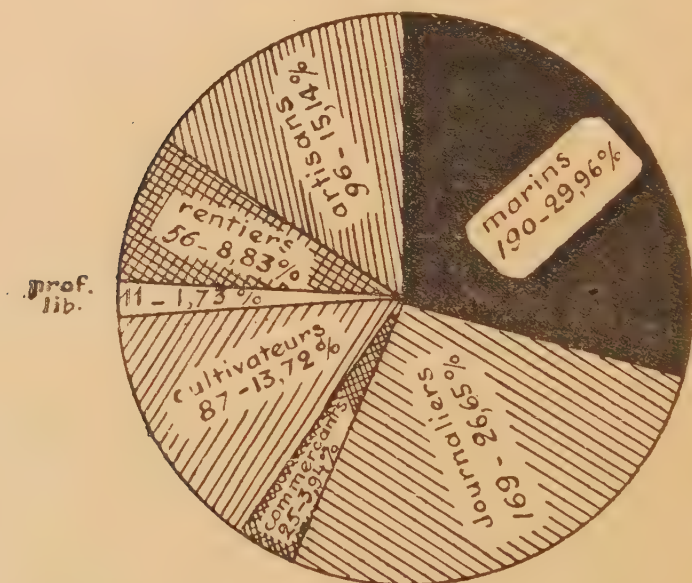
(24) La vie de la mer est étudiée au chapitre « La vie maritime ».

Terre-Neuve, pêcheurs dont les maisonnettes se tassaient à la Rue et au Vieux-Coutainville : population dont le rythme de l'émigration saisonnière était la vie même de la commune. Cette activité maritime, qui fut celle de près du tiers de la population, n'a plus aujourd'hui que 36 représentants.

Ceux qui ont vécu de la terre. — Quoique en nombre constant, ils n'ont pas dirigé le pays parce qu'ils étaient timides et dépendants et que leur situation était souvent précaire : les exploitations sont petites et ne comptent pour ainsi dire pas de grandes fermes (25). La vie agricole n'a pas capté ceux que la mer ne faisait plus vivre, — ceux-là formaient une proie toute désignée à l'émigration. La classe paysanne s'est renouvelée par les apports des communes voisines : journaliers devenus petits patrons. Malgré tout, c'est elle qui conserve l'élément stable aux habitudes et aux genres de vie traditionnels. (Voir répartition de la population).

Répartition de la population en 1846 d'après les professions exercées

634 personnes ont déclaré une profession
sur 1.483 habitants, soit 42,75 %



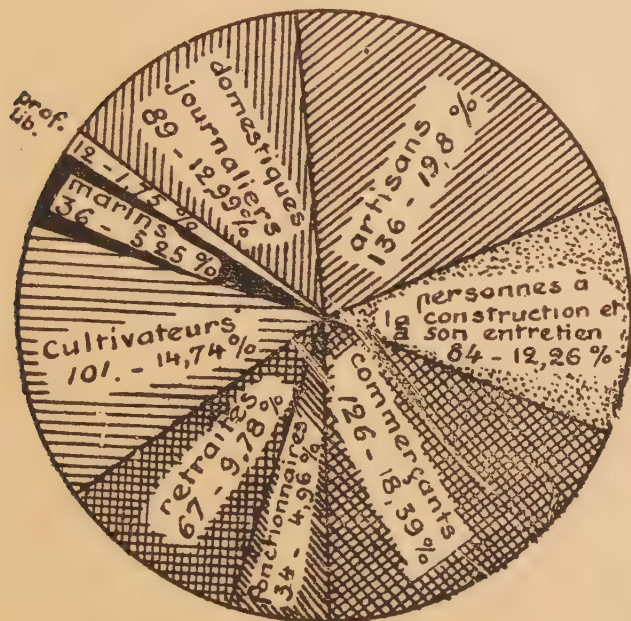
Ceux qui servaient les marins et les terriens : Journaliers, Domestiques, Employés. — Journaliers et gens de maison furent toujours nombreux à Agon. En 1846, on comptait 169 journaliers et domestiques, soit

(25) Les modes d'activité ; la répartition en propriétaires, fermiers, est étudiée au chapitre « L'Agriculture ».

Répartition de la population en 1936 d'après les professions exercées

Par son pourcentage de travailleurs, en 1939, Agon n'accuse pas beaucoup plus qu'en 1846 sa fonction de résidence ; c'est que les femmes à présent déclarent des professions ; d'autre part, nombre de rentiers, pourvu de revenus déjà substantiels, déclarent l'emploi qu'ils occupent par surcroît ou comme passe-temps.

685 personnes ont déclaré une profession
sur 174 habitants, soit 39,05 %



Le nombre des journaliers et des domestiques s'est considérablement réduit ; ils ont alimenté l'émigration. — Diminution du nombre des marins mais augmentation des commerçants qui traduit un nouveau genre de vie. — Le nombre des artisans a peu varié, mais ceux-ci n'exercent pas les mêmes métiers.

26,65 % des habitants ayant déclaré une profession. Seuls les marins les dépassaient en nombre. En 1936, 89 serviteurs, soit 12,99 % des situations déclarées (26). Agon était un foyer d'appel pour la main-d'œuvre. La statistique agricole de 1929 accuse 40 hommes et 32 femmes employés d'une façon permanente à la culture. Il s'y ajoute 20 hommes et 6 femmes ouvriers temporaires et qui ne résident pas dans la commune. Au total, sur 618 ménages à Agon, 135 exploitants, 199 personnes occupées à

(26) Chiffres établis d'après les statistiques agricoles et les recensements.

L'agriculture, 98 sont salariées, soit 49 % de la population rurale. Ainsi main-d'œuvre abondante parce que la terre est morcelée, mais dont le recrutement difficile a précipité le déclin des cultures. Ce n'est pas sur son territoire qu'Agon se fournissait en main-d'œuvre, mais il y avait là un centre de gravité pour celle des communes environnantes. Jadis, elle venait de l'intérieur, de Cambernon surtout, où une natalité fort élevée permettait l'exode de domestiques, depuis lors installés définitivement à Agon. Au recensement de 1936, sur 46 domestiques (culture et gens de maison), 8 seulement sont nés ici, 15 dans les communes du Coutançais : Roncey, La Vendelée, Contrières et Cambernon ; 20 sont venus de plus loin : région parisienne notamment et de l'étranger ; 3 seulement des autres communes de la côte : Gouville, Blainville, qui d'ailleurs ne se suffisent pas à elles-mêmes.

Cette aspiration de main-d'œuvre entraînait une hausse des salaires (27), qui furent ici les plus élevés du département. Une partie de ces hommes est naturellement recrutée parmi ceux qui autrefois se seraient destinés à la mer, mais, pour maintenir leur nombre, l'immigration est restée malgré tout prépondérante.

LES SALAIRES A AGON

	Salaires journaliers en 1848 dans la Manche d'après L. Deries (ouvr. cité, page 43)	Salaires à Agon en 1852	Salaires à Agon en 1939	Coefficients
Homme nourri	»	0 fr. 50	15 fr.	30
Homme non nourri	1 fr., au plus 1,25	1 fr. 50	35 fr.	23,33
Femme nourrie	»	0 fr. 30	8 fr.	26,66
Femme non nourrie	0,50 à 0,60	0 fr. 75	20 fr.	26,66
<i>Salaires annuels :</i>				
Gages d'un valet	220 fr. maximum	200 fr.	5.000 fr.	25
Gages d'une servante	»	100 fr.	2.400 fr.	24
Gages journaliers d'un ouvrier à la fabrication d'hameçons : (1848)	non nourri, au-dessus de 15 ans 1 fr. 50, nourris 0,60. ouvrières au-dessus de 15 ans 1 fr., au-dessous 0,50.			

Tableau 27

Ceux qui mènent une vie oisive : Rentiers, baigneurs. — Leur nombre est assez difficile à évaluer puisqu'ils ne déclarent pas de profession, pour la plupart. C'est cette population nouvelle venue qui fait vivre les autres

(27) L. Deries : *La Manche en 1848, d'après l'enquête agricole et industrielle de l'Assemblée Constituante, Saint-Lô, Barbaroux, 1913, page 43.*

catégories grâce au numéraire qu'elle apporte. Elle a renouvelé le pays, sauvé son économie et transformé les genres de vie en incorporant des milieux sociaux très différents.

Artisans et Commerçants. — Les commerçants se sont installés à mesure qu'Agon développait ses fonctions résidentielles : à peine 4 % de la population en 1846 ; plus de 18 % en 1936. Devenus souvent des brasseurs d'affaires, ils drainent l'argent du pays, car ici il n'y a pas d'épargne, presque tout l'argent rentre dans le commerce. Agonais ou « horsains », ils font rarement des fortunes considérables parce que la saison des bains est éphémère.

En somme, catégories sociales qui se juxtaposent, mais ne se hiérarchisent guère. Peu de pénétration entre elles. Quand une catégorie perd sa vitalité, ses hommes ne se déversent pas dans une autre. Le renouvellement se fait par l'immigration et l'équilibre vient de l'extérieur.



LIVRE SECOND

**Les diverses formes
de l'économie**

CHAPITRE PREMIER

UNE ACTIVITÉ PERMANENTE : L'AGRICULTURE

PROPRIÉTÉ ET FAIRE-VALOIR

Des pluies trop peu abondantes sur des sols trop minces et sans consistance font de cette terre un pays d'aspect stérile. Et bien que l'agriculture soit une activité assez générale à Agon, elle demeure un peu faible dans ses rendements et au surplus superficielle et sporadique. C'est qu'il manque à cette population instable un esprit terrien fait de fixité et de continuité.

Les caractères modernes de l'exploitation agricole résultent d'une évolution commencée dans les dernières années du 19^e siècle. Dans la nouvelle économie, c'est la vache laitière qui est devenue l'animal de rapport, et le travail des champs s'est orienté lui-même vers l'élevage, en produisant la luzerne et les cultures fourragères.

I. - LE PAYSAGE AGRAIRE

Les aspects de l'occupation des terroirs

1^o - Le morcellement parcellaire

Le trait essentiel de l'aspect de ces terroirs est leur morcellement excessif. Le cadastre compte 3.925 parcelles dont une, la *Mielle* tient 651 hectares, soit plus de la moitié de la surface communale (1.252 hectares). Aucune revision du cadastre n'ayant été entreprise depuis son établissement 1830), les lotissements des biens communaux faits à la fin du 19^e siècle n'y figurent pas. Les 3.924 parcelles restantes couvrent 601 hectares, donnant une superficie moyenne d'environ 15 ares (1). Morcel-

(1) D'après les matrices cadastrales.

lement extrême, très courant sur les côtes et dans les îles, fort accusé ici. Tandis que sur les syénites, la bigarrure des cultures montre des lanières qui s'allongent et s'amenuisent, les herbages enclos, moins exigus, ont la forme carrée caractéristique des pays à talus. Beaucoup de parcelles de 20 ares, unité du pays qui semble à la mesure du travail fait dans la journée par une charrue (2). Elle ou son multiple ont été adoptés lors du lotissement des *Mielles*. Les parcelles allongées en forme de rectangle mesurent le plus souvent 150 à 170 m. de longueur et 8 à 20 m. de largeur, le rapport des deux dimensions (3) varie de $1/10^e$ à $1/16^e$. Cette disposition facilite les labours, évite de retourner souvent la charrue, diminue la « canchire » ou « talvère », réservée à chaque extrémité à l'évolution des attelages et des machines agricoles.

La parcelle se désigne par son nom, commun parfois à toutes celles d'un réage, preuve d'un morcellement continu et progressif de la terre. Dans les actes légaux, les précisions sont fournies par le numéro cadastral, la contenance, les propriétaires des parcelles voisines, la nature de la terre (labours, herbages) et s'il y a lieu se complètent par des indications sur la possession des clôtures.

Sur les versants, les longs rectangles s'orientent suivant les lignes de plus grande pente. Ainsi, les champs s'égouttent facilement en hiver et les dénivellations, qui ne sont pas très fortes, ne gênent pas le travail des chevaux. On compterait seulement sur les flancs du Martinet deux ou trois bandes de cultures selon les courbes de niveau. Les pentes des collines striées de ces longs rubans reçoivent longtemps le soleil grâce à l'exposition au sud ou à l'ouest, mais battues des vents, elles sont défavorables à la pousse des arbres et rarement encloses.

Un coup d'œil jeté sur le plan cadastral montre un morcellement plus poussé à proximité des villages : Rue, Vieux-Coutainville, près desquels se multiplient à l'infini : aires, courtils, labours. Les parcelles les plus grandes et les plus massives sont aussi les plus éloignées des agglomérations et s'étendent sur les amphibolites et les *Mielles*.

Étroites lanières labourées ou herbages de forme carrée, sont nettement parallèles ou perpendiculaires aux anciens chemins, et s'ils sont parfois coupés de biais, c'est par de nouvelles voies.

Pour réserver un accès facile, les partages consécutifs aux héritages ont été faits dans le sens de la longueur, mais dans les parcelles trop amincies il est procédé maintenant à des divisions transversales.

(2) A 2 km. vers l'intérieur, Tourville compte 2.523 parcelles pour 861 ha. 79, soit une surface moyenne de 34 ares à la parcelle. Encore faut-il distinguer le Bas de Tourville plus près de la côte où les parcelles sont deux fois plus nombreuses que dans le Haut de Tourville, plus éloigné dans les terres. Saint-Malo-de-la-Lande a 1680 parcelles pour 384 ha. 05,91, soit pour chaque parcelle une superficie moyenne de 22 a. 80 ; Gratot, 2.999 parcelles pour 1.040 ha. 14, soit une superficie moyenne de 34 a. 60. Ainsi, la superficie de chaque parcelle augmente à mesure que l'on s'enfonce dans l'intérieur des terres.

(3) Huit mètres est la dimension minima qui permet de mettre une bête au piquet.

Ces sols hachés, disséqués, reflètent les divers aspects de l'économie rurale ; une telle disposition a retenti plus ou moins directement sur les genres de vie.

2° - La toponymie

Fixés par le cadastre, les noms de lieux-dits sont un précieux document et une ample matière à réflexion sur l'histoire des populations et sur leurs genres de vie.

Noms à valeur géographique rappelant les éléments caractéristiques du cadre : Le Monts, Les Vallées, Les Fontaines, Le Rocher, Les Mares, Les Marettes, Les Sablonnets, Le Mont-Vaintan (en égard à sa situation qui l'expose à tous les vents), Les Lais-de-la-Rivière, La Buttière (qui, sans doute, désigne une limite), La Pêcherie, Les Péquériaux indiquent des endroits mouillés. Quant à la Flague, ne serait-elle pas un lieu planté d'iris et envahi de marécages ? La Croûte (origine noroise *croft*) a le sens de pièce close ou attenante à une maison.

Noms de lieux-dits évoquant un voisinage : La Pièce-de-l'Eglise, Le Pré-du-Moulin, Le Côteau-du-Moulin, Le Moulin-à-Vent, Le Champ-de-la-Rue, Le Pré-du-Pont, La Digue, La Carrière, Le Pré-de-l'Etang, Le Courtil (qui désigne une terre voisine de la maison, le jardin).

Des noms trahissent la disposition du champ, ses dimensions, ses clôtures ou sa contenance. Telle est la Campagne, appellation très répandue pour ces vastes terres non encloses où se faisaient les labours qui couvrent les « dos » de pays ; Le Bougon est, dans le langage populaire, un coin de terre négligeable. Et voici dénommé tout le damier inégal des parcelles : Les Longs-Champs, Les Courtes-Pièces, Les Lirettes (lambeaux de terre), La Queue-de-Rat, Le Long-Boudin, Le Cónichet, l'Enclos, Les Murs, La Pièce-de-Trente-Perches (4), Le Traversain, où il est curieux de constater la disposition des parcelles perpendiculaires à toutes celles du voisinage.

Les méthodes de culture ont aussi laissé un souvenir : Le Pré-Fendant, où les labours se faisaient en fendant, les Versaines qui sont la troisième sole de plantes sarclées.

Dans les noms de propriétaires et fiefés, un rappel des vieilles familles agonaises et le désir de flatter les puissants du jour : Le Clos-Néret, La Croûte-Vion, Le Clos-Nicole, Le Courtil-Beuve, Le Bougon-Jean-Luce, La Fosse-Néel, Le Courtil-Jouvin, Le Courtil-Tirel, Le Pré-Aubey, La Pièce-à-Marie-Clair (5).

Forts suggestifs aussi les noms qui évoquent l'ancien manteau végétal : La Grande-Lande-d'Agon, Le Bois-des-Mares, Le Bisson (qui signifie Buisson), Les Cannevières (très répandues comme l'était la culture du chanvre), La Roserie (encombrée de roseaux), l'Epine-Bécharde (où le nom du propriétaire s'est lié à la formation végétale)

(4) Indique sans doute une contenance.

(5) D'après les noms des vieilles familles agonaises.

Un souvenir de forêt enfin : La Londe (mot d'origine nórdique). Des parcelles se nomment Les Vignes. Et la matrice cadastrale cite encore La Cardonnière, Le Pommerey (où devaient croître les pommiers), La Couture, qui désignait un domaine non fleffé réservé aux cultures (6).

Trop peu nombreuses sont les appellations qui disent l'ancienne organisation sociale : La Pièce-de-la-Fieffe évoque un domaine fleffé ; l'Aumône et La Grande-Aumône appartenaient au clergé, tandis que La Commune était un ancien bien collectif ; La Pièce-à-Quatre, un mode de jouissance. C'est tout. Un nom de parcelle a trait peut-être à la profession de son propriétaire : La Pièce-au-Fèvre, le forgeron.

Les lieux-dits se situent les uns par rapport aux autres : Le Courtil-d'Amont, Le Courtil-d'Aval, Le Champ-de-derrière-la-Flague, Le Bout-de-la-Couture, Le Bas-des-Monts, Sous-Masse, Le Marais-du-Milieu.

Un souvenir des aventures normandes suggère aussi un mélange des influences ethniques : Le Homme, terres surélevées entourées d'eau ; La Hougue, Les Houguettes, La Harde, La Hardière humide et La Haule à flanc de coteau.

Un rappel de la défense côtière : La Fosse-aux-Canonnières (7). Et sans doute, faudrait-il faire intervenir l'histoire ou la psychologie pour comprendre Beaufait et la Croûte-Malaquise.

Toponymie en somme très expressive en corrélation avec les formes de propriété et d'exploitation mais qui pourtant ne doit pas faire illusion et où il ne faudrait pas chercher toute l'histoire du pays (8). Certains aspects n'ont pas laissé trace de leur passage tandis que d'autres plus précaires ont marqué. Incohérence due au hasard des temps.

3° - Les clôtures

Assez peu de clôtures à Agon où le vent chasse les arbres et les haies, et où les talus s'affaissent sur des sols trop sableux. Quand la haie existe, elle ne porte jamais de grands arbres, mais des taillis et des buissons. Les parcelles des terrains en labour ne sont séparées que par de grosses pierres, les « devises », dont la pose, souvent objet d'un constat écrit, se fait en présence d'un homme de loi. Un trou est creusé au fond duquel est placé du charbon de forge dont la trace persisterait si la « devise » était arrachée. Le déplacement de ce Terme constitue un délit justement réprimé, mais auquel ne s'attache cependant — à la différence de beaucoup de régions françaises — aucun sens mystique.

(6) D'après les dires des gens du pays.

(7) D'après les dires des gens du pays, les canonnières étaient des gardes-côtes.

(8) Si le nom de lieu-dit correspond à une grande étendue de terrain, qui appartient par surcroît à un grand nombre de propriétaires, le nom est assuré de la pérennité. Au contraire, si la parcelle est exigüe et aux mains d'un seul homme, son nom est facile à changer.

AGON - le morcellement parcellaire
feuille du cadastre



Echelle approximative :

$\frac{1}{7,000^e}$

a) CINQ SORTES DE CLOTURES OU ENTRE
QUELQUE VEGETATION LIMITENT PRAIRIES ET HERBAGES

1) *Le plantis* : haie d'épine poussant directement sur le sol. Haute de 1 m. 20 environ, elle est taillée chaque année et appartient à un seul propriétaire. Dans ce cas elle est plantée à 60 cm. sur son sol ;

2) *La haie* : arbustes plantés souvent en mitoyenneté sur la limite exacte de la propriété ;

3) *La levée de terre*, appelée fossé dans le bocage. Haute d'un mètre cinquante, large à la base de deux, trois ou quatre mètres, elle supporte un taillis. Au pied est un fossé souvent mal curé, comblé, envahi de roseaux et de joncs dans les endroits humides. Cette levée de terre est rarement mitoyenne, bien que des accords aient parfois été faits pour régler une mitoyenneté transversale ou longitudinale. En principe, la haie est pour celui qui n'a pas le fossé. L'usage, les actes de ventes et de propriété règlent seuls cette possession ;

4) *Le talus non planté d'arbres mais recouvert de gazon* est le mode de clôtures des *Mielles*. Fait de sable, il s'éboule facilement et demande à être relevé chaque année. Toujours très bas, il s'orne de quelques touffes de peupliers ;

5) *Les rideaux* : En plusieurs endroits, au milieu ou au bas des versants, s'observent des ruptures de pente de soixante centimètres à un mètre, envahies par des touffes d'épines et qui servent de limites à des parcelles en labour. Ce sont les rideaux, formés par l'accumulation de la terre vers l'aval des bandes de cultures. Les instruments aratoires : pioche, araire antique, ont versé en contre-bas la terre fraîche dont de menus arbustes se sont emparés. Œuvre séculaire que les outils modernes ont respectée et qui est devenue limite de parcelles.

b) LES CLOTURES D'OU TOUTE VEGETATION EST ABSENTE
SONT DE TROIS SORTES :

1) *Le mur*, assez bas, souvent ébréché par le temps ;

2) *Le mur surmonté d'un plantis large qui enclôt parfaitement* ;

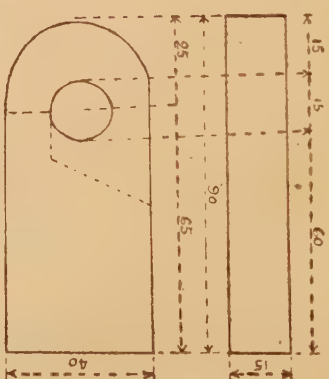
3) *Les fils de fer barbelés ou non* qui ne donnent aucune ombre aux cultures. Ces dernières années, un courant s'est dessiné en leur faveur. Ils permettent d'affirmer le droit de propriété avec un minimum de travail, de patience et de perte de terrain.

Ces divers genres de clôture ne vont pas sans avantages et sans inconvénients. Fossés et plantis protègent les animaux du soleil et des ondées, dispensent le fermier de mettre ses bêtes au piquet : avantage d'autant plus précieux que les champs sont éloignés de la ferme. Par contre ils occupent du terrain, nuisent par leur ombre aux récoltes et aux herbages (9).

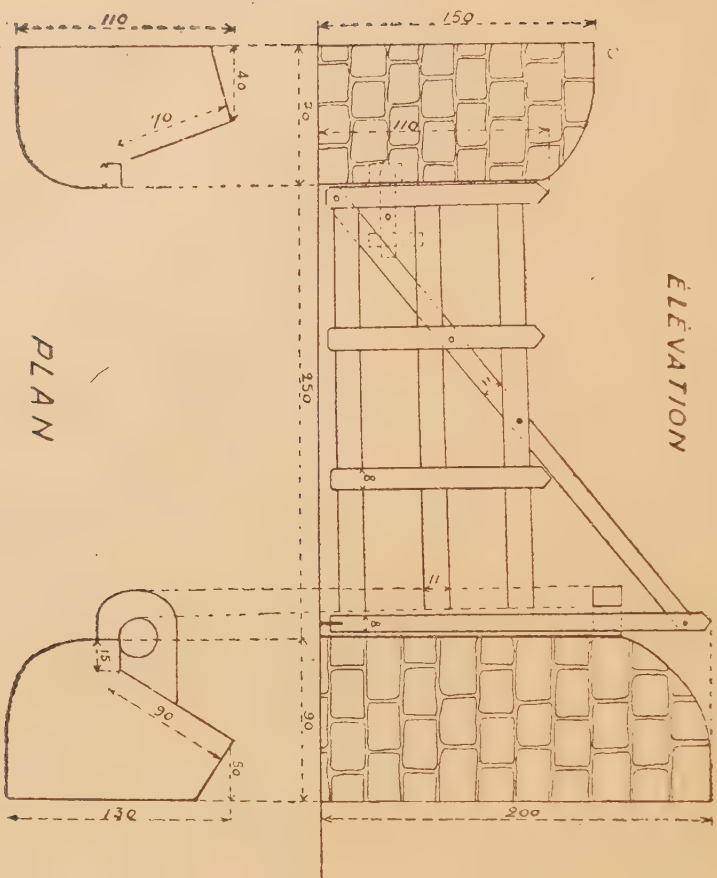
(9) Dans plusieurs champs de betteraves, j'ai pu remarquer que les rangs près des haies étaient étioilés à cause de l'épuisement du sol par les racines des arbustes.

BARRIÈRE AVEC COLLIER

COLLIER ÉLEVATION



PLAN



PLAN

Murs en pierre avec mortier

Barrière en bois de chêne

Les cotes sont en centimètres

Dans les champs, pas d'abreuvoirs mais de rares puits creusés depuis quelques années et munis d'une auge qui permet d'abreuver. Ailleurs, on porte l'eau aux champs où l'on remplit des baquets, à moins que l'on ne puisse conduire les bêtes à la rivière peu éloignée.

Aux angles des champs, des brèches invitent à l'escalade des haies ; ainsi se multiplient les raccourcis de la maison à l'exploitation.

Mais c'est surtout par la barrière aux piliers monumentaux que l'on pénètre. Détail original de cette bande côtière : jadis, toutes les barrières étaient suspendues à l'aide de colliers de pierre dont un grand nombre a subsisté. Le pilier massif comme une tourelle porte à sa partie supérieure une large pierre dépassante, évidée en son centre. C'est dans cet anneau ou « collier » que passe le montant de la barrière dont l'extrémité inférieure porte dans la cavité d'une pierre creusée. Ce mode de suspension traduit le manque d'arbres et la richesse en pierre du pays (10).

II. - LA FORMATION DU PAYSAGE AGRAIRE

1° - Esquisses et fragments sur les conditions agraires, économiques et humaines au 18^e siècle

Cahiers de Doléances et Minutes notariales permettent de se faire une idée du régime agraire et de la vie au 18^e siècle.

a) RÉPARTITION ET TENURE DE LA PROPRIÉTÉ

Au 18^e siècle, la paroisse d'Agon était sous la mouvance de quatre fiefs (11) : deux fiefs nobiliaires, un fief royal, un fief ecclésiastique.

1) La propriété noble

Le fief d'Agon plein fief de haubert, appartenant en 1789 au seigneur Auguste-Louis Guérin, pouvait valoir à cette époque 1.200 livres de revenu (12).

Le fief de Coutainville, tiers du fief de haubert, dépendant du premier, s'étendait, d'après d'anciens aveux, sur 200 vergées de terrain fléffé et non fléffé dans les paroisses de Blainville, Saint-Malo-de-la-Lande et Saint-Nicolas-de-Coutances, il pouvait valoir à vendre une douzaine de mille livres (13).

(10) Les « devises » et les murens de pierre ont dû précéder les fossés ; ils s'accordaient avec les labours. La haie a succédé dans le temps ; on en lève encore, mais les dernières venues, les clôtures artificielles, les remplacent de plus en plus.

(11) E. Bridrey : *Cahiers de Doléances du Bailliage du Cotentin (Coutances et secondaires) pour les États Généraux de 1789*, Paris, Imprimerie Nationale, 1912. t. III, page 106, note 2, et page 107, note 1.

(12) Ibidem, t. III, page 107, note 3 de la page précédente.

(13) A la Révolution, les Guérin, seigneurs d'Agon, émigrèrent. Une grande partie de leurs biens fut vendue comme biens nationaux. A la Restauration, leurs héritiers essayèrent de rentrer en possession, mais ils furent déboutés de leur action judiciaire.

2) *La propriété ecclésiastique*

Le fief de la Flague appartenait au chanoine d'Avranches, titulaire de la prébende dite d'Agon. Ce fief s'étendait, en 1790, au dire des officiers municipaux, sur 7 pièces de terre d'une contenance de 39 vergées, faisant 1/10^e environ de la paroisse. La cure possédait 4 vergées de terre d'aumône, en tout elle était d'un revenu de 600 livres (14). Les prébendés de Saint-Samson-de-Quibou et de La Mancellière, les chanoines de Coutances et l'Abbé et Religieux de Saint-Laud de Rouen, en étaient patrons alternatifs ; un tiers des dîmes appartenait au curé, les deux autres au prieuré de Saint-Laud et aux chanoines prébendés de Coutances (15). Les différentes prébendes attribuées étaient fixées en termes précis. Ainsi le prieuré de Saint-Laud de Rouen recevait, d'après un bail de 1785, « le tiers des dîmes affermé pour 9 années, compris le marais de la seigneurie pour le prix de 850 fr. par an avec 720 l. de vin une fois payées et par chaque année 2 culottes de mouton de mielles (pré-salé) du meilleur cru, pesant au moins 10 à 20 livres chaque culotte, qui seront portés à Rouen quittes de port par les messageries (16) ».

Le curé recevait un tiers des grosses dîmes et toutes les menues, sauf sur le fief de la Flague, dont le curé ne recevait qu'un tiers des menues. Il n'avait que 4 vergées de terre d'aumône avec une rente de 28 boisseaux d'avoine et 200 de paille à prendre sur les gros décimateurs (17). Quand, en 1790 le curé ne fit pas de déclaration, on lui attribua 1.500 livres de revenu.

Les terres nobles et royales relevaient du bailliage de Saint-Sauveur-Lendelin, le fief de la Flague dépendait du bailliage de Coutances. Les redevances des diverses seigneuries étaient payées à des mesures différentes. La mesure de Coutances de 18 pots au boisseau était celle de la terre de la Flague. Les autres l'étaient à la mesure d'Aubigny : 12 pots au boisseau (18-19).

3) *Le domaine royal*

Il comprenait les terres vaines et vagues d'Agon saisies en 1581 au profit de la couronne, passées au comte de Toulouse et au duc de Penthhièvre, possédées ensuite par la famille d'Orléans qui les aliéna en 1832 (20).

(14) E. Bridrey : Ouvr. cité, t. III, page 106, note 1.

(15) D'après E. Bridrey : Ouvr. cité, tome III, page 108, suite de la note 1 de la page 107.

(16) De Glanville : *Histoire du Prieuré de Saint-Lô de Rouen*, 1890, in-8, t. II, page 239.

(17) Voir le Pouillé, f° 3 v°.

(18) E. Bridrey : Ouvr. cité, t. III, page 106, note 2.

(19) Il ne semble pas qu'il y ait eu beaucoup d'alleux à Agon.

(20) Archives Municipales d'Agon.

4) La propriété bourgeoise

Un seul bourgeois était privilégié : le sieur Denis Gervaise fils, taxé d'office à 50 livres (21). D'après les archives notariales, la propriété bourgeoise assez restreinte était aux mains des capitaines de navires : Tiers-Etat, riche, actif, plein d'audace. C'est à lui que profitera la vente des biens nationaux dont les acquéreurs seront précisément les signataires des *Cahiers de Doléances* : bourgeois enrichis par le négoce et les expéditions, libres du noble et du prêtre. et, qui à l'époque, détenaient la puissance d'argent. Mais dans le siècle suivant, au déclin des entreprises commerciales et maritimes, quand l'émigration aura relâché les liens affectifs qui attachent plus ou moins chaque homme à sa propriété foncière, les terres confisquées s'émietteront à nouveau et passeront fragmentées aux mains des paysans.

b) LES TAXES, CHARGES ET IMPOSITIONS D'AGON EN 1789

La taille était estimée 2.588 livres ; il s'y ajoutait 1.698 l. 7 sols d'accessoires. La capitation était de 1.674 l. 9 s., la corvée de 880 l. 6 s. 7 d.. Les vingtièmes se montaient à 858 l. 11 s. 5 d., le territorial à 71 l., les bâtiments de justice à 24 l., au total 7.794 l. 14 s. (22).

Il n'y avait alors que 46 non-navigants, alors que la taille comptait 314 lignes (23). Les navigants ne fournissant pas la corvée, la contribution en argent qui la représentait tombait sur les non-navigants et s'élevait presque au montant de leur taille.

Les habitants étaient soumis encore à une redevance au seigneur pour le pacage dans les communes. D'après un mémoire, celles-ci s'étendaient sur 2.000 vergées au moins, d'un sol sablonneux recevant en partie l'effort de la mer (24).

La première partie des *Mielles* appartenait de façon incontestée au seigneur. Mais il avait consenti aux habitants un droit de pacage de septembre à la mi-mars, moyennant une redevance annuelle de 100 l. Quant aux *Saulx*, ils étaient depuis longtemps disputés entre les seigneurs et les vassaux. Pourtant, le gouvernement royal levait sur les habitants une redevance au profit du domaine de 36 l. 7 s. Les procès entre les seigneurs et vassaux s'engageaient nombreux, interminables, enchevêtrés, et dispendieux, tels ceux de 1467, 1581 à 1611, 1616, 1622, 1634, 1669 à 1673, 1719 à 1724 (25).

A ces contraintes s'ajoutaient les banalités. Elles existaient dès le 13^e siècle. Ainsi en fait foi la charte de 1268 donnée par la dame d'Agon à ses hommes et tenants et dont L. Delislé confirme l'authenticité (26).

(21) E. Bridrey : Ouvr. cité, t. III, page 107, suite de la note 3 de la page 106.

(22) Archives Manche, C. 487, cité par E. Bridrey, ouvr. cité tome III, page 106, note 2.

(23) Archives Calvados, C. 3382, cité par Bridrey, ouvr. cité tome III, page 110, note 2.

(24) D'après E. Bridrey, ouvr. cité, tome III, page 110, note 2.

(25) D'après Blaizot : opusc. cité, pages 7 à 17.

(26) Ibidem, pages 5 et 6, et *Cahiers de Doléances*, Arch. municipales, Agon.

Presque tous les actes notariés du 18^e siècle rappellent la servitude du four banal, le droit du seigneur au varech, au gravage, au poisson de mer, à faire entretenir les digues par les hommes et tenants (27).

c) LE PRIX DE LA TERRE

Prix très élevés des terres, sans corrélation, avec leur revenu, tel semble être le trait saillant des ventes pratiquées depuis longtemps. En 1755, une vergée à la Haule était estimée 280 livres ; un tiers de vergée au Val, lieu fort humide, à la lisière des *Mielles*, 150 livres ; ailleurs 2 vergées étaient vendues par Gilles Tanquerey de la Mare-Vallée à Sébire, navigant à Agon, 550 livres. Revenu fort inégal aussi : un quart de vergée donnait environ 30 sols par an. En 1755, on échangeait une parcelle d'une vergée, sise au Val-d'Agon, contre une vergée allant de la Rue au Marais, estimées l'une et l'autre 20 sols par an. A cette date encore, le seigneur d'Agon livrait 1 vergée 1/2 pour 15 livres de rente (28).

d) LA PRODUCTION AGRICOLE AU 18^e SIECLE

Une floraison d'écrits permettent de se la représenter et d'apprécier ce qu'elle a légué au présent. A l'époque, ce n'étaient que terrains pauvres à peine transformés par la tangué, *mielles* incultes, bas-fonds humides.

Un mémoire statistique de 1727 s'exprimait déjà ainsi : « Paroisse maritime propre au labour d'orge et lentilles, point de plant, ni de prairies » (29). Un autre mémoire remis en 1790 au Comité de Féodalité par les vassaux de la seigneurie d'Agon dépeint le triste état de la paroisse. A les en croire, « le défaut de pâturage ne permet plus de nourrir de bestiaux, le seigneur empêche de couper joncs et milgreus dont les habitants se servaient comme bois de cuisine, leur paroisse aride et stérile n'en connaissant point d'autre. Plus de moutons, plus de cultures, plus d'existence pour des misérables » (30).

En un temps d'économie fermée, la production recherchait surtout les grains, le lin et le chanvre, si l'on en juge par les contrats de mariage et les inventaires de l'époque qui font assez souvent mention de métiers à filer et à tisser. L'économie moderne, tournée vers l'élevage, apparaît déjà à l'état embryonnaire avec le développement des cultures fourragères.

La disette d'hommes, leur absence prolongée pendant les grandes expéditions, durent nuire au travail de la terre, et furent une des causes, et

(27) D'après la charte de 1268, publiée par Blaizot : *Six cents ans de procès*, opuscule cité, page 6, et Archives communales.

(28) D'après les minutes notariales du 18^e siècle communiquées par M^e Quétier, notaire à Blainville-sur-Mer. A cette époque n'existait aucun plan terrier susceptible de donner des indications sur le morcellement parcellaire et la disposition de la propriété. Le plan cadastral date de 1830. Il n'a jamais été révisé.

(29) D'après Bridrey, ouvr. cité. Notes au bas de la page 106, note 1.

(30) « Mémoire des paroissiens et anciens vassaux d'Agon, malheureusement privés par un arrêt du Parlement de Rouen de la jouissance d'une vaste commune qui est nécessaire à leur existence », 3 février 1790, Archives Nationales, D XIV 5, l. 48, pièce 21, cité par Bridrey, ouvr. cité, t III, page 112, note 1.

non des moindres, du prix excessif de la main-d'œuvre et des grains dans les dernières années de l'Ancien Régime.

En 1758, le boisseau de froment de 20 pots se vendait 4 livres 5 sols 12 deniers ; l'avoine, 30 sols, 10 deniers ; l'orge, au boisseau de 24 pots 3 livres 12 sols 6 deniers. En 1763, les mêmes mesures étaient vendues : le blé, 3 livres 14 sols 4 deniers 4 oboles ; l'avoine, 24 sols 4 deniers 4 oboles ; l'orge, 3 livres 14 sols 4 deniers (31).

Si les terres étaient fermement tenues et si charges et redevances étaient lourdes et multiples, l'esprit processif des habitants avait déjà ouvert nombre de lézardes dans l'ancien édifice de la propriété agraire et les nouvelles conceptions sociales affirmées en 1789 allaient trouver en ce pays un terrain d'élection pour les recevoir.

2° - Un héritage du passé : la propriété et la jouissance collectives

Très typique est l'histoire des Communaux à Agon, parce qu'elle reproduit en ses traits essentiels l'évolution générale de cette importante question agraire.

Archaisme sans cesse menacé et dégradé au siècle dernier, la propriété collective avait une importance considérable à Agon puisqu'elle couvrait plus de la moitié du territoire de la commune. C'étaient les *mielles* (mot d'origine probablement celtique), les grèves, tanguières, dunes et « saulx » pour la plupart résidus infertiles abandonnés par la propriété privée à la végétation naturelle.

a) CARACTÈRE, ORIGINE ET ETABLISSEMENT DE LA PROPRIÉTÉ :

L'origine de ces biens est celle qu'Henri Sée attribue précisément à une grande partie des communaux français. Ils dérivent de « droits d'usage concédés par les seigneurs », dans le cas présent par la famille royale, « et ont bien le caractère juridique d'une propriété indivise entre le seigneur et ses sujets ».

Ce furent plutôt des Communes que des Communaux dont l'importance sociale fut extrême.

La plus grande partie des terres vaines et vagues d'Agon, soit 621 ha. 51 a. 88 ca., appartenait, en 1824, à Louis-Philippe d'Orléans et à sa sœur, Mademoiselle Adélaïde. Les lettres patentes du 6 avril 1581 portent saisie de tous les biens domaniaux, terres vaines et vagues, au profit de la Couronne. Dès 1612, Louis XIII ratifiait un édit donnant propriété de ces biens à la reine Marie de Médicis ; ils passèrent ensuite au comte de Toulouse, puis à son fils, Monseigneur le duc de Penthièvre, et finalement aux enfants de Mme la duchesse d'Orléans, dont héritèrent par moitié

(31) Archives communales Agon, II-20. Par la suite, au 19^e siècle, la seule enquête agricole portant le prix des denrées est de 1852.

Louis-Philippe et sa sœur Adélaïde. Les 23 juillet 1824 et 23 mai 1825, Leurs Majestés cédèrent tous leurs droits à la Compagnie du Cotentin, avec laquelle la commune eut à transiger. Les archives Municipales ont gardé le témoignage de ces tractations (32).

Depuis longtemps déjà la commune avait revendiqué la propriété de ces biens, fondant son droit sur la longue jouissance qu'elle en avait eue, c'est-à-dire la prescription. Le 24 août 1829, le Conseil de Préfecture autorisait la commune à plaider contre la famille d'Orléans. Mais le Parlement de Rouen put établir les pièces justificatives de l'ancienne propriété des Orléans et plusieurs fois il fut rappelé que la commune n'exerçait sur ces terrains que des faits de jouissance. Agon acheta alors le sixième de la surface des biens à la Compagnie du Cotentin (33) pour 2.500 fr., les cinq sixièmes lui étant donnés à titre de cantonnement (1832). 34).

Une autre portion des *Mielles* et *Saulx* donna lieu aussi à de multiples procès entre le seigneur et les habitants d'Agon, procès qui tombaient en sommeil plusieurs années pour renaître plus vifs.

Le 15 mai 1673, un arrêt du Parlement maintenait P. Davy, seigneur d'Agon, dans la propriété, possession et jouissance des pièces de terre appelées les *Mielles* ou *Garennas*, sur lesquelles néanmoins les vassaux et paroissiens pouvaient faire pâturer leurs bestiaux dans le temps permis par la coutume. En 1744, un habitant Gilles Tanqueray, déclarait qu'il avait droit dans les Communes ; le seigneur d'Agon prétendit qu'elles lui appartenaient et fit défendre d'y mettre à pâturer de la mi-mars jusqu'à Sainte-Croix. Pour la durée de septembre à mi-mars, les habitants d'Agon donnèrent une redevance de 30 l. 7 sols. Ces transactions, dit l'auteur de *Six cents ans de procès*, laissèrent toujours aux habitants un droit « d'usage plus précis ou plus étendu, quelquefois même un cantonnement en pleine propriété ». La commune devint propriétaire, à la Révolution, des biens des seigneurs, les Guérin, qui émigrèrent. Pourtant, sous la Restauration, Agon dut entamer contre eux une action judiciaire quand ils essayèrent de rentrer dans leurs anciennes possessions ; ils furent déboutés de leur demande.

L'ACTE DE VENTE (35)

de 1863 stipule que la propriété résulte d'une sentence arbitrale rendue entre la dite commune et le procureur général, syndic du département de la Manche, au nom du Gouvernement qui était aux droits de M. Guérin d'Agon, émigré, portant date du 5 septembre 1793, enregistrée à Coutances le 9 par le sieur Charpentier, qui a perçu les droits, rendue exécutoire par M. Delalande, juge du Tribunal du District de Coutances, le dix du même mois, selon mention à la suite enregistrée à Coutances le dit jour mil sept cent quatre-vingt-treize, par le sieur Charpentier sus-nommé, qui

(32) D'après les Archives communales d'Agon : Ventes des Biens Communaux de 1837 et 1863.

(33) Cette Compagnie du Cotentin s'était constituée sous les auspices du Gouvernement pour l'exploitation des havres et baies du département.

(34) Les pièces des procès sont conservées aux Archives Municipales.

(35) L'acte de vente est conservé aux Archives Municipales d'Agon.

a perçu les droits. Cette sentence a été déposée au rang des minutes de M^e Richard, notaire à Blainville, le 24 février 1818.

M. Guérin, d'Agon, voulut attaquer cette sentence, mais, par arrêt de la Cour de Cassation, le 10 décembre 1827, il fut débouté de ses prétentions et la dite sentence fut confirmée.

b) AVANTAGES ET INCONVENIENTS DE CES BIENS COLLECTIFS

Les communaux étaient un précieux appoint pour les petites gens. Ils donnaient la nourriture à de nombreux moutons, permettaient la cueillette d'herbes marines utiles aux élevages secondaires, et fournissaient, faute de bois, un médiocre combustible : le jonc des sables (rôt de la mé) (36). Mais ils étaient une entrave à toute amélioration : les troupeaux errants arrachaient les maigres arbustes qui s'aventuraient dans les sables, et les empiètements sur la propriété collective durent être très fréquents surtout en bordure de la propriété privée : reculs de « devises », ensemencements de récoltes se multipliaient.

Les seigneurs s'adjoignirent ce qui pouvait être considéré comme laisse de mer. Au début du 18^e siècle, « ils firent changer les bornes de la digue en les étendant, ils joignirent à leurs domaines une très grande étendue de fonds (37) ».

L'idée d'un partage de ces biens s'était fait jour depuis longtemps en France. Les physiocrates y voyaient le moyen d'accroître la production du sol et en 1768 le gouvernement ordonnait une grande enquête sur le partage des communaux.

En 1832, il est dit dans la transaction avec la Compagnie du Cotentin : « pour atteindre le but que se sont proposées la Maison d'Orléans, la Compagnie et l'Administration Départementale, en faveur de la classe pauvre et nécessiteuse, il sera fait incessamment un partage entre les habitants de la commune d'Agon de tous les biens litigieux qui resteront après la vente des portions nécessaires pour acquitter la commune envers la Compagnie et faire face à ses besoins urgents. Ce partage aura lieu d'après le mode qui sera adopté par le Conseil Municipal et de manière à ce que toutes les portions susceptibles d'un produit quelconque puissent être mises en valeur et livrées à l'industrie particulière ». Mais, ainsi qu'en bien des points de France personne ne souhaitait ardemment le partage des communaux (38).

c) DE LA PROPRIÉTÉ COLLECTIVE À LA PROPRIÉTÉ INDIVIDUELLE

Le développement des cultures fourragères, de la luzerne surtout, avait rendu de moins en moins indispensable l'existence des communaux.

(36) Les habitants d'Agon s'en servaient pour « bois de cuisine, leur paroisse aride et stérile n'en connaissant point d'autre ». Archives Nationales, D. XIV, 5, 1, 48, pièce 21, cité par Bridrey, ouvr. cité, tome III, page 112, note 1.

(37) Les terrains ainsi conquis sur la mer étaient pour la plus grande part en labour en 1745. D'après P. Blaizot, opusc. cité, page 8, note 1.

(38) La majorité des *Cahiers de Doléances* normands sont attachés à la conservation des communaux,

La luzerne était seule capable de réussir dans les terrains sablonneux et cela explique le désir que chacun avait de les posséder. La vente des biens nationaux avait donné le goût des acquisitions à une population enrichie par la vie maritime. A la Restauration, qui, partout en France, consolida l'aristocratie bourgeoise, les classes dirigeantes souhaitaient une vente plutôt qu'un partage. Tel fut le cas d'Agon.

Le 21 juin 1837, Louis-Philippe autorisait la commune à vendre 233 ha. 2 ares 25 ca., dont le produit servirait à des travaux de voirie (39). Ainsi le 19^e siècle vit s'ouvrir les charrières qui divisèrent géométriquement ces terrains vagues. Sous le Second Empire, une nouvelle impulsion fut donnée à ces ventes de communaux et, en 1862, la commune fut autorisée à en aliéner une autre partie aux deux adjudications du 10 mars et 29 octobre 1863. On vendit à la première 306 ha. 92 a. 92 ca. sur une mise à prix de 6.522 fr., soit 2 fr. par lot. La valeur était en rapport avec l'emplacement des terrains et leur plus ou moins grande fertilité. Habituellement, 40 ares se payaient de 10 à 20 fr., exceptionnellement un lot atteignit 66 fr. (L'adjudication de mars 1863 atteignit 35.898 fr., à laquelle s'ajoutaient 2.495 fr. 88 d'enregistrement ; celle d'octobre atteignit 20.087 fr., et en plus, 1.387 fr. 25) (40).

Dans l'ensemble, ces terrains furent très recherchés, même par les habitants des autres communes, car la possession d'une parcelle (15 ares au minimum) suffisait à donner le droit de varech.

Les conditions de vente accordaient dix ans pour se clore le long des chemins par des haies larges de 2 mètres à la base et hautes de 1 m. 30, chacun devant veiller à ce que les charrières offrent la même largeur : une marque de défiance envers de nouveaux empiétements. Le cahier des charges ajoutait que la vente était payable en vingt annuités et par vingtièmes chaque année à partir du jour de l'approbation par l'autorité supérieure. Depuis cette époque jusqu'à libération, ce prix donnerait un intérêt sur le pied de 5 %. Le produit de la vente serait affecté aux chemins, le reste à l'achat de rente 3 % (41).

L'aliénation des communaux avait pour but la mise en valeur des biens. Ce furent les plus improductifs, ceux en bordure même de la mer qui restèrent collectifs. La commune, aujourd'hui, ne songe plus à se débarrasser des terrains restants : dunes stériles près du rivage, mais louées à haut prix pour bâtir. Ainsi grignotés, allotis, exploités, les biens communaux ne représentent plus à présent qu'une petite surface (42).

d) CONCLUSION

Longtemps ces biens maintinrent une vie collective et communautaire intense entre les habitants. Ils permirent l'existence d'un fort troupeau

(39) Archives Municipales, Agon : Vente de Biens Communaux.

(40) D'après les actes de vente conservés à la Mairie d'Agon.

(41) D'après le cahier des charges de la vente des communaux.

(42) Tous les habitants pouvaient faire paître les troupeaux sur les « Mielles » et devaient coopérer à l'entretien du Dyke.

ovin, ressource auxiliaire pour la population pauvre. Puissant facteur de cohésion en face des prétentions seigneuriales, ils ont été prétextes à des revendications, à des luttes et à des procès, et par là même ferment d'émancipation. La vente de ces biens a profité largement au prolétariat rural, car le morcellement, la modicité des prix ont permis à presque tous d'être acquéreurs. Pourtant, un de ces lots de 150 ha. fut réuni dans les mêmes mains. Les travaux de clôture, de défonçage à la bêche, les charrois d'engrais marins, l'ensemencement de luzernes, allaient donner une occupation continue aux petits cultivateurs, journaliers et ouvriers dans les dernières années du 19^e siècle, qui fut l'époque d'un maximum de population dans les villages ruraux. Et toute cette pointe d'Agon, couverte de terrains vagues et désolés allait connaître pendant un quart de siècle une activité inaccoutumée. Mais les rendements restaient malgré tout assez faibles ; obtenus au prix d'un labeur acharné, ils découragèrent les plus hardis aussi bien que ceux qui avaient recours à une main-d'œuvre de plus en plus onéreuse. Les gens de médiocre condition qui, pour un motif quelconque, n'avaient pu prendre part à l'achat des communaux, se trouvaient définitivement éliminés de leur jouissance. De là un courant d'abandon de ces *mielles* accéléré par l'émigration. Encore dessinées par le fin quadrillage de leurs haies affaissées, elles ne portent plus que des luzernières usées, quelques touffes d'herbes maigres entre de larges taches de sable. Les plus rapprochées du rivage, non encloses, et dont l'emplacement est très souvent ignoré du propriétaire, sont pratiquement dénuées de valeur marchande ou locative. Pourtant, les *mielles* situées sous Agon, à l'aboutissement de la route de Coutances à la mer, ont eu, grâce au développement de la plage, une merveilleuse fortune.

La question des communaux ne fut pas sans répercussions sur la mentalité populaire. Si un accord tacite mais unanime s'était fait jadis contre le seigneur à propos des jouissances collectives, il tomba en quenouille dès que les intérêts primordiaux ne furent plus en jeu ; à l'esprit communautaire, succéda un esprit individualiste toujours plus affirmé et les propriétaires qui avaient souhaité la vente plutôt que le partage, car ils avaient le moyen d'acheter, séparèrent davantage leurs intérêts de ceux des prolétaires du village.

Nulle part dans les communes plus fertiles de l'intérieur on ne retrouve de biens communaux d'une telle envergure, non plus que cet esprit collectif développé par des siècles de jouissance commune (43). La vie isolée en des hameaux clairsemés a maintenu une mentalité à la fois plus dépendante et plus individualiste.

3° - La propriété individuelle

Le sol imposable s'étend sur 1.181 ha. 46, appartenant à 1.584 propriétaires, y compris la commune, ce qui donne une surface moyenne

5

(43) Est-ce une réminiscence des jouissances collectives ? Mais il est curieux de constater que l'Agonais s'approprie encore facilement ce qui pousse sur le terrain d'autrui, notamment sur les « Mielles » et les terrains peu fertiles.

de 74 a. 58 ressortissant à chacun d'eux. Il n'y a en réalité qu'une seule grande propriété dont on ne fait pas état dans le pays parce qu'elle ne comprend que des *Mielles* incultes (60 ha.). Ainsi très peu de grandes fermes et un compromis entre le faire-valoir direct et le fermage. Il n'est aucun gros propriétaire qui puisse uniquement vivre de sa terre cédée à bail ; elle n'est pour beaucoup qu'un complément de ressources. Les possédants, en majorité, ne résident pas dans la commune, mais habitent d'une façon permanente dans la région parisienne, conséquence des mouvements intenses de la population.

C'est dans les plus petites propriétés qu'il faut rechercher la forte proportion des sols, aires et courtils et aussi des labours ; la propriété moyenne comporte une plus grande surface d'herbages. Dans les *Mielles* se trouvent les propriétés étendues, les plus petites étant sur les zones de syénite et près des villages. Dès qu'un bien-fonds comprend deux ou trois hectares de terre, il est très rare qu'il soit d'un seul tenant (44). Comme partout en France, l'extrême division des avoirs eut son point de départ dans la vente des biens nationaux (biens de première origine et biens de deuxième origine), et la grande propriété s'est définitivement effritée à la vente des communaux. Le morcellement a été favorisé, en outre, par une forte densité de la population groupée en gros villages et qui comprenait beaucoup de gens devenus aisés par le négoce et la marine.

Les « horsains », parisiens ou habitants des grandes villes, possèdent les terrains voisins de la Plage et partout près de la moitié de la propriété bâtie. Les parcelles voisines des vieux villages restent aux mains des Agonais, ainsi que l'habitat ancien. Mais l'on peut constater en feuilletant les archives notariales que depuis deux siècles la propriété s'est partout libérée des charges et usages collectifs qui la limitaient et dont les chemins de servitude sont la dernière survivance (45).

4° - Le prix de la propriété

La propriété est toujours ici de constitution récente ; elle provient d'achats successifs ou de petits héritages juxtaposés. A cause du morcellement parcellaire très poussé, son prix fut élevé : tout le monde étant à même d'en acheter « un peu ». Rentiers et baigneurs aiment à posséder le champ voisin de leur maison pour se ménager un peu d'espace, éviter une construction masquant leur vue sur la mer, ou faire un placement d'argent. Pourtant, la terre rapporte ici un faible intérêt à ceux qui ne l'exploitent pas.

(44) D'après les matrices cadastrales.

(45) La vaine pâture dut exister à Agon. M. Marc Bloch cite un arrêt déboutant le sieur d'Agon de ses prétentions à faire payer la vaine pâture : 1616, 1^{er} Juillet. Archives Seine-Inférieure, registre intitulé « Audiences, 1616, Costentin », cf. B. Rouen, ms. 869, cité par Marc Bloch : *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, Paris, Les Belles-Lettres, 1931, page 213.

Dès 1852, l'hectare de labour se vendait 4.000 fr., l'hectare de pré naturel 3.000 fr. (46). (Voir tableau des prix). La crise foncière des dernières années du 19^e siècle n'affecta pas les terres d'Agon en raison du développement de la Plage et de la présence de retraits (capitaines de navire surtout) qui pouvaient surpayer les terrains. De 1914 à 1930, les prix ont suivi une progression analogue à celle du reste de la France (coefficient 5). Entre 1930 et 1935, le léger fléchissement de la valeur locative n'eut pas le temps de se répercuter sur les prix de vente. A la veille de la guerre 1939, l'hectare valait de 30.000 à 40.000 francs ; exceptionnellement, à cette époque, une parcelle très petite fut vendue à raison de 80.000 francs l'hectare. Les inquiétudes actuelles ont encore accru le prix de la terre : elle vaut en moyenne 60 à 75.000 fr. ; des amateurs la « poussent » parfois à 90.000 francs (47).

Le prix des *Mielles* incultes est infime, le prix de location nul. Achetées pour donner un droit de varech, leur propriétaire ne les a parfois jamais vues et il acquitte chaque année les 25 centimes d'impôt foncier qui s'y attache. Un dicton du pays assure que « plus un homme en a, plus il est gueux ». Les prix de vente et de location des *Mielles* cultivables n'ont pas suivi la même ascension que ceux des autres terrains parce que la mise en production demande trop de travail.

Quant aux terrains à bâtir de la Plage qui, en 1850, ne valaient encore que 200 fr. l'hectare, leur prix est monté en flèche jusqu'à 25 et 50 fr. le mètre carré (150 et 300 fr., prix extrêmes) (48). Actuellement, ils ne sont l'objet d'aucune transaction.

Malgré l'ascension vertigineuse des prix, le foncier à Agon s'est un peu déprécié en valeur-or.

La propriété est instable ici, parce qu'elle est aux mains de gens qui ne l'exploitent pas et qui vivent loin du pays. Il y a donc souvent occasion d'acheter et il se crée une sorte d'émulation pour acquérir qui élève encore les prix. Les amateurs se présentent toujours plus nombreux pour les terres voisines des villages ; mais beaucoup considèrent la terre comme un placement négociable, dès qu'il peut être remplacé par un autre, jugé plus opportun.

III. - L'EXPLOITATION

1° - La consistance territoriale de l'exploitation

Le morcellement de la terre et de la propriété retentit sur l'exploitation toujours émiettée, souvent exigüe, qui, en bien des cas, ne mérite pas le nom de ferme. Elle donne alors seulement un complément de revenus à un ménage de petits retraits ou de rentiers.

(46) D'après enquête agricole de 1852.

(47) D'après les dires des gens du pays et les actes notariés.

(48) Prix de 1929 : « franc Poincaré ».

Catégories de Propriétés	TERRES en ha.	PRÉS en ha.	BOIS en ha.	MIELLES en ha.	CARRIÈRES en ares	LACS en ares	JARDINS en ha.	TERRAINS d'agrement en ares	CHEMINS DE FER en ha.	TOTAUX
Surface	410 ha 42 a 56	237 ha 64 a 24	2 ha 77 a 89	504 ha 14 a 53	2 ares 50	91 ares 41	20 ha 75 a 32	83 ares 20	3 ha 94 a 48	1.181 ha 46 a 13
Revenu cadastral total en 1921	30.813 f. 85	10.667 f. 71	22 fr. 23	2.016 f. 58	1 fr. 60	91 fr. 41	2.116 f. 87	113 fr. 12	394 fr. 48	46.237 fr. 85
Revenu par hectare	en francs 75 fr. 07	44 fr. 88	8 fr. 02	4 fr.	64 fr.	100 fr.	102 fr. 01	135 fr.	100 fr.	»

Tableau 28

Répartition des sols par catégories et revenus cadastraux (sols imposables seulement)

Les terres où se trouvaient le, labours ont les plus gros revenus cadastraux. A noter aussi le revenu élevé des lacs en raison des droits de pêche d'autrefois qui en faisaient une source de gros profits. Revenu élevé aussi des terrains d'agrement et du chemin de fer.

Catégories de Terrains	TERRES	PRÉS	BOIS	MIELLES	CARRIÈRES	LACS	JARDINS	TERRAINS d'agrement	CHEMIN DE FER	Sols non im- posés dans le foncier Sols et bâtis	Sols non imposables Cimetières Lais de mer
Proportion o/o d'ensemble	32,76	18,97	0,22	40,24	0,002 pr excès	0,072	1,65	0,066	0,314	1,52	4,15

Tableau 29

Répartition des sols (proportion pour 100 hectares de sol de la commune)

PRIX DE LA TERRE (non compris Terrains à Bâtir)

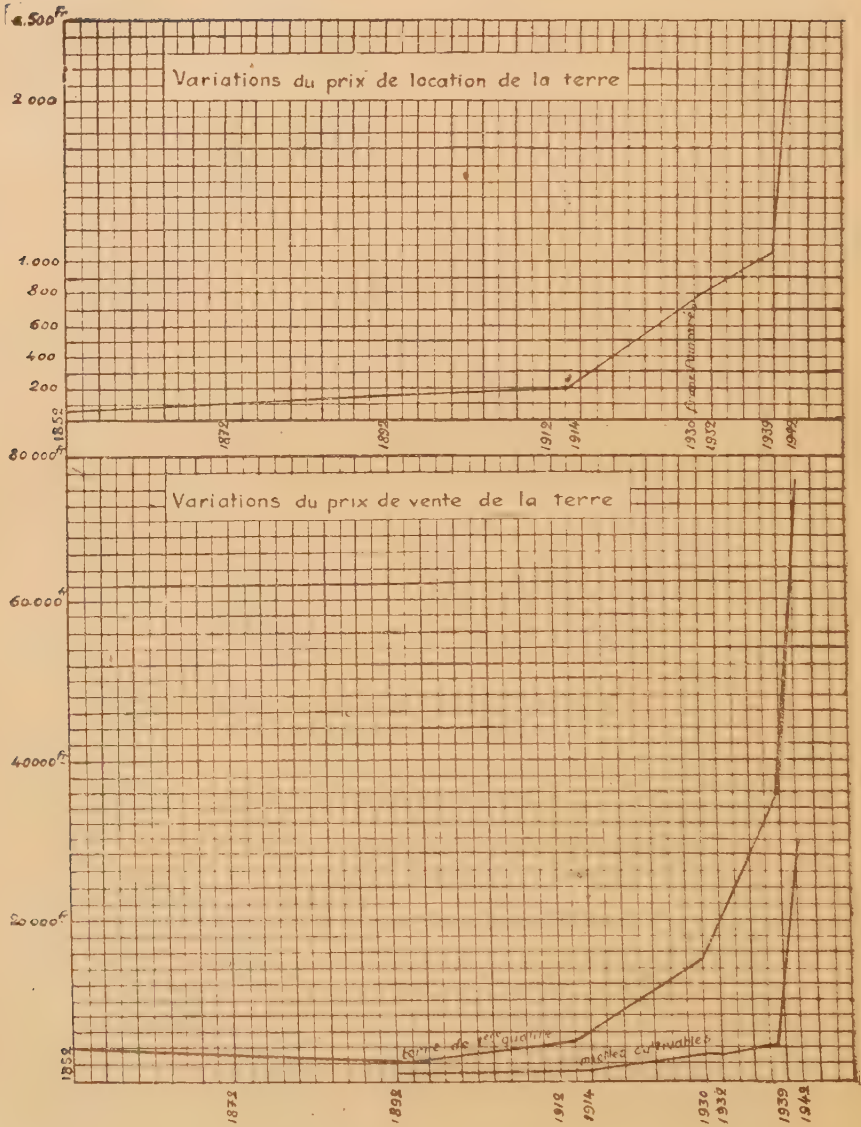
TERRAINS	En 1852				En 1895		En 1914		En 1928-1930		En 1939		En 1942	
	Prix p. ha.		Location		Vente par ha.	Location par ha.	Vente par ha.	Location par ha.	Vente par ha.	Location par ha.	Vente par ha.	Location par ha.	Vente par ha.	Location par ha.
Terres ordinaires	4.000 fr.	3.000 fr.	75 fr.	60 fr.	2.500 fr.	150 fr.	5.000 fr.	175 fr.	15.000 f.	750 fr.	35.000 f.	1.000 fr.	75.000 f.	2.500 fr.
	«	«	«	«	750 fr.	40 fr.	1.000 fr.	60 fr.	3.500 fr.	175 fr.	4.500 fr.	250 fr.	30.000 f.	1.000 fr.
Mielles cultivables	«	«	«	«	à peu près nul	nulle	80 à 100 fr.	ne se loue pas	100 fr.	ne se loue pas	150 fr.	ne se loue pas	«	«
Mielles incultes	«	«	«	«	«	«	«	«	«	«	«	«	«	«

Tableau 30

En 1852, les terres en labour se louaient et se vendaient à un prix supérieur. Actuellement, leur prix est équivalent. En 1895, la terre assurait un revenu de 6 % ; en 1914, elle donnait un revenu de 3,5 % ; en 1928-1930, 5 % ; en 1939, 2,85 % ; actuellement, 3,33 %. Le revenu de la terre a suivi, en somme le revenu des placements en argent. La *Mielle* donne comme revenu, en 1895, 5,33 % ; en 1914, 6 % ; en 1930, 5 % en 1939, 5,55 % ; actuellement, 3,33 %.

Le tableau des prix a été établi : 1° d'après la statistique de 1852 ; 2° d'après les dires des gens du pays ; 3° d'après des baux écrits et des actes de vente.

LES VARIATIONS DU PRIX DE LA TERRE



La statistique officielle de 1929 compte 135 exploitations, dont une forte majorité de petites (voir tableaux ci-après), plus du quart ont moins de 1 hectare, plus de 85 % moins de 10 hectares.

*Répartition des exploitations, compte tenu de leur étendue
(Statistique de 1929)*

Etendue de l'exploitation en hectares	Nombre	Surface cultivable
0 à 1 hectare	35	21 hectares
1 à 3 —	18	20 —
3 à 5 —	24	105 —
5 à 10 —	38	302 —
10 à 20 —	11	192 —
20 à 30 —	5	200 —
30 à 40 —	1	38 —
40 à 50 —	1	45 —
50 à 100 —	2	131 —
au-dessus	0	»

Tableau 31

Proportion pour 100 exploitations (d'après la statistique de 1929)

Superficie des exploitations	Pourcentage
0 à 1 hectare	25 %
1 à 5 —	31 %
5 à 10 —	28 %
10 à 20 —	12 %
plus de 40 —	2 %

Tableau 32

Répartition des exploitations à Agon

Exploitations cultivées par le propriétaire lui-même et sa famille....	56
Par lui-même avec l'aide d'autrui ..	23
Par un fermier et sa famille	47
Par un fermier avec l'aide d'autrui	9

Tableau 33

56 exploitants sont des propriétaires qui cultivent par eux-mêmes avec leurs familles ; 47 sont des fermiers. La propriété et l'exploitation coïncident rarement. Beaucoup de petits propriétaires louent leurs champs et 83 exploitants sont à la fois propriétaires et fermiers. Si l'on admet que la surface nécessaire à la vie d'une famille est de 8 à 10 hectares, beaucoup de ménages doivent ajouter d'autres revenus à ceux de l'agriculture.

Emplacement des fermes et exploitations les plus importantes d'AGON



Eparpillée en sept ou huit lots distants de un ou deux kilomètres de l'habitation, une telle répartition de l'exploitation fait perdre un temps précieux au cultivateur qui passe le plus clair de ses journées à arpenter les chemins (49). C'est parce que l'habitat est relativement groupé en

(49) Dans les terres du Coutançais, la ferme est souvent d'un seul tenant, en tous cas il n'y a jamais plus de deux ou trois îlots.

gros villages, parce que les héritages morcellent les propriétés non encloses et qu'il est prudent aussi de rechercher des terrains sur toutes les formations géologiques : terrains à pâturages sur les amphibolites, à labour sur la syénite, alluvions modernes pour les jardins, *Mielles* de sable pour les pommes de terre) que l'exploitation est condamnée à l'émiettement. Les plus grosses fermes sont dans les villages terriens ou un peu à l'écart des grosses agglomérations : Bourg (voir carte indiquant l'emplacement des plus grosses fermes). Assez souvent, le fermier ne loue pas la maison, il la possède déjà avec un lopin de terre y attenant. Bien entendu, son désir est de grouper son exploitation en prenant à bail des terres voisines de l'habitation. Mais il y a de nombreux preneurs et il faut se résigner à aller au loin. Un avantage pourtant à cette dispersion extrême : les journaliers qui ne peuvent, faute d'argent, s'établir en prenant une ferme, louent quelques champs suivant leurs disponibilités.

2° - Les modes de jouissance de la terre exploitée

Les plus grosses fermes étant exploitées par leur propriétaire, seules des parcelles sont à louer, isolément ou par lots. Le bail est en général de sept ans, mais depuis la guerre 1914-1918, en raison des fluctuations de prix, on use de plus en plus du bail à périodes 3, 6 ou 9, résiliable suivant la volonté des parties, par actes notariés, sous seing privé, à moins que l'on ne préfère la location verbale. La jouissance part de la Saint-Michel (29 septembre) pour les terres en labour, de Noël (à cause du regain) pour les terres en herbe, et le paiement se fait en une seule fois au terme indiqué. Engraissement des terres tous les trois ans, coupe des bois taillis tous les sept ans, sont imposés par la plupart des baux. Selon l'expression coutanaise, les fermiers doivent « jouir suivant les meilleurs usages du pays en bons pères de familles ». Les prix de location ont toujours été élevés à cause de l'exiguité des parcelles et du morcellement des exploitations. Avant la guerre 1939-1940, la moyenne des prix de location approchait de 800 fr. l'hectare, qui représentait, par rapport au prix de la terre, un intérêt de 3 à 4 % (50). Quand le lot est important (la location la plus étendue de la commune est de 12 hectares), le prix est moindre à proportion. La période actuelle d'instabilité et de prodigieuse inflation voit s'élever le loyer de la terre à 2.500 fr. l'hectare, ce qui ne donne encore qu'un intérêt de 3 %. Le prix des *Mielles* fut toujours très inférieur ; les incultes se donnaient pour 2 à 5 fr. l'hectare, les autres pour 150 à 200 francs. Très recherchées pour la culture des légumes depuis que la guerre a déterminé une économie fermée, leur prix s'est augmenté jusqu'à 700 à 800 fr. l'hectare pour les meilleures.

Si les fermiers restent toute leur vie attachés au pays, à leur ferme, à leur maison, par contre ils quittent facilement un champ pour en louer

(50) Quelques propriétaires se font payer en nature pour défier les dévaluations de la monnaie ou s'assurer régulièrement des produits fermiers qu'ils n'ont pas chez eux.

un autre moins cher ou qui leur est plus commode, conséquence indirecte du morcellement des sols et des exploitations (51).

Rarement le propriétaire réclamait une indemnité au fermier qui avait laissé la terre se déprécier ; les fermes sont trop petites, les parcelles trop menues. Mais il est probable que la nouvelle législation qui exige un état des lieux, va généraliser cette coutume.

3° - Les groupements corporatifs

Il serait logique de penser que le morcellement des exploitations ait dû donner force aux groupements corporatifs, seuls capables d'acquisitions onéreuses au profit des cultivateurs. Mais en ce pays bas-normand, très individualiste, le syndicat a inspiré quelque méfiance et sa vie s'est montrée d'abord un peu somnolente. Le dualisme entre les deux groupements, dont l'un avait son siège à Coutances et l'autre à Saint-Lô, y fut pour quelque chose. Des cultivateurs cependant adhéraient aux deux centres. Fondée en 1921, la section syndicale agonaise, dépendant de Coutances, groupait au début 30 adhérents, 68 en 1942, 78 en 1943. Elle a organisé l'achat d'engrais en commun dont les ristournes ont permis l'acquisition d'outils, distributeur d'engrais, pulvérisateur, arracheuse de pommes de terre. Elle a créé, il y a quinze ans, deux assurances-mutuelles : incendie et accidents qui ont eu du succès parce qu'elles consentaient des primes plus basses que les sociétés de capitalisation. En 1941, les deux syndicats ont fusionné ; leur organe unique est *l'Agriculteur de la Manche*. Dans les circonstances présentes, l'on a une grande défiance envers le syndicat et les réunions des assemblées générales ne sont guère suivies.

Quarante-deux cultivateurs vendent leur lait à la Laiterie de Quettreville et ont participation aux bénéfices.

Assez rares sont les réfractaires aux assurances sociales : patrons ouvriers, personnel domestique, versent régulièrement leurs cotisations. Les assurances-accidents pour les serviteurs et les risques aux tiers sont assez largement prévus. Trente-quatre cultivateurs sont assurés à la *Mutuelle du Syndicat*, les autres le sont à *l'Ancienne Mutuelle du Calvados*.

Ainsi, un mouvement mutualiste s'est développé parallèlement au syndicat, pourtant l'action de ce dernier a été plus pratique qu'éducative parce qu'il est avant tout un groupement d'achats et que les méthodes nouvelles de cultures qu'il préconise se heurtent à l'apathie ou à l'égoïsme.

(51) Renseignements obtenus après enquête dans la commune.

LA MISE EN VALEUR DU SOL

I. — Le Matériel Agricole

En rapport avec le morcellement du sol et la faible importance des exploitations, il est assez peu perfectionné, faute de capitaux, d'espace pour le mettre en œuvre et d'une ferme volonté d'amélioration.

1° — La traction

Le premier serviteur du cultivateur est le cheval. Lui seul sert à la traction depuis l'abandon des bœufs.

En 1852 : 120 vaches étaient employées à l'agriculture, ainsi que 35 bœufs (52) et 103 chevaux. Il y a quelques années, une ferme avait labouré avec le tracteur du Syndicat des Agriculteurs, mais cet essai a été abandonné. Seuls les chevaux font les labours, les hersages, l'arrachage des récoltes et les transports. (On achète les poulains à la foire de Lessay ou dans le nord de la Manche). Les tout petits exploitants n'ont pas de cheval, ils l'empruntent à un voisin. De 3 à 4 hectares, le fermier a un cheval et deux, dès que l'exploitation atteint 8 hectares.

On comptait 68 chevaux à Agon en 1939.

2° — L'outillage

a) *Instruments de culture*

1) *La bêche* est ici un instrument de grande culture. Elle permet une perfection de travail plus poussée que la charrue. Les *Mielles* sont défoncées avec une bêche de forme carrée à une profondeur de 3 soles.

2) *La charrue* : On emploie encore l'araire à un soc avec avant-train en bois (six). Dans les exploitations plus grandes, la brabant-double est mise en usage. Son emploi a imprimé un aspect nouveau aux terroirs en permettant les labours à plat. Les champs ne présentent plus les ondulations des labours en fendant.

3) *Le scarificateur*, d'introduction récente, sert à déchaumer et à briser les mottes. On l'appelle le « diable ».

4) *Butteurs à cheval* : Loués au Syndicat des Agriculteurs, ils sont très peu employés.

5) *La houe à main* : Elle sert à « chausser » les pommes de terre et à défricher un peu. C'est un instrument d'usage courant qui sert à toutes fins, pour forer un trou, approfondir un ruisseau, arracher un arbuste.

(52) Les cultivateurs en devenant plus aisés ont, pour les labours, substitué le cheval au bœuf et surtout à la vache.

Les forgerons du pays la fabriquent parfois, elle est alors grossière et en fer puissant.

6) *Les distributeurs d'engrais* : Ils sont prêtés par le Syndicat.

7) *Les herses* : Employées dans toutes les fermes ; en bois ou en fer, elles sont à un cheval dans les petites exploitations, à deux chevaux dans les plus importantes.

8) *Les rouleaux* : On ne trouve que des rouleaux en bois, larges de 1 m. 25, pour circuler dans les chemins non empierrés ; ils sont trainés par un cheval.

9) *Le semoir* est celui du Syndicat ; les cultivateurs sèment toujours ou presque à la main.

b) Instruments servant à la récolte

1) *La faucille* : Il en est de trois sortes : La faucille à herbe se bat sur l'enclume à main ; elle n'est pas fabriquée ici, elle s'achète chez les quincailliers ou au Syndicat. — La faucille à bois est fabriquée dans le pays et réparée par le forgeron. — Le « fauchet », pour couper le « vray » (le varech), est surtout fabriqué par les forgerons, bien que depuis quelques années les quincailliers en vendent. C'est un outil particulier à la zone littorale.

2) *La faux* : Sert dans les petites exploitations à couper les foins et les moissons. On l'utilise même dans les grandes fermes quand l'herbe ou les céréales sont « versées ». Pour la coupe de ces dernières on emploie un dispositif particulier.

3) *La faucheuse mécanique* l'a remplacée presque partout dans les moyennes exploitations. On en compte 35 à Agon. — Les *faneuses à cheval* sont employées dans les mêmes fermes (trente-cinq). La *fourche à main* à deux dents la remplace dans les petites exploitations.

4) *Les râteliers à main et mécaniques* : Ces derniers sont dans presque toutes les fermes de quelque importance (trente).

5) *Deux arracheuses de pommes de terre* sont louées par le Syndicat.

c) Outillage-transports

1) *Le tombereau* sert au transport de la tangué, du fumier ; des allonges de ridelles, des échelles, permettent le transport des foins. Le petit cultivateur n'a ainsi qu'une seule voiture.

2) *La voiture ordinaire*, large de 1 m. 25, permet le charroi des foins et des céréales. Les instruments de transports ne présentent pas d'adaptation particulière aux chemins dont l'état est depuis longtemps satisfaisant. Pourtant sous le Second Empire, les roues à larges jantes remplacèrent les roues à jantes étroites, car ces dernières défonçaient les routes sur tout le littoral (53).

(53) Les chemins vicinaux péniblement réparés, les roues à larges jantes, dispendieusement substituées aux roues à jantes étroites allaient présenter au cultivateur une

OUTILLAGE AGRICOLE. — Instruments servant :

aux façons culturales			à la récolte		à la pré- paration des semences		à la préparation de la nourriture du bétail			à la laiterie		
charrues	rouleaux	fer	0	0	0	0	pompes à purin	tonneaux à purin pomp. à pur. Distributeurs d'engrais	moteurs à explosion	barattes	scies à bois mécaniq.	2
		bois	10	35	30	80						
		ierre	0	30	3							
		herbes	30	0	6	15					écrémeuses	84
		binettes	0	1								
		scarificateurs	1	20								
		brabants	6	0								
		charrue à avant-train	0									
		araïres	0									
Nombre total d'exploitations : 135												

d) Instruments de ferme

1) *Instruments servant à la préparation des semences* : Deux cultivateurs ont une batteuse à moteur. Ils louent leurs machines et sont ainsi entrepreneurs de battage. La plus puissante débite 350 gerbes à l'heure. Le fléau est encore employé pour l'orge et le sarrasin. En outre, dans la commune se trouvent quelques vans à main et tarares et dix trieurs à alvéoles.

2) *Instruments servant à préparer le cidre et la nourriture du bétail* : Il y a des pressoirs (douze) pour le pressurage des pommes, des moulins pour le broyage (54). Les restes d'un ancien *tour à pommes* se voient à la Rue ; une grande meule de pierre tournait mue par un cheval (installation jadis habituelle dans le Coutançais). Pour préparer la nourriture du bétail, le paysan se sert du couteau à foin, dit américain, vendu dans les quincailleries des villes voisines. On emploie aussi quelques coupe-racines.

3° - Instruments servant à la préparation et à la récupération des engrais

Les *pompes à purin* (deux), trop peu nombreuses, témoignent d'une certaine négligence du cultivateur à l'égard du fumier de ferme.

Les *tonneaux à purin*, au nombre de quatre, servent à transporter le purin aux champs.

4° - Instruments de laiterie

Ils sont abandonnés de plus en plus parce que les cultivateurs ne font plus le beurre et vendent le lait aux laiteries.

Les *seaux à traire* sont en fer blanc. Les célèbres cannes normandes ne sont plus guère employées. Elles passent au rang d'objet décoratif.

Les *terrines* servent à la montée de la crème dans les petites exploitations.

Les *passoires à lait*, appelées ici « couloirs », permettent d'ôter du lait les menus débris d'herbe.

L'*écrémeuse centrifuge à bol* (quatre-vingt-quatre) et les *barattes en bois* sont reléguées quand le beurre n'est plus fait à la ferme. Seules les barattes à main étaient utilisées. On ne connaît pas l'usage du malaxeur. Enfin il existe dix *manèges à chevaux* dans la commune.

CONCLUSION

En somme, le matériel agricole est le matériel urgent des petites exploitations. Au dessous de 10 hectares, il est nettement insuffisant et

indemnité de tant de sacrifices dans le transport plus facile de ses denrées et dans le débit plus assuré des produits de son sol et de son industrie ». Arch. de la Manche, S. 9. 2, liasse 1, pièce 75.

(54) Young notait déjà avant la Révolution de 1789 : les « pressoirs sont forts rares sur le bord de la côte ».

souvent vieilli faute de ressources ou d'initiative. L'achat en commun introduit par la section syndicale a connu quelque succès, il est le seul mode d'acquisition qui puisse faire bénéficier les petites exploitations d'un outillage moderne.

II. — Les Méthodes Agricoles

1° — Amendements et engrais

a) La Tangue et le Sablon

Amendement et engrais à la fois, la tangue du havre, de la *Sienne* est depuis fort longtemps exploitée. Tandis qu'en 1192, une charte de l'évêque de Coutances la mentionne au Pont-de-la-Roque (55), une autre de 1628, reconnaît le droit de tangue aux habitants d'Agon (56), commune assez typique à cet égard avec ses chemins « tangouours », courant droit dans le Marais. En 1395, Michel de Vallaines déclarait pouvoir, à raison de sa seigneurie, prendre ou faire prendre de la tangue aux lisières du Pont-de-la-Roque (57)

Les communes côtières avaient des exigences qu'elles haussaient à mesure que la tangue était plus appréciée. Tourville demandait à chaque paroissien d'apporter à l'église une livre de cire en venant chercher le précieux engrais qui forme à présent la couche arable de bon nombre de terrains de la côte (58). Il fallait une main-d'œuvre et un temps considérables pour déverser 200 ou 250 tombereaux sur chaque hectare à fumer. Aussi ne va-t-on guère à la tangue depuis une vingtaine d'années, bien que la pénurie actuelle d'engrais l'ait un peu réhabilitée.

b) Le Varech

Il fut, comme la tangue, employé à une époque fort ancienne. La charte de 1268 reconnaît aux habitants d'Agon un droit de varech ou « vray », « sart » ou « gousesmon », moyennant redevance (59). L'ordonnance de 1681 prescrivait aux habitants des paroisses riveraines de la mer de s'assembler « le premier dimanche du mois de janvier de chaque année à l'issue de la messe paroissiale pour régler les jours auxquels devra commencer et finir la coupe de l'herbe appelée « vray », croissant

(55) D'après I. Pierre : *Etudes sur les Engrais de mer des côtes de la Basse-Normandie*, Caen, Le Blanc-Hardel, 1850.

Dans la même note antérieurement à l'année 1192, Guillaume de Saint-Jean donna aux chanoines de la Luzerne les droits qu'il pouvait avoir à Tourville, à l'exception toutefois de la tangue. (D'après L. Delisle : *Endiguements du Cotentin au Moyen-Age. Ancien usage de la tangue*, page 626).

(56) D'après Blaizot : *Six cents ans de procès*, opuscule cité, page 6.

(57) D'après L. Delisle : *Ancien usage de la tangue dans le département de la Manche*, année 1851, « Annuaire de la Manche », page 627.

(58) Voir thèse complémentaire : *Les Engrais marins de Bréhal à Lessay*.

(59) D'après P. Blaizot, opusc. cité, page 6.

en mer à l'endroit de leur territoire » (60). Il était défendu d'en transporter dans d'autres paroisses, sauf du varech d'échouage moins apprécié, car il ne se décompose pas aussi rapidement dans le sol.

Le représentant en mission, Le Carpentier, « le bourreau de Coutances », autorisa, par un arrêté du 12 ventôse an II, les habitants de toutes les communes riveraines ou non de prendre part à la récolte du varech, mais cet arrêté fut rapporté le 18 thermidor an 10, sur les réclamations des riverains (61). Aujourd'hui, par le décret du 28 janvier 1890, la récolte des goëmons de rive appartient aux habitants des communes littorales ayant six mois de domicile et aux propriétaires des terres cultivées des communes côtières d'une contenance de 15 ares au moins.

Riche en acide phosphorique (62), le varech est l'engrais de prédilection des cultures maraîchères, des pommes de terre surtout. Aux marées de printemps, de longues théories de tombereaux descendent du rivage vers les rochers. Les hommes coupent le varech gluant avec des faucilles spéciales fabriquées au village. Si la première journée on n'a pas emmené d'attelage, la récolte est coupée et cachée au creux des rochers où des voitures la prendront le lendemain. Au retour, près de la laisse de haute mer, là où le sable sec fuit sous les sabots des chevaux, les cultivateurs s'aident à remonter le « vray ». Le premier arrivé détache ses chevaux de flèche pour les mettre sur les autres voitures. Il est interdit de faire sortir d'Agon le varech de coupe. Les étrangers ont le droit d'aider à le charger, non de le couper. Chez les pauvres gens, il sert de litière aux bestiaux. Mais le « vray » à « litiérer » et à brûler (on l'employait jadis en guise de combustible) ne fut jamais l'objet de redevance au seigneur.

c) *Le Fumier de Ferme*

Il est peu abondant parce que les vaches sont assez rarement à l'étable. La commune ne compte que deux ou trois fosses à purin. C'est l'engrais le plus employé après le varech.

d) *Les Engrais Chimiques* (63)

Ils ne devraient pas être employés puisqu'il y a abondance d'engrais naturel. Les plus recherchés, avant la présente guerre, étaient les scories de déphosphoration et la sylvinite, qui fixe l'humidité dans le sol. Pour les distribuer on employait le semoir d'engrais de la section syndicale.

(60) Règlements en vigueur dans toutes les communes et d'après Archives Municipales, Agon.

(61) Voir thèse complémentaire : *Les Engrais marins de Bréhal à Lessay, leur rôle dans la vie économique et humaine.*

Le 12 ventôse an III, la commune d'Agon demandait que la récolte du varech soit fixée à une date plus proche que le début de germinal. Arch. Manche S. 9. 3, liasse 5.

(62) Voir la composition des engrais marins dans la thèse complémentaire : *Les Engrais marins de Bréhal à Lessay, leur rôle dans la vie économique et humaine.*

(63) Ils étaient toujours vendus par la section syndicale d'Agon. Les cultivateurs en faisaient venir un wagon à Coutances.

2° - Les Assolements

Si les exploitants s'orientent de plus en plus vers la culture libre (64), ils s'inspirent pourtant dans leurs travaux de trois types d'assolements. (voir tableau des assolements).

LES ASSOLEMENTS A AGON

ANNEES	A	B	C
1 ^{re} année	Blé	Blé	Pommes de terre
2 ^e année	Avoine	Pommes de terre	Blé
3 ^e année	Orge	Blé	Orge et trémaine
4 ^e année	Avoine d'été et Luzerne	Orge avec luzerne	Avoine et luzerne
5 ^e année	Luzerne pendant 6 à 15 ans	Luzerne pendant 6 à 15 ans	Parfois luzerne

Tableau 35

L'assolement A est le plus en faveur parce que le mieux adapté dans l'ensemble aux terrains et aux besoins du pays.

Si l'agriculteur ne respecte pas les assolements d'une façon ferme, c'est qu'il s'inquiète surtout des besoins présents et de ce qui rapporte immédiatement. La jachère est absolument inconnue et le cycle commence presque toujours par le froment et se ferme par la luzerne qui reste en place de six à quinze ans. Les vieilles luzernières sont maintenues par carence et deviennent presque à l'état de prairies naturelles, elles ne montrent plus que des touffes espacées, ne donnant que de maigres profits. En raison de la sécheresse, c'est la culture tout indiquée des *Mielles*. Elle enrichit le sol en azote et dispense d'une fumure avant le blé. Quant à la sole de sarrasin qui nettoyait la terre, elle est presque abandonnée faute de rendements suffisants. Le trèfle violet et la luzerne se sèment toujours en couverture d'orge ou d'avoine. Les seules cultures dérobées sont celles du trèfle rouge, des betteraves et de la vesce.

3° - Les façons culturales

La bêche est restée l'outil préféré du défonçage des *Mielles* qui se fait à 85 cm. de profondeur. A cause du prix, ces travaux étaient rares avant cette guerre, mais les besoins en grains et pommes de terre les ont remis en faveur.

Les vieilles luzernières, les prairies naturelles portent dans leur relief la trace des anciennes formes culturales. Régulièrement bossuées à intervalles de 5 m. environ, elles montrent nettement les billons séparés de

(64) Ni les actes notariés, ni les souvenirs des vieux Agonais n'ont pu révéler d'une façon précise ce qu'étaient les anciens assolements.

profondes dérayures et plus émoussés les reliefs des labours en adossant ou en fendant, preuve du passage des anciennes charrues que la brabant n'a remplacées qu'assez tard, faute de capitaux et de grandes étendues à cultiver. Il semble aussi que l'araire ait disparu assez tôt (en 1852, deux charrues seulement sans avant-train). En 1929, il y avait 20 brabants doubles, car presque tous les labours actuels se font à plat.

La terre est ameublie par des herbes carrées ou en zig-zag, celles-ci traînées sur les sols un peu lourds. On déchaume à l'extirpateur.

Un complet aménagement du sol est excessivement rare. Au début de ce siècle, on a essayé de combler l'étang sans profondeur du Petit-Essay ; le résultat a été médiocre : champs humides envahis de roseaux et de joncs.

Le drainage se fait par des fossés ouverts, larges d'un mètre environ et bien entretenus dans les alluvions modernes nouvellement conquises sur la mer. Plus étroits ailleurs, ils sont inefficaces parce que mal curés, encombrés d'herbes et de laïches.

Tout compte fait, une part d'originalité du pays est dans l'emploi de la bêche et dans la persistance sur le sol des formes anciennes de culture.

LES PRODUITS DE L'ACTIVITÉ RURALE

I. — Les Produits du Sol non Cultivé

1° — Les Bois

La crise générale du bois qui au 18^e siècle, affecta la France, ne pouvait manquer d'être ici fort aiguë. Dès 1674, un jugement du Conseiller du Roy départi pour la visite des « hâvres du Ponent, maintint les vaisseaux d'Agon dans leurs droits d'amener du bois pour y construire des nefs ». Les *Cahiers de Doléances* « supplient qu'il plaise à Sa Majesté d'accorder l'entrée et l'importation du charbon de terre dans le petit havre d'Agon pour pourvoir aux besoins urgents de chauffe d'une paroisse presque entièrement déserte et sans bois » (65-66).

Les haies les plus touffues sont toujours localisées loin de la mer, car elles ne peuvent vivre que dans les replis du sol. Depuis une cinquantaine d'années, des plantations d'arbres ont été faites sur les dunes (pins) par des particuliers et en bordure de la Mare de Lessay par la commune. Mais Agon achètera longtemps encore le bois qui lui est nécessaire.

(65) D'après Bridrey, ouvrage cité, tome III, page 109, note 9, et original des *Cahiers de Doléances d'Agon*.

(66) On brûlait ici des « bouses » de vache en guise de combustible. Cet usage valut même des quolibets aux Agonais.

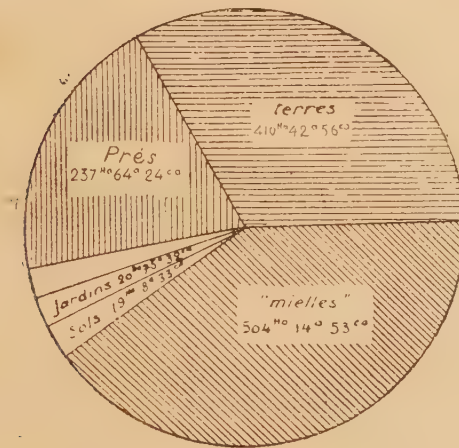
Les routes d'accès à la côte furent presque toutes des routes du bois. (Voir thèse complémentaire : *Les Engrais marins de Bréhal à Lessay*).

Proportion pour 100 hectares de superficie totale

Sols non cultivés				Sols cultivés	
« mielles » sols, aires chemins	bois	étangs	prés	luzernes	labours en culture
46,58	0,22	0,07	18,88	26,18	8,34
65,75				34,52	

Tableau 36

REPARTITION DES SOLS



Répartition des terrains. — Surface totale d'Agon : 1.252 ha. 53 a. 57 ca.
(Matrices cadastrales)

Terres	Prés	Bois	Mielles et Landes	Carrières	Lacs	Jardins	Terrains d'agrém ^t	Chemin de Fer	Sols
410 ha. 42 a. 56 ca.	237 ha. 64 a. 24 ca.	2 ha. 77 a. 89 ca.	504 ha. 14 a. 53 ca.	2 a. 50 ca.	91 a. 41 ca.	20 ha. 75 a. 32 ca.	83 a. 20 ca.	3 ha. 94 a. 48 ca.	19 ha. 8 a. 33 ca.

Tableau 37

2° - Les « Mielles » incultes

Elles sont un des caractères originaux de cette bande côtière (67). Jadis propriété collective, allotie, mais en fait abandonnée par les propriétaires, redevenue « terres et vagues » que parcourent des moutons, ces *Mielles* se recouvrent d'une herbe fine et sèche parsemée dans les dépressions d'ajoncs ou de saules nains. En bordure de la mer pousse l'oyat, le roseau des sables, longtemps principal chauffage des habitants du littoral et dont les racines servaient à faire des brosses. Par endroits, des touffes espacées de luzerne témoignent d'anciennes cultures qui n'ont pas été renouvelées. En somme, médiocre appoint pour la nourriture des moutons.

3° - Les Marais

Objet de litige entre le seigneur et ses hommes durant des siècles, de doléances en 1789, de procès communaux à l'heure actuelle, les Saulx des anciennes chartes d'une extrême importance dans l'économie rurale s'étendent entre le dyke (68) et le havre de la *Sienne*. Terres amphibies, périodiquement recouvertes par la mer et colonisées par la salicorne et la « glinette » (l'obione) sur les parties tangueuses et partout ailleurs d'un épais feutrage herbu, elles sont pour les prés-salés un domaine de prédilection. La mise au pacage des moutons y est gratuite ; à chaque marée, on rentre les bêtes, soumises ainsi à une petite transhumance.

La « glinette » est la nourriture d'hiver des lapins.

Le Marais de Coutainville, conquis définitivement sur la mer grâce au remblai du tramway, produit une herbe de qualité passable pour les bovins (taxe de 50 fr. par animal perçue par la commune).

4° - Les Prairies naturelles

Ici l'herbe est pauvre, brûlée au hâle du vent salin. Une sécheresse quasi annuelle empêche tout regain appréciable. Dans les dépressions humides, les prairies sont de meilleure qualité, sans jamais atteindre des rendements comparables à ceux du terrain. Production de foin sec à l'hectare : 60 quintaux.

Près de la moitié des sols sont quasi incultes : 504 ha. 14 a. 53 ca. de *Mielles* ; les terres labourables couvrent 432 ha. 47. Les luzernières en bon état ou usées y tiennent la plus grande place : 328 hectares ; les cultures s'étendent seulement sur 104 ha., soit 31 % des terres cultivées. Le blé et l'orge ont été toujours presque également ensemencés, chacun représente 1/5 environ des cultures. Les statistiques, et mieux encore les souvenirs

(67) Les communes d'Agon, « Mielles » et « Saulx » s'étendaient, nous apprend un mémoire de 1790, sur 2.000 vergées au moins d'un sol sablonneux, recevant en partie l'effort de la mer. (E. Bridrey, ouvr. cité, tome III, page 110, note 2).

(68) « Les hommes et tenants d'Agon doivent et sont tenus remplir et réunir les fossés de terre, si la mer et bouleversement de la mer inondent en fait quelqu'un dans mes domaines, près de nos marais, hors l'eau propre et l'égoût de l'eau douce même ». (Charte de 1268, cité par P. Blazot, opuscule cité, pages 5 et 6).

TABLEAU DES PRINCIPALES CULTURES

Statistiques de 1938 et 1939 (dernières années normales) et 1941

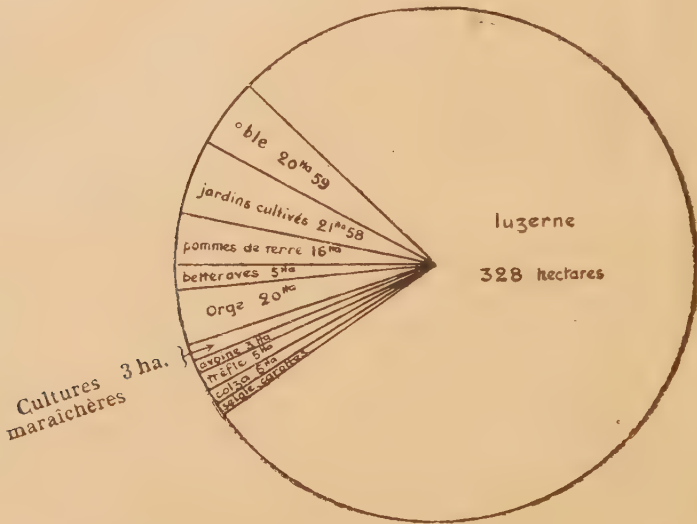
Années	Froment	Séigle	Avoine	Sarrasin	Pommes de Terre	Betteraves Fourragères	Rutabagas	Cultures maraichères	Luzerne	Trèfle	Jardins cultivés	Orge	Carottes potagères	Colza
1938	17 ha 07	1 ha	3 ha 5	0 ha 40	22 ha	5 ha	5 ha	3 ha	328 ha	5 ha	21 h 58	20 ha	4 ha	5 ha
1939	20 ha 39	1 ha	3 ha	0 ha 30	16 ha	5 ha	2 ha	3 ha	528 ha	5 ha	21 ha 58	20 ha	2 ha	5 ha
1941	18 ha 11	1 h 02	7 h 79	0 ha 15	8 ha 10	3 h 35	"	3 ha	111 ha	"	18 ha 48	7 h 19	"	"

Tableau 38

1941, déclarations faites avec la crainte des réquisitions. A noter l'effondrement des surfaces cultivées en luzerne. A l'égard de ces déclarations, 1939 est l'année qui se rapproche le plus de la vérité.

des vieillards, permettent de mesurer la décroissance continue des céréales au profit des prairies naturelles et artificielles.

Répartition des cultures en 1939



II. - La Culture des Céréales

a) Le Froment

Très cultivé jadis au temps où l'économie ancienne était orientée vers la polyculture, le froment est maintenant en pleine décadence. Sa culture exigeait un goût prononcé du travail de la terre qui n'est plus le fait de l'Agonais. La montée en flèche des produits laitiers, le manque de main-d'œuvre dû au dépeuplement rural l'ont détrôné et s'il blondit encore les *dos* de syénite et quelques *Mielles*, son compagnon d'assolement la luzerne qui dure plus d'une dizaine d'années, l'a presque complètement éliminé. Au *franc blé*, dont la paille fine et résistante convenait aux toits de chaume, ont succédé le *Goldendrop*, qui ne fait pas merveille ici, le *Teverson* et surtout les *Hybrides inversables*, créés par la Maison Vilmorin-Andrieux, 23.27. 29.40. Le producteur recherche davantage le grain que la paille. Semée en commencement d'assolement à l'automne plutôt qu'au printemps, la semence achetée au Syndicat des Agriculteurs est gardée aussi longtemps que la nielle ne l'a pas infectée, ce qui explique une fréquente dégénérescence. A la fin de juillet, les moissons sont coupées à la faucheuse-javeuse, liées en gerbes et battues immédiatement par la batteuse ambulante. Les graines pour la prochaine semence sont vannées au tarare et sulfatées, tandis qu'une partie du glui est donnée aux bêtes et sert de litière. Le grain disponible pour la vente est souvent échangé au moulin.

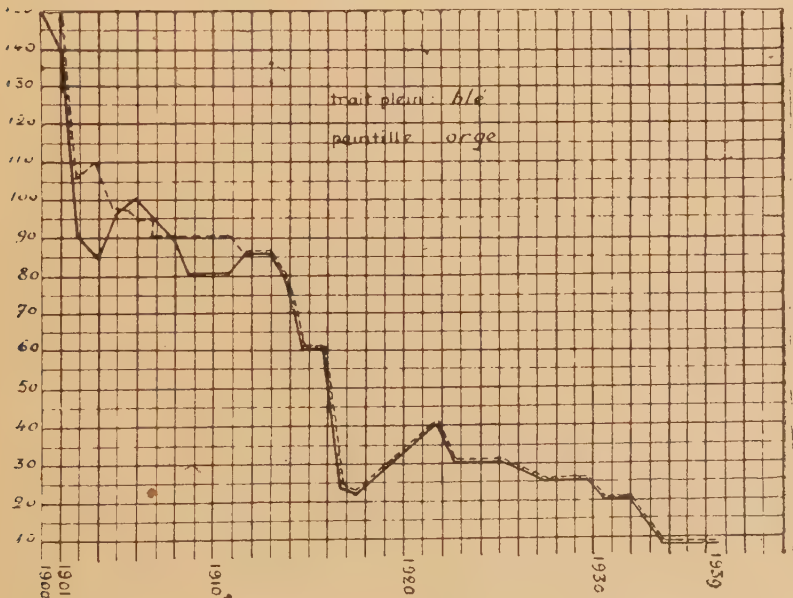
Il est toujours fort difficile d'apprécier le rendement moyen à l'hectare. Les déclarants, par prudence et par crainte de réquisitions sévères, ont toujours été au-dessous de la réalité. En 1902, ils ont accusé 12 hl. à l'hectare (à peu près 9 quintaux) ; en 1905, 14 hl. à l'hectare (12 quintaux environ), et, ces dernières années, 18 à 20 hl., chiffres encore trop faibles. Les déclarations d'emblavures (1939) accusent 20 ha. 59 de blé ; 35 cultivateurs ont ensemencé, 3 consacrent plus d'un hectare, deux 2 ha. et un 1 hectare, les autres sèment le blé sur 60 ares en moyenne. En somme, avant cette guerre, les emblavures représentaient dans chaque exploitation 1/3 à 1/6 des terres labourées. En 1941, la statistique a donné 18 ha. 11 de terres en blé avec un rendement de 14 hl. à l'hectare. (Voir courbe de la production du blé).

Jamais ici on ne connut les meules de blé mais les gerbes emplissaient les greniers avant d'être battues l'hiver au fléau. A présent le battage à la machine suit la récolte de quelques jours ou de quelques semaines.

b) L'Orge

Culture très adaptée au pays, — l'orge se sème dans la poussière, dit un proverbe, — les surfaces ensemencées atteignirent presque toujours celles du blé. En couverture de trèfle violet, l'orge est parfois donnée verte aux chevaux ; venue à maturité, elle rend alors 2.500 kg. de grain à l'hectare, se récolte comme le blé et, comme lui, se vend au meunier d'Agon ou à la minoterie d'Hyenville. En 1937, elle couvrait 8 ha. ; en 1941, 7 ha. 19, avec un rendement de 13 hl. à l'hectare. (Voir courbe de la culture de l'orge).

Courbes représentatives des surfaces ensemencées en blé et en orge.



c) L'Avoine

Bien que céréale de facile culture l'avoine fut toujours peu recherchée à Agon. Entre les deux Saint-Michel se sème l'avoine d'hiver, meilleure que l'avoine d'été trop légère. Chaque ferme ne cultive que la quantité nécessaire à ses chevaux, la plupart du temps en couverture de trèfle violet. Le rendement est à peu près de 1.800 kg. à l'hectare. En 1941, la surface ensemencée était de 7 ha. 79.

d) Le Sarrasin

Le sarrasin fut, jadis, très en faveur. Les inventaires du 18^e siècle conservés dans les archives notariales, mentionnent tous un moulin à sarrasin. Les circonstances présentes ont remis la galette en honneur. La surface déclarée en 1941 n'est pourtant que de 0 ha. 15. En 1852, elle était de 12 ha., donnant en moyenne 16 hl. par hectare.

Le SEIGLE n'est maintenant cultivé que pour la paille, avec laquelle on lie la luzerne et les céréales. En 1941 : 1 ha. 02.

III. - La Culture des Plantes Sarclées

Le RUTABAGA (2 ha. en 1939), la BETTERAVE (5 ha. en 1939, 3 ha. 35 en 1941), se font en cultures dérobées. Planté en juin le rutabaga est récolté en octobre ; la betterave est récoltée au début de novembre. Ils produisent respectivement 170 quintaux et 200 quintaux à l'hectare.

La POMME DE TERRE réussit parfaitement dans les *Mielles* où elle est de qualité nettement supérieure à celle cultivée dans les autres terrains d'Agon. Depuis un siècle, elle a subi des fluctuations très accusées. En 1852, on la cultivait peu : 10 ha. seulement, « le quart a été détruit par la maladie et ne cause que de la perte », dit la statistique. A cette époque, son prix était relativement élevé, 4 fr. l'hectolitre, les frais de culture montaient à 200 fr. par hectare. A la fin du 19^e siècle, après la vente des communaux et au moment où un prolétariat rural nombreux donnait un fort contingent de main-d'œuvre, les surfaces ensemencées ont augmenté. La hausse des prix encourageait. En 1901, elles s'étendaient sur 12 ha. ; en 1902, 20 ha. ; 1904, 45 ha. ; 1905, 50 ha. ; 1906, 52 ha. ; 1907, 50 ha. ; superficies qui ne cesseront ensuite de décroître : en 1915, 15 ha. ; 1917, 18 ha. ; 1918, 10 ha. ; 1924, 7 ha. Ces dernières années, cependant, il y eut recrudescence : 1929, 23 ha. 10 ; 1934, 22 ha. ; 1937, 20 ha. ; 1938, 22 ha. ; 1939, 16 ha. Pour qui connaît le pays, il est certain que les circonstances actuelles ont donné plus d'extension à la pomme de terre de plein champ qui, pourtant, d'après la statistique de 1941, n'est censée couvrir que 8 ha. 10.

Plante basse, blottie à l'abri des dunes, la pomme de terre fourragère souffre guère du vent à Agon ; elle est représentée surtout par l'*Industrie* ou *Safran*, l'*Institut de Beauvais*, la *Boule de Neige*, la *Géante* etc. Pour la consommation humaine, on cultive la *Fluke de Saint-Malo*, la *Mucisse de Paris*, l'*Idéal*, le *Duc d'York*, l'*Eerstelingen*, qui sont hâtives.

La concurrence étrangère, de Jersey notamment, n'a pas été sans influence sur la diminution de la culture de la pomme de terre.

La CAROTTE POTAGERE (4 ha. en 1938, 2 ha. en 1939), achetée par des marchands de Pirou et de Créances, est cotée aux Halles à Paris au plus haut cours. La *Demi-longue de Chantenay*, la *Nantaise*, la *Saint-Valéry*, réussissent à merveille et s'accommodent parfaitement des engrais marins. A cause du gibier qui pullule dans les *Mielles*, les carottes ont été, depuis cette guerre, quelque peu délaissées.

IV. - Les Cultures Fourragères

La Luzerne

La luzerne est une culture très ancienne. Pour Léopold Delisle, elle existait au Moyen-Age sur tout le littoral manchot. En 1788, Arthur Young l'observe aux abords de Coutances et écrit à ce propos : « On en voit

Courbe représentative des variations de la surface cultivée en luzerne



pour la première fois sur la route de Granville quelques planches qui vont s'agrandissant jusqu'à former des pièces. Durée : 20 ans, donnant constamment trois coupes » (69). Au cours des siècles de nombreux procès furent intentés aux habitants d'Agon pour la dime des luzernes. « Il y a quelques champs de luzerne qu'ils ensemencent depuis quelques années, encore les décimateurs prétendent-ils qu'on leur doit la dixme de ce dernier fruit et font-ils les plus grands efforts pour réussir » (70). Mais, en réalité, les dimes ne furent jamais très sévèrement exigées (71).

La luzerne est la seule culture qui réussisse dans les *Mielles*, grâce à des racines longues en moyenne de 2 ou 3 mètres. On sème surtout la *Luzerne du Pays* et très peu de *Luzerne de Provence*, moins répandue en raison du prix élevé de la semence. L'herbe est si rare ici que la luzerne produit presque tout le fourrage. La première coupe, au début de juin, donne 40 quintaux de fourrage sec à l'hectare ; la seconde coupe, 20 quintaux. On lui prend aussi la graine, peu abondante les années humides. La troisième coupe, mangée en « vert », ne dépasse guère 10 quintaux à l'hectare. Excellent fourrage pour les chevaux et les vaches, il s'exportait jadis vers les îles Anglo-normandes par le port de Regnéville. Tout compte fait, il demeure à Agon le fond de l'alimentation des bestiaux et la providence du pays. Il est fort difficile d'apprécier l'étendue des luzernières ; n'étant pas renouvelées — on les laisse parfois 12 à 15 ans — elles se transforment en champs d'herbe maigre. Les évaluations sont ainsi fort diverses : 328 ha. en 1929 ; en 1941, les déclarations n'ont accusé que 111 hectares. Le développement des cultures fourragères, de la luzerne surtout a précipité le déclin de la propriété et de la jouissance collectives. Leur extension précède exactement la vente des Communaux. La propriété individuelle permit la culture de la luzerne, nourriture de nombreux bestiaux jusqu'alors assurée grâce aux servitudes collectives qui furent ici une nécessité locale.

V. - Les Jardins et les Cultures de Légumes

Les jardins font partie de l'activité et du paysage agonais. Ils demandent un travail incessant et minutieux où entre un certain esprit d'initiative en accord avec la psychologie du rentier qui, au surplus, trouve dans la vente des légumes aux estivants, un complément de ressources.

(69) A. Young : *Voyage en France*, tome II, page 161.

(70) Blaizot, opuscule cité, page 2.

(71) Les *Cahiers de Montmartin* parlent de « dimes insolites » sur les luzernes. Les *Cahiers* de la zone côtière parlent tous des luzernes : Annoville, Hauteville, Regnéville, Urville-sur-Mer. Ceux d'Agon sont muets à ce sujet. Il est probable que cette culture existait aussi à Agon. Partout les décimateurs demandaient le prélèvement des dimes sur les luzernes. En 1789, la jurisprudence n'était pas bien assise à cet égard. Les juridictions locales s'étaient efforcées d'affranchir les luzernes des réclamations des décimateurs. (Sentence du Bailliage de Carentan, affaire curé de Carentan, 7 juin 1769 : sentence du Bailliage de Coutances, aff. curé de Souilles, 8 août 1775). La Cour tâtonnait. Elle avait essayé une distinction entre fourrages coupés pour les bestiaux destinés à être vendus et ceux réservés aux animaux de l'exploitation : les premiers, seuls, auraient subi les dimes. — (D'après Bridrey : *Notes aux Cahiers de Montmartin*, tome I, page 474).

Les carrés de légumes rencontrés dans les *Mielles* n'ont aucune commune mesure avec les cultures maraîchères de Créances ou de Lingreville et restent souvent un appoint au jardin familial trop exigü. Pour remédier à la sécheresse ils sont établis dans les terres humides des alluvions modernes ou dans les dépressions qui séparent les dunes. Cultures de plein champ plutôt que cultures maraîchères, parce qu'elles ne nécessitent pas un travail incessant, elles ne couvraient en 1941 que 3 hectares, tandis que les jardins s'étendaient sur 21 ha. 58. A l'exception de champs de persil qui firent la fortune d'une famille il y a une trentaine d'années, ces cultures ne représentent jamais de notables ressources et surtout ne sont pas d'évaluation facile.

VI. - Les Vergers

Exemple entre beaucoup d'autres de l'extension de la vigne au Moyen-Age dans le Nord et l'Ouest de la France — elle prospéra naguère en Picardie, — au 13^e siècle Agon possédait des vignobles. « Isabelle, fille de

Tableau de la répartition des cultures, d'après les déclarations de 1941 :

Céréales					Plantes sarclées	Luzernes	Jardins	Cultures maraich
froment	avoine	orge	seigle	sarrasin	pommes de terre et betteraves fourragères	il semble bien que la statistique 1941 n'ait tenu compte que des luzernes en bon état		
18h.11	7 h. 79	7 h. 19	1 h. 02	0 h. 15	P. d. terre 8 h. 10 Bet. four. 3 h. 35 11 h. 45	111 ha.	18 ha 48	3 ha.
34 ha. 16								

Proportion pour 100 ha. de sol cultivé

11,80	4,37	3,98	0,57	0,08	6,32	62,39	10,38	1,68
20,80								

Ces chiffres sont sans doute inférieurs d'un 1/4 à la réalité

Guillaume Desroches, et son mari, Raoul de Fougères, reçurent en dot lors de leur mariage 2.000 l. d'argent et 350 livres de rente dont une partie était à prendre sur les terres et vignobles d'Agon » (72). D'après la tradition populaire, les côteaux du Martinet, dont l'exposition était favorable à la culture de la vigne, produisaient du raisin qui servait à la fabrication du vin de messe. Le fait n'était pas isolé dans la région. Ne dit-on pas que le prélat Geoffroy de Montbray fit planter à Coutances un « verger et une vigne considérable » ? (73).

Hormis quelques fruits mûris contre les espaliers Agon ne produit que des pommes « mauvais cru », donnant un cidre de qualité inférieure et de mauvaise conservation. Pas d'espèces sélectionnées, mais des pommes rustiques bien acclimatées au pays : le *Doux Auvéque*, la *Closette*, le *Fréquin Rouge*, la *Belle Fille*, le *Cartigny*. Et, depuis ces dernières années, une très forte tendance à greffer des pommes à couteau. Les herbages seuls sont plantés, aussi les pommiers sont-ils localisés dans la zone d'amphibolites — on craindrait de donner de l'ombre aux terres en labour qui, du reste, se trouvent sur les croupes trop exposées au vent. La récolte est loin de suffire aux besoins de la commune et le complément est acheté dans les terres de l'intérieur.

Récolte d'Agon : 500 à 2.000 quintaux, selon les années.

VII. - Des Cultures à l'Élevage

C'est parce que les grains se sont lentement dépréciés depuis un demi-siècle que le cultivateur a bravé les conditions naturelles pour s'adonner à la production de la viande et plus encore du lait. (Voir tableau de comparaison des prix entre 1852 et 1939). L'élevage du cheval tient la tête pour la progression des prix : coefficient 80 et 100 (toutes les guerres ont élevé son prix) ; les viandes atteignent de gros coefficients : vœau 66,6 ; porc, 46,66 ; le lait, coefficient 12 à 14 ; le beurre, 15 à 16. Or, pendant le même temps, l'orge passe seulement de 10 fr. l'hectolitre à 100 fr. ; la pomme de terre, de 4 à 60 fr. ; le blé, grâce à la taxe, n'a guère qu'un coefficient de 8 à 10 (74). Pourtant, ces cultures nécessitent une main-d'œuvre importante dont le prix et les charges s'accroissent d'année en année (coefficient 25 à 30).

Le 19^e siècle connaît une extension rapide des cultures fourragères que favorise la tanguerie. Enfin, l'appel des villes se fait plus pressant et vide les villages de bras actifs, tandis que les fonctions de résidence qui chaque jour s'affirment davantage, sont un débouché aux produits laitiers.

(72) Abbé Regnault : *Agon-Coutainville, Notice Historique*, ouvr. cité, page 86.

(73) D'après L. Delisle : *Étude sur la condition de la classe agricole et de l'état de l'agriculture en Normandie au Moyen-Âge*.

(74) La valeur intrinsèque du franc n'entre pas en ligne de compte puisqu'il s'agit seulement de comparaison entre le prix des denrées.

ANIMAUX	1852 (*)	1939	Coefficient par lequel a été multiplié le prix de 1852
Cheval de trait.....	80 fr.	8.000 fr.	100
Cheval de selle.....	250 fr.	6.000 fr.	24
Jument poulinière.....	100 fr.	8.000 fr.	80
Poulain d'un an.....	100 fr.	3.000 fr.	30
Ane	50 fr.	1.500 fr.	30
Bœuf engraisé	200 fr.	4.500 fr.	22,5
Vache pleine	140 fr.	4.000 fr.	28,5
Vache ordinaire.....	120 fr.	2.000 fr.	16,6
Veau de boucherie.....	12 fr.	800 fr.	66,6
Bélier de 2 ans.....	15 fr.	500 fr.	33,33
Brebis de 2 ans.....	12 fr.	400 fr.	33,33
Agneau	8 fr.	300 fr.	37,5
Porc	15 fr.	700 fr.	46,66
<i>Produits dérivés de l'élevage :</i>			
Lait, le litre.....	0 fr. 10	1 fr. 20	12
Beurre, le kilo.....	1 fr. 40	22 fr.	15,7
Laine, le kilo.....	3 fr. 50	32 fr.	9,14

Tableau 40

(*) Ces prix ont été portés sur la statistique agricole de 1852.

Aussi tous les cultivateurs ont-ils cédé à l'irrésistible poussée qui les entraînait (75) ; malgré les sols hostiles, l'extrême morcellement, l'absence de clôtures, l'herbe pousse sur les anciens labours (traces très visibles, à la Couture notamment) depuis que les voies de communication ont substitué une économie ouverte à l'économie fermée d'autrefois. La venue du chemin de fer à Coutances a grandement favorisé les échanges, moins pourtant que les transports par camions automobiles sur la route d'Agon à Coutances, principale voie nourricière de la commune.

VIII. - L'Élevage, la Production Laitière

1° - Conditions de l'élevage

Qui ne serait pas averti, chercherait vainement dans un premier contact avec le paysage quelle est, à Agon, la base de l'avoir et de l'économie rurale. Il faut quelque temps pour découvrir à travers les multiples activités entre lesquelles se partage la population et parmi de rapides changements de valeurs, que l'élevage, ce dernier venu assez mal adapté à son cadre, tient cependant, et depuis de longues années déjà, une place prépondérante sans jamais être exclusive.

(75) La statistique de 1892 fait défaut à la Mairie et à la Préfecture ; elle serait du plus grand intérêt pour apprécier la diminution des cultures de 1892 à 1929.

Contre lui s'unissent les conditions naturelles. Les terrains improductifs, *Mielles* et dunes couvrent près de la moitié de la commune et n'offrent même à quelque distance de la mer qu'une herbe sèche et dure, inapte à l'engraissement. Les plantes salines du marais de la *Siennie* ne sauraient convenir qu'aux moutons dont elles sont, il est vrai, une nourriture de prédilection. Les sols de syénite ingrats, de profondeur inégale, trop inclinés souvent et battus de vents marins qui contrarient la pousse de l'herbe et des arbres, refuges ordinaires des bestiaux contre les intempéries, le morcellement excessif de l'exploitation obligeant au déplacement continu des animaux, l'absence de clôtures à nombre de champs, l'exiguité des dépendances, le lotissement des communaux et la disparition de la vaine pâture si habituelle qu'elle semblait presque indispensable à l'élevage du mouton, autant d'obstacles à l'existence d'un cheptel de quelque importance.

Et pourtant, l'homme a exercé la plus grande part de son activité dans le cadre qui lui était le plus hostile, méprisant les difficultés plutôt que les surmontant.

C'est que depuis un siècle d'un mouvement tantôt lent, tantôt accéléré, surtout en ces dernières années, mais toujours continu, l'élevage s'est avéré très rémunérateur, assurant à qui s'y livrait un large champ de bénéfice. Ainsi les conditions économiques générales favorisaient l'élevage qu'aidaient encore quelques causes toutes locales : Agon dut à sa situation presque doublement péninsulaire — à l'entrée de la presqu'île du Cotentin et enfoncée elle-même dans une langue de terre au-dessus du havre de Regnéville — des prix élevés pour les produits laitiers qu'il y avait intérêt à produire d'autant plus que la station balnéaire était grande consommatrice.

L'élevage était enfin la solution facile et aisée, très vite adoptée par des gens dont la culture n'était pas la véritable vocation et qui se trouvaient trop en contact avec des genres de vie divers et tentants et des mentalités différentes. Si puissants qu'aient été ces facteurs humains, ils n'expliqueraient cependant pas seuls la montée de l'élevage, si les cultures fourragères, la luzerne surtout, n'étaient venues donner une base solide à l'alimentation des bovins. Leur extension n'est pas encore suffisante. Développées, et surtout rajeunies à intervalles plus rapprochés, les luzernières permettraient de réduire au minimum la surface moyenne nécessaire à l'entretien d'un animal.

Des bêtes d'une bonne tenue, d'un rapport certain et constant, de vente facile, empruntées aux races courantes de la région, semblent toujours préférées par les cultivateurs aux sujets de grande valeur habilement sélectionnés auxquels des capitaux limités ne sauraient prétendre. Les races les mieux adaptées ne peuvent donner toute leur mesure sur des sols trop pauvres : telle la race *cotentine*, tant vantée, jadis, par Froisart, mais qui n'atteint jamais ici la puissante charpente qu'elle acquiert sur de riches terrains calcaires.

Pas d'élevage exclusif, ni de troupeaux importants sur ces exploitations morcelées et disséminées qui comptent dix à quinze vaches au plus, une dizaine de moutons, quelques porcs, mais toutes les ressources groupées

dans une juste proportion pour s'assurer des revenus multiples sinon importants et dont la réunion permet quelque aisance (76).

2° - Les élevages

a) L'élevage des Bovins

Les races plus ou moins croisées dérivent de la race *cotentine*, ce sont les sous-variétés coutançaises. Mais de plus en plus elles se rapprochent du type pur et la robe moins *caille* (77) devient plus *bringée* (78). En 1852, en raison de l'extension des cultures, il y avait dans la commune 120 vaches et 35 bœufs qui, longtemps, firent les labours. Ils y contribuent encore dans la commune de Créances et cette persistance à se servir de bœufs qui permettent des attelages moins longs est sans doute en liaison avec l'exigüité des champs sur le littoral.

C'est en 1932 que les bovins ont été les plus nombreux à Agon : 5 taureaux, 60 bœufs d'engraissement, 330 vaches laitières, 460 jeunes bêtes de plus d'un an et 65 au-dessous. Dans la courbe décroissante qui suit 1932, seul le nombre des vaches laitières s'est maintenu. En 1938, dernière année normale puisque les statistiques de 1939 ont été faites après réquisition, le nombre des bœufs d'engraissement n'est plus que de 38, celui des bêtes de plus d'un an de 245, des bêtes de moins d'un an de 100, des vaches laitières de 180. Un cultivateur possède une vache par 60 ou 80 ares de terre. En pleine guerre, en 1941, les statistiques accusent pour Agon : 6 taureaux, 2 bœufs, 314 vaches dont 184 de plus d'un an, et 196 bêtes de moins d'un an. Très souvent, les veaux sont vendus à des bouchers en « maison » à quatre semaines, et les jeunes bœufs à des marchands pour être engraisés. Les bonnes vaches donnent environ 20 litres de lait par jour, les moyennes 12 à 14 litres. Très peu de cultivateurs, avant la présente guerre, faisaient le beurre ; presque tous, aussitôt la traite, vendaient leur lait que des camions automobiles « ramassaient » matin et soir. Ecrémé, il était vendu pour l'élevage des veaux et des porcs. La laiterie de Saint-Malo-de-la-Lande, centre de ramassage, annexe de celle de Coutances, ne recevait guère que le quart du lait produit à Agon. Le reste était acheté par la Laiterie Coopérative de Quettreville, qui assurait participation aux bénéfices. Les cultivateurs trouvaient avantage à cette vente du lait. Plus n'était besoin d'écrémer, de faire le beurre, de l'aller vendre au marché de Coutances : économie à la fois de temps et de main-d'œuvre. Pourtant l'été, plusieurs d'entre eux écoulaient tout ou partie de leurs produits à des commerçants de la Plage qui venaient les chercher à domicile, et l'hiver ils s'adressaient à nouveau à la laiterie. Chaque vache donne de 2.500 à 3.000 litres de lait, mais le beurre préparé avec ce lait est seulement de qualité moyenne par rapport à celui d'Isigny-Carentan.

(76) Des enquêtes personnelles menées près des « anciens » et des cultivateurs ont conduit à ces idées d'ensemble.

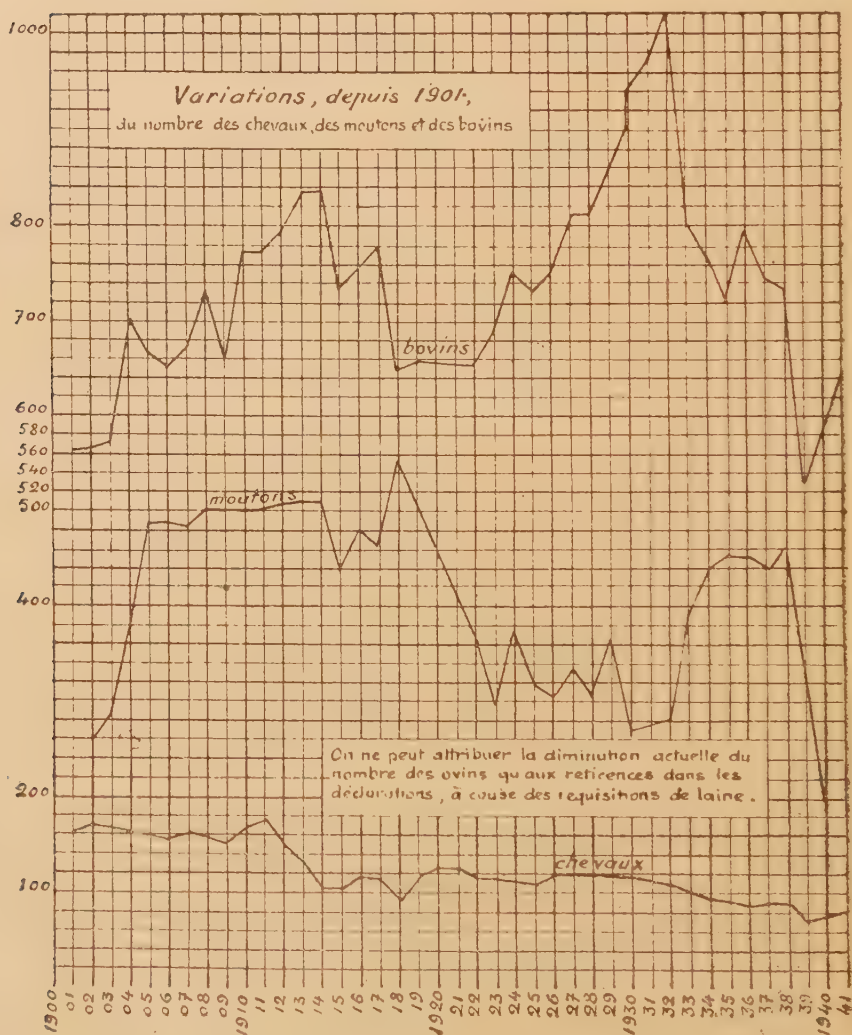
(77) Noire ou brune avec des taches blanches.

(78) Robe brune avec peu de taches blanches.

En 1941, la consommation humaine absorbait 130.000 litres de lait, l'élevage des veaux 35.000 litres, et la fabrication du beurre 426.000 litres.

Ces bestiaux ne rentrent à peu près jamais à l'étable, ils paissent en liberté l'herbe des champs enclos ; au piquet les longues bandes de luzernes.

En somme, par rapport aux médiocres conditions naturelles, l'existence d'un tel troupeau bovin est un fait paradoxal à Agon, que seuls expliquent les prix élevés du lait, le peu de goût de l'Agonais pour le travail opiniâtre et les grandes facilités de vente fournies par les coopératives.



b) L'élevage du Cheval

La diminution des labours et le développement de l'automobile expliquent la régression de l'élevage du cheval. Il y a trente ans encore, deux entrepreneurs de transports avaient ensemble 20 à 25 chevaux. En 1902, il y en avait 172 à Agon ; en 1938, dernière année normale, 86, et en 1941, 82. A part quelques rares métis de percherons, ces bêtes appartiennent à la race de demi-sang normand dont la sélection se maintient par les étalons du haras de Saint-Lô, en dépôt à Coutances. Les cultivateurs qui n'ont qu'un cheval ont un animal à toutes fins, capable de charrois, de labours et de courses à la ville voisine ; ceux qui en possèdent deux réservent un demi-sang lourd pour les labours, tandis qu'un autre plus léger assure les sorties au marché ou aux foires. Tout l'été, il paissent l'herbe, la luzerne, le trèfle rouge, tandis que l'hiver le foin et la paille leur sont distribués beaucoup plus largement que l'avoine. Il naît peu de poulains à Agon, ils sont achetés jeunes à la foire de Lessay le 12 septembre et deviennent excellents de collier, comme presque tous les chevaux des côtes.

ELEVAGE. — Statistiques de 1938, 1939 et 1941 :

Années	Chevaux au-dessus de 3 ans	Chevaux au-dessous de 3 ans	Anes	Taureaux	Bœufs	Vaches laitières	Vaches d'engraissement	Elèves de plus d'un an	Elèves de moins d'un an	Béliers	Brebis au-dessus d'un an	Agneaux de moins d'un an	Porcs de plus de 6 mois	Porcs de moins de 6 mois	Chèvres
1938	79	7	27	5	38	280	40	245	100	»	360	100	8	80	25
1939	52	16	12	2	7	270	63	75	110	3	300	53	4	35	13
1941	80		9	3	10	310	»	148	186	1	150	20	34		5

Tableau 41

c) L'élevage des Moutons

A l'aube de la vie communale, ils furent l'objet de redevances. En 1852, on en comptait 775, mais ce nombre a rapidement déchu pour s'abaisser à 460 en 1938. Une légère reprise actuelle de l'élevage correspond sans doute à une augmentation des labours. Pour les moutons, les *Mielles* et les *Saulx*, à cause d'eux la pratique de l'« étai » qui consistait à les faire pâturer sur les labours une fois les moissons rentrées, forme atténuée de la vaine pâture. Et c'était entre les *Mielles*, les *Marais*, les terrains vagues et les bergeries de villages, une véritable transhumance quotidienne.

Les races sont très croisées, mais cependant la race du Cotentin domine au détriment de celle de l'Avranchin. Les bêtes assez rondes et déjà charnues ont la tête dégarnie de laine, le bout du nez étroit, elles attestent par là un croisement *Dishley*. Les jeunes agneaux vendus pour la boucherie à partir de Pâques sont fort estimés. La tonte des brebis a lieu en juin ; chaque toison en suint pèse 3 kg 500 à 4 kg, et 2 kg à 2 kg 500 lavée. Avant la guerre, on la voyait sécher dans les cours ou sur les plantis avant d'être vendue pour les besoins de la plage ou au marché de Coutances. Il n'est pas un seul grand troupeau à Agon ; on a affaire à un élevage d'appoint auquel prennent part beaucoup de petites gens.

d) Les formes complémentaires de l'élevage et les ressources occasionnelles

1) Les Porcs

L'élevage des porcs se fait ici dans les mêmes conditions que dans tout le Coutançais : porcs de race normande commune, rarement croisés d'anglais, nourris à l'étable, de lait, de farine et de pommes de terre, et qui jamais, à la différence de l'Avranchin, ne vont pâturer dans les herbages. L'élevage est fait surtout pour tuer et saler à la ferme et il y a toujours peu de petits porcs. Ceux à engraisser étaient, avant cette guerre, achetés au marché de Coutances.

2) L'élevage des petits animaux

Il s'accorde assez bien avec la petitesse des exploitations, le goût des petits métiers et des menues ressources d'une grande partie de la population sédentaire. Poules, canards et dindons de races communes étaient habituellement élevés pour vendre à la plage pendant la saison ou au marché de Coutances. Les poules sont, à part quelques sujets de race *Leghorn*, plus ou moins dégénérées de *Crève-cœur* ; il y a 2 à 3.000 poules à Agon.

Tandis que tous les havres de la Manche, Saint-Germain, Briqueville ou Geffosses, nourrissent des troupeaux d'oies, il n'en est plus dans celui de Coutainville depuis son assèchement, mais les vieux Agonais se souviennent toujours de ceux de la Maugerie qui allaient s'ébattre dans le Marais pour rentrer tranquillement le soir dans le village, à leurs portes respectives.

Depuis l'abandon de la culture du sarrasin, il n'est plus de rûchiers à Agon (100 en 1852). Au dire des gens du pays, la proximité de la mer ne devait pas être favorable aux abeilles.

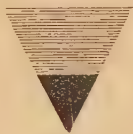
Les lapins sont fort nombreux ; l'hiver, on les nourrit à la « glinette ».

Les véritables progrès dans l'élevage n'ont pas été, comme ailleurs, dans l'extension des herbages clos, mais dans le développement des cultures fourragères. L'homme a cédé à la pression des nouvelles circonstances économiques parce qu'elles conciliaient son intérêt et son bien-être. Une fois de plus, à Agon, la primauté est revenue au facteur humain ; et en somme

L'élevage dénué ici de toute forme originale ou exclusive assure à une bonne partie de la population de substantiels revenus.

CONCLUSION

Les conditions générales de l'économie agricole sont nettement défavorables à Agon. La mise en valeur des sols d'une fertilité passable ou médiocre est encore entravée par un morcellement excessif des terres, des propriétés, des exploitations. Le nombre d'ilots (parcelles possédées par un même propriétaire et se touchant) dépassé presque toujours et parfois largement la moitié de celui des parcelles. L'émigration des petites gens n'a pas aidé au remembrement, parce qu'à leur départ, leurs « lopins » étaient achetés par des rentiers. Bien que cet émiettement permette une adaptation exacte des cultures aux aptitudes des terrains, il empêche la mise en œuvre des machines et des méthodes modernes, rendant obligatoire la persistance de formes anciennes de l'économie. Aussi n'est-on pas surpris de constater que l'exploitation-type montre une grande variété et un groupement de toutes les ressources. On produit de tout à la ferme et rien n'y est exclusif. De là : compensation dans les aléas du commerce, mais aussi assez grosse mise de fonds pour l'acquisition du matériel nécessaire à la culture aussi bien qu'à l'élevage, multiplicité des besoins et des soins, complexité du faire-valoir sous des formes étriquées. — (Voir exploitation type d'Agon).



UNE FERME-TYPE D'AGON :

1° REPARTITION DES CULTURES EN 1940

Blé	1 hectare	1 ha.
Orge	60 ares	0 ha. 6
Pommes de terre.....	30 ares	0 ha. 3
Luzerne	3 hectares	3 ha.
Avoine	20 ares	0 ha. 2
Betteraves	20 ares	0 ha. 2
		5 ha. 3
Herbages et Prairies.....	6 hectares	6 ha.
		11 ha. 3

2° CHEPTEL

6 Vaches laitières
 4 Génisses de 2 ans
 7 Veaux
 1 Cheval
 1 Jument
 1 Poulain
 1 Porc

Il n'y a pas de Brebis (c'est une exception).

3° MATERIEL DE FERME

1 Charrue-Brabant
 2 Herses
 1 Rouleau
 1 Faucheuse
 1 Faneuse
 1 Râteleuse
 1 Tombereau
 1 Charrette
 1 Voiture à ressorts
 1 Pressoir
 2 Harnachements de cheval.

4° CONDITIONS DE CULTURE ET D'EXPLOITATION

La terre est disséminée en 9 endroits différents. Un champ de superficie de 0 ha. 80 seulement est contigu à la ferme. Celle-ci se trouve à l'extrémité de l'exploitation (cas fréquent à Agon). — 4 hectares de terre environ sont clos, 6 ha. 3 ne le sont pas. Les champs clos le sont par des haies ou des fossés.

5° ENGRAIS — RENDEMENTS

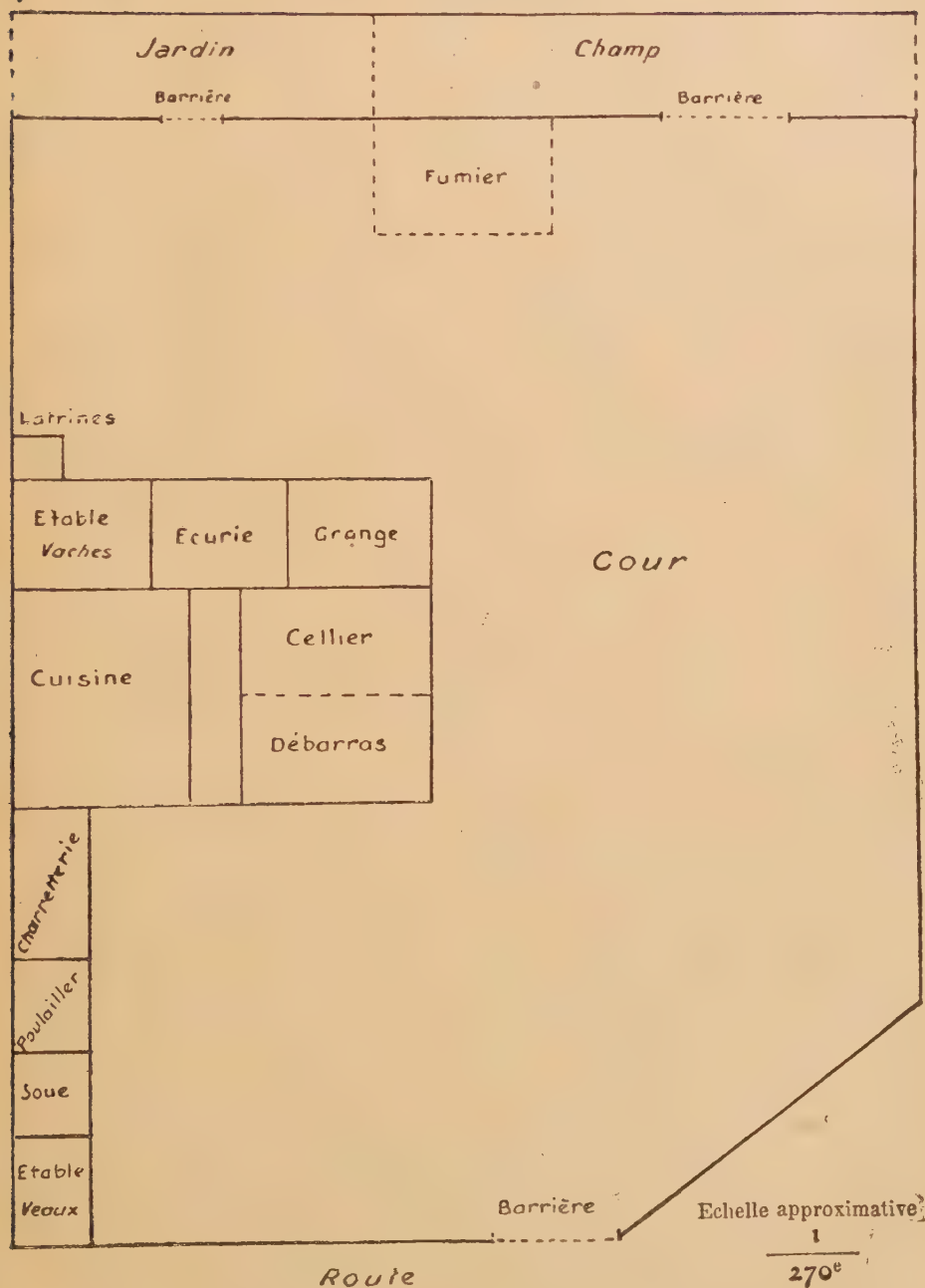
Le fermier ne va pas chercher de tangué, faute de temps. Il engraisse ses champs avec du varech, les soles de pommes de terre surtout. Il utilise aussi tout le fumier de sa ferme et des engrais chimiques : scories de déphosphoration, nitrates et superphosphates.

Le rendement à l'hectare, de son froment, n'est guère en moyenne que de 22 quintaux. Cependant, une sole lui a fourni cette année un rendement de 30 quintaux. Il sème surtout de l'*Hybride Vilmorin 29*. Il récolte en moyenne 50 quintaux de foin-luzerne par hectare.

6° VENTE DES PRODUITS DE LA FERME

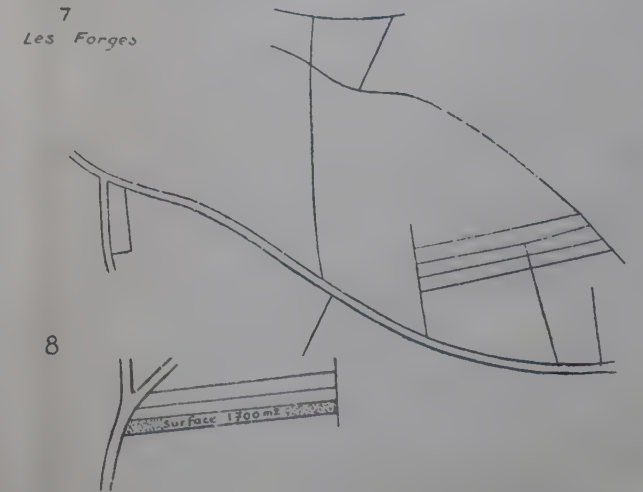
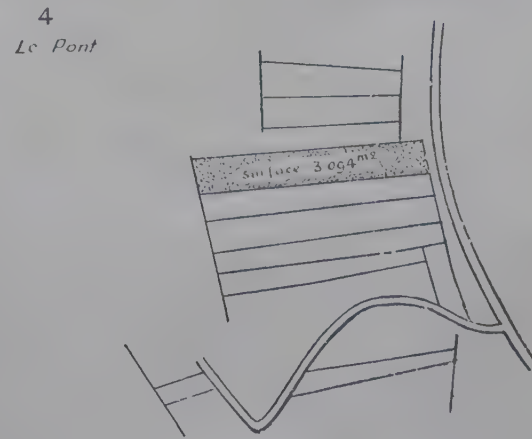
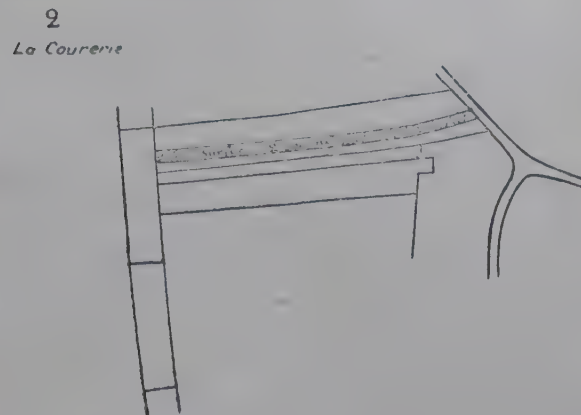
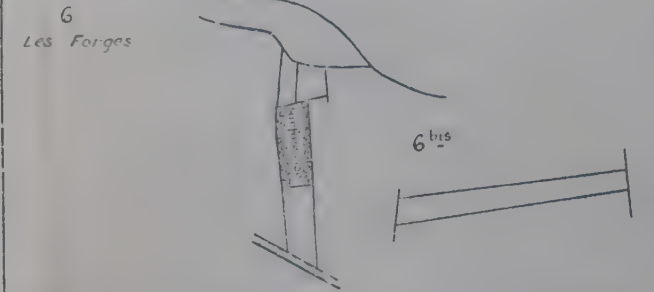
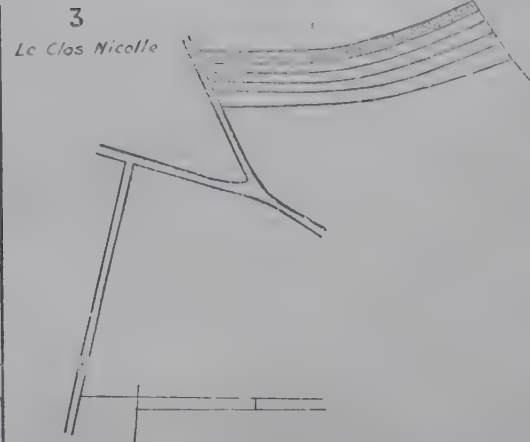
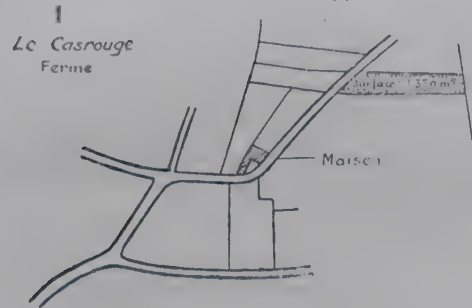
Le fermier n'emploie pas de domestiques ; il est aidé par plusieurs de ses enfants. Il est donc seul pour faire les gros travaux. Tout le lait est vendu à la Laiterie Coopérative de Saint-Malo-de-la-Lande (70 litres en moyenne par jour), chaque vache produisant environ 12 litres de lait.

FERME-TYPE D'AGON



Exploitation - type d'exploitation

- Ferme - Type -



Terres exploitées à la ferme-type

Echelle approximative : $\frac{1}{5.000^e}$

Dans chaque lieu d'exploitation, la surface d'une parcelle est cultivée.

CHAPITRE SECOND

LES ACTIVITÉS DÉCADENTES

La vie maritime L'Industrie — Artisanat

A. - LA VIE MARITIME

« Le marin, dont la patrie est la mer, dont la jeunesse, se passe entre les Bancs de Terre-Neuve et les pêcheries d'Ecosse, est, en Normandie, une minorité qui décroît ».

VIDAL DE LA BLACHE.

Tableau de la Géographie
de la France

La plus brillante et la plus capricieuse des activités humaines, celle des plus grandes réussites aussi bien que des plus grands risques, la vie maritime donna à cette population le lustre d'un passé de bravoure et de gloire. C'est que, malgré ses dangers, la mer était la route des îles ; insidieusement, elle invitait au voyage, au temps où un simple mouillage éveillé par le flot de marée suffisait de refuge aux petites embarcations. Ce paysage impose à l'esprit ces mots de Camille Vallaux : « Deux côtes rectilignes placées face à face et à peu de distance verront naître un peuple de marins si la communication entre elles ne peut s'établir que par mer ». Tel fut le cas d'Agon, jusqu'au 18^e siècle, base d'action économique et politique vers les îles et dont les hommes depuis toujours parcoururent les océans en pionniers de la mer.

I. - Les Conditions de Navigation

1^o - Les Ports

Agon n'eut jamais que deux petits ports d'échouage : l'un au havre de la Brèque, face à Regnéville, l'autre dans l'actuel marais de Coutainville, aujourd'hui tout à fait colmaté. Leur situation plus que leur site leur valut quelque activité quand la vie maritime s'éparpillait en courants locaux.

Le port d'Agon se tenait, face à celui de Regnéville, à l'abri de la pointe du phare. Les « *Instructions Nautiques* » signalent comme très dangereuse l'entrée du havre de la *Sienna* qui ne peut être confiée qu'à des pilotes expérimentés (1). Là s'embarquaient la chaux, les fourrages, les ardoises à destination des îles. On lit dans *L'Annuaire de la Manche* : « Agon avait un port de mer très important, mais les barrières douanières élevées avec l'Angleterre, autant que le peu de profondeur du chenal, ont hâté le déclin du port ».

Plus célèbre était le port de Coutainville. Sur un compte de 1635 des Archives de l'Hôtel-Dieu de Coutances, un article a pour objet une somme de 37 livres employée à payer quatre mille ardoises débarquées dans ce port, ainsi que le salaire et la nourriture des ouvriers (2).

En 1649, Charles II et son frère, le duc d'York, s'embarquèrent au port de Coutainville pour aller faire une tentative de Restauration en Angleterre, sur 10 vaisseaux avec 300 personnes, 3 carrosses à 6 chevaux et tous les bagages. Claude Auvry, ce « prélat terrible » du Lutrin, alors évêque de Coutances, y assistait (3).

Le mémoire de Foucault de 1698 sur l'état de la généralité de Caen, assure que les Anglais descendaient ordinairement dans le havre de Coutainville pour y apporter leurs laines. A cette époque, « toutes les petites baies de la côte (Saint-Germain-sur-Ay notamment) étaient interdites par les fermiers des traites à cause de la fraude et pour diminuer le nombre de leurs commis (4). Ce petit havre (celui d'Agon) était cependant le plus commode et le plus aisé, où les petits bateaux étaient mieux à couvert qu'en aucun autre de la côte, de sorte que les bordiers de la mer n'ayant plus la liberté de continuer leur commerce, l'ont entièrement négligé » (5).

L'homme n'a pas essayé ici des aménagements de quelque envergure puisque les conditions naturelles n'étaient pas favorables à l'établissement de ports modernes. La cessation du commerce et des relations avec les îles, l'économie générale de cette région, excentrique par rapport aux grands courants de circulation, n'en créaient pas la nécessité.

2° - Un riche passé d'exploits et d'aventures

a) Pirates et marchands

Si l'imagination éprouve quelque difficulté à restituer à ces rivages déserts la vie active d'autrefois, ils n'en connurent pas moins, au temps du bornage et du cabotage, une grande prospérité tant par le commerce

(1) *L'Annuaire de la Manche* de 1851 cite : « La violence du courant dans ce chenal est telle que les navires n'osent s'y engager », page 540.

(2) Abbé Regnault, ouvr. cité, page 110.

(3) D'après le Guide du Syndicat d'Initiatives, page 23.

(4) D'après Abbé Regnault : ouvrage cité, page 112.

(5) Ibid., page 111.

que par la contrebande ou les expéditions politiques. Pirates nordiques et riches marchands des villes hanséatiques y débarquèrent pour acheter les droguets cossus qui s'aunaient à la foire d'Agon. Durant de longs siècles, il se fit avec les îles un important commerce de pierre, de grains, de fourrages, d'animaux, de bois de construction et une contrebande non moins active de tabac (6) et surtout de bas de laine appelés bas « d'estame ».

Et comment ne pas songer au rôle considérable que jouent dans l'histoire certaines matières telles que le Sel et la Laine. La guerre de Cent Ans n'est-elle pas une guerre de la Laine ? Et ne serait-il pas intéressant de pouvoir connaître la part d'Agon dans la « Grande Histoire » ?

Les fermiers des traites à la fin du 17^e siècle provoquèrent l'interdiction des ports en raison de la contrebande active qui s'exerçait entre cette partie de la côte du Cotentin et les Îles Anglo-normandes (7). De là tout un essaim de gardes-côtes et de douaniers demeurés jusqu'à ces dernières années plus nombreux qu'ailleurs.

b) *Transfuges et Contrebandiers*

Insaisissable et fuyante, mais toujours renaissante et tenace, telle fut l'activité politique de ces côtes pendant la Révolution. Du littoral aux îles Anglo-normandes, Royalistes et Chouans ne cessèrent d'aller et venir, jetant entre ces rivages une trame d'histoire et de secrets. Comme Granville et Carolles, Agon vit passer de nombreux hôtes d'un jour : transfuges en mal de liberté, aventuriers hantés d'invraisemblables conquêtes, avides d'action ou d'oubli. Dès le 4 février 1779, le marquis d'Héricy écrivait au duc d'Harcourt : « Deux soldats du régiment de Bourgogne ont déserté ces jours-ci du poste d'Agon et ont passé à Jersey dans un bateau qu'ils ont pris à Granville et où ils ont trouvé des rames. Je propose de défendre de laisser les rames dans les bateaux » (8).

Sous la Révolution, l'inspecteur général des côtes, Auguste Jubé, n'exerçait en réalité qu'une surveillance illusoire avec un corps de gardes-côtes formé en partie des débris des armées de terre et de mer, plus ou moins valides, en partie d'insoumis à la loi militaire et aux diverses levées, qui venaient chercher là un asile et qui ne fut après comme avant le Consulat, qu'un corps d'embusqués. Mal recruté, mal payé et mal nourri, il acquit une réputation déplorable : celle d'un ramassis d'indésirables. Incapable de les discipliner, Auguste Jubé se vit destituer par Le Carpentier sous la Terreur. Mais tant on craignait les voir exercer le brigandage dans le pays, on n'osera supprimer ces gardes-côtes qu'après la Révolution quand la paix avec l'Angleterre aura rendu leur présence inutile. Avec de semblable surveillance, la contrebande allait son train et le préfet Montalivet s'inquiétait (9). Des liasses d'Archives en font foi, En thermidor, an

(6) Le manoir du Vieux-Coutainville passe pour avoir été un entrepôt de tabac.

(7) Dupont : *Histoire du Cotentin et de ses îles*, tome IV, page 411.

(8) D'après l'Abbé Regnault : *ouvr. cité*, page 116.

(9) D'après Léon Deries : *La surveillance des côtes du département de la Manche et l'Inspecteur Général des côtes Auguste Jubé sous la Révolution*, Archives de la Manche, M. 4.

II, l'Inspecteur des Douanes signalait au citoyen Montalivet, préfet de la Manche : « Une flottille de plus de 40 voiles a été aperçue par les observateurs sur les 2 heures de relevée, à la hauteur d'Agon ». En messidor, an II, dit-il encore : « je fis connaître à M. Montalivet qu'un M. Destouches, de Granville, qui s'était rendu fameux par ses brigandages parmi les Chouans, était sorti le 23 fructidor du département de l'Isle-et-Vilaine avec deux de ses compagnons pour se rendre dans les environs de Coutances avec le projet de s'embarquer. Son asile le plus fixe sur cette contrée est la commune d'Urville. Je vais prendre quelques indices près de marins de Blainville et Regnéville qui, pour le départ de ces transfuges, sont les points les plus suspects » (10). Nul doute que des yeux exaltés de passions n'aient eu la vision aurevillienne d'un chevalier des Touches « fondant dans la brume et le vent ».

Les tentatives de débarquement se multipliaient sur cette côte. Le 16 prairial an 12, le préposé aux douanes de la brigade de Blainville « vient d'arrêter 5 Anglais débarquant sur la côte confiée à sa surveillance : l'autorité militaire s'en est emparée ». Et les rapports au préfet restaient intarissables : « Un négociant de Gouville reçoit la correspondance de Paris pour Jersey. Il y avait sous l'enveloppe pour Bertier et il allait la faire passer à Jersey. Il a dit à quelqu'un en lui montrant une de ses lettres qu'il n'y avait rien d'écrit en apparence mais que le gros capitaine (ce sont ses expresions) connaissait le secret pour faire revivre l'écriture ». En 1852, on saisit le *Constitutionnel de Jersey*, envoyé par une famille de Jersey, à des jeunes filles de Coutances ; le 28 février 1852, un autre journal à un élève de Coutances (Collège), qui était aussi de Jersey (11) (12).

Les relations commerciales favorisaient grandement cette correspondance. Le 31 janvier 1811, le commissaire général de police de Saint-Malo signalait à M. le Préfet de la Manche, Baron de l'Empire : « Un capitaine de navire licencié, qui arrive de Guernesey, m'a donné pour certain qu'il se faisait un commerce frauduleux par la côte de Regnéville, soit au moyen des bateaux qui partent de ce port, soit par l'entremise des pêcheurs. Des communications de cette nature ont eu lieu depuis moins de deux mois et l'on a proposé au capitaine d'en profiter pour son compte (13) ».

c) *Pèlerins, rois et fidèles en exil*

Si l'on en croit la tradition, Richard Cœur de Lion, partant pour la Croisade, débarqua à Agon et Jacques II, roi d'Angleterre toucha terre à Coutainville lorsqu'il fut obligé d'abandonner son royaume. (La Route du Passous se nomme la Charrière-Jacques II).

(10) Archives de la Manche, série M-4-3 bis, liasse 2, n° 1.823.

(11-12) Archives de la Manche, série M-4-4, liasse 80.

(13) Archives de la Manche, série M-4-4, liasse 80.

Les relations religieuses furent très suivies avec les Iles Anglo-normandes au temps où elles dépendaient du diocèse de Coutances (14). En 1792, Mgr de Cheylus, évêque de Bayeux, émigré à Jersey, pouvait diriger comme fondé de pouvoirs du seigneur évêque de Coutances les 3.000 ecclésiastiques normands ou bretons qui y avaient trouvé refuge.

Ainsi, sur ces rivages, en ces havres paisibles où les barques s'en-sablent, passèrent en un défilé millénaire : corsaires et marchands, pèlerins et contrebandiers, porteurs de messages secrets et gens en délicatesse avec le gouvernement de leur pays, rois et va nu-pieds, tous ceux enfin auxquels la traversée de ce bras de mer promettait l'apaisement, la liberté, ou la fortune.

II. - L'Exploitation de la Mer

1° - La navigation et la pêche

L'association de la vie agricole à la vie maritime est apparue indispensable pour reculer le déclin de la pêche. C'est qu'entre chaque marée, la mer abandonne complètement son homrfe. Aussi, quatre pêcheurs seulement s'adonnent-ils exclusivement à la pêche. Pour les autres, elle est l'activité d'élection, mais à laquelle se joint par prudence une exploitation agricole si étriquée soit-elle. Que vienne l'été, saison des marées, et de petits cultivateurs, des journaliers s'engagent pour plusieurs semaines chez un propriétaire de pêcherie. D'autres, plus hardis et pourvus d'un bateau, posent des brémieres avec quelques camarades et se partagent les recettes.

L'hiver venu, le pêcheur répare ses filets et ses engins, repeint son doris — un contact de plus entre la vie maritime et l'artisanat. — Ainsi genres de vie doubles ou multiples qui marquent les caractères et les mentalités de leur influence.

a) *Le recrutement des hommes ; marins d'hier et d'aujourd'hui*

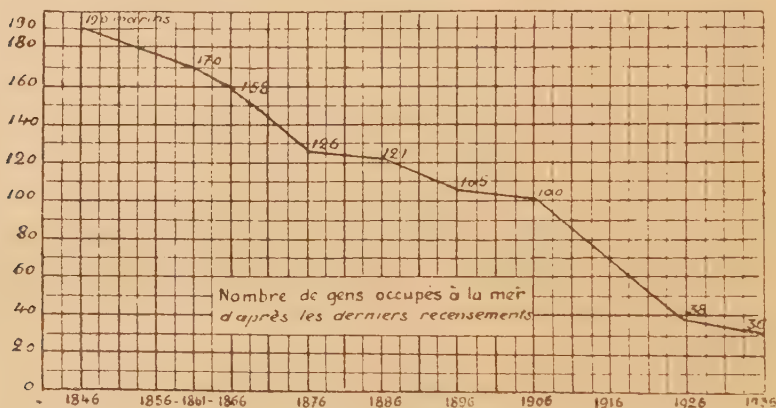
Que ce fût vocations spontanées ou enrôlements quasi forcés dans les auberges de la côte (15) par des racoleurs à la solde des armateurs granvillais, le recrutement des marins ne tarit guère jusqu'à la fin du 19^e siècle. Dans la requête présentée à l'Intendant par les paroissiens d'Agon le 3 avril 1785 à l'occasion d'un procès avec le seigneur, il est dit : « La paroisse d'Agon est composée de 260 feux environ, tous ses habitants sont

(14) Au traité de Brétigny (1360), les îles cessèrent d'être possessions françaises, mais elles continuèrent jusqu'en 1568 de relever au spirituel du diocèse de Coutances. A cette date, la reine Elisabeth d'Angleterre fit décréter la séparation du clergé insulaire d'avec le diocèse de Coutances et annexer les îles à l'évêché de Winchester.

D'après C. Laplatte : *Le Diocèse de Coutances*, Coutances, Notre-Dame, Rouen, Defontaine, 1942, pages 15 et 16.

(15) Sur les auberges, peu de souvenirs précis chez les anciens. Assurément, elles eurent leurs habitués, leurs clans, leurs coteries, mais aucun fait saillant ne s'y rattache.

marins, dans les trois dernières guerres plus de 400 d'entre eux sont morts au service de l'Etat et le nombre de ceux qui ont péri dans la dernière se monte à 83 » (15 bis). Et dans leurs *Cahiers de Doléances*, les Agonais demandaient qu'on les exemptât de fournir des gardes-côtes, « vu que pendant la guerre plus des trois quarts des habitants de la paroisse sont occupés par les vaisseaux ». Vers cette époque, un prêtre, Gabriel Lehuby, donnait des leçons d'hydrographie et formait d'excellents capitaines. Ainsi se constituait à Agon cette bourgeoisie maritime riche d'argent et de terres. En 1848, sur 123 censitaires, 48 étaient des marins et capitaines au long cours (16), pour la plupart descendants directs de ceux qui, en 1793, avaient acheté les biens du clergé et du seigneur émigré. S'il ne faut pas accorder un crédit trop absolu aux chiffres des recensements quinquennaux, faits dans des conditions parfois un peu différentes et qui jamais ne mentionnent



Il ne faut pas attacher une valeur absolue à ces chiffres, les recensements n'ayant pas été faits dans des conditions absolument semblables. Généralement, les marins faisant des voyages au long cours ou au service de l'Etat ne sont pas inscrits.

Les douaniers sont compris dans ces nombres.

les marins au service de l'Etat, ils permettent cependant de mesurer l'ampleur de la vie maritime d'autrefois. Le 1^{er} septembre 1820, 50 marins sont en voyage dont le détail nous échappe. En 1846, on recense 190 personnes vivant de la mer : 23 douaniers et retraités, 10 pêcheurs, 98 marins, 28 capitaines, 28 retraités de la marine dont plusieurs capitaines de frégate. Presque tous les marins habitaient la Rue et le Val : 87 ; le Bourg : 21 (des capitaines surtout), 16 habitaient à la Maugerie, 15 à la Beuverie (des marins encore), tandis que les capitaines se plaisaient au Méquet ou à la Courairie. De 1853 à 1870, sur 72 inscrits pour les compagnies mobilisées,

(15 bis) Archives Calvados, C. 3382. Cité par Bridrey, ouvr. cité, page 190, note 1.

(16) D'après les listes des électeurs censitaires conservées en Mairie. Archives Municipales.

se trouvaient 34 marins dont 25 en voyage à l'époque. L'appel de la mer se faisait entendre fort loin et M. André Siegfried a senti son influence pénétrer sur cette zone littorale beaucoup plus profondément qu'aux environs de Cherbourg. « Et, dit-il, dans cette population composée de pêcheurs et de maraîchers on rencontre aussi beaucoup de marins naviguant à Terre-Neuve ou à l'Etat ». A la fin du 19^e siècle, 80 à 100 d'entre eux faisaient encore chaque année la pêche à Terre-Neuve. Mais depuis 40 ans le recrutement s'est tari et, en 1936, 19 marins seulement et 17 pêcheurs vivaient de la mer (17-18). Il ne se fait plus d'inscrits maritimes ; pour l'instant seulement, 4 inscrits provisoires, mousses ou novices, 5 inscrits définitifs et 10 pensionnés (18 bis). Absence complète de vocations ? Non pas. Des conscrits demandent encore à faire leur service dans la marine, les registres matricules de l'école montrent le goût des élèves pour les carrières maritimes. Mais vocations détournées soit dès l'adolescence, soit plus tard parce que la mer ne nourrit plus son homme.

Pourtant, jadis, la navigation apportait l'aisance à ceux qui s'y livraient. De 1791, où les acquéreurs de biens nationaux furent des capitaines de navires auxquels leur profession donnait un esprit dégagé des contingences locales, à la plage moderne embellie de maisons d'armateurs, on peut mesurer la montée sociale due aux expéditions lointaines (19). L'influence de la mer est encore hors de proportion avec l'importance numérique de ceux qui s'y livrent. Elle se retrouve dans cette curiosité agissante, cet esprit d'entreprise passés en l'âme des descendants des marins d'autrefois comme une hérédité d'audace et d'indépendance.

b) *Les Engins de Pêche*

C'est le type même de la côte qui commande la nature des engins employés.

1. Engins pour la pêche à pied (20)

La *bêche à lançon* en tôle renforcée concave, aux bords supérieurs recourbés pour y mettre le pied, sert à bêcher à 12 ou 15 cm. de profondeur en projetant le sable.

Le *fauchet*, cette vieille faucille à varech, peu coupante, est traînée dans le sable en zig-zag pour faire sortir le lançon.

Les *râteaux* en bois ont des dents de fer carrées, légèrement courbées et pointues, longues de 18 cm. environ, et placées obliquement par rapport

(17) Au début de ce siècle, les registres matricules de l'école des garçons indiquent plusieurs vocations pour les campagnes de Terre-Neuve.

(18) Chiffres obtenus d'après les recensements.

(18 bis) Au point de vue de la vie maritime, cette côte eut surtout une valeur sociale : elle était un réservoir de main-d'œuvre. Pour la vie économique, elle n'avait pas d'autonomie.

(19) Il y eut à Agon une aristocratie de marins et d'armateurs. Un maire était armateur, un autre était capitaine de navire.

(20) D'après observations et enquête.

au support. Le manche en bois est long d'environ 1 m. 40. Le râteau est promené à reculons ; et pour qu'il gratte le sable et fasse « lever » le poisson plat, on pêche à faible hauteur d'eau.

Avec le *piquot*, sorte de « fouine » à deux dents, on perce le poisson dès que le râteau l'a « levé ».

La *fouine* à 6 dents s'emploie surtout pour pêcher les plies du havre.

Avec le « *gaffet* » ou petite gaffe munie d'un « carbet » à l'extrémité, se harponnent dans les trous congrès et homards. Longueur du manche : 1 m. 50 à 2 m. et plus, pour fouiller les crevasses des rochers ; manche d'orme de pied à la fois flexible et résistant.

Les *crochets* de fer sont de simples tiges recourbées pour la pêche aux crabes.

Avec le *levier* on soulève les cailloux, refuge des crabes.

Le *sabre à congrès*, outil un peu humoristique, très particulier à la région, n'est autre qu'un morceau de fer plat et recourbé pourvu d'un manche en bois.

Les *libettes* ou *bichettes*, genres d'épuisettes de rivière, ne sont pas très profondes. Presque toujours faites par des amateurs, rondes ou ovales d'un diamètre de 50 cm. environ, profondes de 15 à 20 cm., elles permettent la pêche de la crevette rose, le « bouquet ».

La *libette à crevette grise*, plus grande que la précédente, a son extrémité droite pour mieux glisser sur le sable.

Les *lignes de fonds* sont de longues cordes armées d'hameçons, placées à marée basse sur les bancs de sable et fixées à chaque extrémité par un piquet de bois qui permet de les relever au reflux. Elles sont composées d'une corde de 4 cm. de diamètre environ ; tous les cinq mètres, est attachée une « ampette » à laquelle pend un hameçon (21).

La *hotte*, engin de ramassage commun à presque toutes les côtes : sorte de panier aux montants en orme ou en peuplier blanc entre lesquels sont passés des brins d'osier, est portée sur le dos du pêcheur avec une courroie. L'entrée ou bouche est relativement petite afin que le poisson ne puisse pas s'échapper.

Le *râteau de jardin* donne de bons résultats pour la pêche aux coques.

2. Engins pour la pêche en bateau

Ainsi que sur toutes les côtes non aménagées pour la vie maritime le bateau cherche à s'adapter au littoral.

Il y en a divers types :

Le *doris* reste le plus commun. Avec lui les terre-neuvas vont autour du morutier tendre les lignes. Pourvu de bancs et d'avirons maintenus par

(21) Le lançon sert d'appât ou « boette » du verbe anglais to bait, « appâter ». Les grandes nasses dans lesquelles on mettait du poisson vif se nommaient des « bait vives ».

des « cabillots » pour les empêcher de glisser, il est long de 6 m. 50 à 7 m., large de 1 m. 30, profond de 0 m. 70. Toutes les planches sont incurvées.

Moins pratique que le doris, le « *ouari* » à fond plat tient mal la mer. De même largeur que lui, mais plus court, il tend à disparaître.

Le *canot à quille* a un tirant d'eau plus fort que les précédents. Peu employé à cause des fonds plats de la côte, il sert pour la petite navigation à voile (il a un foc avec grande voile).

On trouve des bateaux à moteur du type canot et du type doris : 6 à Agon.

Les *sloops*, plus importants, jaugent deux à trois tonneaux ; ils sont à voiles : 1 foc et une grande voile ou même 2 focs, une grande voile et un « tape-cul », et toujours munis de quilles. Deux navires sont de ce type à Agon (9 m. de long, 1 m. 50 de haut, 2 m. de large).

Deux menuisiers ne fabriquent que des navires et Granville en vend un certain nombre.

Les engins de la pêche en bateau demeurent variés :

Les *lignes trainantes*, formées d'une longue corde à laquelle s'attachent des hameçons.

Les *castiers à homard*, en osier, avec un goulot, ont 70 cm. en toutes dimensions (22). Lestés de cailloux, dont le poids les tient au fond de l'eau on les repère à l'aide d'une bouée de liège. On en fabrique aussi en fil de fer.

Les *brémîères*, en filet ou en fil de fer, sont fixées par des pierres et repérées aussi avec des bouées de liège.

Les *libettes en x* : s'ouvrent au milieu et permettent de recueillir le poisson des pêcheries.

La *senne* est un grand filet de plusieurs mètres de long sous plomb. Le plomb n'est autorisé que dans les pêcheries.

Les *filets « créas »* offrent un détail très pittoresque de la pêche à Agon. Dans les grandes marées, à mer basse, les pêcheurs plantent sur toute la largeur du havre de la *Sienne* et du havre de Blainville de longues gaules distantes de 5 ou 10 mètres, au pied desquelles ils fixent par du sable un grand filet capable de barrer tout l'estuaire et dont le haut est légèrement attaché. A marée montante, la mer le franchit avec les poissons. A ce moment, les « créas » remontent le filet et l'assujétissent au haut des gaules, ils barrent la *Sienne*, empêchant les mulets de retourner à la mer (23). Le poisson est alors pris à sec. Ce genre de pêche se perd de plus en plus.

Les *pêcheries* sont d'immenses barrages en bois, à angle aigu de 60 à 70°, l'ouverture étant vers la côte et l'un des côtés plus long que

(22) Depuis quelques années la pêche du homard se développe à Agon.

(23) Autrefois, quand les « créas » avaient ramassé les gros mulets ils abandonnaient les petits à qui les voulait.

l'autre, formés de piquets de bois de 7 ou 8 cm. de diamètre et de 1 ou 2 m. de hauteur. Ces pêcheries mesurent 1 km. pour le grand côté de l'angle, 5 à 600 m. pour le petit côté. La bissectrice est orientée nord-ouest-sud-est, en raison des courants qui tirent au « noroit ». De grosses pierres détachées des rochers voisins, placées à l'extérieur de la pêcherie, appuient les pieux à leur base. Des branches de bois flexible (saule, peuplier) sont entrelacées entre ces pieux ; entrelacs peu serrés, qui visent plutôt à effrayer le poisson qu'à l'empêcher de traverser. De chaque côté du sommet de l'angle, est une claie faite à la maison et fixée ensuite. Très serrée, elle est infranchissable, même aux plus petits poissons. A quatre mètres de l'extrémité de l'angle est le goulet d'une largeur d'entrée de 70 cm., où le poisson est acculé à mesure qu'il essaie de regagner la mer. C'est dans le goulet que les pêcheurs, deux fois par jour, à chaque flot, le capturent avec la libette en X ou la senne à plomb, appelée « dravenet » (voir tableau). Agon compte sept pêcheries, toutes à pannes fixes. D'après le mémoire de Foucault de 1867, il y avait à Agon 10 pêcheries. Leur emplacement est loué par le Domaine à raison de 70 centimes l'are (24).

LES PÊCHERIES D'AGON

39. — <i>Le Petit Casrouge</i> ou <i>La Lavandière</i> , bouchot	
pannes fixes	2 ha. 55 a. 07 ca.
50. — <i>La Banqueroute</i> , bouchot pannes fixes.....	3 ha. 65 a. 56 ca.
85. — — bouchot pannes fixes.....	2 ha. 72 a. 55 ca.
60. — <i>La Pierrette</i> , bouchot pannes fixes.....	1 ha. 90 a. 46 ca.
98. — — bouchot pannes fixes.....	3 ha. 43 a. 90 ca.
35. — <i>Landrue</i> , bouchot pannes fixes	2 ha. 15 a.
76. — <i>Les Moulières</i> , bouchot pannes fixes	5 ha. 02 a. 05 ca.

Une Pêcherie *Saint-Pierre* abandonnée en 1925

Tableau 43

c) *Les ressources de la pêche*

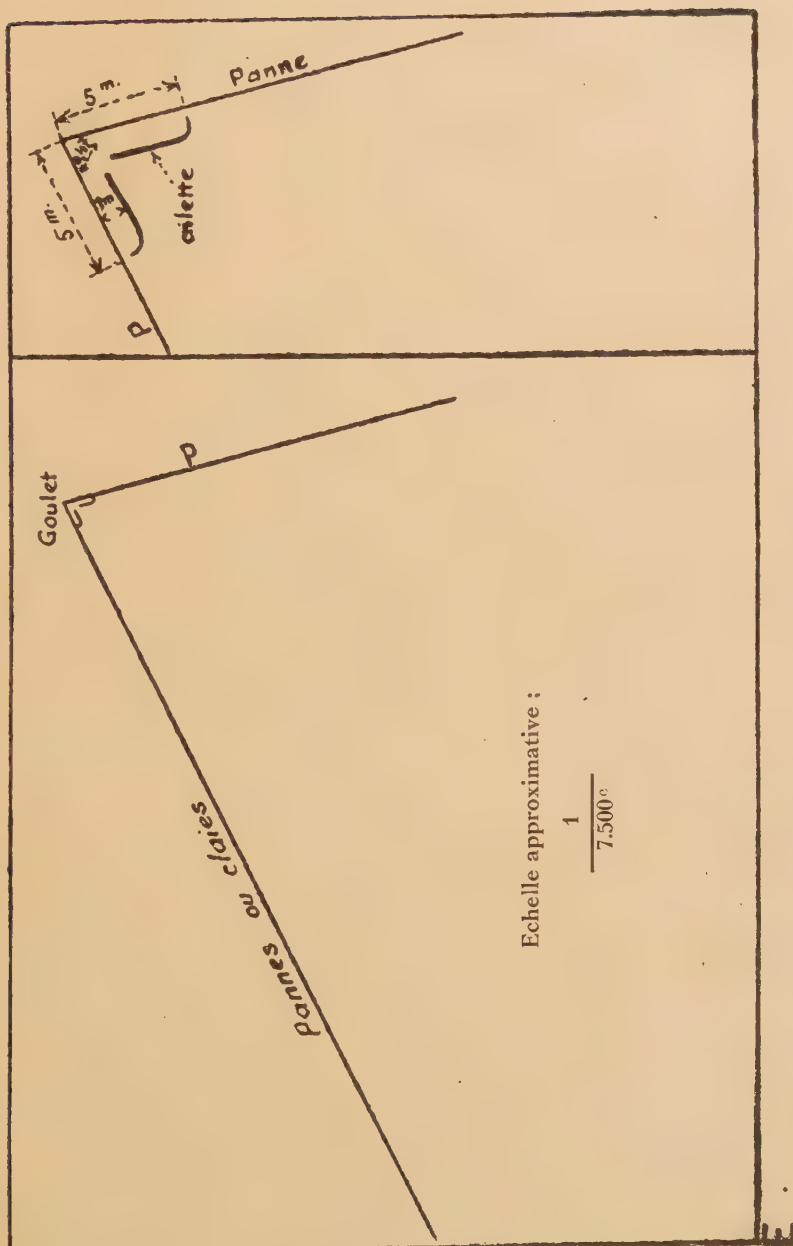
Activité d'antan — au 13^e siècle, déjà, les seigneurs prélevaient un droit sur le poisson (25) — la pêche sur le littoral ne s'est pas organisée et demeure presque individuelle.

(24) Il y eut à Agon un essai de parc à huîtres voici soixante ans ; une quinzaine de voitures allèrent à Granville chercher la « semence ». On n'avait pas maçonné le parc, mais seulement mis des pierres autour. Les huîtres ne se développèrent pas, et au bout de dix ans la tentative fut abandonnée.

(25) « Chaque pêcheur de ladite paroisse est tenu à mon mandement... garder le poisson pris en mer par l'espace d'une montée venante et d'une retraite continue ». Blaizot : *Six cents ans de procès*, page 6, ouvrage cité.

— Pêcherie N° 1 —

W



Echelle approximative :

$$\frac{1}{7.500^e}$$

1. PRODUITS DE LA PECHE A PIED

Pas de pêche exclusive des autres, mais toutes les pêches à la fois et de très petite envergure. Marins, rentiers, dilettantes s'y passionnent et s'y montrent très perspicaces. Ils aiment à se colleter avec le rocher pour y crocheter avec une gaffe les homards, les congres ou les étrilles qui s'y nichent. Quelque chose de secret et de « chacun pour soi » dans cette activité où le pêcheur agit pour son compte et se garde bien de dévoiler le lieu magique de ses captures. Sur les bancs de sable à peine asséchés, on fait lever le poisson plat avec des râteaux. Dans les mêmes parages, le lançon est la pêche des commencements et des fins de marée d'août, septembre et octobre, et les pêcheurs acharnés, qui bèchent le sable pour le faire sortir, composent un tableau d'un pittoresque très-local. Sur les fonds rocaillieux, des coquillages : pétoncles, solens, préires, et ces huîtres si larges et si grosses dénommées ici *pieds de chevaux*.

2. PRODUITS DE LA PECHE EN BATEAU AUX ABORDS DU LITTORAL

Le doris est le complément indispensable de la pêche à pied. Seul il permet de se rendre facilement sur les lieux, de se servir de filets, de poser les engins, brémieres, casiers à homards. Avec lui on explore les rochers sans attendre le passage à travers les coupées d'eau (26).

1941. — PECHE EN BATEAU

Nature de la pêche	Prix au kilo	Quantité en kg	Total
Carrelets ou plies.....	15 fr.	1.000	15.000 fr.
Soles	43	980	42.140
Congres	10	1.900	19.000
Raies	14	1.700	23.800
Harengs frais.....	11	300	3.300
Maquereaux frais.....	12	6.000	72.000
Poissons divers.....	12	3.500	42.000
Homards	58	220	12.760
Crabes, Tourteaux.....	5	6.633	33.165
Crustacés divers.....	10	2.800	28.000
Prix total.....			291.165 fr.

Tableau 44

(26) L'on pêche : brèmes, maquereaux (les petits se nomment les gouliots), rougets, raies franches et bouclées. On relève les cordes en allant en bateau et l'on remet l'appât ou « boette ». — Jadis, il y avait beaucoup plus d'huîtres qu'à présent : en 1842, 84 bateaux de Granville pêchèrent 31 millions d'huîtres ; à la campagne 1852-1853, 80 millions d'huîtres. Cité par J. Seguin : *Vieux mangers, vieux parlars bas-normands*, Avranches, s. date, page 93.

1941. — PECHE A PIED

Désignation des produits pêchés	Prix au kilo	Quantité en kg	Total de la vente	Nombre de pêcheurs
Harengs frais....	11 fr.	900	9.900 fr.	3
Maquereaux frais	12	5.000	60.000	10
Poissons divers..	10	12.000	120.000	50
Crevettes grises..	20	150	3.000	60
Crustacés divers..	10	1.500	15.000	150
Mollusques divers	75	80	6.000	200
Totaux			213.900 fr.	473

Tableau 45

La consommation du Poisson

Elle est demeurée toute locale comme jadis au temps de l'économie fermée. Rarement un excédent motive une vente hors de la commune. Alors quelques pêcheurs vont « en maison » dans les villages* voisins ou au marché de Coutances. De très fortes oscillations de prix suivent l'abondance des pêches : maquereaux pris par milliers dans les pêcheries, brèmes, haranguelles (sprat).

3. LA PECHE HAUTURIERE

Des hommes vivent encore qui, chaque printemps, allaient au Banc de Terre-Neuve. Si en 1784, un bourgeois de Coutances tenta d'armer un navire pour le Banc, Agon n'eut jamais pourtant quelque autonomie pour la pêche hauturière demeurée satellite de Granville qui, en 1868, envoyait encore 46 navires à la morue, jaugeant 6.805 tonneaux (27), en 1875 encore 36 : embauche certaine pour plus de cent Agonais racolés pour la plupart entre deux beuveries dans les cabarets de la Rue ou du Vieux-Coutainville (28). Depuis longtemps les couturiers avaient coupé et piqué les gants de molleton, taillé les pantalons épais, huilé le coton écru pour en faire des vestes, des imperméables et des suroits que des pêcheurs se plaisent encore, pittoresquement, à porter ici. A Coutances, à Granville, s'achetaient les grosses bottes de cuir, les solides « broyeurs » (couteaux avec lesquels on ouvrait les morues), le tabac à « carot » pour chiquer.

Et aux derniers jours de février, les marins entendaient la messe du départ à la chapelle de Gonnevillle. Les femmes faisaient des vœux, donnaient un gage à la fortune, déposaient des ex-votos : leur alliance,

(27) D'après *Annuaire de l'Association Normande*, 1876, 42^e année, Caen, Leblanc-Hardel, page 248.

(28) En 1921 il y avait encore 6 voiliers à Granville faisant la pêche à la morue.

leur couronne de mariée. Pendant deux ou trois jours, c'était alors un défilé de breaks — une vingtaine au moins — qui s'acheminaient vers Granville pour porter les coffres, où chacun avait serré le linge, les habits, les menus objets, et le dernier jour, conduire les hommes, dont plusieurs, déjà saisis de nostalgie, refusaient de partir.

Sur les lieux de pêche, on ne recherchait pas autant le French Shore que les petits bancs, près desquels se rendaient les doris, montés de deux ou trois hommes. Le voilier rempli allait porter les morues à Saint-Pierre où, la saison terminée, s'installaient des capitaines et des armateurs comme marchands de toile, de corde ou de morue. Certains y passèrent plusieurs années et s'y marièrent entre Agonais (la fille d'un capitaine épousa à Saint-Pierre un armateur, tous deux étaient originaires d'Agon). Revenus assez rapidement, les navires touchaient Granville au début de septembre ou à la fin d'octobre. Les marins qui avaient reçu dès l'embauche une avance de 500 fr., pour se gréer, avaient droit, au retour, suivant leur grade, à une part du produit de la vente des morues et rapportaient une pleine « mône » de flétans, de langues, « naus » (28 bis), et « joutriaux » (joues de morues), qui étaient le « lot » de chacun, salé et préparé pendant les longues heures de loisir et vendu au retour sur le rivage natal (29). Les morues se débarquaient à Bordeaux, que La Rochelle n'avait pas encore supplanté comme port centralisateur. Au bout de deux ou trois campagnes, des hommes abandonnaient Terre-Neuve (près de la moitié), les autres continuaient dans l'espoir de jouir plus tard de leur retraite d'inscrit maritime (30).

Dès la fin du 19^e siècle, se précipita le déclin de cette pêche hauturière, à mesure que les chalutiers à vapeur remplaçaient à Terre-Neuve les voiliers auxquels Granville demeurait fidèle, que les Islandais exploitaient eux-mêmes leurs eaux, que se faisait plus âpre la concurrence des Portugais et des Norvégiens et qu'enfin se perdait le goût du poisson salé et fumé, conséquence directe des hauts rendements du chalutage en poisson frais. Et aujourd'hui s'efface jusqu'au souvenir de ces campagnes de Terre-Neuve qui, durant des siècles, donnèrent travail et personnalité à tout un peuple de riverains.

UN ESSAI DE PECHE A LA MORUE EN 1784 (31-32)

Engagement des officiers marins, matelots, novices et mousse composant l'équipage du brigantin *l'Aimable Victoire*, appartenant au sieur Laurent Viel, bourgeois de Coutances, et société, présentement armé à la digue d'Agon, prêt à partir au premier beau temps pour aller directement sur le grand banc de Terre-Neuve ou Banquereaux, y faire la pêche de la

(28 bis) Les « naus » sont des estomacs de morue.

(29) Les plus paresseux vendaient parfois leur « monée » à un camarade pour ne pas faire le travail. Un voiturier m'assure en outre avoir conduit de Granville à Agon trois « charretiers » tassés de flétans.

(30) On peut parler d'une véritable colonisation de Saint-Pierre par les Agonais. Les familles Lemuet, Guenon, Houduce, y passèrent plusieurs années.

morue verte : Jacques Le Poullétel (de Tourville), capitaine pour Viel, commandant d'*Aimable Victoire* ; Geoffroy Ybert (de Montmartin), second capitaine ; Lebon (Tourville), 1^{er} matelot saleur et pêcheur ; Nicolas Lecaplain (Montmartin), matelot ; Nicolas Langronne (Montmartin), matelot ; Jacques-Frédéric Lecaplain (Tourville), matelot ; Jacques Monteux (Tourville), matelot ; Adam (Contrières), novice ; Joseph Bernière (Denneville), novice ; Jacques-Rémi Lepoullétel (Tourville), mousse, s'engagent pour aller au Grand Banc, Banquereaux ou autres, où la pêche sera bonne, retour à Regnéville, déchargement compris, soit au Havre, soit ailleurs que Viel jugera à propos, se rendront à bord le 19 pour mettre la voile au premier beau temps, aider à embarquer les ustensiles sans pouvoir débarquer là ou ailleurs sans permission du capitaine, obéiront au capitaine ou au second. Après décharge, ils aideront à embarquer tout fret qui se pourra rencontrer et le déchargera à Granville, Saint-Malo ou ailleurs.

Les engagés seront susceptibles de la 1/5^e partie de toutes les avaries du navire dans l'un et l'autre cas :

En cas où le navire serait arrêté par le roi, ils devront y rester (ordonnance de 1681).

Ils répondront personnellement du tabac trouvé à bord.

En cas de naufrage ou échouement ne pourront l'abandonner sans ordre express des officiers ou armateurs, mais aideront à le sauver ou ses débris et feront état des différentes espèces du trillage (*sic*). En cas de désobéissance, seront privés de leur part.

Le capitaine aura 300 fr. d'avances, plus 2 lots du 1/5^e, plus une barrique d'huile, plus une de morue, c'est-à-dire un tierçon de « naus », et langues pour ses pratiques.

Le second : 200 fr., un demi-lot avec demie des pratiques ci-dessus.

Lebon : 240 fr. pour toutes ses avances et son lot au 1/5^e.

Lecaplain : 200 fr. et son lot.

Langronne : id.

Lecaplain : 180 fr. et son lot.

Montessier : 170 fr., plus 3/4 de lot.

Adam : 130 fr., plus 3/4 de lot.

Bernière : 100 fr., plus 1/2 lot.

Lepoullétel : 50 fr., plus 1/4 de lot.

et suivant
la pêche
(Langues).

Malgré l'extension du plateau continental, la pêche n'a pas été intensifiée faute de ports et de moyens de communication rapides vers l'intérieur. La population de passage, les hôtels pendant la saison des bains, offrent pourtant des débouchés auxquels Granville subvient en partie. Et tout compte fait, la pêche n'est pas sortie de son rang d'activité secondaire.

(31) Le *Dictionnaire du Commerce*, de Savary, indique le salaire des matelots dans le dernier tiers du XVIII^e siècle : 15 l. ou florins par mois pour la première fois, avec la nourriture franche pendant le voyage. On augmente les gages à proportion des campagnes déjà faites, en sorte qu'il peut atteindre 15 à 20 livres ; les harponneurs, pour la pêche à la baleine, atteignent 25, 28 et 30 livres. Outre les gages, l'équipage a sur chaque barrique ou tonneau de lard 15 à 30 sols de droits, on leur verse en outre une avance avant le voyage et au retour une part proportionnelle du produit des pêches. V. *Pesche*, édit. 1762, t. IV, col. 141. Cité par Bridrey, notes au *Cahier de Doléances de Tourville*, tome I, page 616, note 1. Les *Cahiers de Doléances de Tourville* affirment : « C'est dans la pêche à la morue que les hommes trouvent ce que la terre ne peut leur fournir ». *Cahiers de Doléances de la paroisse de Tourville*, publiés par Bridrey, tome I, page 616.

(32) D'après un document provenant de minutes notariales communiqué par M. Vivier, professeur au Lycée de Coutances.

2° - L'exploitation des Algues et des Sables

Un Bas-Normand ne néglige aucune des richesses qui l'entourent et la mer en a de si variées que le « côtais » ne sait plus parfois s'il est paysan de la terre ou de la mer.

a) La « verdière »

Il n'y a qu'une décade encore, après les moissons de la terre, se cueillait sur tout ce littoral la *verdière*, *verdrière* ou pailleule. Dès que l'arrêté municipal avait donné le signal de la récolte, des hommes se rendaient sur les bancs et, l'eau à la ceinture, fauchaient ces longues lianes rubanées qui les enserraient ferme. Un filet aux larges mailles retenait la récolte afin qu'elle ne s'en allât pas coupée au fil de l'eau, elle cessait dès que la marée montante mêlait les herbes. On rapportait la pailleule dans des voitures qui repartaient les premières, des doris ou des « drammes — paniers plats à large fond très particuliers à cette côte — qui, pour retourner, attendaient à pouvoir flotter. Des hommes, montés sur les drammes, les dirigeaient avec une longue gaffe et les guidaient majestueusement vers le rivage. Etendue sur les dunes au soleil et aux ondées, la pailleule perdait son sel et passait au brun-bistre. Très recherchée pour la fabrication des matelas, un moment réquisitionnée par l'Intendance lors de la guerre 1914-1918, elle atteignit, vers 1925, le prix de 1.200 fr. les 550 kg. On la vendait roulée en balles de 10 à 12 kg. A ce moment, une famille de 4 ou 5 personnes pouvait, aux marées d'été, gagner 5 à 6.000 fr. (Près de la gare, au bourg, existait un hangar où s'entassait la récolte. Depuis une dizaine d'années, à part quelques infimes taches, il n'y a plus de *verdière*. Des zoologistes venus étudier sa disparition ont conclu à la présence d'une bactérie pathogène. Et c'est encore une importante ressource littorale qui s'en est allée (33).

b) Le lichen

Petite algue fine des rochers, le lichen carraghaen, recherché pour la préparation de produits pharmaceutiques (iode, notamment), est, aux grandes marées, cueilli sur les rochers, par des hommes, des femmes et enfants qui en chargent de pleines voitures. Sa cueillette en recrudescence assure de gros profits aux cultivateurs devenus alors des « paysans de la mer » (en un après-midi une famille peut facilement en récolter pour 500 fr. au prix de 1.000 fr. le quintal). Lavé par les pluies et blanchi sur les dunes, il est livré à des négociants de Gouville ou de Pirou.

c) Le varech et la tangue

(Voir les engrais marins) et thèse complémentaire : *Les Engrais marins de Bréhal à Lessay, leur rôle dans la vie économique et humaine.*

(33) En 1941, la statistique évalue à 60.000 m³ la quantité de lichen, varech et pailleule exploitée en bateau ; à pied, 30.000 kg. de lichen à 7 fr. le kilo, soit 210.000 fr., 150 m³ de varech à 15 fr. le m³, soit 2.250 fr.

La commune faisait des locations de Mielles pour le séchage de la pailleule et du lichen. Arch. Manche : S. 9. 3. pièce 139.

CONCLUSION

Cette côte plate, cette mer sans profondeur animée de courants perfides, hérissée de rochers à fleur d'eau, n'étaient pas dénuées jadis de toute valeur humaine, grâce à une situation privilégiée en face les îles Anglo-normandes de régime et d'économie différents et en un temps où la navigation avait besoin de nombreux ports de relâche.

C'est pourquoi la vie maritime y fut de quelque envergure quand la vapeur n'avait pas encore éloigné des côtes les grands courants commerciaux.

La mer était aussi un facteur d'émancipation, un champ illimité à toutes les énergies. Vers elle allaient les ambitions comme vers la route prestigieuse des renommées et des fortunes.



B. - L'INDUSTRIE / ARTISANAT

Pêche et vie de plaisir ont été servis à merveille par l'artisanat et la petite industrie.

I. - L'Exploitation du Sous-Sol

1° - Le Sable

Il est, depuis fort longtemps exploité pour les constructions. Les seigneurs d'Agon possédaient un droit de gravage. On prend du sable que la mer ne recouvre pas aux marées, afin qu'il ne rende pas humides les murs des habitations.

2° - Le Gravier

Abondant sur tout le littoral, près de la laisse de haute mer en particulier, les riverains l'emploient pour entretenir les cours de leurs villas et les allées de leurs jardins. Au temps florissant de la construction, une entreprise le faisait servir à la confection de parpaings.

3° - La Pierre

Pendant des siècles, on exploita les rochers de la mer. A chaque grande marée, une file de 50 ou 60 tombereaux descendait au rivage. Une armée nombreuse d'hommes et de femmes allait « griffer » la pierre qui servait à la réfection des routes. Tous les murs anciens des dépendances montrent aussi quelques cailloux noirs de la mer facilement reconnaissables.

Il existe de nombreuses carrières ouvertes où chacun prenait la pierre nécessaire aux cours et aux chemins : à la Rue, sous Masse, à la Maugerie. La seule exploitation de quelque importance est maintenant celle du Martinet, pourvue d'un concasseur, et qui, avant 1939, employait une douzaine d'ouvriers. Elle vendait aux entrepreneurs de construction, au département et aux communes pour l'entretien des routes. En 1939, le mètre cube de pierre valait 40 fr., aujourd'hui 100 fr., transporté à un kilomètre du lieu d'extraction.

II. - L'Artisanat

Trop excentrique par rapport aux nœuds de routes, Agon ne devait fixer aucune grande industrie ; l'artisanat y est apparu comme une annexe de l'agriculture et de la marine et n'avait pas de vie propre. Toutes les activités se rencontraient dans la vie d'un même homme à la fois artisan et cultivateur, artisan et marin ou même, par surcroît, commerçant.

Les petits métiers sont aujourd'hui en pleine décadence. Des causes générales l'expliquent, mais aussi la disparition de la vie maritime et le nouveau mode de ravitaillement en outils agricoles par le Syndicat. Mais, par contre, un plein essor des travaux du bâtiment appela et retint un nombre croissant d'ouvriers.

1° - Artisanat se rapportant à la marine

En 1848, deux fabriques d'hameçons confectionnaient chaque année, pour la pêche à la morue, un million et demi d'hameçons, mais soutenaient à grand'peine la concurrence anglaise. « Pour être à même de lutter avec avantage, il leur aurait fallu livrer les hameçons à 14 fr. le mille et l'élévation des droits sur les aciers ne leur permettait pas de le faire » (34). De ces fabriques, plus rien ne subsiste. Disparus aussi les nombreux ateliers où se construisaient tant de doris pour Terre-Neuve.

2° - Métiers se rapportant au bâtiment (construction et entretien)

Quarante-cinq maçons (patrons et ouvriers), 10 peintres, 20 couvreurs, 10 menuisiers, forment la nombreuse cohorte du bâtiment. Une originalité locale : les menuisiers fabriquent ces paillettes ou *hêches* formées de trois panneaux de glui retenu par des planches, et d'une protection efficace sur une côte battue des vents. Elles sont, dit-on, de suggestion africaine.

Parce qu'elle était à la solde des « horsains » et qu'elle comptait beaucoup d'ouvriers étrangers, l'industrie du bâtiment est devenue plus indépendante que les autres du milieu rural.

3° - Artisanat se rapportant à l'alimentation et au vêtement des habitants

En un temps d'économie fermée, Agon se devait de posséder des moulins : deux à eau, deux à vent qu'un éboulis rappelle encore et dont les ailes se figèrent, voici plus d'un demi-siècle. La présence de nombreux moulins était, au 19^e siècle, un fait général dans le Coutançais : 257 pour l'arrondissement occupant 593 hommes, 36 femmes et 21 enfants (35). Dix battaient sur la *Siame* dont le dernier survivant est celui d'Agon. Un moment tué par les minoteries, il n'a plus qu'une roue pour le froment après en avoir possédé une pour le sarrasin et une autre pour l'orge. Depuis longtemps, pour jeter un défi à la mauvaise fortune, les meuniers se sont faits à la fois marchands de grains et cultivateurs.

Minutes notariales et Archives apportent des preuves irréfragables de la culture du lin et du chanvre. Au temps du recensement de 1820, des tisserands, des fileuses vivaient en chaque hameau, presque en chaque maison. L'ambiance était favorable à cet artisanat des textiles : Agon fournissait la laine en abondance et, tout près, Coutances tissait toile et

(34) Léon Deries : *La Manche en 1848 d'après l'enquête agricole et industrielle de l'Assemblée Constituante*, page 39.

(35) Léon Deries : *ouvr. cité*, page 27.

droguets de facile exportation vers l'Angleterre. Activité désuète aujourd'hui comme celle des blanchisseuses qui repassaient avec grand art les célèbres coiffes d'Agon. Ne survivent que des couturières ou des tricoteuses.

Jadis, l'industrie-artisanat s'intégrait étroitement dans la vie maritime et rurale qu'elle fortifiait. Ne pouvant s'en dégager, elle est morte et seule a survécu la forme adaptée à la vie moderne : la construction. L'artisanat n'a pas dépassé les besoins de la population. Sa limite a été la limite même du pays.



CHAPITRE TROISIEME

LES VOIES DE COMMUNICATION LES ACTIVITÉS MODERNES OU RÉNOVÉES « L'INDUSTRIE DE L'ÉTRANGER » LE COMMERCE

I. - Les Voies de Communications

C'est l'aménagement de la grand'route de Coutances, dont le tracé fut définitif dès le milieu du 19^e siècle, et l'adaptation à la circulation automobile activement poussée après la grande guerre, qui orienta définitivement Agon vers le tourisme et la villégiature et consacra sa destinée.

Avec les maisons et les clôtures, les chemins sont la marque permanente de l'occupation humaine, mais tandis que celles-là, dues à l'initiative individuelle, subissent des modifications de détail, ceux-ci, œuvre collective, traduisent la volonté et l'usage communs qui ont présidé à leur établissement et à leur évolution.

Empreinte toute humaine à l'origine, le chemin s'est ensuite fixé et l'aménagement de son sol en a fait un trait physique qui persiste alors que les courants de vie ont disparu ou se sont déplacés. Tous ont leurs caractères propres (1) ; chemins « tangours » courant droit sur les havres, ou larges charrières jetées à travers la solitude infinie des *mielles* ; vicinaux liant le village aux champs ou routes balnéaires accueillantes au tourisme automobile, tous traduisent leur destination première et une vigoureuse originalité à peine adultérée par les vicissitudes de l'économie.

Commune côtière, excentrique, Agon ne pouvait être percée d'aucun grand axe de circulation. Les routes y meurent, presque toutes orientées Est-Ouest, en raison de la disposition des havres, des villages, des courants d'échanges avec les communes de l'intérieur, différentes par leur activité

(1) Les chemins ont à Agon, des aspects beaucoup plus variés que ceux du Bocage coutançais. Leur sol est aussi beaucoup plus ferme.

et leurs produits, et avec Coutances qui exerça toujours la rayonnante attraction d'une capitale locale.

1° - Du Bocage au littoral. — La route de Coutances à Coutainville

A l'aube du Moyen-Age, la grand'route qui venait de Coutances et enjambait la *Siame* au *Pont de la Goutte* était une voie de grande importance. Route des marchands allant de foire en foire (2), des pèlerins cheminant vers de lointains sanctuaires, des chevaliers et des corsaires, tous passèrent là en un piétinement sans fin, en un défilé séculaire pour atteindre la côte aux perspectives infinies.

Par elle encore s'écoulaient au long des siècles, vers le Bocage, les lents convois de tange et de varechs. Tourville disait en ses *Cahiers* : « La paroisse de Tourville est fort étroite, mais elle est d'une longueur extrême, les habitants ont le malheur que le chemin qui conduit de Coutances à la mer parcourt toute cette paroisse. C'est par ce chemin qui a au moins une lieue de longueur où passent toutes les voitures qui vont au havre d'Agon porter le bois et les denrées qui sont nécessaires pour la construction et l'approvisionnement des navires, c'est par ce chemin où passent toutes les voitures des paroisses circonvoisines de Coutances qui vont chercher le sable de mer ou la plise ou varech (3) ». Cette voie dont les racines plongeaient depuis des siècles dans l'économie régionale, acquit son tracé définitif dans les années 1841 et 1842. A ce moment, la route fut complètement déplacée dans la traversée de Tourville pour desservir le village de la Croix, le village Dufour et le village Loisel. En 1887, la route fut aménagée dans la traversée du bourg d'Agon. L'après-guerre 1914-1918 déclencha un fiévreux travail. On procédait toujours par tronçons (4), mais cependant l'année 1930 fut décisive et voua définitivement la route au tourisme, grâce à l'élargissement et au goudronnage depuis Tourville jusqu'au Passous. En la rendant au silence et à la solitude, les difficultés et la crise présentes ont donné la meilleure preuve de son ancienne fonction touristique.

2° - Routes d'autrefois et d'aujourd'hui

Un relief simple, un sol ferme, la présence d'une pierre de facile extraction, une économie multiforme, se devaient de créer les bonnes routes d'Agon. Aux fonctions plus économiques que sociales, elles se répartissaient jadis également sur tout le territoire, alors, qu'à présent elles serrent leur lacis dans le centre et aux abords de la Plage.

(2) Foires d'Agon, de la Madeleine à Saint-Lô,

(3) Cité par Bridrey, ouvr. cité, tome I, page 612. *Les Cahiers de Tourville* ajoutent encore : « Il serait à souhaiter pour la ville de Coutances et paroisses circonvoisines que le bout de chaussée qui vient d'être fait par un atelier de charité sur cette route, sous les terres de MM. Quesnel et Bonté, fut continué jusqu'au havre d'Agon », page 612.

(4) En 1932, élargissement et goudronnage de Coutances, au Haut de Délasse. — En 1930, aménagement du Haut de Délasse à la Chapelle aux Jacques.

La maison a appelé la route ; elle l'appelle encore d'année en année ; telles ces villas bâties au milieu des dunes d'abord attachées à la route par une piste qui s'empierre et s'élargit par la suite. Quant à l'habitat permanent, il recherche le tracé déjà fait : quartiers bourgeois de la Mare-Vallée où les maisons de commerce se pressent au long des voies principales. Les routes furent de tout temps serrées sur cette côte. « *L'Etat des Chemins de 1840* » mentionne 39 km. 540 de chemins vicinaux non empierrés. Magnifique réseau en vérité qui devait donner satisfaction puisqu'en 1789 les *Cahiers* qui, dans les communes littorales, réclamèrent avec véhémence de meilleures voies, restèrent muets à Agon.

À l'après-guerre, les besoins du tourisme déterminèrent l'aménagement fiévreux des routes voisines de la plage : goudronnage et relèvement des virages. Les besoins les plus urgents auxquels se mêlèrent quelques influences personnelles, avaient déterminé l'ordre d'apparition des chemins : en 1887 fut empierrée la route du Passous, vers 1895 celle du Vieux-Coutainville par l'actuelle Avenue du Tennis. À cette époque aussi furent empierrées les voies qui divergent du Bourg vers les quartiers excentriques en cheminant souvent au ras des champs dont elles ne sont séparées par aucune haie ni clôture. Bien adaptées jadis aux besoins intérieurs de la paroisse et à la vie locale, au temps où le roulage était fort actif, elles sont à présent les routes du passé déchuës au profit des voies du tourisme et surtout de l'axe principal de la circulation : la route de Coutances au bourg d'Agon, prolongée par la Mare-Vallée jusqu'à la mer. Toutes ces routes ont coupé maintes parcelles dont les fragments des deux côtés appartiennent au même propriétaire (5). Depuis que le pays est devenu un centre de retraités et de villégiature familiale, un point d'attraction pour les populations de l'intérieur, elles s'animent d'un fort courant de circulation avant tout saisonnier et intermittent. Alors leur réseau n'est dans son ensemble que l'épanouissement de la grande voie de Coutances à Agon.

3° - Les chemins

a) Chemins empierrés des maisons et des villages

Assez rares à cause de la multiplicité des routes, ils n'aboutissent en général qu'à des maisons isolées ou de petits villages (Castel), qu'ils agrafent à une voie plus importante. Bons chemins dans l'ensemble, en déblai, car l'on a creusé jusqu'à la pierre, branchés sur des voies plus importantes, fouillant les terroirs les plus compacts qu'ils aèrent et permettent d'exploiter. Limités de haies sur la zone des amphibolites ou dans les vallées, dégagés sur les syénites où ils courent au ras des moissons, fermes et sec grâce au sol et au vent qui boivent l'humidité, ils sont à la

(5) D'après le plan cadastral et des observations.

(6) Les chemins vicinaux, quand ils touchent aux quartiers balnéaires, sont extrêmement soignés. La commune d'Agon s'impose de lourdes charges pour la voirie. En 1939, au budget primitif 74.861 fr., au budget additionnel 26.742 fr. 92, soit au total 101.603 fr. 92.

mesure des bêtes et des véhicules qui les empruntent : voiturette du laitier, brouette du jardinier ou petits ânes chargés de bâtières.

b) *Chemins de terre des champs*

Ils valent ce que vaut le sol : fondrières dans les vallées, pistes fermes sur les plateaux, leur entretien a toujours été délaissé au profit des voies d'accès à la Plage : quelques-uns auraient mérité d'être empierrés, mais si les matériaux abondent, la main-d'œuvre est chère, les charges communales déjà fort lourdes. Accès aux maisons, aux champs, raccourcis entre les villages, d'une largeur invariable, ils sont presque toujours perpendiculaires aux parcelles dont ils permettent l'exploitation en labours. On les appelle alors chemins de servitude.

c) *Chemins de servitude*

Leur développement excessif dans les terrains en labour est la sanction d'un morcellement parcellaire très poussé. Passage « à somme » parfois larges de moins de deux mètres, ou lacets courant sinueux à travers les campagnes qu'ils coupent obliquement, en longs pédoncules, ils étaient à l'origine strictement réservés à l'exploitation de la terre. En fait, ils sont devenus publics. La charrue (qu'on ne prend pas la peine de relever les retours à chaque labour ; ils se reforment aussitôt. Sentiers au reste bien typiques de cette bande littorale.

d) *Les charrières*

Non moins originales sont les larges charrières tracées au siècle dernier pour la mise en valeur des *mielles* et l'exploitation de la mer. Larges de dix mètres, rendues fermes par un gazon serré, bordées de talus — dont l'entretien était obligatoire par l'acte de lotissement des communaux — elles s'ombragent de touffes de peupliers et de troènes. Légèrement en déblai, sans doute à cause de l'érosion, elles sont creusées vigoureusement à leur intersection par le vent, semble-t-il, et de grosses pierres protègent les angles pour que les voitures ne « mordent » pas dans les talus. La plus importante : la Charrière du Commerce, relie les deux havres. Elle s'anime encore de quelques voitures de tanguie et de varech et plus encore, l'été, des promeneurs et des touristes.

4° - Charrois et transports

Ils jouèrent un rôle prépondérant dans le développement de la plage au moment où tant d'impondérables favorisaient déjà son succès. Ici encore l'initiative privée précéda l'initiative collective. Breaks et coupés de la mère Fourmy sont à jamais campés dans le souvenir des vieux agonaïs : ils étaient un des aspects de la facilité d'adaptation d'Agon au tourisme.

Jusqu'en 1939, trois particuliers faisaient la location automobile et les cars de la Compagnie S. A. T. O. S., à l'horaire serré allaient et venaient toutes les deux heures entre Agon et Coutances (7).

CONCLUSION

Par sa densité et ses fonctions multiples, le réseau routier agonais a des caractères indéniables d'originalité. D'autonomie d'abord. Routes et chemins facilitent davantage les relations à l'intérieur de la commune et vers Coutances qu'avec les environs. Adaptation à des fonctions sociales aussi. Les dernières voies tracées visent plus à l'écoulement des hommes qu'à celui des marchandises : conséquence inévitable du tourisme grandissant. l'arrivée du chemin de fer à Coutances en 1879, la construction du tramway de Coutances à Lessay en 1909, ont largement contribué à l'immigration et quelque peu à l'émigration. Leur influence a décliné avec le développement de l'automobile. D'ailleurs les voitures particulières, les autobus, n'ont fait que reprendre le tracé des charrois de tanguet et des courriers à chevaux.

En somme, chemins assez logiquement conçus, aux mailles serrées, à l'activité variée et changeante, comme celle des hommes qui les créèrent et qui par là attestent l'ampleur de la géographie humaine.

Chemins départementaux sur le territoire de la commune d'Agon : 16.884 m. dont 13.333 m. goudronnés.

Longueur totale des chemins vicinaux ordinaires à l'état d'entretien : 9.575 m. ; en lacune : 5.291 m. Au total : 14.866 m.

Par différence avec la longueur totale des chemins, il doit y avoir 7 km. 79 de chemins ruraux (chiffre calculé approximativement faute d'indications).

II. - « L'Industrie de l'Etranger » source moderne de richesse

Dans cette agglomération urbaine d'un type spécial puisque seulement consommatrice, l'activité balnéaire a revêtu nettement l'aspect de la villégiature au détriment du tourisme. Coutainville, dénuée d'un pittoresque piquant et sans arrière-pensée, est fréquentée par une clientèle dite de classe moyenne. Les années 1890 à 1900 connurent un premier afflux de baigneurs logeant chez l'habitant dans les villages où ils furent inconsciemment un ferment d'évolution sociale. Suivit alors une politique d'aménagement de la plage où l'initiative des particuliers précéda l'initiative municipale. Celle-ci, pourtant, joua un rôle décisif puisque la commune était propriétaire des dunes en bordure de la mer. Grâce à ces terrains mis en location, se développa cette station d'allure familiale et intime, type classique de la plage d'enfants.

(7) A Agon existaient 55 voitures de tourisme en 1939, sans tenir compte de celles des baigneurs.

1° - Les conditions de la villégiature et de l'économie touristique

a) *L'emplacement de l'habitat, les terrains*

Des lotissements en vue de la location ou de la vente ont été faits au Centre, au Passous, même dans les *Mielles*, éloignées de tout approvisionnement. La plus-value des terrains a fait l'édification de fortunes au bénéfice d'un grand nombre d'Agonais. Avant la présente guerre, le prix du mètre carré variait de 5 à 300 fr. (la vente est actuellement ralentie) (8). Une première bande de dunes en bordure du rivage appartient au Domaine, une seconde, adossée à la première, est louée aux particuliers pour bâtir. Les locataires se sont constitués en syndicat pour la défense de leurs intérêts contre les exigences de la commune, qui, en n'aliénant pas ses terrains, a conservé la maîtrise du développement de la plage.

b) *La construction de l'habitat*

Rapide à l'après-guerre, elle s'est ralentie ces dernières années. Les architectes de Coutances et les entrepreneurs d'Agon réalisaient très vite les désirs d'une clientèle dont les goûts de bien-être prononcés et l'argent facile marquèrent les années 1922 à 1935. Il se faisait de la construction à tous les prix, la moyenne pourtant était de 60 à 80.000 fr., à cette époque. La moitié à peine des villas sont bâties en dur, les autres en parpaings, briques creuses, ciment armé, matériaux légers, vite agencés, qui, en quelques jours, faisaient lever entre les dunes une riante demeure. Nombre de familles coutançaises, saint-loises ou parisiennes possèdent un chalet où elles passent toutes leurs vacances. D'aucuns font de la location un gagne-pain avec ces habitations hâtives, sommairement aménagées, d'un gros revenu par rapport au capital engagé.

c) *Les modes de vente et de location*

La maison de plage, la villa, ne crée pas entre elle et l'homme les fortes attaches de la résidence habituelle. Cependant, les ventes ne sont pas aussi fréquentes qu'on pourrait le croire. Elles restent motivées surtout par des spéculations, au hasard des inquiétudes monétaires du moment.

A partir de Pâques, les agences font des locations pour un, deux ou trois mois d'été, avec jouissance verbale la plupart du temps. Beaucoup de locataires aiment à revenir pendant plusieurs années au même chalet : un des aspects du sentiment de fidélité qui attache les baigneurs à ce coin de Plage. Au lendemain de la grande guerre, les prix de location ont monté d'une façon soutenue jusqu'en 1933, puis ont baissé continuellement jusqu'en 1937 pour redevenir plus fermes, les deux années précédant la guerre (9). Dès 1933, les villas ne furent pas toutes louées chaque année.

(8) Renseignements communiqués par les agents d'affaires.

(9) D'après renseignements communiqués par l'Agence Ormain.

Pourtant, la crise n'atteignit pas Coutainville aussi durement que les grandes plages. Sa clientèle de petits commerçants, de fonctionnaires, de bourgeois aux revenus assurés pouvait engager chaque année les mêmes dépenses.

2° - Les conditions de la vie touristique ; les hôtels

Point de palaces ici, mais deux grands hôtels pourvus de tout le confort qui reçoivent les estivants. Séjour assez court en général : 8 jours, 15 jours, rarement plus. L'Hôtel de la Plage, agrandi dépasse ses possibilités de clientèle : 55 chambres sans l'annexe, salle de bal, grande salle de restaurant. Tout près, l'Hôtel Beau Rivage connaît depuis longtemps une clientèle sélecte. Enfin, de plus modestes restaurants au Centre, au Passous, avec une vingtaine de chambres, et des pensions de famille gardent leurs habitués d'une année à l'autre. Pour saisonnière qu'elle soit, cette activité hôtelière a quelque peu enrayé l'émigration des jeunes filles.

3° - Les activités commerciales, liées au tourisme et à la villégiature

Un commerce temporaire fort actif et aux aspects variés s'est outillé pour rendre confortables le tourisme et la villégiature. Pour cette clientèle oisive, des divertissements : soirées cinématographiques ou théâtrales au casino, apéritifs-concerts, bals, dancing, leçons de natation, parties de canoë. Des services de vedettes ont été organisés vers les îles Chausey, Jersey, des circuits automobiles pour la visite des principaux sites normands. Le commerce même, celui de l'alimentation, présente surtout des produits de luxe. Les bazars, les maisons de photographie, les pâtisseries, les fabriques de glace, s'animent et se multiplient pour ces trois mois éphémères qui n'assurent pas toujours aux commerçants un revenu suffisant pour l'année. Chaque matin, un marché se tient à la Plage en plein vent : marché de viande, de poisson, de primeurs, de fleurs, et s'il est difficile de délimiter en été la part commerciale d'Agon de celle de la Plage, il est certain cependant que celle-ci détermine le foyer d'appel qui aspire si fortement les produits dans un périmètre sans cesse accru.

CONCLUSION

Facteur de richesse certaine, de déséquilibre et d'incohérence, telle apparaît l'activité balnéaire d'Agon. Déséquilibre entre les différents aspects économiques, déséquilibre encore accru par le caractère saisonnier des ressources touristiques. Incohérence aussi entre les divers éléments sociaux juxtaposés plutôt que fondus, qui font se coudoyer ici une mentalité rurale et une mentalité citadine.

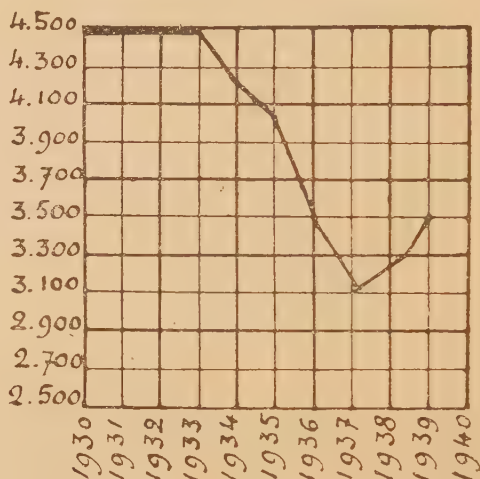
Si la vie balnéaire, « l'industrie de l'étranger », enrichissent Agon, le « horsain » se défend assez bien ; il achète et devient propriétaire de terres et d'immeubles qu'il loue, et à son tour commande dans une certaine mesure l'économie du pays.

A la veille de la présente guerre, Coutainville ne connaissait déjà plus les brillantes saisons d'autrefois ; on commençait à se restreindre, à

craindre les dépenses, des commerçants se trouvaient en difficulté, mais en raison même de ses proportions modestes, la plage semble devoir s'adapter rapidement aux conditions économiques de demain.

- Prix de location d'une villa -

Années	Prix
	Fr.
1930	4.500
1931	4.500
1932	4.500
1933	4.500
1934	4.200
1935	4.000
1936	3.500
1937	3.100
1938	3.250
1939	3.500



Variations du prix de location
d'une villa depuis 1930
d'après renseignements communiqués
par une Agence de locations

III. - Le Commerce local et les Foires

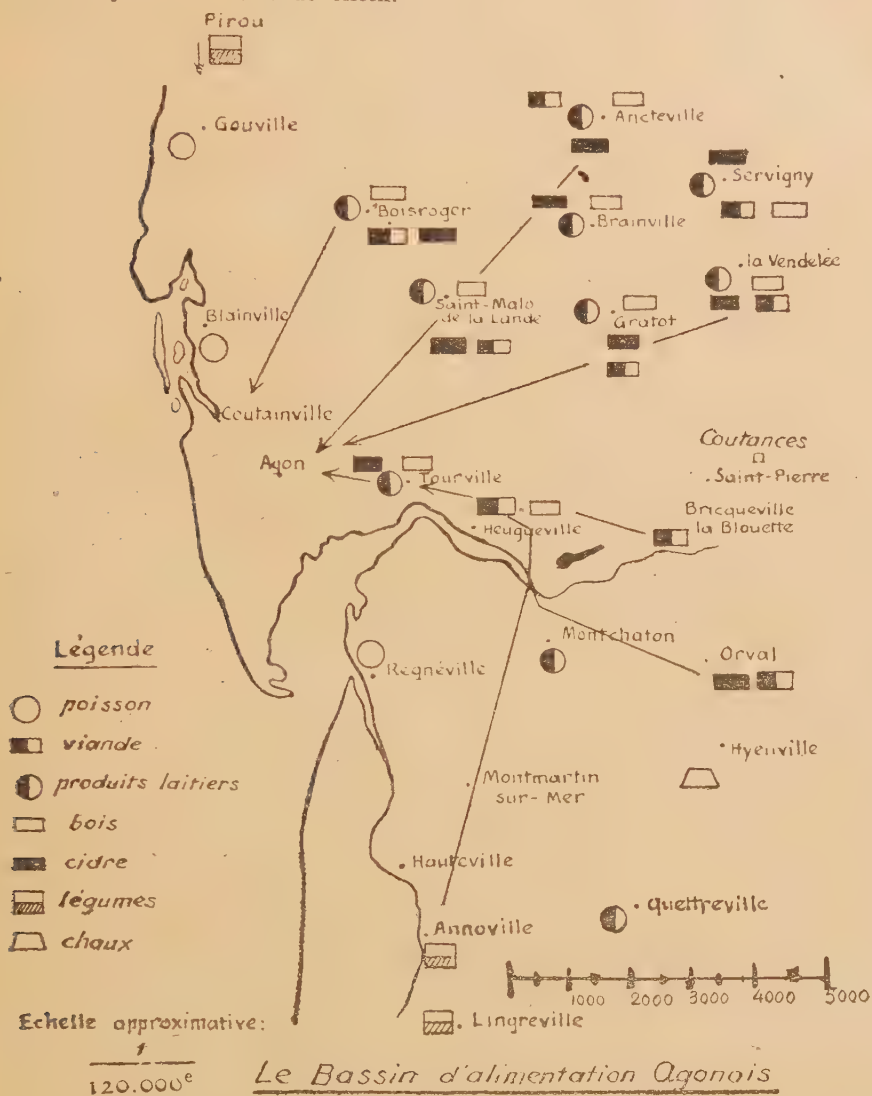
1° - Le commerce local

Grouper sur un petit territoire peu fertile, cette population à la forte densité, aux besoins accrus par l'aisance, détermine avec les communes de l'intérieur un intense courant d'échanges, à sens unique il est vrai, puisqu'Agon est avant tout un foyer de consommation. Des communes voisines de Tourville, Saint-Malo-de-la-Lande, Gratot, Boisroger, venaient aux temps faciles les produits laitiers, les œufs, la viande, le bois, le cidre ; de Lingreville, Créances et Pirou l'appoint de légumes nécessaires, tandis que Blainville, Gouville et Granville expédiaient leur poisson. (Voir ci-dessous bassin d'alimentation d'Agon).

Comme jadis, Agon est resté un lieu de convergence des produits de la terre et de l'industrie humaine, mais a présent la station balnéaire retient des marchandises qu'autrefois le port attirait et concentrait pour exporter.

Le commerce local a deux noyaux principaux : le Bourg aux fluctuations assez faibles et la Plage à l'activité discontinue ; en outre, quelques boutiques s'éparpillent dans les villages éloignés. Pour satisfaire une clientèle

nombreuse et qui dispose d'un assez fort pouvoir d'achat, les maisons de commerce se sont spécialisées, ont modernisé leurs magasins et garni leurs rayons d'articles de choix.



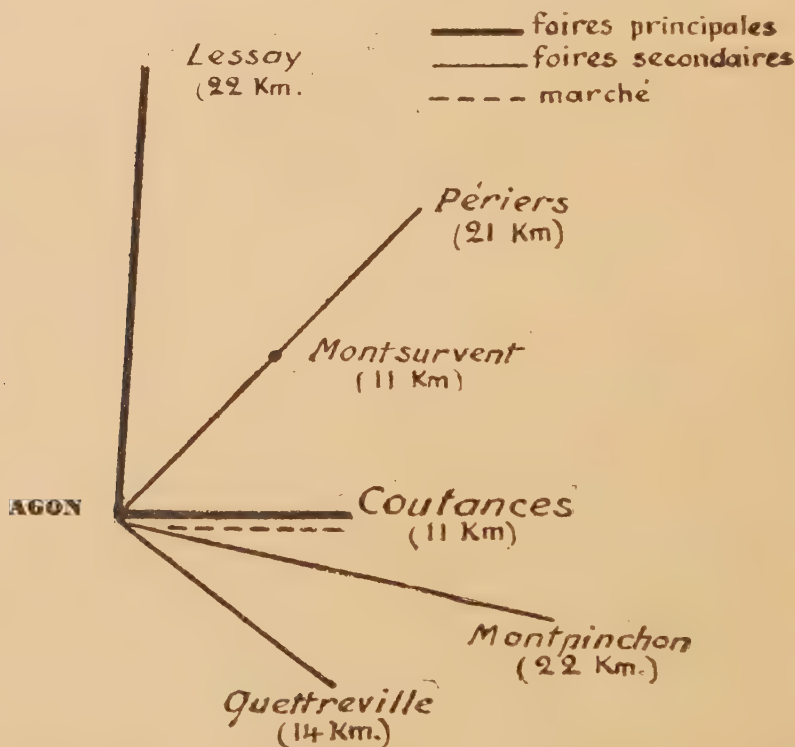
Agon compte 75 patentés dont 5 boulangers, 5 bouchers, 2 charcutiers, une vingtaine d'épiciers (10). L'argent abonde et se dépense ; ce n'est pas ici que l'épargne se fait et les prix restent plus élevés que dans les petites

(10) D'après les déclarations faites à la mairie.

villes du Bocage. Chaque vendredi, un marché se tient à Agon, où il végète, concurrencé par celui de la Plage et par Coutances, qui reste malgré tout le centre d'affaires pour la population sédentaire. Coutances est pour l'Agonais un marché d'achat plutôt que de vente, où s'acquièrent les tissus, les vêtements, les meubles, les graines, les engrais, les outils agricoles au Syndicat ou dans les quincailleries. Là s'écoulent les produits de la terre quand ils ne sont pas vendus à Agon : volailles, laines, porcs à la cage. En somme, commerce local florissant bien que saisonnier, solidaire de l'activité balnéaire dont il reproduit les caractères et les fluctuations.

2° - Foires d'autrefois et d'aujourd'hui

Est-il possible d'imaginer qu'Agon fut par sa foire un Provins ou un Beaucaire tout proche de la perspective infinie de la mer. Jean Sans-Terre, roi d'Angleterre, comte de Mortain et duc de Normandie, voulant récompenser Guillaume de la cession ru'il lui avait faite de la charge de



Orientation des foires par rapport à Agon
Axes proportionnels aux distances

sénéchal d'Anjou lui accorda, en 1199, le droit d'avoir dans sa seigneurie d'Agon un marché tous les jeudis de chaque semaine et une foire de huit jours à la Pentecôte. « Cette foire devint célèbre dans toute la Normandie et autres contrées. Des marchands étrangers : Espagnols, Portugais, Irlandais, y guidèrent leurs nef. Mais la foire était la proie des Anglais » (11). Une fois de plus le pirate emboîtait le pas au commerçant. Comme les îles méditerranéennes, comme l'îlot de Saint-Marcouf, les îles Anglo-normandes étaient un magnifique repaire, une base d'action admirable vers le continent. En 1431, complète mise à sac de la foire d'Agon. De là son transfert à Montmartin et pour l'écarter définitivement des assaillants à Guibray, près de Falaise, où elle subsiste encore bien-déchue (12). Là s'échangeaient les cuivres loyaux, des « magnens » de Coutances, les droguets, les toiles, les peaux, l'étain, contre les riches Delft, les faïences, les velours et la laine, toutes ces choses précieuses pour lesquelles l'homme du Moyen-Age prenait les grandes routes de la terre ou de la mer. A tant de siècles de distance, il est impossible d'apprécier l'influence de ces forts courants commerciaux sur le peuplement, mais il est logique de leur attribuer des conséquences ethniques de la plus haute importance.

Pour échanger ses produits, l'homme d'aujourd'hui ne se livre plus aux hasards des grands chemins. Des déplacements de petite envergure ont succédé. Des courtiers, des bouchers, viennent « en maison » acheter le bétail au cultivateur. Et s'il leur préfère encore les foires proches c'est qu'elles lui permettent de se débarrasser rapidement de son cheptel s'il le juge à propos, de maintenir en tous cas un juste équilibre entre le nombre de ses animaux et ses ressources en nourriture, de lui donner l'occasion de se tenir au courant dans l'appréciation des qualités et des prix. Agon, à l'écart des nœuds de routes, n'a plus aucune foire. Les cultivateurs vont à Coutances : 11 janvier, les Rois (2.000 bovins) ; premier lundi de Carême, Pentecôte, grande Saint-Michel (2.000 bovins et 300 chevaux) ; la Sainte-Catherine. Périers fait à peine concurrence à Coutances avec sa foire de l'Eau Bénite (1.500 bêtes). D'un pouvoir attractif beaucoup plus grand est la Sainte-Croix à Lessay (11 au 13 septembre), tandis qu'à Montpinchon et Quettreville se vendent les moutons (13).

Devenues avant tout des organismes d'échange entre produits du littoral et du terrain, des lieux de contact et d'affaires entre gens de mentalités un peu différentes, les foires se dépouillent de leur caractère religieux et divertissant, sauf peut-être la Sainte-Croix avec ses rôtisseries d'agneau en plein air, ses déballeurs à l'interminable bagout, la foule

(11) D'après les traditions et *Abbé Regnault*, opusc. cité, page 84.

(12) Falaise expose maintenant ses produits à la Foire de Lyon. La tradition veut que le prix des laines pour tout le royaume de France ait été fixé d'après le prix à la foire de Montmartin.

(13) D'après *Almanach de la Manche* et enquêtes personnelles. Ces foires sont des lieux qui permettent d'étudier la psychologie normande, ses roueries : acquéreur qui semble se désintéresser de l'animal tout en le convoitant vivement ; de la part du vendeur, ruses pour masquer les défauts de l'animal, etc...

cosmopolite de ses acheteurs et de ses maquignons venus de très loin, et l'abondance de ses marchandises de toutes sortes.

Agon, Coutances, deux centres consommateurs de la région qui aspirent les produits de la campagne environnante. Mais tandis que les besoins de Coutances restent réguliers, constants, homogènes, ceux d'Agon sont intermittents, variés et traduisent le déséquilibre entre ses divers genres de vie.

CONCLUSION

Relations entre les diverses formes de l'économie agonaise ; caractères

Il y a dissociation très accentuée entre les diverses formes de l'économie de moins en moins complémentaires. Jadis, la navigation, activité la plus prospère et la plus brillante, soutenait l'agriculture de ses capitaux. Des terrains et de nombreuses fermes appartenaient au siècle dernier à des capitaines au long cours. Marine et agriculture commandaient à leur tour, à l'artisanat florissant. La vie moderne a vu se fermer de nombreuses branches du travail humain, et celles qui ont subsisté sont devenues plus indépendantes et pour ainsi dire séparées les unes des autres. Malgré un essai d'adaptation aux besoins de la Plage, l'exploitation du sol a été surtout dirigée par les conditions générales de l'économie. En somme, très peu de solidarité entre les diverses formes de production qui attendent leur équilibre et leur complément de l'extérieur. (Voir carte du bassin d'alimentation d'Agon). Pourtant, les circonstances présentes semblent apporter plus de cohésion et la population vise davantage à se suffire à elle-même. Actuellement, les artisans réparent et fabriquent les outils agricoles dont l'achat est devenu impossible ; ils forgent les fers à chevaux et, à l'occasion, des objets de ménage, tandis que de leur côté les cultures maraîchères s'étendent — pommes de terre, carottes — pour fournir des légumes à une population croissante de non-producteurs.

Les formes de la production ont toujours été caractérisées ici par l'instabilité liée aux fluctuations générales du marché et à des conditions locales. (Voir tableau de l'évolution des métiers de 1846 à 1936). Dès le début du 20^e siècle, l'élevage se substitue à la culture au mépris des conditions naturelles. A partir de 1920, le développement de la station balnéaire accroît pour un moment l'industrie extractive et l'industrie du bâtiment depuis vite tombées en sommeil. Année par année, le commerce local repère l'intensité du tourisme. L'argent en circulation dans la région, dû à la vente ou la location des villas, au commerce hôtelier, abonde subitement ou se fait rare suivant les caprices de mode ou de climat. Un effondrement des prix suit ordinairement une saison pluvieuse. Ainsi, les ressources agonaises ont quelque chose d'exceptionnellement aléatoire, de passager et d'impondérable. Et cette instabilité, liée à l'émigration et à l'immigration, rend tout équilibre difficile et précaire.

Les métiers sont devenus en général plus distincts les uns des autres. Pourtant la vie maritime, jadis autonome parce que florissante, s'est greffée en périlicant sur la vie agricole, fait commun à toutes les côtes de France. Les inscrits maritimes sont presque tous cultivateurs, les aléas

d'un métier compensant ceux de l'autre. Le rural se double parfois d'un commerçant ou même le devient tout à fait, tendance favorisée par la vie balnéaire. Mais dans l'ensemble il y a spécialisation de plus en plus grande, ce qui produit une certaine facilité de la vie. A présent, il y a moins de boutiquiers à la fois cultivateurs, marins ou artisans et s'il en existe c'est que le commerce est avant tout saisonnier.

Tout compte fait, malgré des ressources naturelles médiocres, l'argent circule facilement ici ; la vie y est relativement chère. C'est un point d'attraction pour les rentiers, les retraités, les baigneurs, qui dépensent ici le numéraire gagné ailleurs. Dans une large mesure cette commune vit de l'Etat, mais son économie multiforme l'a rendue sensible aux fluctuations générales de la vie et c'est sous l'angle d'une évolution incessante qu'il la faut considérer.



« De tous les éléments sociaux : costume, religion, langage, etc..., l'habitation est le plus persistant et le plus durable ».

Albert DAUZAT.

Le Village et le Paysan de France.

LIVRE TROISIÈME

L'Habitat

Par sa répartition et son adaptation, l'habitat est une des formes les plus vivantes et les plus suggestives de la géographie. Il reflète à Agon la triple économie du pays. Pourtant, s'il est un document de l'évolution économique et sociale, il ne s'est calqué sur les genres de vie qu'avec un certain recul, et cela, explique des combinaisons d'habitat assez curieuses.



CHAPITRE PREMIER

LES VILLAGES

1° - Les Sites de l'Habitat

C'est le souci dominant d'une époque : défense, vie maritime, commerce, ou villégiature et résidence qui a déterminé la situation de l'habitat agonais. Les nouvelles formes de l'économie implantées successivement ont fait évoluer cet emplacement et ont déterminé de nombreuses incohérences.

L'homme a longtemps recherché la proximité de terrains cultivables et fui les sols stériles : les *Mielles*, dont il a seulement essayé de tirer parti à distance. Mais à présent, sous nos yeux, la maison se fixe en des lieux jadis déserts parce que de nouveaux genres de vie l'ont libérée des conditions naturelles.

a) Les sites d'élection

1) Sites défensifs et de contact

Une échine rocheuse commandant l'entrée du havre de la *Sienne*, au contact de terres cultivables, de marais et de communaux, était une position-cléf qui suscitait l'éclosion d'un village. Ainsi naquit la Rue. Une disposition semblable explique le développement du Vieux-Coutainville.

2) Site d'étape et site commercial

Le centre de la commune, au croisement des routes de liaison entre les différents villages, à l'endroit où l'on pouvait dédoubler les attelages qui remontaient les engrais marins, devint le Bourg, sur l'axe de Coutances à la mer.

3) Les sites d'exploitation

Ils ont appelé l'habitat quand, au milieu de régions de cultures, ils se trouvaient par surcroît à la limite de deux zones géologiques. Ainsi naquirent la Beuverie, la Maugerie, la Flague, le Casrouge pour la bande nord de syénite (1).

(1) D'après les observations sur la carte géologique, feuille 44, Coutances, dressée par M. A. Bigot.

4) Site de vallée

Le pouvoir attractif de la *Siame* est très faible, car sa vallée est humide, étroite, mal orientée. Elle n'a appelé que deux moulins et de rares maisons aux Forges.

5) Sites de plaisance

Ils dépendent de facteurs purement humains. Les vastes étendues de sable en bordure de la mer ont vu le développement de deux noyaux de peuplement : la Plage et le Passous, seuls lieux où se manifeste une indépendance absolue de l'habitat envers les conditions économiques naturelles.

b) Les sites négligés par le peuplement

Bien qu'à l'entrée du havre de Regnéville la pointe d'Agon n'a pas su retenir les hommes parce que trop excentrique par rapport aux voies de communication et isolée au milieu de terrains incultes.

2° - La Situation des Villages

A l'exception de la Plage qui ne tire ni sa substance ni sa subsistance de son sol, les villages ont fui la zone des dunes pour s'édifier sur les syénites ou les amphibolites (les plus importants : Rue et Vieux-Coutainville, sont sur la syénite qui fournit les matériaux de construction nécessaires). Sur les terrains autres que les dunes, se trouve une population dense de 185 habitants au kilomètre carré. Elle décroît d'ailleurs en zones concentriques à mesure que l'on s'éloigne de la mer. La violence des vents n'a pas chassé les villages des hauteurs qu'ils occupent partout : à la Rue, au Vieux-Coutainville, à la Maugerie, à la Beuverie (46 m.).

3° - Forme et Orientation des Villages

Jadis, la forme des villages était étroitement déterminée par les nécessités du site, mais elle s'est rapidement modifiée sous l'influence d'autres facteurs. On distingue :

1) Les villages en ligne

Caractéristiques des communes côtières : Heugueville, Blainville, les villages en enfilade sont nombreux ici : la Rue, dont les maisons se tassent en face d'une route sinueuse et étroite, la Maugerie, la Beuverie, le Cas-rouge, la Courairie, le Castel.

2) *Un village en étoile* : le Bourg, aux maisons alignées tout le long des routes divergentes.

3) *Un village en espalier* : le Vieux-Coutainville, dont les maisons dégringolent les pentes face à la mer.

4) *Un village géométrique* : la Plage, comptant plus de 500 habitations disposées le long des routes parallèles au rivage.

A l'exception de la Plage, les villages s'orientent d'Est en Ouest : Rue, Maugerie, Beuverie ; c'est la direction des lignes géologiques et des voies de pénétration.

4° - La Dispersion de l'Habitat

Doit-on parler à Agon d'habitat groupé ou d'habitat dispersé ? La formule proposée par Demangeon, $K = \frac{E \times N}{T}$ où K est le coefficient cherché, E la population des écarts, c'est-à-dire de tous les lieux habités moins un : le chef-lieu ou la plus grosse agglomération de la commune (il convient à Agon de prendre la Rue), N le nombre des écarts et T la population totale de la commune, donne $\frac{1.382 \times 13}{1.754} = 10,24$.

Ainsi l'échelle de Demangeon place Agon à mi-distance entre l'habitat groupé 0 à 1/100 et l'habitat dispersé, 50 à 100 de l'échelle ; Agon réalise un type mixte (2).

Les nécessités d'exploitation de la terre ont commandé une certaine équidistance entre les agglomérations qui pourtant n'arrivent jamais à donner un contact direct entre l'habitation du cultivateur et ses champs. Maisons et terres sont dissociées surtout dans les vieux villages entourés de terrains non enclos : Rue ou Vieux-Coutainville (3).

Les constructions nouvelles ne manifestent pas une évolution vers la dispersion. Il y a seulement transfert des agglomérations qui se reforment avec les habitations de rentiers ou de plaisance au long des routes qui relient deux villages primitivement séparés (4).

5° - Un Village qui vit : Le Bourg

Le village de l'Eglise, le Bourg, est par sa forme en étoile et son activité, assez peu en rapport avec les conditions de la vie rurale, et traduit plutôt une adaptation à des fonctions administratives et commerciales. Très tôt une vie plus libre et plus complexe s'est développée dans cette agglomération importante de la commune, vite soustraite à une directe influence seigneuriale. Héritier de la Rue maintenant bien déchue, le Bourg est devenu le chef-lieu où se concentrent les administrations : mairie,

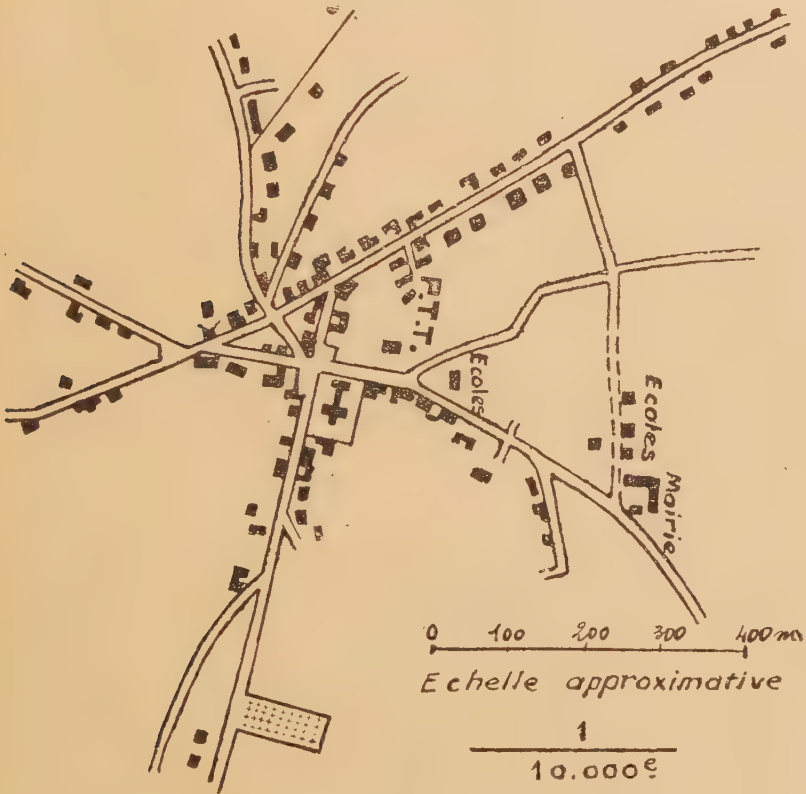
(2) Une carte de l'habitat, par A. Demangeon. *Annales de Géographie*, 15 mai 1933, pages 225-232.

(3) Un facteur moral a pu jouer dans le groupement de l'habitat : la présence d'une population féminine qui vivait seule pendant les grandes pêches et qui, peut-être, redoutait l'isolement.

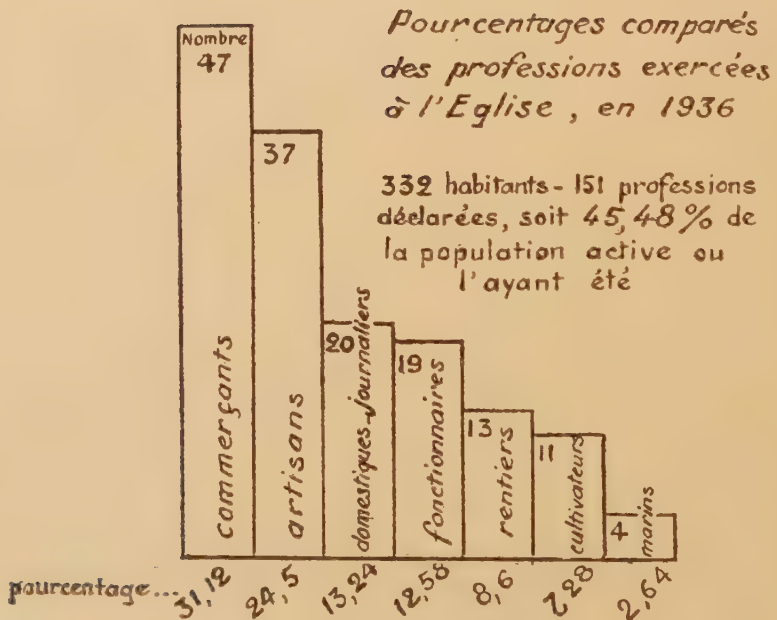
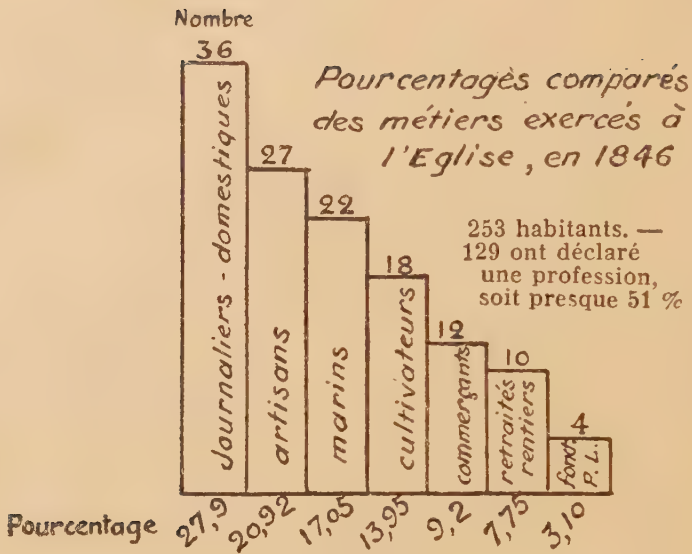
(4) Cela tendrait assez au type que A. Demangeon appelle « dispersion intercalaire ». A. G. 1927.

écoles, gendarmerie, bureau des P. T. T., bref tous les éléments vitaux d'une assez grosse localité. La population s'est accrue d'une façon régulière et continue ; les 332 habitants se répartissent en commerçants (42), en rentiers et fonctionnaires. Largement supplanté par la Plage pour le négoce, le Bourg possède cependant un hôtel, plusieurs cafés, des magasins d'alimentation, une pharmacie, un bazar, un pauvre marché, qui lui donnent l'air d'un petit centre économique. Centre religieux aussi, à cause de l'église facilement accessible de tous les points de la commune, il a été le lieu où se sont noués des liens de solidarité entre les habitants des

Le Bourg ou Eglise



différents villages. Bien bâti de maisons cossues et confortables sur le nœud de routes le plus important de la commune, il ne résiste pas à l'impérieuse attraction de la Plage. Des six voies divergentes qui forment les rais de l'étoile, deux seulement se construisent, celles en direction de la mer poussant déjà de longs tentacules vers la Plage. On peut y voir d'agréables maisons de rentiers, deux lotissements neufs d'habitations « Loucheur ». Ainsi s'accuse la tendance de l'habitat à se déplacer vers le rivage.



6° - Une Agglomération qui naît

La Plage de Coutainville : ses crises de croissance

Elle est plutôt l'œuvre d'un groupe d'aimables dilettantes favorisés par les circonstances que d'une puissante individualité. En 1856, une cabane ou simplement quatre parois de paille, en 1860 des baraques en planches ; quelques années après, la première auberge : le café du père Guillaume, qui eut les honneurs d'une chronique de F. Coppée. Dès 1865, un banquet en plein air, suivi d'une sauterie, célébrait la naissance de Coutainville. Des villas se construisaient : villas de libraires et d'éditeurs originaires du Coutançais, que le consul Lebrun avait attirés à Paris par des privilèges, d'hôtes illustres qui donnèrent quelque éclat : le chanteur Fugère, Sarah Félix, sœur de Rachel, les compositeurs Lassailly et Varney. En 1884, François Coppée écrivait à Agon *Les Jacobites*, et, quelques années plus tard il se plaisait à évoquer son séjour à Coutainville (5).

Au début du siècle de violentes tempêtes rendirent nécessaire la construction d'une digue de protection.

Les distractions s'organisaient. En 1898 était fondé un tennis-club ; en 1903, un casino, puis un aviron-club, tandis que rapidement le centre de la Plage s'édifiait en longues rangées parallèles à la mer, en bordure des charrières, qui, chaque année, se transformaient en routes. Le boom économique de l'après-guerre 1914-1918 s'est traduit par une construction fiévreuse. Alors que le nord de la Plage, resserré sur un cordon de dunes, n'offrait guère d'espaces, les constructions s'étendaient au Sud. De 1921 à 1926, la Plage déplaçait son centre de gravité vers le Passous. Depuis une douzaine d'années, l'agglomération se bâtit en profondeur, les villas épaississent leurs rangs en retrait de la mer : quartiers du tennis, route du Général-Guérin, maisons éparses dans les *Mielles*. En somme, cité géométrique découpée en damiers, aérée d'une place centrale et dont le développement assez méthodique fait songer parfois à une ville champignon.

a) La clientèle de la Plage

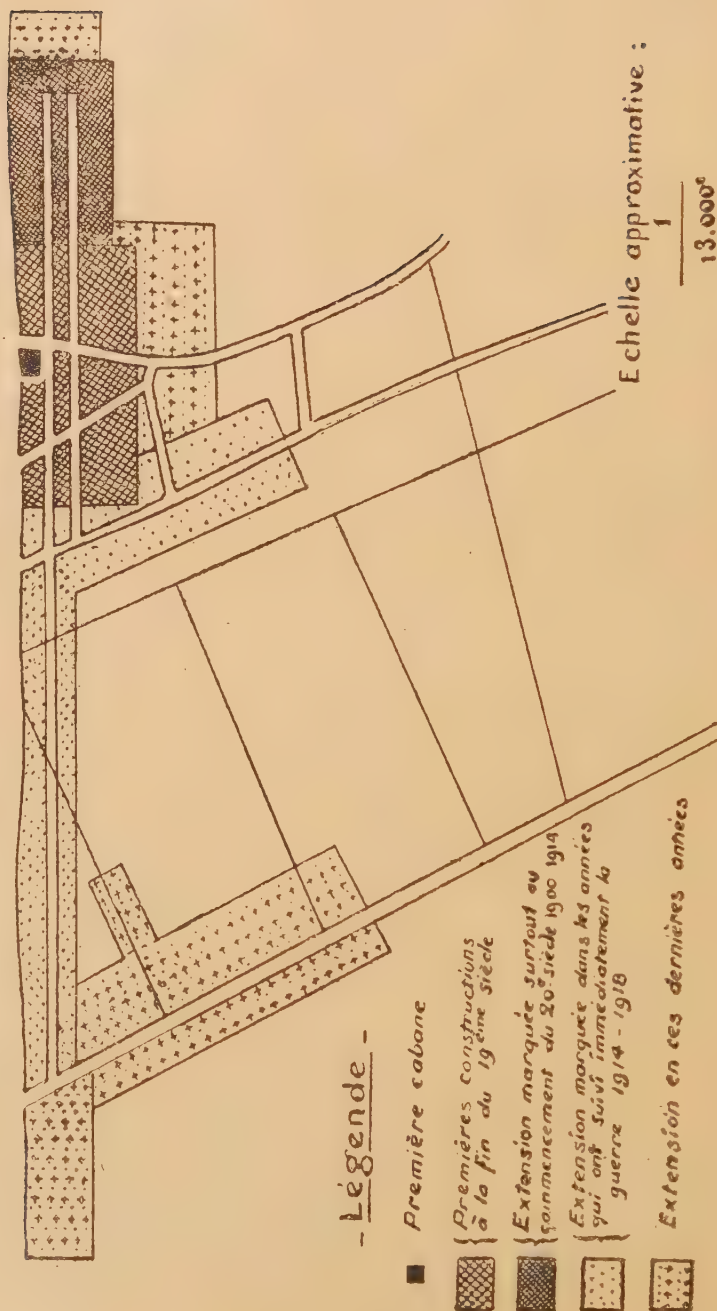
Coutainville, ce « faubourg de Coutances » (3 - 6 bis), fut, il est vrai, lancée par les Coutançais, quelques Saint-Lois, auxquels se joignit un afflux croissant de Parisiens qui avaient quelque attache au pays. Au séjour à l'hôtel onéreux et guindé, les estivants préférèrent la vie dans les petites villas louées pour la saison. Pourtant Coutainville, emportée par le dynamisme de l'après-guerre, connut un essai de vie brillante, de luxe, de dépenses, avec ses cafés à orchestre, ses soirées au Casino, ses courses

(5) Préface de la Monographie de l'Abbé Regnault, ouvrage cité.

(6) D'après G. Laisney : *Portrait de Coutances*.

(6 bis) Le rentier n'a rien à envier à Coutances, il ne cherche pas à s'y installer d'ailleurs. A Coutainville, il peut satisfaire à ses goûts de vie urbaine : confort de l'habitat, distractions. L'été, il a de plus l'agrément d'une saison au bord de la mer. Agon apparaît complémentaire de Coutances, mais la réciprocité n'existe pas.

Le développement de la Plage de Coutainville. — Extensions successives





de chevaux, ses fêtes multiples et multipliées, tentatives dues à une clientèle cosmopolite, à l'argent facile, vite freinée d'ailleurs par la crise économique de ces dernières années.

Une spécialisation des quartiers s'est dessinée puis accusée ; elle va même jusqu'à une scission en deux noyaux : le Centre et le Passous. Le premier demeure le quartier élégant et actif avec le Casino, les hôtels, les agences, les garages, les magasins, tandis que le Passous connaît une clientèle plus modeste de petits fonctionnaires, de commerçants, d'ouvriers aisés. Emule du centre, il a ses fidèles, amis du silence et du repos, sa fête annuelle, ses distractions.

b) L'urbanisme

Eclos sur un sol au potentiel de vie nul, la nouvelle cité balnéaire posait des problèmes de ravitaillement et d'hygiène. Longtemps tributaire d'Agon, la Plage est devenue pour ainsi dire autonome en ces dernières années et Coutainville aspire sa subsistance sur un très vaste bassin d'alimentation restreint l'hiver, élargi chaque été pour rejoindre et se disputer le bassin d'alimentation coutançais. En temps de paix, chaque matin, des camions drainaient vers Coutainville une partie importante des produits laitiers du canton. Un marché quotidien de légumes, fruits, viande, poisson, se tenait sur la grande place.

Le groupement de cinq ou six mille personnes ayant des habitudes de bien-être et de confort orientait l'urbanisme vers le luxe et le plaisir après qu'il eût assuré l'hygiène. La distribution de l'eau, l'enlèvement des ordures, le dégagement de la place centrale par l'expropriation de villas, l'établissement d'un champ de courses, d'un terrain de golf, de tennis, de bains surveillés, d'un syndicat d'initiative, d'offices de tourisme, de services de vedettes, de cars automobiles marquèrent successivement les quinze dernières années : urbanisme d'ailleurs de bon aloi, assez en accord avec l'ambiance.

Pour subvenir à ce train de dépenses, Agon enflait rapidement son budget que la Plage alimentait en partie il est vrai. Les chemins vicinaux, en majorité à Coutainville, absorbaient 50.000 fr. par an, l'enlèvement des boues et des ordures 8.500 fr. (pour la Plage seulement), l'éclairage extérieur 14.200 fr., l'adduction d'eau potable 10.000 fr. (amortissement de la dette), entretien des promenades et plantations 5.000 fr., sur un budget total de 321.627 fr. (budget 1939 : primitif 208.423 fr., additionnel 113.204 fr.) (7). C'est dire que, pécuniairement, la commune d'Agon est dominée par la Plage.

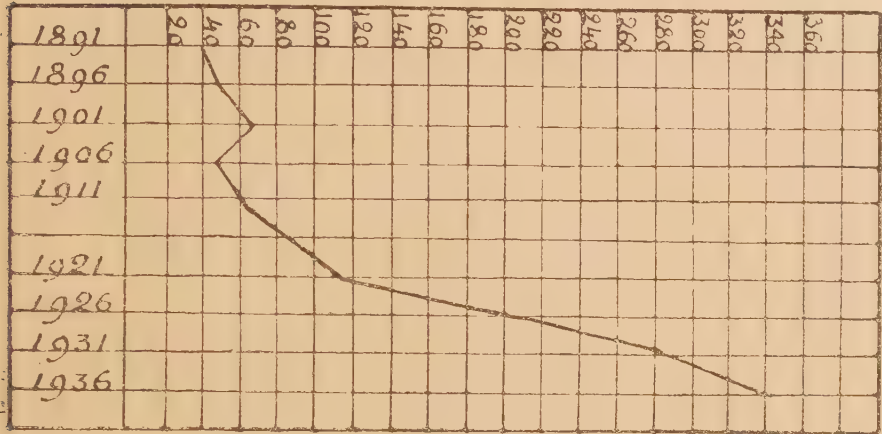
Cependant, même aux jours de l'apogée, Coutainville n'a pas eu, comme les grandes plages normandes, l'aspect d'une cité de faste et de plaisir.

En un site et une situation banals, Coutainville représente une belle réussite due presque uniquement à l'initiative humaine. Il semble pourtant que ses virtualités soient atteintes.

(7) Il n'y a pas de taxe de séjour à Agon, mais les villas sont lourdement imposées.

Sans cette activité saisonnière, la mer ne jouerait plus qu'un rôle très secondaire dans la vie du pays et Agon serait rentrée dans l'ombre, lors du déclin de la pêche et de la navigation.

*Accroissement du nombre des habitants à la Plage
(recensements en mars)*



7° - Les Villages qui meurent

a) La Rue

Vue de la mer, la Rue apparaît comme un oppidum, non pas l'oppidum qui se lève à l'horizon d'une vaste plaine, mais les vestiges d'un bourg fortifié, blottis autour d'un château dressé au fond de l'immensité des sables et des eaux comme au fond des temps et qui s'avance en une proue si agressive de drakkar que l'on serait tenté de chercher, de l'autre côté de la rivière de *Sienne*, les assaillants qui le menacent. A ses côtés se pressent en une longue rue les anciennes échoppes, les maisons de pêcheurs petites et basses en pierres grises ou lavées de chaux, les jardinets en terrasses cramponnés à l'échine de pierre. Et l'on pense à ces Normands, découvreurs de petits havres, au siège fameux, qu'à deux pas Duguesclin soutint à Regnéville contre les Anglais, aux luttes de corsaires en regard de ces côtes. A l'origine de la valeur défensive et économique de ce site fut le contact créateur de la mer et de la terre qui fixa à l'ombre protectrice d'un château dont le rayonnement dépassait le giron familial de ce village original et typique du vieil Agon. Au Moyen-Age, quand ce pays tenait sa fonction régionale de sa célèbre foire, il devait être à la fois actif, cosmopolite et pittoresque. Des barques amarrées sur les berges de la *Sienne* montait tout un peuple de marchands, de porte-balles, de changeurs portant écus et glaives, logeant chez l'habitant, dans les échoppes ou sous les tentes. et c'était dans l'unique rue un pêle-mêle de tréteaux, de tentes, de tables à boire et de cordes où s'accrochaient les marchandises. Longtemps encore

montèrent vers ce village les agents ignorés d'une contrebande toujours plus tenace que le libre commerce (8).

L'œuvre colonisatrice du seigneur ne fut pas sans importance dans le peuplement de la Rue où se retrouvent les nombreux caractères d'une communauté organisée. Très tôt, des lais de mer furent conquis à la culture grâce à la construction d'un « dyke » mentionné dès 1268 dans la charte accordée aux habitants d'Agon : « Les dits hommes doivent et sont tenus remplir et réunir les fossés de terre si la mer et bouleversement de la mer inondent en fait quelqu'un dans mes domaines, près de nos marais » (9). Au 17^e siècle, les digues furent prolongées et un arrêt du Parlement de Rouen stipulait que « le seigneur pouvait terminer la mare par lui commencée, ainsi qu'il aviserait bien », et les vassaux s'entendaient condamner à avancer et à payer 50 sols chaque vergée d'héritage pour la réfection et entretien des digues. Ces terrains ainsi conquis sur la mer étaient, pour la plus grande partie, en labour en 1745. Une fois encore, l'eau en excès renforçait un sentiment de vie collective développé déjà par l'obligation des corvées communes et l'usage du four et du moulin banals prescrit dès 1268 et sur lequel reviennent tous les actes notariés des 17^e et 18^e siècles « Chaque homme non résident et résident en la paroisse d'Agon doit et est tenu aller à mon four d'Agon, en payant seulement la vingtième partie du blé au moulin et du pain au four et qui sera résident doit payer une verte moule » (10).

La jouissance des biens communaux entretenait parmi la population un sentiment de solidarité longtemps maintenu par l'usage de puits de « nécessité » et de lavoirs communs.

A l'aube même du peuplement, la défense contre les pirates et les envahisseurs avait assuré plus de cohésion entre les habitants. Commandant un passage, ce château, comme celui de Regnéville, dut soutenir des sièges nombreux pendant la guerre de Cent Ans. Mais plus durable et plus profond était le lien qui unissait les « hommes et tenants » dans une résistance commune contre les prétentions seigneuriales qu'attestent la charte communale, les *Cahiers de Doléances* et une suite millénaire de procès (11).

L'organisation agraire ne semble pas expliquer la Rue ; la répartition des terroirs fut plutôt une conséquence de cette forme de peuplement. Toujours lacérées davantage par les nouveaux partages, les landières de terre, véritables unités de vie à la mesure sans doute d'une journée de travail humain, s'amenuisent d'autant plus que l'on se trouve aux abords immédiats du village. On serait tenté d'y chercher un assolement obliga-

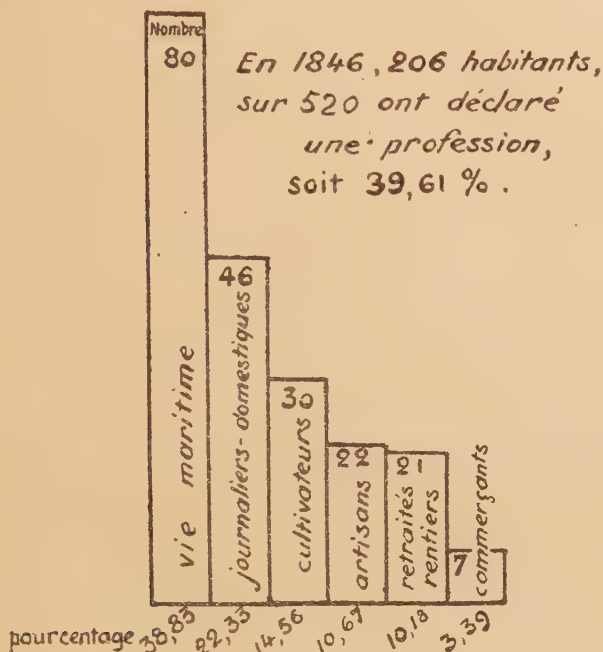
(8) La contrebande fut toujours très active pour le tabac.

(9-10) D'après Blaizot, opuscule cité, page 5.

(11) La restitution de la vie à la Rue peut se faire grâce : 1^o aux Minutes Notariales portant ventes d'immeubles, servitudes, etc..., inventaires et contrats ; 2^o Blaizot, *Six cents ans de procès : Notes pour servir à l'histoire d'Agon*, ouvrage cité ; 3^o Archives communales conservant la trace des divers procès et litiges ; 4^o Traditions conservées chez les vieux Agonais. La défense joua un rôle important à Agon, l'Eglise était fortifiée.

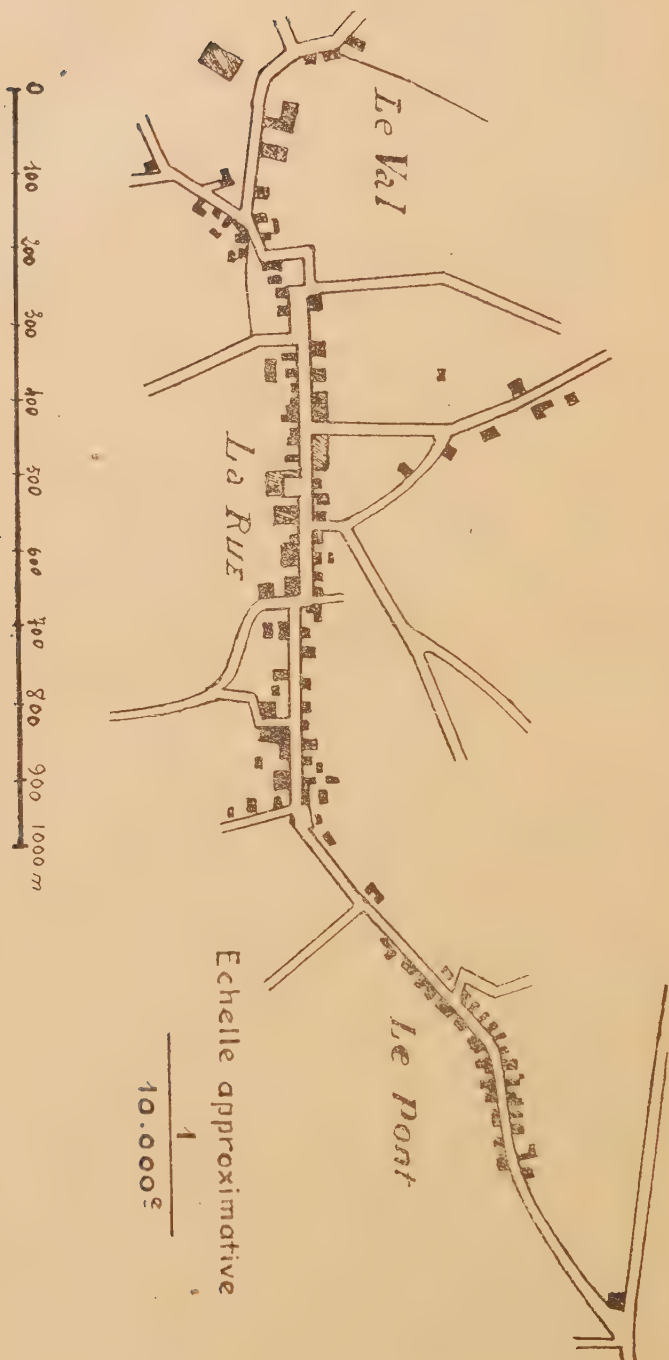
toire et une redistribution périodique des terres, mais aucun texte ni aucune coutume ne permettent de l'affirmer (12).

La Rue fut toujours le quartier laborieux et pauvre, peuplé de pêcheurs, d'artisans et de journaliers. Au recensement de 1846, on y comptait 80 marins, 46 journaliers, 22 artisans, 30 cultivateurs, 10 rentiers, 7 commerçants.



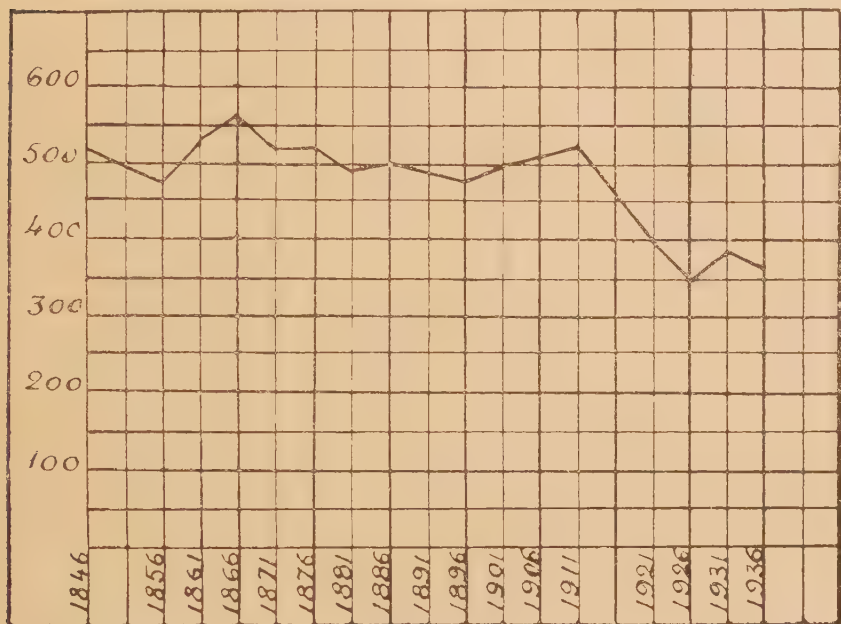
En 1936, il n'y avait plus que 11 marins, déchéance complète de la vie maritime. La Rue était encore fort animée au temps où les auberges regorgeaient de pêcheurs, où de longues files de voitures, venues de toute la contrée chercher la tangué du havre, remontaient péniblement les rues Angot et de la Bellanguière, tandis qu'en un interminable piétinement les près-salés gravissaient les pentes qui conduisaient du marais à la bergerie, véritable transhumance quotidienne. Le village est resté fidèle à ces souvenirs, il offre les maisons les plus caractéristiques et les moins remaniées : cabanes de pêcheurs agglutinées au bord de cours rocailleuses encombrées de hottes et d'amarres, aux pignons desquelles sèchent à l'automne des gerbes de haricots roses, mûris dans les petits jardins clos de murs. Vieux village duquel s'éloignent les rentiers, bâti de médiocres maisons, à l'écart des voies axiales, où l'émigration est toujours plus forte que l'immigration

(12) Un fait militerait même en faveur de récoltes continues, c'est l'abondance des engrais marins qui devaient donner une grande fertilité.



— fait unique à Agon — et qui compte la plus forte proportion d'habitants nés au pays. Vieux village où besognèrent tant de générations et où le passé se défend encore, mais qui ne peut résister au courant de la vie moderne, toujours plus orientée ici par des conditions sociales que par des conditions économiques.

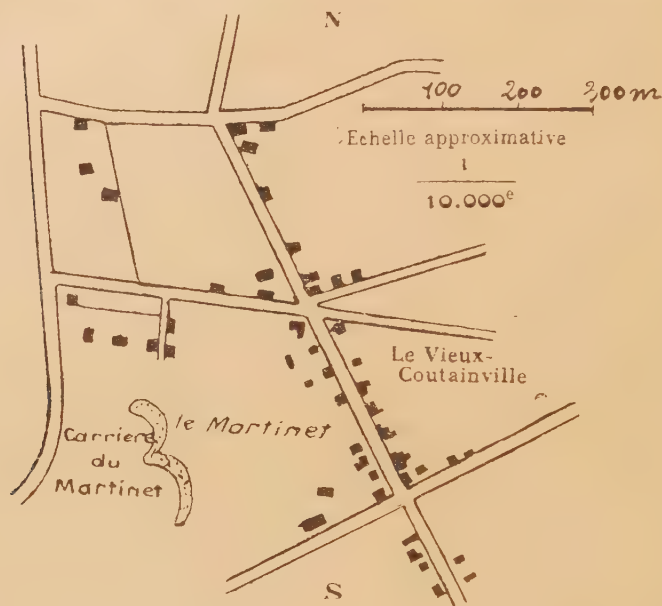
Evolution du nombre des habitants de la Rue depuis 1846



b) **Le Vieux-Coutainville**

Dominant l'ancien havre qui a jour sur les Iles Anglo-normandes, bâti en espalier sur les flancs du Martinet, le Vieux-Coutainville fut avant tout un village de site, à la fois économique et défensif où les maisons s'accrochèrent dans le giron d'un château qui maintenait assez fortement l'organisation communautaire. Point de centre ici non plus, une rue parallèle au Marais d'où partent deci delà des ruelles rocailleuses dégringolant les pentes. Mais à cause de la proximité de la Plage, un habitat remanié, des genres de vie très mêlés, qui donnent de ce village l'impression qu'il a renié ses origines et s'est embourgeoisé. A l'ancienne agglomération de marins, aux auberges éparées, auberge du père Letellier, rue des Martyrs, etc... (12 bis), s'est surimposé sans se fondre un noyau de rentiers et d'estivants dont les maisons, enjolivées de larges baies, de jetés clairs, de jardincts aux fleurs précieuses, traduisent une atmosphère sociale nouvelle.

Dans ce noyau où la tradition fait naître saint Senier (13), au temps où pirates et marchands portaient des petits havres pour courir les mers, la vie dut s'épanouir vigoureuse. Jusqu'au début de ce siècle, marins et artisans animaient le Vieux-Coutainville qui perdait chaque année un peu de sa fonction locale et ne maintenait sa population stationnaire que grâce à son orientation nouvelle. Si les artisans y sont encore nombreux, en 1936 :



3 % de la population active ou l'ayant été, la vie maritime s'y est à peu près complètement éteinte (8 marins) (13 bis). Tout comme à la Rue, le passé se cache dans ces noyaux de maisons accolées, mais ses vestiges y prennent un air plus cossu et plus bourgeois avec les portes en plein cintre, les puits à margelles débordantes ou les fenêtres armoriées.

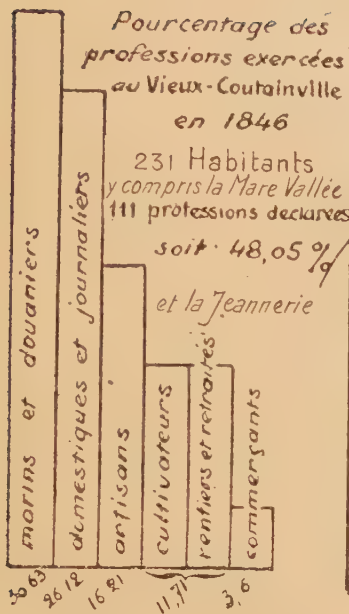
Rapprochement, contact, mise en commun des idées et des sentiments, a dit du village A. Demangeon. La Rue et le Vieux-Coutainville étaient bien, en effet, ces cadres économiques et humains.

c) Les vieux villages terriens

Les autres agglomérations : Flague, Maugerie, Beuverie, Forges, Hamel-au-Rond, Courairie, ont ce trait commun d'être des villages terriens et séniles. Qu'ils soient bâtis en ligne peu serrée ou en « nébuleuses » de petites fermes, à proximité des champs exploités, ils traduisent une adap-

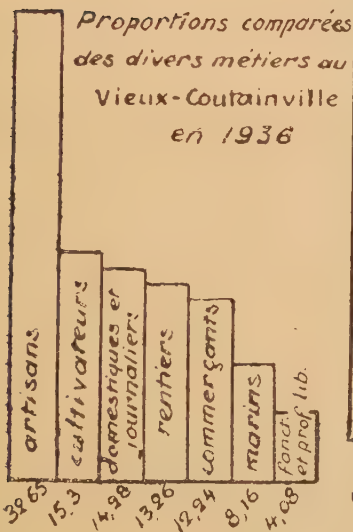
(13) Guide d'Agon-Coutainville, page 19.

(13 bis) D'après les recensements.



Répartition des métiers et professions au Vieux-Coutainville, en 1846

Professions et métiers	nombre	pourcentage par rapport à la population active
marins	34	30,63
domestiques et journaliers	29	26,12
artisans	18	16,21
cultivateurs	13	11,71
rentiers et retraités	13	11,71
commerçants	4	3,6



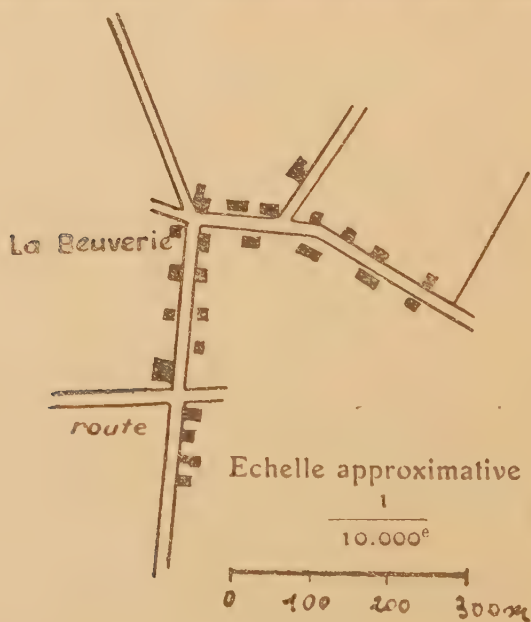
La Population au Vieux-Coutainville, en 1936

Professions	nombre	pourcentage
artisans	32	32,65
cultivateurs	15	15,3
domestiques et journaliers	14	14,28
rentiers	13	13,26
commerçants	12	12,24
marins	8	8,16
fonctres et prof. libérales	4	4,08

En 1936, 98 habitants déclarent une profession sur 264 habitants soit 37,12% de la population

lation directe et spontanée à la vie rurale. Au 19^e siècle finissant, au temps actif des petits métiers et des cultures, ces hameaux passèrent par un maximum de population irrémédiablement suivi d'une chute brusque et

Evolution du nombre d'habitants à la Beuverie depuis 1846



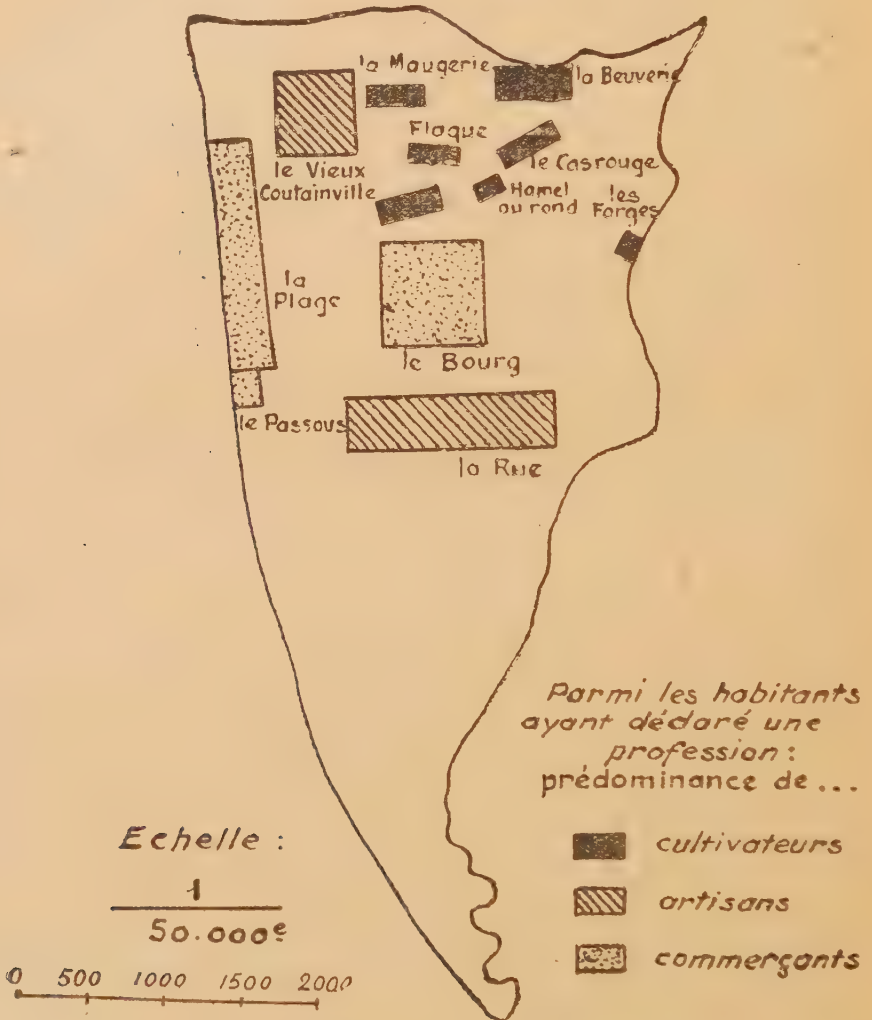
continue. (Voire courbe Beuverie). Et cependant un essai de rajeunissement à la Courairie ou au Méquet où l'habitat prend quelque prétention à la résidence tant il est vrai qu'aucune partie de cette terre n'échappe à l'ambiance de la station balnéaire.

Une spécialisation des villages apparaît nettement selon leur emplacement : l'habitat de résidence en bordure de la mer, bien que des habitations permanentes en évitent la proximité immédiate, les exploitations rurales dans les agglomérations déjà terriennes, tandis que l'Eglise, au croisement des routes, détient le commerce ainsi que la Plage, et que la Rue et le Vieux-Coutainville sont traditionnellement voués à la marine et aux petits métiers.

Une autre tendance de l'agglomération est à se dégager des nécessités du travail pour rechercher l'agrément et les commodités de la vie. Insensiblement, l'habitat se déplace et glisse vers le rivage, rendant plus évidentes et concrètes les nouvelles fonctions économiques et sociales d'Agon.



Spécialisation des villages d'après les occupations de leurs habitants



CHAPITRE SECOND

LES MAISONS

A l'image des populations et des genres de vie, les styles d'habitat sont mélangés et échappent de plus en plus aux facteurs naturels. Seul l'habitat ancien traduit une adaptation au milieu géographique, tandis que l'habitat moderne est resté indépendant des conditions extérieures. Entre eux, une forme intermédiaire résulte de l'altération plus ou moins profonde de la maison ancienne pour s'adapter aux conditions nouvelles de la vie.

1° - Les Facteurs naturels : Les Matériaux

A Agon, la pierre semble un élément inséparable du paysage. Elle apparaît dans les habitations aux innombrables indépendances, dans les murs et jusque dans ces piliers de barrière massifs comme des tourelles. Les maisons de la Rue, bâties sur des soubassements de rocher, semblent un épanouissement de la roche sous-jacente ; mêmes teintes de grisaille ou d'ocre pâle, même orientation des lignes qui les font apparaître comme une concrète manifestation géologique du pays. Des carrières abandonnées, de nombreux trous au coin des champs, témoignent qu'au siècle dernier la pierre de construction était extraite sur place. A présent, elle provient encore de cette bande de syénite au flanc de laquelle s'est ouverte la carrière du Martinet, qui a grandement facilité les constructions de la Plage. Et dans les bâtisses anciennes on remarque, mélangées à la syénite, des pierres noires, sortes d'amphibolites.

Le sable des dunes, pris à quelque distance de la mer pour éviter l'humidité saline, joint à la chaux, a permis ces murailles centenaires épaisses de soixante-dix centimètres, consolidées de linteaux et d'encadrements en granit de Montmartin. Elles étaient jadis coiffées de toits de paille pour lesquels le seigle et le franc-blé donnaient un « glui » fin, résistant et partout apprécié. Dans tous les baux, une clause obligeait les fermiers à réserver quelques « gluis » pour la réfection du toit. En 1866, des 497 maisons d'Agon, 464 étaient encore couvertes en chaume et 33 seulement en ardoises (14). A cause des vents violents et des pluies pénétrantes, de très pe-

(14) Statistique conservée en mairie.

tiles ardoises furent d'abord employées, mais pour aller plus vite les couvreurs leur ont substitué de grandes ardoises, véritable contre-sens sur cette côte secouée de vents d'ouest. Les bois de charpente venaient des communes de l'arrière-pays : Tourville, Gratot, Saint-Malo-de-la-Lande ; on leur a préféré, ces dernières années, les bois du Nord débarqués à Cherbourg ou à Granville. Les constructions de la Plage ont employé les matériaux les plus divers mais dont les éléments sont rarement étrangers au pays : blocs d'agglomérés fabriqués sur place par les entrepreneurs avec sables et graviers du rivage, panneaux de fibro-ciment qui, en quelques jours, faisaient éclore des villas-champignons, tuiles d'Airel et de Lison, assez pratiques ici parce qu'elles ne demandent qu'une faible pente et que leurs rainures sont un réseau hydrographique tout tracé.

Si la maison est dans une large mesure dépendante du milieu naturel par ses matériaux, l'homme l'a faite sienne par ses techniques en l'adaptant à son activité et à son genre de vie.

2° - Les Facteurs humains

a) LES TECHNIQUES ANCIENNES ET MODERNES

MISE EN ŒUVRE DES MATERIAUX

Des rapports bien définis lient les diverses parties de la maison étroitement solidaires dans l'habitat ancien :

LA TOITURE. — Les derniers toits de chaume éraillés laissent voir une trame de chevrons et de perches, issus des haies voisines. Une longue bande d'argile pétrie envahie de plantes grasses servait jadis de faitage. Pour l'ardoise, les charpentes sont de bois équarri ; elles demandent plus d'épaisseur et de poids pour la tuile. Afin d'être étanche, le chaume commandait une forte inclinaison . 70 à 80° au sommet, conservée par toutes les maisons qui n'ont pas été montées en étage. Toutes ou presque portaient deux toitures symétriques, les murs de pignon débordant largement le toit pour former le « surmont » qui ôtait de la prise au vent dont la violence a nécessité de cimenter parfois tuiles et ardoises. Pour les bâtiments annexes : hangars, garages, la tôle ondulée a été recherchée à cause de la modicité de son prix (15).

Si la toiture conditionnait la construction ancienne, c'est elle qui, par la suite, a le plus évolué.

LES MURS. — L'inclinaison du toit a déterminé la largeur du pignon habituellement de 7 mètres. Les murs, épais seulement de quarante centimètres dans l'habitation moderne, ne présentent pas de lits de pierres réguliers à cause de la taille trop difficile. La maison, jadis, n'avait qu'un rez-de-chaussée (308 en 1866 contre 186 seulement ayant un étage). Très tôt avec le développement de l'aisance, l'habitat s'est « haussé » d'un étage,

(15) Dans le bocage coutançais se trouvent encore beaucoup de toits de chaume. Autrefois il dut y avoir de nombreux murs en torchis. Arthur Young en fut frappé. D'après E. Bridrey, *ouvr. cit.*, Notes au bas des *Cahiers de Doléances* de Tourville, tome I, p. 616.

les façades se sont enjolivées de jetés et de joints soigneusement tirés, des pignons exposés à l'Ouest ont été revêtus d'ardoises ; des plantes grimpan-
tantes, des persiennes élégantes, des parterres soignés, des plates-bandes
minutieuses, ont presque partout donné cet air un peu « villa » que tout
près suggéraient les constructions de la Plage.

Le souci de bâtir vite et à bon marché, au mépris de la durée, des
châlets habitables seulement l'été, le désir de faire un placement au
meilleur taux, ont fait introduire dans l'habitat de résidence des techniques
mal adaptées au milieu et au climat.

b) LE PLAN DE L'HABITATION, LES TYPES

1) L'habitat ancien

Il est la forme par laquelle les générations d'autrefois ont dépassé
leur propre durée. Toujours marqué par la double influence qui s'est
partagée l'économie du pays : la terre et la mer, il appartient à deux
types :

Le type élémentaire presque exclusivement répandu, mais rarement
très pur.

Le type en ordre serré ou maison-cour représenté seulement par trois
anciens manoirs.

*La maison de type élémentaire. — Type élémentaire rudimentaire
simplifié à l'extrême (16).* Il n'est représenté que par deux ou trois maisons.
Une porte cintrée donne accès à une seule pièce à la fois cuisine, salle à
manger, chambre à coucher, unique cadre de la vie d'une famille.

Un type élémentaire avec éléments accolés, qui forme sur tout le
littoral ces villages typiques de pêcheurs, serrés au bord d'une route
sinueuse (rue d'Agon et quartier du Vieux-Coutainville) aux petites maisons
de pierres contiguës, serties dans le rocher, mal alignées autour de cours
minuscules, encombrées de cordages et d'amarres mais qui gardent encore
un cachet d'archaïsme très savoureux (cour Périer à la Rue) et restent les
derniers vestiges de la vie pénible d'autrefois (17). Leurs dimensions habi-
tuelles sont de 18 à 20 m. sur 7 m. Ordinairement, deux pièces y prennent
place : une cuisine et un cabinet (pièce exiguë qui permet de mettre un lit
et sert de chambre annexe ou de débarras).

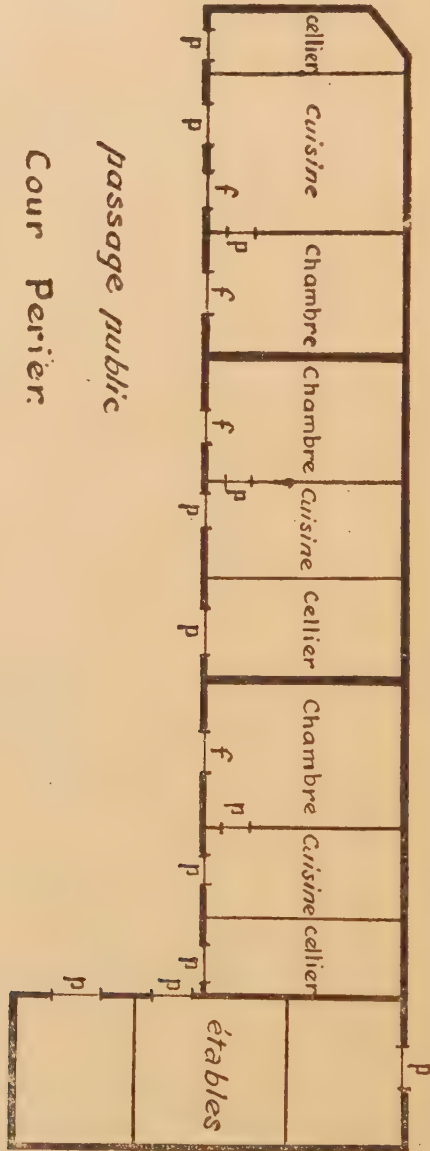
Les fermes sont aussi de type élémentaire, mais de dimensions beau-
coup plus grandes. Moins avarement construites, elles ont quatre à cinq
pièces et à chaque extrémité se prolongent en étables, hangars ou remises.

Un type élémentaire très allongé : la maison dite aux « sept chemi-
nées ». Plusieurs maisons d'habitation s'accolent les unes aux autres et se

(16) D'après les Archives notariales ce genre de construction était fort répandu au
18^e siècle.

(17) On pourrait appeler ce genre « type élémentaire de la côte » parce qu'il se re-
trouve à peu près semblable sur toute la côte ouest du département.

3 Maisons de pêcheurs - Cour Périer =
Habitat ancien



la Rue

passage privé

passage public

Cour Périer

Légende :

p - porte
f - fenêtre

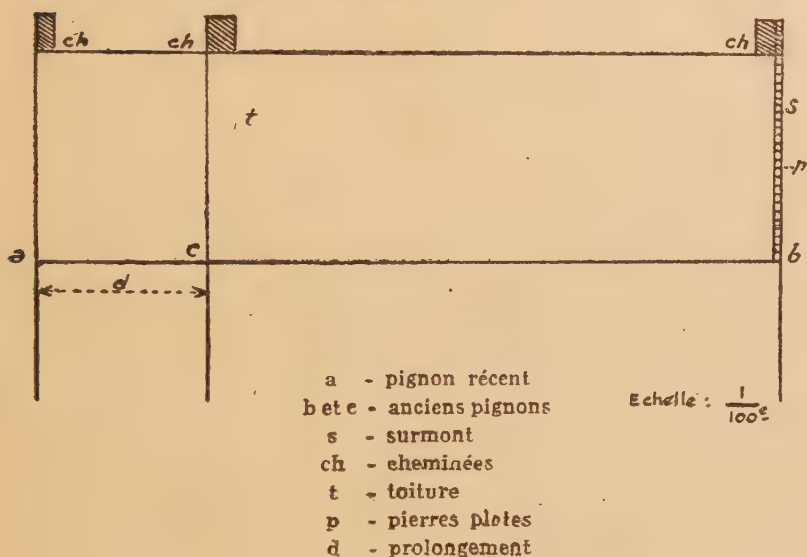
Echelle : $\frac{1}{200}$

prolongent en granges et étables. La longueur totale des bâtiments est d'environ 70 mètres. Une seule maison à Agon est de ce genre.

Un type élémentaire double, à deux constructions. Face à face ou en équerre, l'une sert d'habitat humain, l'autre de dépendances. Les deux constructions ne sont pas alors de même envergure. Les annexes, toujours très petites, forment une série d'appentis accolés les uns aux autres, qui, de décade en décade, sans vue d'ensemble, ont envahi la cour pour donner une étable à brebis, une soue, un poulailler. Originalité de cette zone littorale, on remarque à presque toutes les habitations, des pierres dépassantes en prévision d'additions jamais terminées.

Habitat transformé

Ancienne maison restaurée et prolongée



Le type en ordre serré, les manoirs. — *Le manoir du Vieux-Coutainville.* — Gentilhommeière plutôt que château, le manoir de Coutainville bâti au 16^e siècle, commandait le havre et avait ainsi une grande valeur stratégique. Des portes cintrées à l'entrée de la cour et aux dépendances, un colombier d'où s'évadaient les pigeons destructeurs de récoltes, ceux-là mêmes qui motivèrent les plaintes des *Cahiers de Doléances*, de vastes champs de terre attenants, en font le type d'une ancienne ferme-manoir. Fief de Costentin de Tourville, aux armes « de gueules au dextrochère d'argent, tenant une épée nue surmontée d'un casque de même », ils avaient là, dans le havre, droit de quillage et d'ancrage, de varech et de gravage, de prélèvements sur le poisson frais et salé, de pots de vin sur les vins.

Le château de la Rue d'Agon. — En position maîtresse et plus imposant que son voisin, le château de la Rue date, dans son état actuel des 17^e et 18^e siècles. Formé de deux corps de bâtiments séparés, il fut construit, comme une vigie posée au bord du havre, sur l'emplacement d'un ancien château que Charles le Simple donna en dot à sa fille Gisèle lors de son mariage avec Rollon. Après lui, les Paisnel, les Juhel de Mayenne, les Desroches, les de Scilly, les Guérin d'Agon, possédèrent ce bastion toujours plus chargé d'histoire. Sa puissance rayonnait assez loin jusqu'en 1789 où, saisi comme bien d'émigré, le domaine fut vendu, à l'exception du château et de vingt hectares de terre (18).

Vieux Presbytère : Cette ancienne ferme-manoir, jadis presbytère, montre des tourelles crevées de meurtrières ; elle est devenue une habitation de plaisance.

2) L'habitat moderne : le genre villa

Dégagée de toute adaptation aux conditions économiques du pays, la maison de plage vise seulement à satisfaire le besoin de repos, de bien-être et les habitudes du milieu social des estivants. Là est sa véritable personnalité et non dans ses matériaux ou ses techniques, éléments changeants, disparates et passagers.

Ces dernières années, le tourisme populaire n'a fait qu'accentuer cet air vite fait et précaire qui se dégage de nombre de constructions.

Montée et démontée à chaque saison, la cabine de bains représente un fait d'occupation temporaire du sol. Des villas de bois sont de simples « pied-à-terre » d'une pièce avec un lit, une table et quelques chaises, qui permettent de passer là le temps d'une marée. Les genres les plus divers voisinent ici : chalets typiquement provinciaux qui veulent recréer des souvenirs de jeunesse, villa mauresque qui fait passer la chaude vision des pays ensoleillés, chalets normands aux tuiles brunes, à colombages, ou chalets élégants peints de couleurs vives sans type spécial, témoignages d'une neuve prospérité, d'un luxe récemment acquis, mais qui jamais pourtant ne rivalisent avec les somptueuses demeures des grandes plages normandes ou bretonnes.

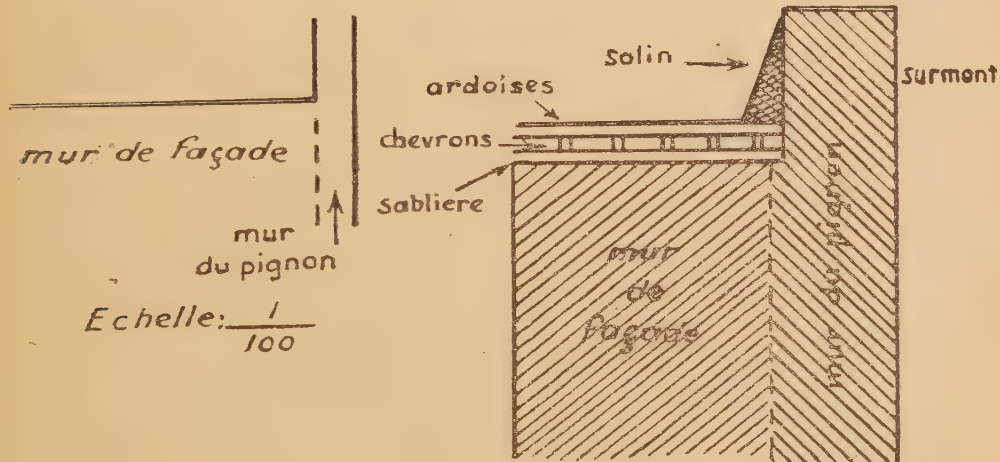
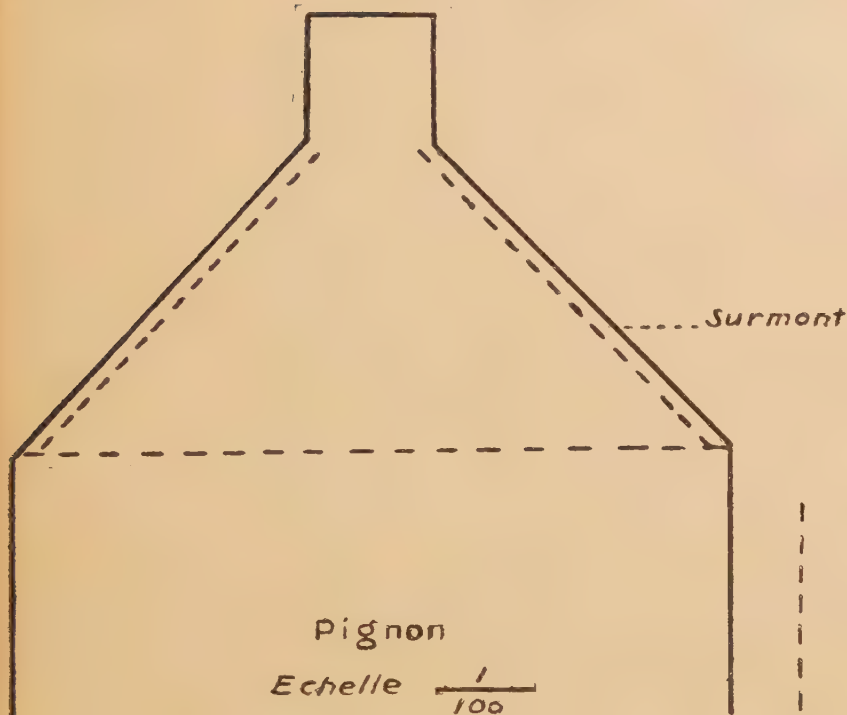
3) L'habitat transformé

Toutes les nuances de l'habitat transformé relient le type ancien au genre villa. Même dans les villages terriens de la Beuverie, de la Maugerie ou des Forges, beaucoup de maisons ont subi des modifications profondes pour les adapter à de nouveaux genres de vie.

Quand les habitants n'ont point changé d'occupations mais désirent seulement un mieux-être, la déformation n'est que superficielle ; elle porte d'abord sur le toit, les ouvertures, les parquets, ou même sur l'adjonction de nouvelles pièces. Jusqu'alors la maison ancienne vit encore, mais sa

(18) D'après les Archives départementales de la Manche, série Q : Biens de première origine.

MUR ET SURMONT

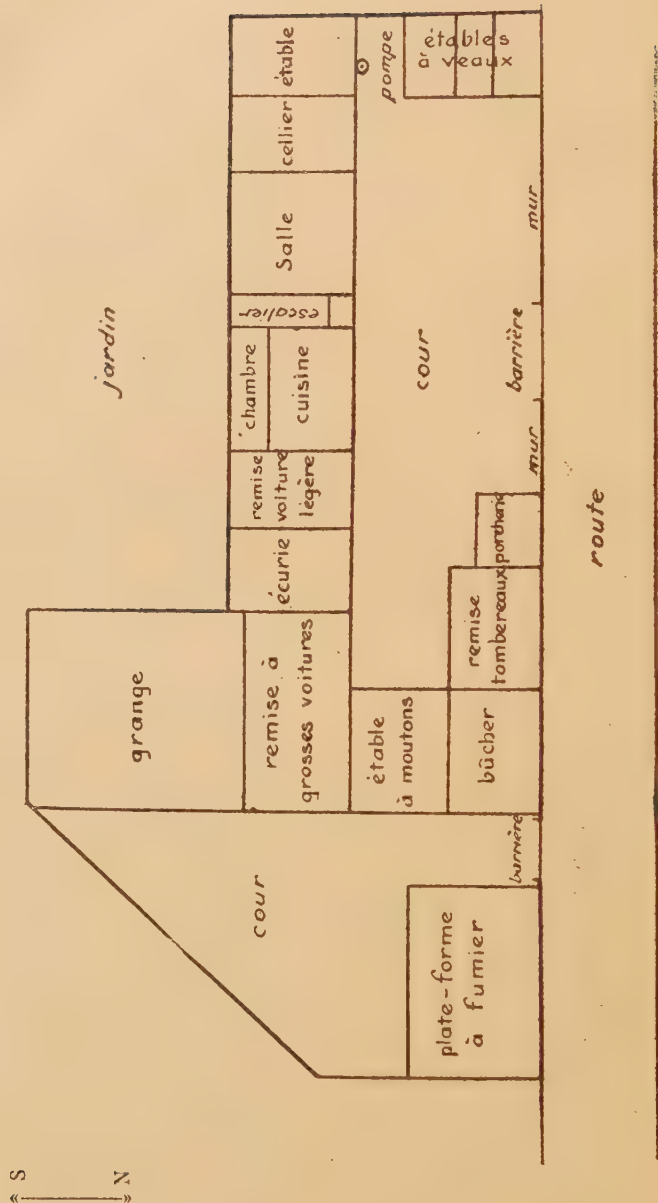


Echelle: $\frac{1}{10}$

Echelle approximative :

$\frac{1}{300^e}$

FERME IMPORTANTE D'AGON



structure intime est atteinte au jour où l'on bouleverse la disposition intérieure des pièces, le plan d'ensemble, les relations qui unissent les lieux les uns aux autres ou la maison aux dépendances pour en faire une habitation de rentier ou de baigneur qui ne conserve que des bribes de l'affectation première. Partout à Agon se rencontre cet habitat transformé, qui, progressivement, s'est libéré du milieu et s'est ainsi marqué d'urbanisme.

A cause des nouvelles fonctions d'Agon, la densité des maisons ne traduit pas une égale densité des hommes : 573 maisons sont inhabitées pendant la plus grande partie de l'année dont 25 au bourg ; mais si la maison n'est pas ici une marque directe de l'effectif humain, elle est par contre une synthèse concrète du milieu naturel et plus encore des conditions économiques et sociales.

Habitat mélangé et varié par sa répartition et sa construction, où se décèlent des influences assez contradictoires, mais en somme très expressif des divers stades de l'évolution du pays et par là très humain.

3° - La disposition intérieure de la Maison

A part la maison rudimentaire exceptionnelle à Agon, l'habitation rurale comprend toujours une cuisine qui tient lieu de salle à manger. C'est là que vit la famille et quand la véritable salle à manger existe, elle est avant tout une pièce d'apparat où l'on « fait entrer » un visiteur de marque. La moitié des maisons sont pourvues d'un étage réservé aux chambres. Le parquet du rez-de-chaussée est fait de ciment, de carrelage ou de plancher, ce dernier plus rare cependant que dans les régions boisées. La pente excessive des toits commande de vastes greniers où s'accumulent pour l'hiver les provisions familiales.

L'électrification de la commune s'est faite il y a dix ans, à l'exception des écarts tels que le Moulin, le Phare. Elle a grandement contribué au développement de la villégiature, mais elle a peu servi la vie agricole émietlée en trop de petites exploitations pour recourir à l'électricité-force. Si le service des eaux n'a pu recruter un grand nombre d'abonnés dans les vieux villages, c'est que les puits, les auges et les pompes sont proches et commodes. En somme, l'habitation a été améliorée au détriment des dépendances.

Par une entrée quelquefois cintrée ou dont le linteau porte une entaille ogivale, on pénètre dans la cuisine, pièce la plus caractéristique de la maison ancienne. Dans les vieilles maisons, la porte est faite encore de deux vantaux inégaux dont le plus grand s'ouvre, tandis que le plus étroit est fixé par une barre de fer intérieure. Un dispositif permet de pousser la partie inférieure du battant mobile afin d'empêcher les enfants de sortir ou les volailles d'entrer.

4° - Les dépendances de la Ferme

Les dépendances des plus grandes fermes ne sont pas en rapport avec l'exploitation actuelle. La plupart du temps insuffisantes, elles correspondent à une forme d'économie rurale, orientée vers la culture, qui ne nécessite pas comme l'élevage des annexes nombreuses. Bâties pêle-mêle, sans plan d'ensemble, selon les besoins ou les disponibilités du moment, elles sont toujours petites et mal ordonnées.

Dépendance essentielle de l'habitat, le puits revêt trois formes à Agon : le puits couvert en maçonnerie (entre autres puits de « nécessité »), le puits avec simple margelle et celui qui est surmonté d'un enjolivement en fer forgé. Situé à proximité de la maison, quelquefois pourtant de l'autre côté de la route, il s'accompagne d'une auge en granit de Montmartin qui sert à abreuver les bestiaux. Le treuil existe rarement et le seau d'eau est remonté à l'aide d'une corde ou d'une chaîne.

Les étables, toujours trop exigües, sont à la mesure du cheptel du siècle dernier, aussi les bestiaux restent-ils dehors toute l'année — dans tout le Cotentin également — tandis que les granges trop nombreuses et trop vastes depuis que le battage suit immédiatement la récolte font des hangars et des remises. Pour une raison analogue, les écuries ont reçu une autre affectation. Poulailler, soue, étables à brebis, toujours de petites dimensions, s'adossent et enchevêtrent leurs toits au hasard. La boulangerie, si vivace encore dans le Bocage coutançais, fait complètement défaut, sans doute à cause de la rareté du bois et de la présence, jadis, de fours à ban.

Ces maisons soudées les unes aux autres, de petites dimensions et dont beaucoup ne sont devenues des maisons de cultivateurs que par un tour particulier de leur destin, distinguent foncièrement l'habitat du littoral de celui du Bocage. Dans le terrain, les maisons sont strictement et traditionnellement rurales. Adaptées à un genre de vie constant, elles n'ont nullement varié dans leurs fonctions. Plus vastes, plus cossues que sur la côte, elles forment un tout qui s'isole au fond d'un chemin creux.

5° - Les rapports de la Maison avec la Route et le Village

La route a presque toujours appelé une façade de l'habitat, même si elle devait lui donner une orientation nord. Dans ce cas s'est alors développée inconsciemment une façade vers le sud, tournée à la Rue sur de petits jardins en terrasse qui joint à une heureuse exposition l'attrait d'une vue admirable. La façade nord reste l'entrée officielle de la maison, mais la vie familiale la néglige, attirée par la façade sud, plus souriante et plus saine (19).

(19) Il est des maisons dont la porte sur la rue est constamment fermée à clef quand elle donne au nord. Les familiers de la maison entrent par derrière en traversant un jardin fleuri, bien exposé au midi.

Répartition de l'habitat moderne et de l'habitat ancien



Dans les villages assez lâches (Vieux-Presbytère, notamment), la maison présente assez souvent un pignon à la route ou y tourne résolument le dos à la recherche d'une exposition favorable. Il semble d'ailleurs que l'habitat ait plutôt redouté l'orientation ouest ou sud-ouest, en plein vent, que l'exposition nord, toujours compensée par une façade arrière bien exposée. La maison d'autrefois ne s'isolait pas de la route : voie de circulation indispensable pour des exploitations extrêmement morcelées, pour des fermes toujours trop peu importantes pour se suffire ; enfin, moyen d'échange nécessaire à tout un monde d'artisans et de marins. La

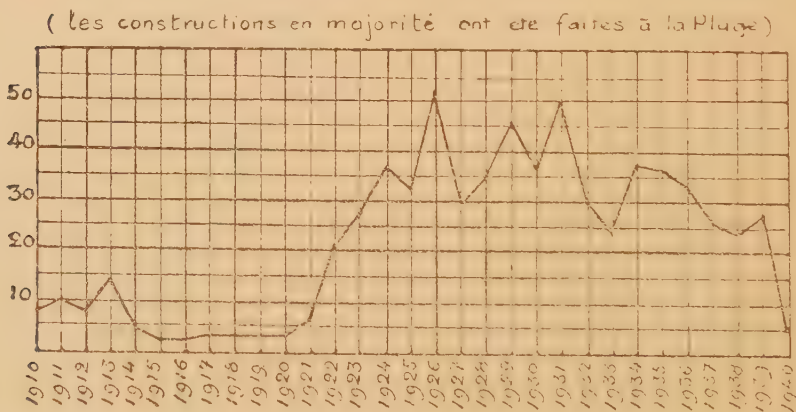
vie collective était trop intense, la solidarité trop étroite entre les habitants pour qu'il y eût avantage à s'égrener au loin. Des constructions plus récentes ont pu s'isoler, aménager pour elles une voie d'accès, mais elles se sont éloignées dans la mesure où elles étaient plus indépendantes vis-à-vis du milieu : fermes de quelque importance, maisons de rentiers ou de plaisance et habitations dont une raison impérieuse commandait un emplacement : moulins. L'échoppe et l'auberge restaient obligatoirement dans le village.

Inséparables de la vie de l'agglomération, les maisons se pressaient davantage vers le centre pour ne laisser entre elles ni jardins ni cours : Eglise, Vieux-Coutainville. Pourtant les villages en ligne mal centrés ne présentent pas de noyau plus dense (Rue, Beuverie). Les maisons de rentiers ont ménagé entre elles de larges espaces qui permettent un mieux-être et plus de commodités, par là elles se sont individualisées par rapport à la vie collective (constructions de la Route de l'Eglise à la Mare-Vallée).

CONCLUSION

L'œil s'habitue à cet habitat mélangé, à ces maisons remaniées où ce lit le rude combat que le présent livre au passé, à ce voisinage des types les plus divers qui décèle des influences contradictoires. Mais si l'on recherche quelques impressions neuves, alors vient à l'esprit l'idée d'une évolution subite et brusquée qui a malmené les formes anciennes dont elle n'a laissé subsister que des vestiges sous des agencements modernes.

Courbe représentant l'évolution des constructions à Agon depuis 1910

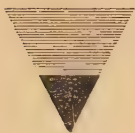


Comment l'homme subit-il l'influence de cet habitat ? Dans ce cadre vieilli ou rajeuni, quel est le rythme de sa vie ? Que pense-t-il ? Que sent-il ? De quels objets s'est-il entouré pour son utilité ou son plaisir ? A quoi passe-t-il ses loisirs ? Enfin quelles relations entretient-il avec ses semblables ?

Constructions et transformations importantes de maisons figurant au registre des déclarations depuis 1910. — La majorité de ces constructions s'est faite à la Plage :

Années	Nombre de constructions	Années	Nombre de constructions	Années	Nombre de constructions	Années	Nombre de constructions	Années	Nombre de constructions
1910	8	1916	2	1922	22	1928	35	1934	37
1911	10	1917	3	1923	28	1929	44	1935	36
1912	8	1918	»	1924	36	1930	35	1936	33
1913	14	1919	»	1925	32	1931	49	1937	26
1914	14	1920	3	1926	51	1932	30	1938	34
1915	2	1921	6	1927	29	1933	24	1939	37
								1940	4

Tableau 48



LIVRE QUATRIEME

La civilisation rurale, la vie à Agon

La vie présente ici les mêmes contrastes que l'économie et l'habitat

I. - LA VIE MATÉRIELLE

1° - La nourriture

Que peut-on manger en ce pays du bien vivre ? Que mangeait-on surtout avant que le tourisme n'ait banalisé les mœurs ? La mer assura toujours un fonds d'alimentation en poisson frais ou salé. Rien d'original à cela, puisque Léopold Delisle affirmait que dès le Moyen-Age, « il devait se consommer dans les campagnes d'énormes quantités de poisson salé » (1). Au temps de la grande pêche, les marins déversaient sur les côtes des cargaisons de morues, caplans, langues et « naus ».

La terre aussi donna ses ressources avec constance, mais cependant avec plus de parcimonie que dans le Bocage.

Le porc fut toujours apprécié. Il est salé dans un sinot après que le sang et le gras ont permis de fabriquer le boudin et cette « farce » : mets local composé d'un mélange de gras, de jaune d'œuf et d'oignons. Jusqu'au siècle dernier, ventes, inventaires et contrats de mariage mentionnaient à l'envi les moulins à sarrasin, tuiles et « galétoires » (1 bis). Depuis vingt ans cependant, la galette était un mets presque abandonné, que la vie actuelle, en imposant une économie fermée, a remise en honneur aussi bien que les longues « empalantées » de lançons qui, à l'automne, séchent aux pignons des maisons. Si la répartition des graisses est une page originale de la géographie humaine, il faut avouer que leur consommation n'a ici rien de particulier. Le suif de bœuf fondu et mélangé de saindoux sert à fabriquer la graisse à soupe laissée bouillir pendant vingt-quatre heures dans une marmite ou timbale. Autorisée par des mandements épiscopaux, la soupe à la graisse ne s'est jamais démodée.

Une originalité dans la préparation de certains « plats » : la cuisson dans le cidre du jambon ou de la « haranguelle » (sprat). Les produits de la ferme sont largement utilisés : beurre, œufs, volailles, accommodés à la crème (poule au pot) ou poisson (maquereau à la crème).

Les menus de cérémonie, toujours copieux, recherchent des mets plus fins : sole à la coutançaise, assez proche parente de la sole meunière, homards à la mayonnaise ou poulets de grain.

Le cidre est la seule boisson, mais il est ici peu abondant et « plat », selon l'expression du pays. Acheté au loin dans les communes de l'intérieur on en consomme beaucoup moins que dans le Bocage : 4 à 5 litres à Agon par homme et par jour au lieu de 12 à 15. Les soirs de grand froid, on se remonte avec le « flip », cidre bouillant, additionné d'eau-de-vie. D'autres,

(1) L. Delisle : *Etude sur la condition de la classe agricole et de l'état de l'agriculture en Normandie au Moyen-Age*, ouvrage cité, page 189.

(1 bis) D'après les minutes notariales : Registres des Actes, 1755-1765-1770.

des vieillards surtout, mangent encore ces « rôties » : cidre chaud où trempe du pain grillé. La vaisselle est largement utilisée et les « guichons » en terre cuite presque abandonnés.

En somme, nourriture substantielle, abondante, variée, sur laquelle on ne lésine pas, et déjà très influencée par les goûts citadins.

Le cultivateur d'Agon veut vivre au même rythme que ses concitoyens et quand il sort n'aime pas être handicapé par un décalage d'heures. Les repas pris avec les domestiques se font ainsi :

1) A 7 ou 8 heures, une heure après le lever : soupe, pain, lard et café ;

2) A midi : viande, légumes, café ;

3) A 7 heures, le soir : soupe et, s'il n'y a pas eu collation, viande et café ;

4) L'été, à 16 heures ou 17 heures, légère collation (2).

2° - Le vêtement

Rien de pittoresque, depuis que les coiffes et vêtements d'antan sont abandonnées. A quelques élégances de coupe près, le vêtement est celui des petites villes. Les modes de la Plage finissent par s'implanter avec quelque retard dans la population sédentaire.

Pour le travail quotidien, le cultivateur porte un habit du dimanche usagé, mais, pour les travaux de force, un pantalon de velours côtelé, une chemise kaki. Et le pêcheur, sous son costume de drap bleu mordue par les embruns, aime un épais tricot et un chandail de laine qui ne sont pas froids, même s'ils sont mouillés.

3° - Ameublement, chauffage, éclairage

L'inventaire d'une maison du vieil Agon ne serait pas d'un piquant intérêt. Les mobiliers n'eurent jamais ici la richesse de ceux du Bocage coutançais, et furent très vite dispersés dans les ventes ou chez les antiquaires. Pourtant, en beaucoup de maisons se trouvent encore des armoires normandes et quelques vaisseliers, tandis que les coffres, bahuts et bonnetières ont reconstitué les intérieurs coquettement rustiques des villas élégantes ou des demeures bourgeoises (2 bis).

Les autres maisons ont un mobilier semi-moderne, acheté depuis une vingtaine d'années et dénué d'originalité et de cachet. Pour les repas, de longues tables rectangulaires sous lesquelles glissent des tiroirs contenant : couverts de fer, d'aluminium ou d'étain ; mobilier de petites gens, moins varié ici que dans le Bocage coutançais et assez vite changé de demeure par le brassage de la population. Aux lits, des couvertures de droguet,

(2) D'après une enquête près des cultivateurs.

(2 bis) Dans beaucoup de constructions anciennes, des placards sont creusés dans les murs. L'armoire n'est devenue indépendante que vers le 15^e siècle.

des draps en toile des célèbres tisserands de Cametours, et des matelas gonflés de la laine des moutons du pays.

Dans d'immenses cheminées, monde en miniature, pendent la crémaille et les principaux ustensiles de cuisine : poêle, gril, casseroles, trépied, soufflet, boîte à sel et « l'écoche » pour tourner les galettes. A l'intérieur fument jambons, andouilles et lançons.

Chaque ménage ou presque possède une cuisinière à charbon qui sert à faire, le dimanche, les mets jugés plus fins. A côté des bibelots d'un goût contestable, chacun conserve, précieux héritage familial, des cuivres, des pichets d'étain, quelques belles faïences.

Le goût du bien-être perce partout, la tentation aussi de copier les habitudes de la vie urbaine étroitement mélangée ici à la vie rurale.

4° - L'hygiène et la santé

Les listes de conscription attestent des exemptions peu nombreuses, preuves d'une certaine robustesse de la race (3).

Les principes élémentaires de l'hygiène sont respectés et les nouveaux arrivants ont grandement contribué à l'assainissement de l'habitat, en général sec, aéré, pas trop exigü. Ce n'est qu'au manque de ressources qu'il faut imputer la misère qui règne encore en quelques foyers. Ce n'est pas ici le pays d'élection des pommiers, donc peu de cidre, moins encore d'eau-de-vie. Aussi, rien de comparable avec l'alcoolisme qui sévit dans le Bocage bas-normand. Un niveau de vie relativement élevé, une nourriture substantielle, un travail modéré, sont les conditions d'un état sanitaire satisfaisant.

5° - L'emploi des journées et de la vie

A la différence du cultivateur terrien, l'Agonais n'est pas esclave de sa tâche. Il veut vivre, sortir, disposer d'une journée quand bon lui semble, et c'est pour une part la raison d'être d'une main-d'œuvre nombreuse. Ici, des journées de travail moins longues, un lever plus tardif, des heures de repas mieux ménagées que dans le Bocage. Les femmes ont aussi plus de loisirs, sortent davantage, restent plus coquettes dans l'accomplissement des travaux domestiques et ont peu d'occupations au dehors.

Comme partout ailleurs, les saisons commandent le rythme des travaux. On a fini plus tôt ici parce que l'on a de moindres étendues à récolter. (Voir emploi du temps journalier et annuel) (4). C'est après les labours de novembre, décembre et janvier, au temps des longues nuits, que le travail « presse » le moins. Le jour ne « vient » pas, et les crépuscules hâtifs font regagner la maison de bonne heure. En avril, mai, juin, la durée du labeur s'allonge comme celle des journées pour culminer au

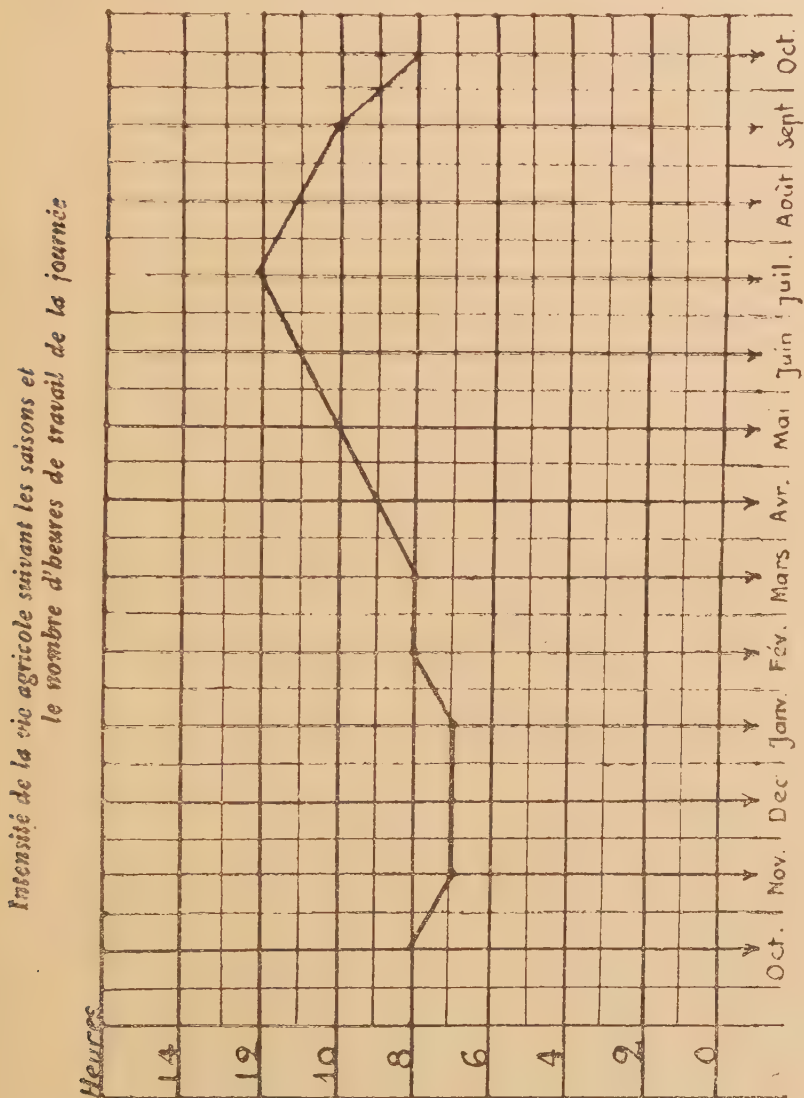
(3) D'après les listes de conscription conservées en mairie.

(4) A noter que les travaux commencent un peu plus vite que dans le Bocage parce que la maturité se fait plus vite sur ces terrains moins lourds.

HIVER	Heure salaire 0	ÉTÉ
repos	1.	repos
	2.	
	3.	
	4.	
lever - toilette	5.	lever - toilette
	6.	préparation des animaux
	7.	travail aux champs
	8.	
soins aux animaux	9.	collation
collation	10.	
travail au dehors (à l'abri si le temps ne le permet pas)	11.	travail aux champs
	12.	
repos de midi	13.	repos de midi et sieste
travail au dehors	14.	
	15.	travail aux champs
	16.	
	17.	repos - légère collation
Travail dans les étables	18.	
souper	19.	travail
travail à l'intérieur ou loisirs, T.S.F. etc.	20.	
	21.	retour à la ferme
repos	22.	soins aux animaux
	23.	repos du soir
	24.	repos
		préparation au travail du lendemain

Journée-type du petit ou moyen cultivateur chef d'une exploitation

début de juillet lors de la coupe des luzernes et décroître dès la moisson (les surfaces à récolter ne sont jamais très grandes). Ainsi, la durée du travail quotidien varie de 6 heures 1/2 à 12 heures environ. (Voir graphique de l'intensité des travaux suivant les saisons).



La marée impose l'emploi du temps du pêcheur. S'il fait les deux flots et par surcroît vend son poisson au retour, il connaît des journées éternuantes. L'heure de son départ et de son retour varient quotidiennement. Rien qui demande plus de « nerf » et de « cran » que cette activité resserrée

Journée-type du petit pêcheur en temps de marée qui, dans l'intervalle des pêches, vend son poisson

heures	Occupations
0	
1	pêche
2	
3	
4	
5	repos
6	
7	
8	
9	lever - toilette
	repas
10	vente du poisson
11	
12	repos
13	pêche en mer
14	
15	
16	
17	repas au retour
18	vente du poisson
19	
20	
	repas
21	repos
22	
23	
24	lever - préparatifs pêche

sur un très petit nombre de jours à la fois .Pas de métier qui accapare plus complètement son homme. Vêtu de toile bleue ou d'un ciré imperméable, coiffé d'un suroît, le pêcheur lève l'ancre de son petit bateau à toute heure de nuit. Pendant les mortes-eaux, c'est le repos absolu, à moins qu'il ne s'adonne chez lui ou chez les autres à quelques travaux agricoles.

Le rythme des saisons dans la vie agricole

MOIS	TRAVAUX
Octobre	Arrachage des pommes de terre ; ramassage des pommes.
Novembre	Labours de froment ; pilai-on.
Décembre	Pilaison ; coupe du bois.
Janvier	Coupe du bois.
Février	Coupe du bois ; préparation des terres ; récolte des engrais marins (tangue varech).
Mars	Labours pour l'avoine d'été ; cultures maraîchères.
Avril	Labours d'orge, luzerne, pommes de terre.
Mai	Pommes de terre ; labours pour sarrasin ; fin mai ; coupe des luzernes.
Juin	Début, coupe des luzernes ; fin juin, coupe de l'herbe.
Juillet	Coupe du foin, récolte du lichen à la mer ; commencement de la moisson ; plantation de betteraves et de rutabagas.
Août	Moisson ; deuxième coupe et séchage de la luzerne ; culture du trèfle incarnat ; récolte du lichen à la mer ; fin août, battages.
Septembre	Battages ; labours des trèfles, navets ; récolte du lichen à la mer ; avoine d'hiver entre les deux Saint-Michel.

Tableau 49

II. - LA MENTALITÉ, LA VIE SPIRITUELLE ET MORALE

1° - La mentalité, le caractère des habitants

La psychologie individuelle et collective semblent ici fort complexes. En elles se révèlent tous les traits de l'âme normande qu'un long passé de vie maritime a rendue audacieuse et énergique et dont le caractère essentiel semble bien en dernière analyse l'indépendance (5).

(5) Cet esprit d'indépendance est commun à toutes les populations de marins.

Le goût de la vie sociale et de la solidarité, favorisé par un habitat relativement groupé et un passé de dangers, s'unit à un esprit vigoureusement égalitaire et démocratique commun à toutes les populations littorales. Population à la fois altière et compréhensive, moins ambitieuse qu'impatiente à se dégager de toute contrainte, « intelligente » (6) et à l'intelligence surtout orientée vers les côtés pratiques de l'existence, population amie du savoir, du bien-être, de la vie facile et qui apparaît en contraste violent avec la mentalité des terriens aux vues moins larges, à l'esprit moins ouvert, à la psychologie plus malléable.

2° — L'éducation, la vie intellectuelle

Aucune grande figure littéraire ne domine ce pays. Mais beaucoup de culture et de savoir fleurissent sur cette terre des libraires et des grands éditeurs, prise dans l'orbite de Coutances — la ville où on lit le plus de France — qui, depuis le fond des temps, représente les forces spirituelles. Donc, un niveau intellectuel élevé, non seulement pour une élite, mais relativement aussi pour la masse de la population. Deux écoles publiques : une de garçons et une de filles (3 classes à chacune d'elles), groupant 118 filles et 134 garçons, assurent l'instruction primaire. Nombre de jeunes gens, de jeunes filles, continuèrent leurs études à Coutances, au Lycée de Garçons, au Collège de Jeunes Filles, ou dans les Cours Complémentaires. Depuis le début des hostilités (1939), une annexe du Lycée de Coutances dispense à Agon même l'enseignement secondaire.

Malgré l'excellence de son enseignement, l'école n'eut pas, à Agon, toute l'influence qu'elle peut avoir dans les communes rurales. C'est qu'il y avait instruction et culture hors de son giron dans cette élite de capitaines, de rentiers ou de bourgeois. D'ailleurs la population savait ici jalousement préserver l'autonomie de son esprit et de sa conduite tant à l'égard de l'école que de l'église. Mais, cependant, en se cantonnant dans leur rôle d'éducateurs, les maîtres eurent une action efficace sur l'orientation de leurs élèves qu'ils ont souvent « déracinés » et extraits de leur milieu. Sur 160 élèves nés de 1875 à 1899, qui ont atteint l'âge d'homme et laissé quelque trace, 47 sont allés à la marine, 40 aux professions commerciales (grands magasins surtout), 12 aux chemins de fer, 11 dans les douanes, 17 dans l'enseignement, 3 dans l'armée et 4 vers une carrière libérale (7).

L'école fut un ferment d'émancipation individuelle, elle prépara une jeunesse active, impatiente d'action qui essaima en France et à l'étranger ; mais ni combattive, ni effacée, elle n'a tenu son prestige que d'elle-même.

(6) Abbé Regnault, *Notice historique*, ouvrage cité, page 34.

(7) D'après les registres matricules de l'école des garçons d'Agon.

3° - La vie religieuse

Comme toutes les populations côtières, les Agonais ont derrière eux une hérédité de luttes anticléricales associées à des luttes politiques. Libres du prêtre autant que du noble, capitaines et propriétaires terriens furent les premiers acquéreurs des biens du clergé en 1789. Dans son ensemble, la population soutenait les fonctionnaires et les prêtres jureurs ; pourtant des croyants cachèrent et favorisèrent le culte des rares prêtres fidèles (8). Ainsi, tandis que le curé schismatique Lehuby célébrait le culte en l'église d'Agon, l'abbé Leroy, qui avait rompu avec le schisme, officiait en la chapelle de Coutainville (2).

Donc, vif intérêt de la population à l'égard de la politique religieuse de la Révolution et divisions quant à l'attitude à adopter à son égard. A la séparation des Eglises et de l'Etat, un conflit entre la municipalité et le clergé fit reprendre par la commune le presbytère, l'actuel bureau des P.T.T. Quoi qu'il en soit, à de rares exceptions près, la religion sanctionne pour tous les circonstances graves de la vie. Mais on lui demande plutôt une croyance qu'une règle pour la conduite de la vie.

4° - Traditions, récits et légendes

On regrette qu'aucune légende, qu'aucune tradition ne soit spécifiquement agonaise. Pour satisfaire au besoin d'évasion qui sommeille en tout homme, les Agonais ont surtout magnifié par des récits les hauts faits de leurs ancêtres ou de leurs compatriotes valeureux.

Assis le dimanche dans les cabarets de jadis, ils y faisaient revivre les aventures courues en mer, les entreprises et les exploits dont les plus extraordinaires furent sans doute ceux du patron Régnier, figure à demi-véridique, à demi-révée. Depuis le traité de Paris, des rancunes inassouvies grondaient au cœur des hommes de la côte contre les Anglais conquérants et pirates des mers. Le baron de Rullecourt, appuyé par le chevalier du Luxembourg, reprit un rêve de conquistador : s'emparer de Jersey. Le patron Régnier fut le loup de mer chargé de racoler dans les cabarets d'Agon et de Blainville les marins indispensables à l'expédition. Donc, le 30 décembre 1780, le patron Régnier, familier des parages de cette côte, concessionnaire d'une partie des îles Chausey, dont il exploitait le granit et le varech, accusé de contrebande et d'espionnage, mais toujours soutenu par Dumouriez, prenait la mer. Il s'embossait malheureusement dans les rochers de Chausey et Rullecourt, qui seul fit mettre la voile sur Jersey, aborda, devint pour quelques heures gouverneur de l'île mais peu après mourut à Saint-Hélène. Grandi par cet exploit, le patron Régnier devint un héros de la République naissante : commandant de frégate du Roi, puis, à la Révolution, commandant du bataillon de la Garde Nationale à

(8) D'après la monographie de l'Abbé Regnault, pages 42 et 43.

(9) *Ibid.*, page 45.

Granville, inspecteur des côtes de la Manche et général de brigade de l'armée de Brest (10).

Toute l'âme de la population côtière s'incarne en ce marin, marchand — l'Agonais n'a-t-il pas une intelligence pratique ? — spéculateur, conquérant — beaucoup d'Agonais furent des pionniers de la colonisation — un peu pirate parfois et partagé entre ses propres affaires et celles de l'Etat — le goût des fonctions publiques est toujours bien vivace.

Des plus tenaces sur toute cette côte de la Manche est l'histoire de la *Planche* qui veut que ce rivage n'ait été jadis (avant 709) séparé de Jersey que par un ruisseau. A l'appui, les preuves se colportent. Le curé de Portbail, en allant officier dans l'île, traversait la coupée sur une *Planche* ; des pêcheurs assurent avoir vu, à la basse mer, des troncs d'arbre enfouis dans le sable, d'anciennes routes allant aux îles sembleraient coupées par le littoral nouveau (11). Et c'est à peine si l'on prend au sérieux les preuves scientifiques qui s'attaquent à la légende.

III. — LA VIE SOCIALE

1° — L'esprit de coopération et d'entr'aide

Individualistes comme tous les bas-normands, mais trop intelligents pour ne pas comprendre l'intérêt qu'ils ont de s'unir, Agonais et horsains » adhèrent à des groupements aussi variés que leurs origines et leurs activités.

Pour le vieil Agon rural, le *Syndicat des Agriculteurs* ; pour la Plage, le *Syndicat d'Initiative*, qui préside aux travaux d'urbanisme, le *Syndicat des Propriétaires* dont la villa est protégée par la digue ; pour tous, les *Sociétés de Courses* ou de *Foot-Ball*, les *Sociétés de Fêtes*, qui montraient une grande activité avant la présente guerre.

2° — La vie politique

En politique, l'Agonais s'est montré d'esprit indépendant, égalitaire et démocratique. L'existence de biens communaux étendus, de très petites propriétés, y est sans doute pour quelque chose, moins pourtant que l'émancipation due aux voyages maritimes et à l'aisance qu'ils apportaient : condition de relèvement et de dignité sociale.

Très tôt apparut un essai pour secouer le joug des puissances nobiliaires. Il semble établi que dès 1268, les hommes et tenants d'Agon obtinrent de leur dame une charte considérée par Léopold Delisle comme un modèle

(10) D'après G. Mauger : *Le patron Régnier*, Blainville, 1931.

(11) A Saint-Rémi-des-Landes, on a trouvé deux menhirs en granit étranger au pays ambiant qui sembleraient marquer le départ d'une route vers les îles. Communication faite au Cercle Folklorique de Coutainville le 11 Août 1943.

de charte rurale (12). De nombreuses obligations subsistaient, il est vrai, pour les vassaux : serment de fidélité, banalité du moulin, fournage, cuisage, etc..., mais le paiement d'une somme de 100 livres porte à croire que les « hommes » d'Agon rachetèrent quelques redevances (13).

Au 18^e siècle, un Tiers-Etat intelligent, éclairé et remuant, représenté entre autres par les familles Tanqueray, Le Pontois, Gervaise, Nicole, revendiqua vigoureusement ses droits et reprit les procès centenaires quelque peu en sommeil. En 1742, Gilles Tanqueray « déclarait avoir droit dans les communes situées dans l'étendue du fief d'Agon » ; les procès s'engageaient à nouveau, les *Mielles* et les *Saulx* en étaient l'enjeu. Les habitants procédaient sans cesse, et, s'ils gagnaient, procédaient encore pour ne pas payer les frais. Mais que les procès aboutissent ou tombent en quenouille, « il en résultait toujours des transactions ou des libertés de fait qui rendaient les droits plus précis ou plus étendus » (14).

Mil sept cent quatre-vingt-neuf ! L'occasion était belle pour revendiquer et fronder. « Que les suffrages soient recueillis par tête et non par ordre, que les frais de procédure soient diminués et qu'il soit mis fin à la longueur des procès (et pour cause !), qu'ils (les habitants) soient maintenus dans leur usage ordinaire et immémorial de pâturage public, que les habitants soient dégagés des corvées « serviles et honteuses », de la banalité des moulins et des fours, des pigeons du seigneur ». Telles étaient les doléances des *Cahiers*.

Comme beaucoup de communes côtières : Geffosses notamment, Agon eut sa Société Populaire : 51 membres en 1793, où se retrouvaient les mêmes pionniers de l'indépendance (15).

Fait assez rare en une commune bas-normande : tous les prêtres d'Agon prêtèrent serment à la nouvelle République (16) : l'abbé Bichûe, Gabriel Lehuby, Jean-François Tanqueray, vicaire, ainsi qu'un bénédictin, Charles David, qui vécut plusieurs années à la Flague. Agon passait alors pour une terre de liberté. Deux prêtres jureurs, dont le curé de Ver, y séjournèrent durant les plus mauvais jours de la Révolution. Les municipaux avaient choisi l'église pour tenir leurs séances.

(12) Blaizot : *Six cents ans de procès*, page 6.

(13) D'après Blaizot, ouvrage cité, page 6.

(14) *Ibid.* — Il est rare de trouver un esprit processif aussi développé qu'à Agon. Ici l'on a plaidé pour tout : pour déterminer les coordonnées géographiques aussi bien que pour aller cueillir le varech de la Dulvergée, pour mettre les bestiaux à pâturer dans les *Mielles* et Saulx comme pour empêcher les habitants des autres communes de venir cueillir la « glinette » dans les Marais. Voir *Archives de la Manche*, Dossiers S. 9. 2 et S. 9. 3, notament liasse 5.

(15) *Archives de la Manche*, Série L. 1936.

(16) Cependant deux prêtres feront, sous la Terreur, du ministère clandestin. (Cf. Abbé Regnault). — D'après l'ouvrage de l'Abbé Sevestre : *Le personnel de l'Eglise Constitutionnelle en Normandie*, Paris, 1925, il y eut 52 o/o de prêtres insermentés dans le district de Coutances.

L'évêque de Coutances, qui avait refusé le serment, fut remplacé en 1791 par François Bécherel, curé de Saint-Loup, « député aux Etats Généraux, seul député ecclésiastique de la Manche rallié à la Constitution Civile du Clergé qui ne persécuta pas et s'abstint de dénoncer les réfractaires ». D'après *Le Diocèse de Coutances* de C. Laplatte, ouvrage cité, pages 52-53. — L'attitude de l'évêque incita le clergé d'Agon à donner dans les idées du jour.

L'abbé Regnault ajoute : « Ces manifestations patriotiques de la part du clergé exercent une influence désastreuse sur les habitants d'Agon » (17).

Pas de chouannerie ici, au contraire une manifestation de résistance : dès janvier 1793, les hommes valides allèrent à Granville prêter leur concours à la défense de la ville. « L'esprit républicain ne les contamina pas trop », dit-on. Cependant, peu après, un gendarme originaire d'Agon se distingua en essayant d'arrêter le chevalier des Touches (18). C'est avec discrétion que les Chouans durent passer ici pour s'embarquer vers les Iles Anglo-normandes. En somme, Agon fut fermement attachée à l'aurore de la République dont les grands faits étaient salués par des feux de joie allumés sur le Martinet.

Par la suite, les élections donnèrent la majorité au candidat de gauche. M. André Siegfried s'est exprimé ainsi sur la vie politique du pays : « Mais quelle que soit la classe sociale envisagée, c'est toujours l'égalité, la petite propriété qui donnent à cette société son caractère. Autant qu'on peut en juger à travers les questions de sympathie et d'antipathie personnelles qui, dans ce pays, faussent presque toute élection, il existe sur la côte des arrondissements de Coutances et Avranches un notable effectif de voix presque radicales qui se localisent le long de la mer ; les cantons côtiers de Saint-Malo-de-la-Lande, Montmartin-sur-Mer, Bréhal, Granville, Sartilly, s'opposent par leur républicanisme (où je distingue parfois même des tendances nettement anticléricales) » (19). Pour l'époque de la Restauration, M. Derès écrit : « Sur la côte on est plutôt remuant et le gouvernement n'y compte pas que des amis. Agon, Blainville, Tourville, Regnéville, renferment pas mal d'officiers de la marine marchande. Ce sont des fidèles du « Constitutionnel » ; il conviendrait de leur servir une meilleure nourriture. Or, à cette époque, le journal orthodoxe était *Les Débats* (20).

Entre autres élections, Agon donna en 1877, 213 voix au député républicain Regnault, contre 104 au candidat de droite ; en 1910, sur 356 votants, 290 voix allèrent à M. Dombrevail, candidat républicain, contre 63 à son concurrent. En 1877, le canton de Saint-Malo-de-la-Lande tout entier donnait, sur 1.929 votants, 1.225 voix à M. Riotteau, l'un des trois cent-soixante-trois républicains, et 734 seulement au vice-amiral Roussin (21).

L'esprit démocratique d'autrefois a perdu sa vigueur au moment où la structure agraire devenait plus individualiste, où se précipitait le déclin de la vie maritime et de l'ancienne économie, où la propriété passait aux mains de nouveaux venus, et où se brassaient divers courants sociaux.

(17) D'après l'Abbé Regnault, ouvrage cité, page 38.

(18) D'après un document d'archives particulières.

(19) A. Siegfried : *Tableau politique de la France de l'Ouest*, page 334.

(20) D'après Léon Derès : *La surveillance politique des chambres littéraires et des cafés dans la Manche sous la Restauration*, page 3, in-8°, sans date, 4 pages.

(21) *Archives de la Manche*, Série M : « Elections du canton de Saint-Malo-de-la-Lande ». Les résultats des élections y sont malheureusement incomplets.

Malgré la demi-colonisation d'Agon par les apports extérieurs, certains traits de la vie politique d'antan ont persisté dans cet esprit chicanier et agressif à l'égard des communes voisines et dans la sourde rivalité entre le vieil Agon rural et la moderne Coutainville dont les besoins de luxe et de parure effraient un peu la mentalité paysanne. De temps à autre, une velléité de scission en deux communes que le bon sens et une saine compréhension des intérêts communs font assez vite oublier.

Agon fit un accueil inoubliable aux alliés américains parvenus le 28 Juillet 1944 sur le sol agonais.

La vie communale a perdu son intensité d'autrefois, mais elle a acquis une originalité : alors que les problèmes qu'elle pose et que les intérêts qu'elle a à défendre ont un caractère urbain, ils sont résolus par une municipalité et des hommes à la mentalité quasi rurale.

3° - Fêtes et distractions

Comment cette population maritime d'esprit ouvert, groupée en gros villages, n'aurait-elle pas aimé les distractions en commun ?

La pêche fut peut-être la plus constante d'entre elles. Utile diversion aux travaux monotones, on y songe longtemps à l'avance afin de se réserver quelques jours pour « faire la marée ».

Chez les vieux Agonais, beaucoup d'heureux souvenirs de jeunesse dans ces feux de la Saint-Jean allumés sur le Martinet, et les soirées récréatives tout intimes avant que la Plage n'ait lancé ses distractions mondaines. Les dimanches d'hiver réunissent encore les « vieilles connaissances autour d'une flambée qui chauffe le « flip » ou le vin, ou d'une partie de « gilles » et surtout « d'aluette » (22). Mais c'est la plage qui a canalisé toutes les distractions pour lesquelles Agon n'est plus qu'un satellite. Comme but à la promenade dominicale, elle offre ses fêtes foraines, ses régates, ses courses de chevaux, son lieu de rendez-vous élégant, de bavardages mondains : la digue ; à moins que l'on n'y préfère les matinées et les soirées théâtrales, le cinéma et les apéritifs-concerts.

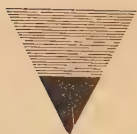
L'Agonais ne reste pas confiné dans son village parmi la grisaille monotone des jours. Il fait parfois de lointaines sorties en automobile ou en chemin de fer, se rend chaque lundi au marché de Coutances pour y régler ses affaires. Le contact avec des gens d'ailleurs, qui évoluent dans des sphères différentes de la sienne, l'ont même détourné des tâches traditionnelles.

Qualifier cette vie de rurale n'apporterait pas ici la note juste. Ainsi que sur tous les bords de mer, la paysannerie est d'un type très spécial. Il y a eu mélange des habitudes, évolution brusquée des mœurs et, dans

(22) L'« aluette » ou la « vache » se joue depuis plusieurs siècles sur les côtes normandes, bretonnes et vendéennes. Elle ne pénètre pas à plus de dix kilomètres à l'intérieur des terres. Les vieux Agonais disent n'avoir jamais connu d'autre jeu de carte dans leur enfance. L'« aluette » se joue encore beaucoup à Agon.

certains cas, la vie de ceux qui sont restés à Agon, rejoint la vie des «étrangers» venus au pays.

A côté d'elle, la vie de plage semble facile et large, acquise il est vrai pour certains ménages au prix d'une stricte économie pendant plusieurs mois de l'année ; vie libre, un peu insouciant, mais qui ne tombe jamais dans le gaspillage et le luxe inouï des grandes stations mondaines.



CONCLUSION

Vivre tour à tour et à la fois de la mer, de la terre et de la villégiature, ce n'est pas là destinée banale. Agon en tire sa personnalité géographique faite avant tout d'oppositions entre les terroirs, les formes d'habitat, les populations, les courants sociaux, les genres de vie dont aucun n'a pu s'emparer en son fonds du pays.

De leurs sols infertiles, après et rebelles à l'effort humain, à peine valorisés par le travail, les habitants se sont affranchis pour subsister surtout de la circulation du numéraire apporté de l'extérieur.

Si partout on devine qu'une vie nouvelle et plus facile s'est infusée pour remplacer de pénibles conditions d'existence, on a aussi le sentiment du précaire, de l'instable, du passager comme l'élément humain qui centre tout l'intérêt géographique de cette commune. L'émigration n'a laissé qu'une population au potentiel d'énergie très bas, et si l'économie revêt des formes multiples, elle donne aussi l'impression de quelque chose de manqué qui n'est pas arrivé à son plein épanouissement faute de conditions naturelles propices pour l'agriculture et la marine. L'amoindrissement de ces activités, leur somnolence, n'ont été stimulés que par les saisons estivales.

Ces aspects sont en contrastes violents avec les communes terriennes, comme le sont l'esprit des « côtais » et des « bocageais ». Mais ces contrastes sont la condition d'échanges. Agon reçoit les produits agricoles et donne à son tour ses facilités d'approvisionnement, son ambiance de gaieté qui en font comme une petite capitale de plaisir. Dans ce canton mal centré, où la côte seule a suscité une frange de vie et de population dense, Agon s'est toujours posée en rivale et en rivale heureuse du chef-lieu complètement supplanté par les nombreux commerçants, les bureaux : perception, gendarmerie. Un essai même d'émancipation vis-à-vis de Coutances, dû aux hôtels, aux distractions, aux agents d'affaires, au lycée annexe.

Pour suivre cette évolution dont le « devenir » a depuis une vingtaine d'années dépassé les prévisions des plus perspicaces, on aimerait encore faire des conjectures et prévoir l'avenir. Que sera Agon, dans quelle voie sera sa fortune ? Comme toute cité de résidence, elle a eu quelque chose d'imprévu et d'illogique dans son développement mais elle peut espérer s'adapter à toutes les conditions de la vie, puisque toutes les activités se sont mêlées dans son passé ou son présent. Coutances au trois quart détruite en Juin 1944 en a fait l'héritière d'une partie de ses prérogatives. Sa population s'y est regroupée autour des établissements d'enseignement. Le renouveau de l'après-guerre amènera certainement une mise au point de l'économie actuelle, mais en toute dernière analyse il ne semble pas qu'Agon ait en elle-même les éléments générateurs d'un très ample développement. Tout porte à croire qu'elle restera cet heureux bord de mer et l'un des plus attachants, voué à la villégiature et à la résidence paisibles,

DEUX TÉMOIGNAGES DE L'HISTOIRE

ÉCONOMIQUE ET SOCIALE D'AGON

CHARTRE DE 1268

A tous ceux qui ces présentes lettres verront et oyront, Isabelle, fille de Maurin de Créon (1), écuyer, dame de Agon, diocèse de Coutances, salut en notre Seigneur. Sachant que contestation et querelle estant née entre moy, d'une part, et mes hommes et tenants de la paroisse de Agon d'autre, sur certains services et redevances et autres droits que je leur demandais, à la fin, par le conseil de gens experts, il a été accordé et transigé en la manière qui en suit, savoir : Que mes hommes et tenants pour le bien de la paix et mettre fin à tous différents d'entre nous, sont obligés à perpétuité, à l'advenir, de me faire et rendre à moi et à nos héritiers les services et redevances cy-après insérées, avec les rentes annuelles aux trois aydes de Normandie et relief et les offrant ainsi qu'il est accoutumé d'ancienneté.

Premièrement, chaque homme, ou mon tenant, de ladite paroisse, qui a charue, est tenu labourer pour moi et mes héritiers annuellement, par deux journées, savoir : l'une à l'hivernage, l'autre à trémois, comme il est accoutumé, et chaque chartier doit avoir seulement 2 deniers de livraison de moy et de mes héritiers.

Item, tout homme qui a cheval ou jument sans charue doit hercer pour moy et mes héritiers, avec son cheval ou jument, semblablement par deux journées, l'une à hivernage et l'autre à trémois, ainsi qu'il est accoutumé et pour chaque cheval il y a un denier de livraison et celui qui n'en a, n'y est obligé.

Item, chaque homme doit et est tenu prester serment de fidélité à moy et mes héritiers là où je les voudrai mener dans la vicomté de Coutances, à la valeur de ce qui [qu'il] me doit annuellement ou de ce qui [qu'il] me devra.

Item, les dits hommes sont obligés et doivent à mon commandement et de mes héritiers, louer et bailler à louage mer, lague de mer, prayries et herbages et même mes domaines d'Agon, à leur serment, ainsi qu'il voyront être plus avantageux et meilleur à moy et à mes héritiers, ainsi qu'il est accoutumé d'ancienneté.

Item, mes vavasseurs doivent et sont obligés m'aider et conseiller moy et mes héritiers, à tenir mes plaids à Agon, à ma requeste et de mes héritiers ou de notre atourné, dans notre cour d'Agon et non ailleurs, aussi d'obéir à la juridiction de ma cour comme mes hommes peuvent. Toutefois que moy et mes héritiers ou notre atourné, l'ayant suffisamment signifié auparavant à chaque vavasseur.

Item, lesdits hommes doivent, et sont obligés aller avec moi et héritiers, ou notre atourné d'Agon, à notre requeste, à la cour du roy, notre sire, pour prester serment de fidélité pour moy, héritiers ou atourné et non autrement, ayder à moy héritiers ou atourné à retraire notre cour de la cour du roy et si besoin est, tant pour moy que héritiers, faire

(1) Amaury de Craon.

serment dans la cour du roy, soit en faisant loy ou autrement. Les hommes doivent et sont obligés m'aider pour cela, moy et mes héritiers, ainsi qu'il est accoutumé d'ancienneté.

Item, chaque homme non résident en la paroisse d'Agon doit et est tenu aller à mon four d'Agon, en payant seulement la vingtième partie du blé au moulin et du pain au four, et qui sera résident, doit payer une verte moute, et qui moudra au moulin, doit donner de la farine aux meuniers des dits moulins, à sa volonté, ainsi qu'il est accoutumé, si tant estoit qu'il ne peut lever lui seul son sac avec sa farine moulue ; autrement il n'y est tenu.

Item, lesdits hommes sont tenus garder mes moutures desdits moulins bien et fidèlement, ainsi qu'il est accoutumé de faire.

Item, les boulangers sont tenus à moy et à mes héritiers, ou atourné, donner une paletée de farine de froment, outre ladite vingtième partie et lesdits boulangers doivent être quittes et libres du froment et non des autres bleds au four pour chacune fournée, en payant 5 deniers à chaque dite fournée, pourvu qu'il n'y ait plus d'un muid de froment.

Item, quatre hommes dignes de foi et de ladite paroisse doivent être élus et députés de moi, de mes héritiers, ou atourné, pour rapporter à leur serment, si le pain desdits hommes est suffisamment cuit à mon four, s'il y a plainte ou requestre, et l'amende doit être taxée [d'après] un rapport suffisant desdits hommes élus et à leur serment et restitution être faite par le fournier dudit four, ou par celui qui tient place, à celui à qui est la perte.

Item, les dits hommes doivent et sont tenus remplir et réunir les fossés de terre, si la mer et bouleversement de la mer innoindent en fait quelqu'un, dans mes domaines, près de nos marais, hors d'eau propre et l'égout de l'eau douce même, qui passe proprement par le pont d'Agon et la conduire comme il est accoutumé d'ancienneté.

Item, chaque homme d'Agon doit et est obligé d'ancienneté garder bien et fidèlement, de tout son pouvoir et à son serment, ma garenne de ladite paroisse.

Item, si quelqu'un trouve quelque chose au bordage de la mer qu'on appelle le varets, outre la valeur de 4 deniers, il est tenu me le faire savoir et à mes héritiers, ou atourné, et à mener ou apporter la chose trouvée à notre manoir d'Agon, et moy, mes héritiers, ou atourné, devons y être présents, et sommer avec les dits hommes, de sommure tenus, si besoin est ; défendre pour ce sujet les dits hommes contre toutes personnes et les en délivrer entièrement.

Item, si les dits hommes, ou quelqu'un deux, trouve quelque chose sur le flot de la mer, qu'ils puissent sauver et amener à terre, de quelque valeur qu'ils puissent être, moy et mes héritiers en devons avoir les deux tiers et celui qui a trouvé l'autre tierce partie.

Item, chaque pêcheur de ladite paroisse est tenu à mon mandement et de mes héritiers, ou atourné, garder le poisson pris en la mer, par l'espace d'une montée venante et d'une retraite continuée ; et immédiatement suivant, sans plus, pour mon usage et de mes héritiers, si [ne] sommes présents, ils ne sont tenus garder ledit poisson.

Item, les dits hommes sont tenus à moy et mes héritiers rendre tous services devant dits et non avantage qu'il est dit et je leur accorde que eux et leurs héritiers, en me payant et rendant autres redevances accoutumées ensemble avec les services déclarés et rien en plus outre tiennent de moy et de mes héritiers (1).... à advenir ainsi qu'eux et leurs prédécesseurs ont par cy (2).... tenu de moy et de mes prédécesseurs, librement, paisiblement et tranquillement et touchant tous les.... que les dits hommes et leurs héritiers sont tenus..... (3) successeurs, sans plus, en me faisant seulement les services cy-dessus.

(1) Mots enlevés.

Lesquels homme et tenant et leurs héritiers sont et seront désormais, et à perpétuité, quittes, libres et exempts, pour le temps passé et futur, de moy et de mes héritiers. En outre, je veux et accorde que mesdits hommes et tenants d'Agon puissent prendre, avoir et emporter du vrait, à litierrer et à brûler, comme eux et leurs prédécesseurs ont de coutume d'emporter d'ancienneté. Le tout fait pour maintenir la paix et concorde entre eux et moy, dans ma viduité. La mort de M. Haron (4), jadis fils de Hudo, escuier deffunt vivant mon mary, d'une part, et mes dits hommes et tenants, sur les choses devant dites, d'autre aussi pour le salut de mon âme et de mes prédécesseurs et de tous ceux qui, pour mon amitié, auront toutes et chacune les choses devant dites, en témoignage et perpétuelles deffences et pour plus grande certitude et confirmation de cecy, j'ai confirmé la teneur des présentes de mon signe et sceau et j'ai jugé à propos d'apposer à ces présentes lesdits signes et sceau. Fait l'an de grâce mil deux cent soixante-huit, au mois de mars.

En outre, mes dits hommes et tenants, pour l'accomplissement et observations de toutes et une chacune, les choses devant dites à l'advenir, ainsi qu'il est dit, m'ont donné et payé 100 livres en argent comptant, l'an et mois devant dit.

Confirmé par Billard, lieutenant du vicomte de Coutances, le 24 avril 1376 (5).

CAHIERS DE DOLEANCES D'AGON

D'après Bridrey, ouvrage cité, tome III, et *Cahier d'Agon* (original)

AGON. — Procès-verbal d'assemblée

Analyse. — Date de l'assemblée : 8 mars. — Président : Jean-Alexandre Joly, avocat au Parlement. — Comparants (plus de 22) : Denis Gervaise, Gilles-Eloy Gervaise, Jean-Baptiste Mecquet, Jean-Baptiste du Perron, Pierre François Grandin, syndic, Jean-Baptiste Tanqueray, Pierre Nicole, Jacques-Germain Tanqueray, Gilles Tanqueray, Joseph Lehuby, Charles-François Lehuby, Charles-Christophe Sébire, Michel-Joseph Leturcq, Jean-Baptiste Lehuby, Charles Lefebvre, Jacques Basset, Jean Potier, Jean-François des Hogues, Nicolas Heuguet, Pierre-Nicolas Géhanne, Bonaventure-Michel, Dudouit, « et autres ». — Nombre de feux : 320. — Publication : « Le 1^{er} mars par M. le Vicaire ». — Députés (quatre) : les sieurs Charles-Christophe Sébire, Gilles-Eloi Gervaise, Denis Gervaise, Pierre-Nicolas Géhanne. — Signatures (62) : B.-M. Dudouyt, P.-F. Gervaise, G. Tanqueray, Nicolas Eguay, Jean-Baptiste Lebon, G. Gervaise, G. Tanqueray, D. Gervaise, J. Lebon, Charles Sébire, Jean-Baptiste Lehuby, J.-G. Tanqueray, M.-B. Leturcq, François des Hogues, J.-B. Tanqueray, J. Adeline, Ch.-S. Le François, F. Basset, Jean Pottier, Ch.-F. Lehuby, J.-M. Méquet, Charles Lefebvre, Jean-Baptiste Lehuby, Gilles-Eloi Gervaise, P.-F. Lebrun, Jean-Baptiste Lehuby, C. Nicole, Ph. Lepontois, Charles Leturcq, Guillaume-François Lelandais, Charles Tanqueray, J.-François Lehuby, Joseph Lehuby, Jacques Ver, J. Tanqueray,

(2) Mots enlevés.

(3) *Ibid.*

(4) Haron pour Craon (?).

(5) Cette confirmation de la charte en 1376 semble indiquer qu'il y eut des difficultés d'interprétation.

Jean-Baptiste Duperron, J. Lepontois, Denis Lehuby, Pierre Lepontois, Pierre Eguay, C. Lehuby, G. Basset, A. Lesaunier, Pierre Drouet, Jean Castel, Jean-Baptiste Gervaise, P.-Jacques Nicole, Augustin Sébire, M.-G. Potier, Jean Leturcq, Jean-Baptiste Gervaise, Guillaume Lehuby, Pierre Leturcq, Gilles Tanqueray, J.-F. Tanqueray, Charles Tanqueray, J.-B. Lehuby, J.-B. Gervaise, Joly, avocat, P. Leroux.

Cahier de Doléances

Cahier de doléances, plaintes et remontrances, que présentent à Sa Majesté les paroissiens et possédants fonds de la paroisse d'Agon, en tant que du Tiers Etat, dressées et rédigées par eux pour être présentées à l'Assemblée préliminaire qui se tiendra le 9 mars présent devant M. le Bailli de Périers ou son lieutenant ou tout autre officier dudit siège suivant l'ordre du tableau :

1^o Supplient humblement les dits habitants représentés par Denis Gervaise, Gilles-Eloi Gervaise, Charles-Christophe Sébire, Pierre Nicolas Géhenne, leurs députés, pour qu'il plaise à Sa Majesté d'y avoir égard dans la tenue des Etats Généraux pour leur soulagement et le bien général du royaume ;

2^o Supplient également Sa Majesté qu'aux Etats Généraux les suffrages y soient recueillis par tête et non pas ordre ;

3^o Et ont l'honneur que le Tiers Etat de la paroisse d'Agon, située sur les côtes occidentales de la Basse-Normandie, de remonter à Sa Majesté que leur paroisse quoique très petite, est sous l'étendue de quatre différents fiefs dépendants de deux juridictions : Coutances et Périers, demandent à ne dépendre que d'une seule et même ;

4^o Que les frais de procédure soient diminués ; qu'il soit remédié par un règlement qui établisse une justice prompte et en dernier ressort, la plus rapprochée des lieux, et qui mette fin à la longueur des procès ;

5^o Que les impositions de sa Majesté sont trop fortes pour une paroisse déjà grevée par une quantité de rentes dues aux différents seigneurs, tant laïques qu'ecclésiastiques ;

6^o Qu'ils ont à leur tête un curé dont le zèle ne peut soulager les indigents, ne jouissant plus que de la petite partie des dîmes, la plus grande partie étant entre les mains de Messieurs les chanoines des chapitres de Coutances, d'Avranches et de Rouen, qui ne font aucun bien aux pauvres veuves et orphelins qui ont perdu leurs maris et pères dans les dernières guerres, et dont le peu de fonds qu'ils possèdent est encore sujet aux réparations de la nef, la tour de l'église, du presbytère et autres y joints ;

7^o Que cette paroisse est entièrement composée de la partie la plus utile du royaume, tous les habitants étant navigateurs et sujets à être employés dans la marine royale de Sa Majesté ; qu'elle a souffert la perte de 400 hommes dans les trois dernières guerres, tués et morts au service de l'Etat et dans les prisons de l'ennemi ;

8^o Supplient lesdits habitants Sa Majesté, vu l'article ci-dessus et vu que pendant la guerre plus des trois quarts des habitants de la paroisse sont occupés sur les vaisseaux [qu'Elle] les exempte de fournir les gardes-côtes tant du peu qui pourrait rester de leur paroisse que de ceux qu'ils sont obligés de prendre dans le plat pays pour cultiver leur terre en leur absence ;

9^o Supplient lesdits habitants qu'il plaise à Sa Majesté accorder l'entrée, l'usage et importation du charbon de terre dans le petit havre d'Agon pour pourvoir aux besoins urgents de chauffe d'une paroisse presque entièrement déserte et sans bois ;

10^o Lesdits habitants espèrent de Sa Majesté qu'il sera établi un ordre plus simple dans la perception des droits, dont les uns se trouvent imposés

sur différents rôles, ce qui multiplie le nombre des collecteurs dans les paroisses, des receveurs particuliers et généraux, qui jouissent de gros appointements et qui ne servent qu'à retarder la venue des fonds dans le trésor de l'Etat ; et que, à cet égard, il sera établi une forme plus prompte et plus directe et plus coûteuse pour ce sujet ;

11° Supplient, lesdits habitants, Sa Majesté de vouloir bien les maintenir dans leurs refuges ordinaires et immémoriaux (*sic*) du pâturage public et libre de leurs bestiaux sur les terres et fonds vains et vagues de ladite paroisse connus sous le nom de communes, mielles et [dunes] d'Agon, situés tant au Midi qu'à l'occident de ladite paroisse entre le lé de terre d'icelles et le bord de la mer occidentale, remontant à Sa Majesté que cette partie a occasionné nombreux, longs et dispendieux procès entre les seigneurs du fief d'Agon et leur vassaux, suivant connaissance depuis 1268 jusqu'à ce jour. Le dernier de ces procès ayant commencé en 1742 et n'a fini qu'en 1784, à la perte desdits vassaux et habitants qui furent condamnés envers leur seigneur en une somme de 4.282 livres et plus. Cette exclusion de pâturage contre les intérêts de Sa Majesté, titre et nature, fait un tort considérable aux habitants, en les privant de ce pâturage ordinaire, et de ne pouvoir avoir de bestiaux suivant leurs usages et besoins et même cela fait un tort considérable à l'agriculture des terres et autres commodités ;

12° Lesdits habitants supplient Sa Majesté de traiter favorablement les habitants des paroisses, en les dégageant des corvées serviles et honteuses pour de vrais citoyens et des généreux défenseurs de l'Etat, de l'onéreuse banalité des moulins et fours, des garennes dont le lapin dévaste les terres, et des fruits d'icelles, sauf à pourvoir à l'indemnité des seigneurs qui jouissent de ces droits-révoltants à des vrais patriotes, qui ne peuvent pas même avoir un fusil chez eux sans un danger évident d'emprisonnement sous le prétexte de la chasse du gibier, que ces mêmes armes seraient bien utiles à l'occasion des descentes fréquentes de l'ennemi ;

13° Supplient Sa Majesté d'ordonner une diminution considérable et fixe sur les droits de contrôle et insinuations, qui sont excessifs, ce qui empêche les dépôts publics des actes comme contracts de mariage et autres, ce qui empêche nombre de sujets de se justifier de leurs filiations, et par suite perdent souvent leurs droits héréditaires ;

14° Lesdits habitants supplient Sa Majesté que le fardeau des impositions sous une même dénomination soit supporté sur tous les biens du royaume appartenant aux trois états ou ordres, le tout à proportion de ce que chacun desdits états ou ordres en possède, en conservant toujours au clergé et à la noblesse leur prééminence (*sic*) dans toute la splendeur digne d'un royaume comme la France. On espère que ces deux ordres qui possèdent des fiefs détruiront leurs colombiers multipliés, dont les pigeons dévastent l'espoir et les récoltes du laboureur, non seulement du fief où ils sont situés, mais encore de deux lieues à la ronde et qui n'en doivent pas avoir et qu'ils ne se serviront plus de leur avocat-conseil pour tenir leur gage-plège ou leurs plaids, qu'ils solliciteront que l'un des juges royaux soit autorisé à leur servir de sénéchal, sauf à n'en point connaître en cas d'appel de leur sentence ;

15° Enfin, demandent à Sa Majesté, lesdits habitants, que les droits d'exportation et importation de province à autre soient diminués et égaux (*sic*). Toutes les provinces étant sous la domination du roi doivent participer aux mêmes avantages et ne doivent point être regardées étrangères les unes aux autres.

Telles sont les doléances, représentations et remontrances que vous fait, Sire, et à vos Etats Généraux assemblés, la communauté du Tiers Etat d'Agon, se soumettant comme elle doit à l'attention et réflexion des députés qui seront nommés pour vous faire le cahier général des représentations et doléances du bailliage du Cotentin, vous suppliant, Sire, pour l'avis de vos bons et fidèles sujets, que vous appelez aujourd'hui à votre conseil, d'y avoir l'égard que vous jugerez juste dans les circonstances

présentes des affaires de votre royaume. Et nous chargeons les députés de notre dite paroisse d'Agon de tous nos pouvoirs à ce nécessaires de consentir et accorder ce qui est du bien du royaume dont nous souhaitons la prospérité.

P.-F. Grandin, G. Gervaise, Charles Sébire, G.-B. Le Bon, Nicolas Eguay, Gilles Tanquerey, J. Le Bon, Tanquerey, D. Gervaise, Ph.-J. Lepontois, Jean-Baptiste Lehuby, J.-G. Tanquerey, M.-B. Leturc, François des Hogues, J.-F. Adelus, Jean-Baptiste Tanquerey, C.-J. Lehuby, J. Pottier, C.-G.-J. Le François, J. Basset, Ch.-F. Lehuby, J.-B. Méquet, Charles Lefebvre, Jean-Baptiste Lehuby, Gilles Gervaise, P. F. Lebrun, J.-B. Lehuby, C. Nicole, Guillaume-François Lelandais, Charles Tanquerey, Joseph Lehuby, Charles Leturcq, J.-François Lehuby, Louis Lepontois, Eguay, Le François, J. Tanquerey, Joseph Du Perron, Denis Lehuby, Pierre Eguay, Pierre Lepontois, C. Basset, Fauni, Jean Castel, Drouet, Jacques Nicole, Jean-Baptiste Gervaise, Ch.-C. Potier, J.-B. Gervaise, Jean Leturc, Pierre Leturc, Guillaume Lehuby, Gilles Tanquerey, Charles Tanquerey, J.-B. Tanqueray, Jean-Baptiste Gervaise, J.-B.-F. Lehuby, Noël Guérin, Joly.



BIBLIOGRAPHIE

I. — CARTES

- 1° *Cartes d'Etat-Major* au 1/80.000° et au 1/50.000°, Service Géographique de l'Armée, en particulier feuille 44 (Coutances).
 - 2° *Carte Géologique* au 1/80.000°, d'après la Carte d'Etat-Major par M. A. BIGOT.
 - 3° *Carte du Ministère de l'Intérieur* au 1/100.000°.
 - 4° *Carte Marine*, feuille 825, de Bricqueville à Geffossés, levée sous les ordres de BEAUTEMPS-BAUPRE, 1831-1832, remise à jour en 1932.
 - 5° *Carte de Cassini*, levée par Ch. PICQUET, géographe ordinaire du Roi.
 - 6° *Plan cadastral de la commune d'Agon* (1830).
- E. de MARTONNE et A. CHOLLEY : *La France*, interprétation géographique de la Carte d'Etat-Major à 1/80.000°. Paris, Colin, 1934.

II. — DOCUMENTS D'ARCHIVES

a) ARCHIVES COMMUNALES D'AGON

- 1° *Archives communales classées*.
- 2° *Cahiers de Doléances* (original).
- 3° *Statistiques agricoles, Déclarations*.
- 4° *Recensements*.
- 6° *Vente des « Mielles » et « Saulx »*.

b) ARCHIVES NOTARIALES

Minutes : 1755, 1765, 1785. Etude de M^e QUETIER, notaire à Blainville.

c) ARCHIVES DEPARTEMENTALES (*)

- 1° *Archives de la Manche*, Séries : M, Q et S.
 - 2° *Archives du Calvados*, Série N.
 - 3° *Archives de la Seine-Inférieure*.
- Chambre des Comptes* ; Aveux, volume 212, pièces 1 à 3, volume 213, pièces 99 à 105.

III. — STATISTIQUES, ANNUAIRES

PUBLICATIONS PERIODIQUES, GENERALES OU LOCALES

Annales de Géographie, Paris, Colin.
Annuaire du département de la Manche, Saint-Lô, Barbaroux.

(*) Les Archives de la Manche qui ont servi à la documentation de cette thèse ont été détruites en Juin 1944, lors des bombardements de Saint-Lô.

Annuaire de l'Association Normande, Caen, Le Blanc-Hardel.
Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie.
Mémoires de la Société d'Archéologie de la Manche, Saint-Lô, Jacqueline.
Journal du Syndicat des Agriculteurs de la Manche.

IV. — QUESTIONNAIRES GENERAUX, MONOGRAPHIES DE COMMUNES

BAUCOMONT, J. : *Un plan de monographie communale géographique et historique.* Ecole Libératrice, 1932, pages 191 et 192.
Conseils pratiques sur les travaux de vacances. Institut National Agronomique, Paris, 1931.
DEMANGEON, A. : *Enquêtes régionales. Type de questionnaire.* *Annales de Géographie*, XVIII, 1909, pages 78-81.
SORRE, M. : *Monographies Communales* (Instructions pour leur établissement en Bas-Languedoc). « Bulletin de la Société languedocienne de Géographie », 1910.

V. — OUVRAGES LOCAUX ET MONOGRAPHIES D'AGON

Agon, plage des libraires, sans nom d'auteur, sans date.
BLAIZOT : *Six cents ans de procès. Notes pour servir à l'histoire d'Agon.* Alençon, Herpin, 1902.
Guide du Syndicat d'Initiative d'Agon-Coutainville.
REGNAULT (Abbé) : *Agon-Coutainville, Notice historique.* Coutances, Salettes, sans date.
SAROT : *Les Costentin, seigneurs de Tourville, Coutances, Daireaux*, 1907.

VI. — OUVRAGES ET ARTICLES GENERAUX

ANGOT : *Etudes sur le climat de la France*, *Annales du Bureau Central Météorologique*, 1900, I ; 1907, I ; 1911, I ; 1912, I. Paris, Gauthier-Villars .
BENOIST, Marc : *Paquebots, Cargos et Chalutiers*, préface de J. Marchegay. Collection « La France vivante ». Paris, J. de Gigord (1937), in-8°, 182 pages.
BLOCH, Marc : *Les plans parcellaires*, *Annales d'histoire économique et sociale*, I, 1929, pages 60 à 70.
BLOCH, Marc : *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, Paris, « Les Belles-Lettres », 1931, in-4°.
BRUNHES, J. : *La Géographie humaine*, 3 volumes, Paris, Alcan, 1936, in-8°, 3 vol. 988 pages, 4^e édition.
CAZIOT, Pierre : *La propriété rurale en France* (*Le temps*, 23-26-28 décembre 1936, 4-5-6 janvier 1937) ; *La propriété rurale, Conférences organisées par l'Institut National Agronomique et l'Association Amicale de ses Anciens Elèves*, Paris, 1936, pages 47-77.
CAZIOT, Pierre : *L'évolution de la valeur de la propriété immobilière en France* (*Le Temps*, 22-25 août, 1^{er}-5 septembre 1934) ; *La valeur de la terre en France* (*Ibid*, 8 juin 1932). *La valeur de la terre en France* (*Revue d'Economie Rurale*, I, 1929 pages 241-247) ; *La valeur d'après-guerre de la terre*, Paris, 1920, 46 p., complément de : *La valeur de la terre en France, description des grandes agricoles et viticoles, prix et fermages des biens ruraux*, Paris, 1914.

- DAUZAT, A. : *La toponymie française*, Paris, Payot, 1939, in-8°.
- DAUZAT, A. : *Le village et le paysan de France*, N. R. F., Gallimard, 4^e édition, 1941.
- DEFrance, H. : *L'habitation normande*, *Collection de l'art régional en France*, Paris, Masson.
- DEMANGEON, A. : *L'habitation rurale en France*, *Essai de classification des principaux types*, « *Annales de Géographie* », XXIX, 1920, pages 352-375.
- DEMANGEON, A. : *Un questionnaire sur l'habitat rural*, « *Annales de Géographie* », XXXV, 1926, pages 289-292. — *La Géographie de l'habitat rural*, 1927, XXXVI, pages 1-23 et pages 97-114.
- DEMANGEON, A. : *Les étrangers en France*, « *Annales de Géographie* », 15 juillet 1932, page 408.
- DEMANGEON, A. : *Trois enquêtes de géographie humaine*, « *Annales de Géographie* », XLV, 1936, page 516.
- DEMANGEON, A. : *Economie rurale et peuplement rural*, « *Annales de Géographie* », XLIII, 1934.
- DEMANGEON, A. : *Types de peuplement rural en France*, « *Annales de Géographie* », XLVIII, 1939, pages 1-21.
- DEMANGEON, A. : *Documents pour servir à l'étude des étrangers dans l'agriculture française*. Enquête G. Mauco, Paris, Hermann, 1939, in-4°.
- DION, Roger : *Essai sur la formation du paysage rural français*, Tours, Arrault, 1934, in-8° grand format.
- FOVILLE (de) : *Enquête sur les conditions de l'habitation en France*, *Les maisons-types*, Paris, Leroux, 1894 et 1899.
- Instructions Nautiques : *Côte Nord de la France, de la frontière de Belgique à la pointe de Pemmarch*, Paris, Imprimerie Nationale, 1915.
- LEFEBVRE, Georges : *Les recherches relatives à la vente des biens nationaux dans la Revue d'Histoire moderne*, 1928, p. 188-219.
- LEVASSEUR : *La population française*, 3 vol., Paris, A. Rousseau, 1889.
- LONGNON : *Les noms de lieux de la France*, Paris, 1931.
- La Maison image de l'homme*, *Collection Construire*, Paris, Dumoulin, 1943
- MARIE-CARDINE, P. : *Ce qu'il faut connaître de la météorologie*, Boivin, et C^e, Paris, 1 vol. in-16, 160 pages.
- MARSILLE, Louis : *La disparition des prairies de zostères*, « *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan* », Vannes, 1935, pages 53-60.
- MARTEL, J. : *Construction moderne et Folklore*, *Travaux du 1^{er} Congrès International de Folklore*, Tours, Arrault et C^e, 1938.
- MARTONNE (de) : *Traité de Géographie Physique*, 3 volumes, Paris, Colin, 1929.
- MAUCO, G. : *Les Etrangers en France, leur rôle économique*, Paris, Colin, 1932, in-8°.
- MUSSET, René : *Le Bas-Maine, Etude Géographique*, Paris, 1917-1918, in-8°, 496 pages, 2 planches, 1 carte.
- MUSSET, René : *Les Régimes pluviométriques de la France de l'Ouest* (Ministère de l'Agriculture, direction des Eaux et du Génie Rural, *Annales* 1934).
- MUSSET, René : *Les statistiques agricoles françaises, étude-critique*, « *Annales d'histoire économique et sociale* », 1923, p. 285-291.

- MUSSET, René : *La statistique agricole de la France de 1929*, « Annales de Géographie », XLVII, 1938, pages 67-70.
- RIST, Charles : *Préfaces et notes : La France économique en 1936*, Paris Recueil Sirey, 1937, in-8°, 650 pages.
- ROUPNEL, G. : *La population de la ville et de la campagne dijonnaises au 17^e siècle*, Paris, Leroux, 1928, in-8°.
- SÉE, Henri : *La question de la vaine pâture en France à la fin de l'Ancien Régime*, « Revue d'Histoire Economique », 1914.
- SÉE, Henri : *Les classes rurales et le régime domanial en France au Moyen-Age*, Paris, Giard et Brière, 1901.
- SION, J. : *Les Paysans de la Normandie Orientale, Etude Géographique sur les populations rurales du Caux et du Bray, du Vexin Normand et de la vallée de la Seine*, Paris, Colin, 1909, Th. Lettres, in-8°, 544 pages, 8 planches, 3 cartes.
- Statistique Générale de la France. Résultats statistiques du recensement général de la population effectué le 8 mars 1931, t. I. population présente totale*, Paris, Imp. Nationale, 1935, in-8°, 128 pages.
- VALLAUX, Camille : *Mers et Océans*. Bibliothèque générale illustrée, Paris, Editions Rieder, 1932, petit in-4°, 100 pages, 60 planches photographiques.
- VAN GENEPP : *Manuel de Folklore*, Paris, Picard, 1938.
- VIDAL DE LA BLACHE : *La France, Tableau géographique*, Paris, Hachette, 1908.
- VINCENT, Auguste : *Toponymie de la France*, Bruxelles, Librairie Générale, 1937, in-6, 418 pages.
- YOUNG, A. : *Voyages en France, en 1787-1788-1789*, Traduction Henri Sée, 3 volumes, Paris, 1931.

Il y a lieu d'ajouter toutes les grandes monographies régionales, indispensables pour acquérir une bonne méthode géographique : BLANCHARD : *La Flandre*. — DEMANGEON : *La Picardie et les régions voisines*, etc... etc...

VII. — OUVRAGES ET ARTICLES INTERESSANT

LA REGION BAS-NORMANDE

- ARDOUIN-DUMAZET : *Voyage en France*, Berger-Levrault, Paris, Nancy (Normandie, tome VI).
- BIGOT, A. : *La Basse-Normandie, avant-pays d'Auge, Calvados et Cotentin*, Revue de Géographie, ann. VII, 1913.
- BRIDREY, E. : *Les Cahiers de Doléances du bailliage du Cotentin, Coultances et secondaires pour les Etats Généraux de 1789*, Paris, Imprimerie Nationale, 1907-1908, 3 volumes in-8°.
- BAUDOUIN (Dr Marcel) : *Le Jeu d'Aluette, Bise dur ou Cinq de deniers et son histoire*, La Roche-sur-Yon, Potier, 1932.
- CANU, Jean : *La Basse-Normandie (Coll. gens et pays de chez nous)*, Paris, J. de Gigord, 1936, in-8°, 230 pages.
- CHIAUVET (Dr Stephen) : *La Normandie ancestrale*, Paris, Boivin, 1921, in-8°, 170 pages.
- DADU : *L'agriculture dans le département de la Manche*, Inédit.

- DANGEARD : *Observations de géologie sous-marine et d'océanographie relatives à la Manche* « An. Institut Océanographique, tome VI », fascicule 1, 1928.
- DELISLE (Léopold) : *Etudes sur la condition de la classe agricole et de l'état de l'agriculture en Normandie au Moyen-Age*, Paris, Champion, 1903, in-8°, 758 pages.
- FASQUELLE, G. : *Etudes agricoles sur le département de la Manche*, avec la collaboration de F. Follet, Saint-Lô, Barbaroux, 1900.
- FELICE (de), R. : *La Basse-Normandie, Etude de Géographie Régionale*, Paris et Cahors, Coueslant, 1907, in-8°, 590 pages, 5 cartes.
- GERVILLE (de) : *Etudes géographiques et historiques sur le département de la Manche*, Cherbourg, Feuardent, 1854.
- GLANVILLE (de) : *Histoire du Prieuré de Saint-Laud de Rouen*, Rouen, Cagniard, 1890-1891, 2 volumes, in-8°.
- LEBOULANGER, Ch. : *Ciz-nous, poésies en patois des environs de Coutances*, Lemasson, éditeur, Saint-Lô.
- LELOUP (Richard) : *De la situation économique des laboureurs au XVIII^e siècle en France et principalement dans le Cotentin*, Coutances, Daireaux, 1869.
- MARIE-CARDINE (Wilfrid) : *Histoire de l'enseignement dans le département de la Manche de 1789 à 1808*, 2 volumes, 1889.
- MAUCLAIR, C. : *La Normandie*, Grenoble, Arthaud, 1930, 154 pages.
- SEGUIN, Jean : *Vieux parlers, vieux mangers bas-normands*, Mortain, Presses du Mortainais, 1938.
- SEGUIN, Jean : *Comment naît, vit et meurt un bas-normand*, Paris, Clavreuil, 1937.
- SIEGFRIED (André) : *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République*, Paris, Colin, 1913, in-8°, 536 pages, 102 cartes et croquis, 1 carte hors-texte.
- VEZIN, Ch. : *L'évolution de l'agriculture de la Manche en un siècle, 1830-1930*, Saint-Lô, Lemasson, 1930.
- VIVIER (Emile) : *Le département de la Manche, notice géographique et historique*, « Les Editions Historiques », Nantes, 1938, in-8°, 142 pages.

Abstract

1° LES VENTS	17
a) <i>Les vents continentaux</i>	17
b) <i>Les vents océaniques</i>	17
c) <i>Le régime à Agon</i>	19
2° LA TEMPERATURE	19
a) <i>Les températures extrêmes</i>	19
b) <i>Amplitudes annuelles et saisonnières</i>	19
c) <i>La température à Agon</i>	20
3° LA PLUVIOSITE	22
a) <i>Importance des précipitations</i>	22
b) <i>Variations mensuelles et saisonnières</i>	22
c) <i>Coefficients pluviométriques relatifs, mensuels et</i> <i>saisonniers</i>	26
d) <i>Le régime pluviométrique d'Agon</i>	26
4° CONCLUSION. CALENDRIER RUSTIQUE	28

II. — LES TERRAINS

1° RELIEF ET STRUCTURE.	
a) Zones de diorite quartzique	34
b) Zones d'amphibolites	35
c) Alluvions modernes	36
d) Zones des dunes	37
2° LES CARACTERES DU SOL ET DE LA COUCHE ARABLE.	
a) Constitution physique	38
b) Constitution chimique	39
3° L'EAU DANS LE MILIEU HUMAIN.	
1) L'eau dans l'alimentation	40
2) L'eau, ressource et auxiliaire pour l'homme	40
4° LE PAYSAGE VEGETAL	42

III. — LA MER

1) Le relief sous-marin	44
2) L'eau de la mer	44
3) Les mouvements de la mer	44

IV. — LA COTE

CONCLUSION	48
-------------------------	----

CHAPITRE SECOND

LES CONDITIONS HUMAINES

FACTEURS DE L'EVOLUTION ECONOMIQUE

I. — LA DEMOGRAPHIE

1° NOTES EPARSEES SUR LES ORIGINES ET LES VARIATIONS DU PEUPLEMENT AGONAI	52
2° LA NUPTIALITE	54
3° LA NATALITE	57
4° LA MORTALITE	58

II. — DENSITE ET REPARTITION DE LA POPULATION

III. — MOUVEMENTS HUMAINS, EMIGRATION, IMMIGRATION

1° MESURE DES DEPLACEMENTS D'HOMMES	67
2° L'EMIGRATION	70
a) <i>L'émigration journalière</i>	72
b) <i>L'émigration saisonnière</i>	72
c) <i>L'émigration temporaire</i>	72
d) <i>L'émigration définitive</i>	73
3° L'IMMIGRATION	73
a) <i>L'immigration journalière</i>	74
b) <i>L'immigration saisonnière</i>	73
c) <i>L'immigration temporaire</i>	74
d) <i>L'immigration définitive</i>	76

IV. — LA STRUCTURE SOCIALE

<i>Ceux qui étaient voués à la mer</i>	77
<i>Ceux qui ont vécu de la terre</i>	78
<i>Ceux qui servaient les marins et les terriens</i>	78
<i>Ceux qui mènent une vie oisive</i>	80
<i>Artisans et Commerçants</i>	81

LIVRE SECOND

Les diverses formes de l'économie

CHAPITRE PREMIER

UNE ACTIVITE PERMANENTE : L'AGRICULTURE

PROPRIETE ET FAIRE-VALOIR

I. — LE PAYSAGE AGRAIRE

LES ASPECTS DE L'OCCUPATION DES TERROIRS.

1° <i>Le morcellement parcellaire</i>	85
2° <i>La Toponymie</i>	87
3° <i>Les clôtures</i>	88
a) <i>Clôtures avec végétation :</i>	
1. <i>Le plantis</i>	89
2. <i>La haie</i>	89
3. <i>Le fossé non planté</i>	89
4. <i>Le talus</i>	89
5. <i>Les rideaux</i>	89

b) Clôtures d'où toute végétation est absente :	
1. <i>Le mur bas</i>	89
2. <i>Le mur surmonté d'un plantis</i>	89
3. <i>Les fils de fer barbelés</i>	89

II. — LA FORMATION DU PAYSAGE AGRAIRE

1° ESQUISSES ET FRAGMENTS SUR LES CONDITIONS AGRAIRES, ECONOMIQUES ET HUMAINES AU 18 ^e SIECLE	91
a) Répartition et tenure de la propriété :	
1. <i>La propriété noble</i>	91
2. <i>La propriété ecclésiastique</i>	92
3. <i>Le domaine royal</i>	92
4. <i>La propriété bourgeoise</i>	93
b) Les taxes, charges et impositions d'Agon en 1789..	93
c) Le prix de la terre	94
d) La production agricole au 18 ^e siècle	94
2° UN HERITAGE DU PASSE : LA PROPRIETE ET LA JOUISSANCE COLLECTIVES	95
a) <i>Caractère, origine et établissement de la propriété</i>	95
b) <i>Avantages et inconvénients de ces biens collectifs</i> ..	97
c) <i>De la propriété collective à la propriété individuelle</i>	97
d) <i>Conclusion</i>	98
3° LA PROPRIETE INDIVIDUELLE	99
4° LE PRIX DE LA PROPRIETE	100

III. — L'EXPLOITATION

1° LA CONSISTANCE TERRITORIALE DE L'EXPLOITATION	101
2° LES MODES DE JOUISSANCE DE LA TERRE EXPLOITEE ..	107
3° LES GROUPEMENTS CORPORATIFS	108

LA MISE EN VALEUR DU SOL

I. — LE MATERIEL AGRICOLE

1° LA TRACTION	109
2° L'OUTILLAGE	109
a) <i>Instruments de culture</i>	109
b) <i>Instruments servant à la récolte</i>	110
c) <i>Outillage - Transports</i>	110
d) <i>Instruments de ferme</i>	112

3° INSTRUMENTS SERVANT A LA PREPARATION ET A LA RECUPERATION DES ENGRAIS	112
4° INSTRUMENTS DE LAITERIE	112
CONCLUSION	112

II. — LES METHODES AGRICOLES

1° AMENDEMENTS ET ENGRAIS.	
a) <i>La tange et le sablon</i>	113
b) <i>Le varech</i>	113
c) <i>Le fumier de ferme</i>	114
d) <i>Les engrais chimiques</i>	114
2° LES ASSOLEMENTS	115
3° LES FAÇONS CULTURALES	115

LES PRODUITS DE L'ACTIVITE RURALE

I. — LES PRODUITS DU SOL NON CULTIVE

1° LES BOIS	116
2° LES « MIELLES » INCULTES	118
3° LES MARAIS	118
4° LES PRAIRIES NATURELLES	118

II. — LA CULTURE DES CEREALES

a) LE FROMENT	120
b) L'ORGE	121
c) L'AVOINE	122
d) LE SARRASIN	123

III. — LA CULTURE DES PLANTES SARCLES

<i>Le Rutabaga, la Betterave,</i>	122
<i>La Pomme de terre</i>	122
<i>La Carotte Potagère</i>	123

IV. — LES CULTURES FOURRAGERES

LA LUZERNE	123
---------------------	-----

V. LES JARDINS ET CULTURES DE LEGUMES

VI. — LES VERGERS

VII. — DES CULTURES A L'ELEVAGE

126

VIII. — L'ELEVAGE, LA PRODUCTION LAITIÈRE

1° CONDITIONS DE L'ELEVAGE	127
2° LES ELEVAGES	129
a) <i>L'élevage des bovins</i>	129
b) <i>L'élevage du cheval</i>	131
c) <i>L'élevage des moutons</i>	131
d) <i>Les formes complémentaires de l'élevage et les ressources occasionnelles</i>	132
1. <i>Les porcs</i>	132
2. <i>L'élevage des petits animaux</i>	132
CONCLUSION	133

CHAPITRE SECOND

LES ACTIVITES DECADENTES

LA VIE MARITIME, L'INDUSTRIE-ARTISANAT

A. — LA VIE MARITIME

I. — LES CONDITIONS DE LA NAVIGATION

1° LES PORTS	137
2° UN RICHE PASSE D'EXPLOITS ET D'AVENTURES	138
a) <i>Pirates et marchands</i>	138
b) <i>Transfuges et contrebandiers</i>	139
c) <i>Pèlerins, rois et fidèles en exil</i>	140

II. — L'EXPLOITATION DE LA MER

1° LA NAVIGATION ET LA PECHE	141
a) <i>Le recrutement des hommes, marins d'hier et d'aujourd'hui</i>	141
b) <i>Les engins de pêche</i>	143
c) <i>Les ressources de la pêche</i>	146
3. <i>Produits de la pêche à pied</i>	148
2. <i>Produits de la pêche en bateau aux abords du littoral</i>	148
3. <i>La pêche hauturière</i>	149
2° L'EXPLOITATION DES ALGUES ET DES SABLES	152
a) <i>La Verdrière</i>	152
b) <i>Le Lichen</i>	152
c) <i>Le Varech et la Tangue</i>	152

CONCLUSION	153
---------------------	-----

B. — L'INDUSTRIE - ARTISANAT

I. — L'EXPLOITATION DU SOUS-SOL

1° LE SABLE	154
2° LE GRAVIER	154
3° LA PIERRE	154

II. — L'ARTISANAT

1° ARTISANAT SE RAPPORTANT A LA MARINE	155
2° METIERS SE RAPPORTANT AU BATIMENT (Construction et Entretien)	155
3° ARTISANAT SE RAPPORTANT A L'ALIMENTATION ET AU VETEMENT DES HABITANTS	155

CHAPITRE TROISIEME

LES ACTIVITES MODERNES OU RENOVEES

« L'INDUSTRIE DE L'ETRANGER », LE COMMERCE

I. — LES VOIES DE COMMUNICATION

1° DU BOCAGE AU LITTORAL : LA ROUTE DE COUTANCES A COUTAINVILLE	158
2° ROUTES D'AUTREFOIS ET D'AUJOURD'HUI	158
3° LES CHEMINS	159
a) <i>Chemins empierrés des maisons et des villages</i>	159
b) <i>Chemins de terre des champs</i>	160
c) <i>Chemins de servitude</i>	160
d) <i>Les charrières</i>	160
4° CHARROIS ET TRANSPORTS	160
CONCLUSION	161

II. — « L'INDUSTRIE DE L'ETRANGER »

source moderne de richesse

1° LES CONDITIONS DE LA VILLEGIATURE ET DE L'ECONO- MIE TOURISTIQUE	162
a) <i>L'emplacement de l'habitat ; les terrains</i>	162
b) <i>La construction de l'habitat</i>	162
c) <i>Les modes de vente et de location</i>	162

2° LES CONDITIONS DE LA VIE TOURISTIQUE ; LES HOTELS	163
3° LES ACTIVITES COMMERCIALES LIEES AU TOURISME ET A LA VILLEGIATURE	163
CONCLUSION	163

III. — LE COMMERCE LOCAL ET LES FOIRES

1° LE COMMERCE LOCAL	164
2° FOIRES D'AUTREFOIS ET D'AUJOURD'HUI	166
CONCLUSION : Relations entre les diverses formes de l'économie agonaise ; caractères	168

LIVRE TROISIEME

L'habitat

CHAPITRE PREMIER

LES VILLAGES

1° LES SITES DE L'HABITAT	172
a) Les sites d'élection :	
1) <i>Sites défensifs et de contact</i>	172
2) <i>Sites d'étape et site commercial</i>	172
3) <i>Les sites d'exploitation</i>	172
4) <i>Site de vallée</i>	173
5) <i>Sites de plaisance</i>	173
b) Les sites négligés par le peuplement	173
2° LA SITUATION DES VILLAGES	173
3° FORME ET ORIENTATION DES VILLAGES.	
1) <i>Les villages en ligne</i>	173
2) <i>Un village en étoile</i>	173
3) <i>Un village en espalier</i>	173
4) <i>Un village géométrique</i>	174
4° LA DISPERSION DE L'HABITAT	174
5° UN VILLAGE QUI VIT : LE BOURG	174
6° UNE AGGLOMERATION QUI NAIT : la Plage de Coutainville, ses crises de croissance :	
a) <i>La clientèle de la Plage</i>	177
b) <i>L'urbanisme</i>	180

II. — LA MENTALITE, LA VIE SPIRITUELLE ET MORALE

1° MENTALITE, LE CARACTERE DES HABITANTS	213
2° L'EDUCATION, LA VIE INTELLECTUELLE	214
3° LA VIE RELIGIEUSE	215
4° TRADITIONS, RECITS ET LEGENDES	215

III. — LA VIE SOCIALE

1° L'ESPRIT DE COOPERATION ET D'ENTR'AIDE	216
2° LA VIE POLITIQUE	216
3° FETES ET DISTRACTIONS	219
CONCLUSION	221

DEUX TEMOIGNAGES

DE L'HISTOIRE ECONOMIQUE ET SOCIALE D'AGON

CHARTRE DE 1268	223
CAHIER DE DOLEANCES D'AGON	225
BIBLIOGRAPHIE	229

NOMENCLATURE DES TABLEAUX

TABLEAU 1. — <i>Fréquence relative des vents très forts d'après leur direction dans la Hague</i>	18
TABLEAU 2. — <i>Moyennes des températures de juillet et août, prises sur le plateau (près l'Eglise)</i>	20
TABLEAU 3. — <i>Températures moyennes mensuelles</i>	21
TABLEAU 4. — <i>Moyennes saisonnières à Jersey et à Sainte-Marie-du-Mont</i>	21
TABLEAU 5. — <i>Pluviosité aux différentes stations suivant le mois</i>	24
TABLEAU 6. — <i>Coefficients pluviométriques relatifs mensuels et saisonniers</i>	26
TABLEAU 7. — <i>Analyse de la terre arable d'un jardin</i>	39
TABLEAU 8. — <i>Mariages entre Agonais et avec des étrangers à la commune</i>	56
TABLEAU 9. — <i>Taux des naissances des décades 1923-1932 et 1843-1852, et amplitude des variations</i>	58
TABLEAU 10. — <i>Taux des décès des décades 1863-1872 et 1903-1912, et amplitude des variations</i>	58
TABLEAU 11. — <i>Taux de la mortalité à Agon depuis les dix dernières années</i>	59
TABLEAU 11 bis. — <i>Naissances, décès, mariages</i>	60
TABLEAU 12. — <i>Répartition des habitants d'après les diverses zones géologiques</i>	63
TABLEAU 13. — <i>Variations de la densité de la population</i>	63
TABLEAU 14. — <i>Importance des feux, comparativement au nombre d'habitants</i>	64
TABLEAU 15. — <i>Répartition des feux par villages</i>	64
TABLEAUX 16, 17 et 18. — <i>Répartition de la population d'Agon par villages et par feux (recensements de 1846, 1896 et 1936</i>	65
TABLEAU 19. — <i>Importance des villages en population</i>	66
TABLEAU 20. — <i>Maisons inhabitées</i>	66
TABLEAU 21. — <i>Pourcentage de l'excédent d'immigration sur l'émigration (brut et décadaire)</i>	68
TABLEAU 22. — <i>Pourcentage de l'excédent d'immigration sur l'émigration par rapport au chiffre de la population de 1911</i>	69

Fréquences comparées des vents : Saint-Malo, Saint-Servan et Cap de la Hague	18
Températures à Jersey et Sainte-Marie-du-Mont	20
Variations annuelles de la pluviosité	23
Variations des coefficients pluviométriques	25
Schéma montrant l'augmentation ou la diminution des coefficients pluviométriques selon les saisons	27
Graphique établi avec indices d'aridité calculés d'après la formule de de Martonne	31
Agon : Coupe transversale	33
Carte établie d'après un plan de la digue et du ruisseau de la Goute d'Agon	35
Carte géologique d'Agon d'après la Carte dressée par M. Bigot ..	36
Formations géologiques à Agon	37
Agon : Les cours d'eau	41
Agon : Carte de la mer	45
La Pointe d'Agon, d'après le plan cadastral	47
Variations de la population d'Agon de 1820 à 1936	55
Evolution du taux de la mortalité depuis 1931	59
Courbes indiquant les variations de la mortalité et de la natalité (1696-1939)	61
Mortalité et natalité de 1911 à 1940	62
Courbe du pourcentage de l'excédent de l'immigration sur l'émigration	69
Evolution du nombre des habitants nés à Agon	71
Evolution du nombre des habitants nés à Paris	71
Variations du nombre des étrangers à Agon	76
Variations du pourcentage des étrangers par rapport à la population française	77

<i>Répartition de la population en 1846 selon les professions exercées</i>	78
<i>Repartition de la population en 1936 selon les professions exercées</i>	79
<i>Barrière avec collier</i>	90
<i>Les variations du prix de la terre</i>	104
<i>Emplacement des fermes *et exploitations d'Agon les plus importantes</i>	106
<i>Répartition des sols</i>	117
<i>Répartition des cultures en 1939</i>	120
<i>Courbes représentatives des surfaces ensemencées en blé et en orge</i>	121
<i>Courbes représentatives des variations de la surface cultivée, en luzerne</i>	123
<i>Variations depuis 1901 du nombre des chevaux, moutons et bovins</i>	130
<i>Ferme-type d'Agon</i>	135
<i>Pêcherie n° 1</i>	147
<i>Variations du prix de location d'une villa</i>	164
<i>Le bassin d'alimentation Agonais</i>	165
<i>Orientation des foires par rapport à Agon</i>	166
<i>Le Bourg ou Eglise</i>	175
<i>Pourcentages comparés des métiers exercés à l'Eglise, en 1846 et 1936</i>	176
<i>Le développement de la plage de Coutainville. — Extensions successives</i>	178-179
<i>Accroissement du nombre des habitants à la Plage</i>	181
<i>Pourcentage, en 1846, des habitants ayant déclaré une profession</i>	183
<i>Plan des villages : Le Val, la Rue, Le Pont</i>	184
<i>Evolution du nombre des habitants de la Rue depuis 1846</i>	185
<i>Plan du Vieux-Coutainville</i>	186
<i>Evolution du nombre d'habitants à la Beuverie depuis 1846</i>	188
<i>Plan de la Beuverie</i>	188
<i>Spécialisation des villages d'après les occupations de leurs habitants</i>	190
<i>Trois maisons de pêcheurs (Cour Périer)</i>	194
<i>Ancienne maison restaurée et prolongée</i>	195
<i>Mur et surmont.</i>	197
<i>Ferme importante d'Agon</i>	198
<i>Répartition de l'habitat moderne et de l'habitat ancien</i>	201

<i>Courbe représentant l'évolution des constructions à Agon depuis 1910</i>	202
<i>Journée-type du petit ou moyen cultivateur</i>	210
<i>Intensité de la vie agricole suivant les saisons et le nombre d'heures de travail de la journée</i>	211
<i>Journée-type du petit pêcheur, en temps de marée, qui, dans l'intervalle des pêches, vend son poisson</i>	212

HORS-TEXTE

<i>Agon</i>	84
<i>Agon, le morcellement parcellaire</i>	87
<i>Exploitation-type d'Agon</i>	136



TABLE DES PHOTOGRAPHIES

- PLANCHE I. — *La mer et le rivage. La plate-forme littorale.
Dunes dans les Mielles.*
- PLANCHE II. — *Un plantis.
Une haie ou fossé.
Le mur bas.*
- PLANCHE III. — *Le mur surmonté d'un plantis.
Barrière avec « collier ».
Taureau de race cotentine.*
- PLANCHE IV. — *Prés-salés au Marais.
Scène de hersage.*
- PLANCHE V. — *Dans un coin abrité et humide, le classique clos de
pommiers de la Basse-Normandie.
Bande de culture dans les Mielles.*
- PLANCHE VI. — *Engins pour la pêche à pied, hotte, râteau, « libettes »,
« gaffet », une brémère.
Le vieux moulin.*
- PLANCHE VII. — *Le goulèt d'une pêcherie.
La grand'route de Coutances à Agon, voie nourricière de
la Commune.*
- PLANCHE VIII. — *Une charrière, originalité du pays.
Un village en ligne : La Rue.*
- PLANCHE IX. — *Une maison de type élémentaire rudimentaire à Agon
(village des Forges).*
- PLANCHE X. — *La maison dite « Aux Sept Cheminées ».
Vieille cour, basse-cour et dépendances.
Une paillotte.*
- PLANCHE XI. — *Vieux puits dit de « nécessité ».
Fermé-type d'Agon.*
- PLANCHE XII. — *Une villa de la plage « la Bavolette ».
La vie de Plage : villas au bord de la mer.*

INDEX ALPHABETIQUE DES NOMS D'AUTEURS CITES

(à l'exclusion de tous les autres noms propres)

ANGOT (Alfred) : *pages 17, 19, 27.*
BEAUTEMPS-BEAUPRE : *pages 44, 45.*
BIGOT (A.) : *pages 34, 36, 172.*
BLAIZOT : *pages 37, 93, 97, 113, 118, 124, 146 182, 217.*
BLOCH (Marc) : *page 100.*
BRIDREY (E.) : *pages 53, 54, 91, 92, 93, 94, 97, 116, 118, 124, 142, 151, 158.*
CASSINI : *page 48.*
COPPEE (F.) : *page 177.*
DAUZAT (A.) : *page 171.*
DELISLE (Léopold) : *pages 37, 113, 126, 207.*
DEMANGEON (Albert) : *pages 174, 186.*
DERIES (Léon) : *pages 80, 139, 155, 218.*
DUPONT : *page 139.*
FROISSART : *page 128.*
GACHON (L.) : *page 68.*
GLANVILLE (de) : *page 92.*
LAISNEY (G.) : *page 177.*
LAPLATTE (C.) : *pages 141, 217.*
LE HERICHER : *page 37.*
MARTONNE (de) : *page 32.*
MAUCO (Georges) : *page 76.*
MAUGER (G.) : *page 216.*
MEYNIER (A.) : *page 55.*
MUSSET (René) : *page 27.*
PIERRE (Isidore) : *page 113.*
REGNAULT (Abbé) : *pages 46, 48, 52, 53, 126, 138, 139, 167, 177, 214, 215, 217, 218.*
SAVARY : *page 151.*
SEE (H) : *page 95.*
SIEGFRIED (André) : *pages 143, 218.*
SEGUIN (J.) : *page 148.*
SEVESTRE (Abbé) : *page 217.*
TURMEL (J.) : *page 20.*
VALLAUX (C.) : *page 137.*
VIDAL DE LA BLACHE : *page 137.*
VIVIER (E.) : *page 151.*
YOUNG (Arthur) : *pages 112, 124.*

ANONYMES

ALMANACH DE LA MANCHE : *page 167.*
ANNALES DE GEOGRAPHIE : *pages 57, 174.*
ANNALES DU BUREAU CENTRAL METEOROLOGIQUE : *pages 17, 19, 27,*
ANNALES DU MINISTERE DE L'AGRICULTURE : *page 27.*
ANNUAIRE DE LA MANCHE : *pages 37, 113, 138.*
ANNUAIRE DE L'ASSOCIATION NORMANDE : *page 149.*
COMPTE RENDU ACADEMIE DES SCIENCES : *page 32.*
GUIDE D'AGON-COUTAINVILLE : *page 186.*
INSTRUCTIONS NAUTIQUES : *pages 46, 138.*

Ce livre vient avec quelque retard. Je m'en excuse près de mes professeurs de Faculté et près de ceux qui ont témoigné quelque intérêt à mes recherches.

C'est que les travaux sur Agon aussi bien que sur les Engrais marins ont été menés sous l'occupation ennemie. Ils se sont heurtés à des difficultés sans cesse renouvelées qu'à certains moments, j'ai désespéré de vaincre.

Il a fallu ruser pour étudier, parcourir et photographier cette zone côtière étroitement surveillée, pour en apprécier, aussi justement que possible, la vie économique faussée par l'état de guerre et faire le point au milieu de déclarations officielles données sous la menace de réquisitions sévères. Il a fallu aussi de multiples démarches pour mettre la main sur des archives qui avaient parfois quitté leur dépôt pour être abritées en lieu sûr.

Ces difficultés matérielles étaient en partie résolues lorsque des professeurs qui avaient inspiré ces recherches quittaient leur chaire pour connaître l'exil lointain des camps de déportation. Dès lors, il n'y avait plus à hésiter, il fallait coûte que coûte mener à bien la tâche qu'ils avaient inspirée. Mais aux premiers jours de 1944, le hasard malheureux d'un sinistre vint tout remettre en question, tous les clichés, les dessins, les photogravures étaient irrémédiablement détruits.

La situation put se rétablir en quelques mois et grâce à la diligence de l'Imprimeur, Agon était tiré et les Engrais marins avaient reçu le bon à tirer lorsque les bombardements de Normandie qui suivirent le débarquement du 6 Juin 1944 anéantirent en quelques secondes l'Imprimerie, les machines et tous les travaux.

Plusieurs semaines après, tandis que la bataille s'éloignait, il fallut à nouveau reprendre les randonnées, parcourir cette côte qui n'offrait plus que des havres minés d'où les bordiers s'étaient prudemment éloignés. Nouvelles observations, nouvelles prises de vue, mais aussi nouvelles tentatives près des imprimeurs bas-normands qui presque tous sinistrés ne pouvaient engager aucun travail. Dans l'Ouest, les moyens de communication faisaient absolument défaut, le papier et l'électricité étaient parcimonieusement distribués. Il me fallut ainsi attendre que l'Imprimerie Bretonne, à Rennes et l'Imprimerie Granvillaise à Granville soient en mesure de rééditer les ouvrages.

Et c'est parce qu'ils ont connu des vicissitudes que ces deux volumes viennent avec retard.

*
* *

Je remercie M. GOUËFFIC, Propriétaire, M. PERRAT, Directeur, M. BAUNY, Contremaître technique, et le Personnel de l'IMPRIMERIE GRANVILLAISE, pour la diligence apportée à la réimpression de cet ouvrage.

Caen, 7 Décembre 1943.

Vu :

Le Doyen de la Faculté des Lettres.

Pour le Doyen, l'Assesseur,

Y. BEQUIGNON.

Vu et permis d'imprimer.

Caen, le 7 Décembre 1943.

Le Recteur de l'Académie de Caen,

MERCIER.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 30 MARS 1945
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE GRANVILLAISE
A GRANVILLE (MANCHE)

oo



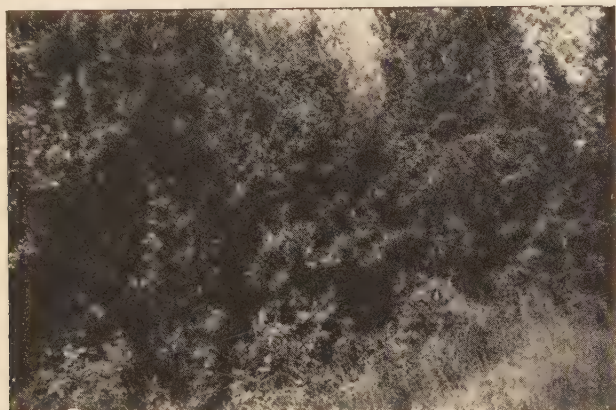
La Mer et le rivage — La plate-forme littorale



Dunes dans les *Mielles*



Un plantis



Une haie ou fossé



Le mur bas



Le mur surmonté d'un plantis



Taureau de race cotentine



Barrière avec "Collier"



Prés salés au Marais



Scène de hersage



Dans un coin abrité et humide, le classique clos de pommiers de la Basse-Normandie



Bandes de cultures dans les *Mielles*



Engins pour la pêche à pied :
 "hotte" rateau, "libettes" "gaffet"



Le vieux Moulin



Une brémère



La grand'route de Coutances à Agon, voie nourricière de la Commune
(Aucune haie ne la limite des champs)



Le "goulet" d'une pêcherie



Une charrière, originalité du pays



Un village en ligne : la Rue



Vieilles maisons de pêcheurs accolées à la Cour Pèrier



Une maison de type élémentaire rudimentaire à Agon (village des Forges)



La Maison dite "Aux Sept Cheminées"



La vieille cour, basse-cour et dépendances



Une paillote



Vieux puits dit de "nécessité"



Ferme type d'Agon



Une villa de la plage : la “Bavolette”



La vie de Plage, villas au bord de la mer

